

Aspirer à de Grandes Hauteurs



Ross McCallum Jones

UEEB/SIM Ségbana

Copyright © 2020

Dedicace

A ma chère épouse Joy,
une grande femme au foyer,
femme, mère, conseillère éclairée,
collègue pieuse dans notre ministère.

A Propos de l'Auteur

Dr Ross McCallum Jones est un trophée de la grâce de Dieu. Australien de cinquième génération, il a grandi dans une région rurale de Maffra avec une mère malade et a connu un début difficile. Au début de la vingtaine, Ross devint chrétien et fut missionnaire pendant cinquante ans en Afrique de l'Ouest. En tant que missionnaire, il était un non-conformiste, choisissant de vivre avec les gens dans une hutte de boue, apprenant leurs langues et leur culture, mangeant leur nourriture et chassant avec eux. Ayant reçu un appel clair de Dieu pour traduire la Bible en Boo, dans la République du Bénin et au Nigéria, il a servi sous SIM International pendant cinq décennies. Dans la cinquantaine, Ross retourne à l'école et obtient un doctorat en linguistique à l'Université Monash de

Melbourne. Ross et sa femme, Joy, ont eu trois de leurs quatre fils en Afrique et ils ont aujourd'hui douze petits-enfants. Outre la traduction de la Bible en six langues et la compilation de dictionnaires, Ross a écrit trois livres, *Le Royaume Venant de Dieu, Terreur Apocalyptique et Gloire Millénaire*, et cette autobiographie, qui décrit sa vie et ses aventures au Bénin et au Nigéria.

Les Missionnaires de la Foi

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, une force missionnaire dynamique se développa et se concentra sur 'les non-atteints'; les tribus, les langues, les peuples et les nations qui n'avaient jamais entendu parler de Jésus-Christ. Elle a ses origines avec la fondation de la China Island Mission par Hudson Taylor en 1865. Plus de 40 missions de ce type ont suivi, notamment la Mission de l'intérieur du Soudan (1893), connue plus tard sous le nom de 'Serving In Mission' ou simplement SIM. Ces missions confessionnelles indépendantes sont devenues un élément important de l'évangélisation mondiale dont les réalisations glorieuses, selon Herbert Kane, sont bien plus étranges que la fiction et plus merveilleuses que les miracles. Les missions religieuses ont été associées à l'évangélisme conservateur; ils croient que la Bible est la parole inspirée de Dieu, Jésus-Christ est le Fils de Dieu, c'est à dire Dieu lui-même, et le Saint-Esprit qui donne le pouvoir à ceux qui reconnaissent leurs propres faiblesses. Ils croient que Jésus est mort sur la croix pour les péchés de l'humanité, mourant à leur place et prenant la peine pour leurs péchés. Ils croient

que Jésus revient visiblement pour que tout le monde le voie et qu'il règne sur la terre pendant 1000 ans; le Messie promis qui jugera les vivants et les morts. Ils croient également en la nécessité pour les pécheurs de naître de nouveau de l'Esprit de Dieu et revêtus de la justice de Christ, devenant ainsi des enfants de Dieu, ayant une connaissance personnelle de lui et vivant une vie pieuse tout en dépendant de lui.

Les missions confessionnelles tirent leur nom, non pas du fait qu'elles ont une grande foi en Dieu, mais du fait que la politique financière des missions confessionnelles ne garantit souvent aucun revenu fixe à ses missionnaires. Les missionnaires de la foi lèvent leur propre soutien et, dans certains cas, ce soutien est mis en commun dans un esprit de partage. Risquer la vie pour amener l'évangile aux 'perdus' n'est pas pris à la légère. Beaucoup de missionnaires d'aujourd'hui servent dans des pays à haut risque de sécurité. Ils sont motivés par une image claire de l'enfer et des âmes perdues entrant dans l'éternel supplice du feu de l'enfer. Leurs croyances et leurs pratiques peuvent sembler étranges à certains, mais pour eux, ce sont les enseignements normaux et clairs de la Bible. Les anciennes recrues missionnaires n'avaient pas fait d'études supérieures et avaient suivi leur formation dans des instituts bibliques. L'Institut Biblique de Moody est un lieu de formation pour les missionnaires de la foi, ayant préparé des milliers de personnes au service dans les missions de foi. Ross passa deux ans à préparer son service missionnaire à Institut Biblique de Melbourne à Armadale, Australie, en 1966-1967. En plus d'étudier les matières habituelles: Ancien Testament, Nouveau Testament,

Théologie, Histoire de l'Eglise, Ethique, il commença à apprendre le grec et l'hébreu, les langues originales de la Bible.

L'évangélisation a toujours été primordiale pour les missionnaires de la foi. Les innovations les plus récentes à cette fin comprennent des cours de radio, d'aviation et de correspondance biblique. Ces dernières années, 'Faith Comes by Hearing' et d'autres missions ont téléchargé des traductions bibliques de toutes les langues du monde sur Internet, sous forme écrite et audio. Les missionnaires de la foi n'ont pas ignoré la souffrance humaine et les besoins sociaux. Les ministères de la médecine, de l'agriculture et de l'éducation se sont développés où qu'ils soient allés. Les missions confessionnelles comptent aujourd'hui parmi les plus grandes sociétés de mission, travaillant ensemble dans un esprit de coopération partout dans le monde. Ensemble, ils forment la plus puissante force missionnaire que le monde n'ait jamais connue.

L'Afrique de l'Ouest, où Ross a servi pendant plus de 50 ans, était autrefois connue comme 'le cimetière de l'homme blanc'. Heureusement, il existe maintenant des vaccins et des médicaments antipaludiques qui permettent aux missionnaires de survivre. Cinquante pour cent de la population de l'Afrique subsaharienne convertie au christianisme au XXème siècle malgré les avancées de l'Islam depuis le nord.

La traduction de la Bible peut être considérée comme une spécialisation des missions étrangères du XXe siècle, mais elle a ses racines au début de l'histoire de l'Eglise chrétienne. Au XVème siècle, il y avait plus de 30 traductions de la Bible et ce nombre a doublé au cours des trois prochains siècles. Mais qu'en est-il des 7 000 autres

langues existant dans le monde, dont au moins 700 en Papouasie-Nouvelle-Guinée et 500 au Nigéria? Le mouvement missionnaire moderne a changé toute la manière de traduire la Bible. Le travail n'était plus délégué aux savants méticuleux des monastères ou des bibliothèques moisis; Cette opération était entreprise par des missionnaires non formés en poste dans le monde entier, qui effectuaient leur travail de traduction dans des huttes au toit de chaume avec des informateurs illettrés.

Le missionnaire baptiste William Carey est considéré comme le premier et le plus prolifique des traducteurs bibliques missionnaires. Au XIXe siècle, des traductions bibliques sont apparues dans près de 500 langues supplémentaires. Mais au XXème siècle, avec l'introduction de la science de la linguistique, le travail de traduction est devenu un ministère spécialisé et les traducteurs missionnaires se sont sentis obligés de fournir la parole de Dieu dans toutes les langues, objectif qu'ils espèrent atteindre d'ici 2025. Wycliffe Bible Translators, une organisation créée en 1934 par W. Cameron Townsend, a apporté une contribution inestimable au progrès de l'évangélisation mondiale. Comme le disait 'Cam' Townsend: 'Le plus grand missionnaire est la Bible dans sa langue maternelle.' Des ordinateurs et des programmes de traduction spécialisés ont accéléré le processus de traduction et la tâche associée à la fabrication de dictionnaires. Partant de zéro en apprenant une nouvelle langue, en déchiffrant sa grammaire et sa phonologie et en écrivant la langue, une traduction de la Bible prend généralement plus de 20 ans. Cependant, aujourd'hui, avec des locuteurs de langue maternelle plus éduqués, les traductions sont effectuées plus rapidement.

Jésus a dit: 'Cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier en tant que témoignage pour toutes les nations, et alors la fin viendra.'

Contenu

Partie 1 Trouver la Volonté de Dieu

Expériences d'Enfance (1940-1958)	3
Ma Jeunesse Egarée (1959-1962)	9
Né de Nouveau (1963)	15
Grandir dans le Seigneur (1963-1965)	23
Appel pour Dahomey (1966)	31
Provision de Dieu (1967-1969)	39

Partie 2 Implanter l'Eglise Boo

Commencement du Travail (1969-71)	47
Mariage (1972)	61
Vie de Famille en Afrique (1972-1977)	65
Attaqué par la Paralyse (1973)	75
Funérailles, Esprits, Sorcellerie et Sacrifice	83
La Traduction et l'Ecole Biblique (1974-1977)	97

Communisme (1974-1989)	105
------------------------	-----

Partie 3 Surmonter l'Adversité

Récupération en Australie (1978-1980)	113
---------------------------------------	-----

Ministère parmi les Boo à Ségbana (1981-1984)	119
---	-----

Décès de Papa (1983)	127
----------------------	-----

Impression du Nouveau Testament Boo (1984)	131
--	-----

Bible Boo et Arthrite de Joy (1985-1991)	137
--	-----

Enquête Linguistique au Nigéria (1992)	153
--	-----

Traductions Bokobaru et Bisã (1993-2004)	163
--	-----

Lancement des Ecritures Bokobaru et Bisã (2003-2004)	177
--	-----

Partie 4 Amasser la Moisson

Etudes Doctorales (1995-1997)	191
-------------------------------	-----

Les Garçons Deviennent Indépendants (1996-2004)	197
---	-----

Ministère aux Etudiants Indiens à Melbourne (1997-2010)	207
---	-----

Douloureux Voyage de Joy (2002-2009)	215
--------------------------------------	-----

Lutte contre la Pauvreté (2005-2010)	223
--------------------------------------	-----

Qu'en est-il des Kyanga et des Shanga? (2010-2017)	231
--	-----

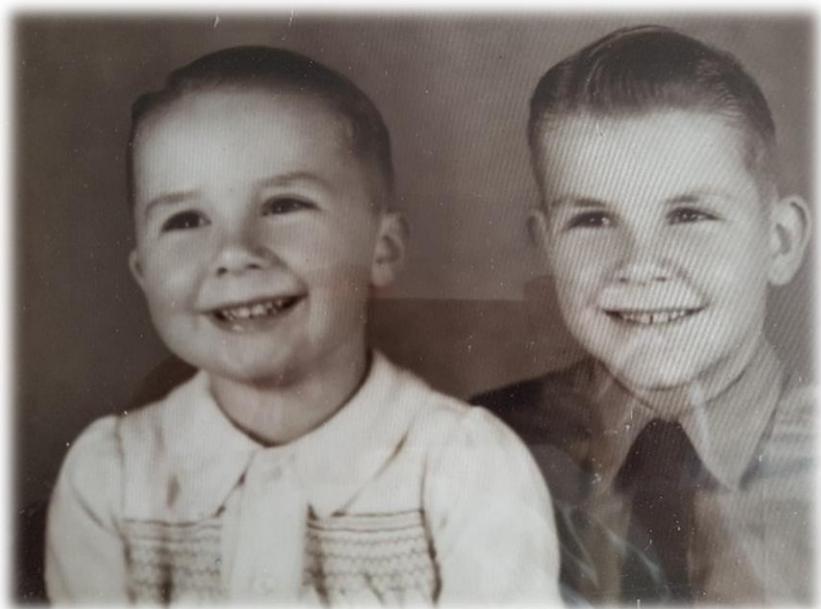
Dernières Années au Bénin (2018-)	249
-----------------------------------	-----

Partie 1

Trouver la Volonté de Dieu

Expériences d'Enfance

1940-1958



Ross et Stuart (1944)

“Quelle belle peau Ross a!”, a déclaré l’un des amis de Maman. Elle a répondu: “C’est seulement superficiel.” Elle faisait sans doute allusion au fait que j’étais un enfant coquin, au visage espiègle. Ils m’appelaient ‘Diz’, une abréviation de Disney, car la famille pensait que je ressemblais à l’un des personnages de Walt Disney. J’ai souvent eu des cauchemars qui indiqueraient un stress psychologique. Je me réveillais en hurlant, à la grande consternation de la famille, et plus particulièrement des mères d’amis quand je me couchais chez eux. Dans un rêve récurrent, j’étais assis dans un coin avec toutes choses s’éloignant de moi.

Nous vivions à Maffra, dans le centre du Gippsland, à Victoria, en Australie. Au nord et à l'ouest se trouvaient les montagnes de la Great Dividing Range avec de la neige sur les plus hauts sommets en hiver. A 50 km au sud se trouvait Seaspray, un village endormi sur une plage de 100 km. Maffra était une ville laitière avec des usines de lait. Le climat était bon et je n'ai jamais voulu déménager en ville.

Mon frère Stuart avait quatre ans de plus que moi et ma sœur Elizabeth quatre ans de moins. Le nom de mon père était Prescott, généralement appelé Prec. C'était un boucher à succès. Mon père a quitté l'école à l'âge de 14 ans et a commencé à travailler dans un magasin d'alimentation. Sa chance est venue quand lui et son frère Bill ont parié sur un cheval de course. Ils avaient emmené un cheval nommé Froudwin à Caulfield en train où ils passèrent la nuit. Le lendemain, ils se rendaient en train à Romsey, mais le cheval s'échappa et ne put être chargé dans le train de la manière habituelle. Il a finalement été attrapé et chargé dans le train de passagers. Sur la piste de course, le prix passa de vingt à un, alors que la rumeur courait que Froudwin était en fuite toute la matinée. Prescott a gagné 400 livres lorsque le cheval a remporté la course. Avec cet argent, il a acheté sa première boucherie à Stratford.

Mon père était un perfectionniste qui a porté ses fruits, car les gens aiment la viande de qualité. Il a racheté son frère lorsque celui-ci a épousé la fille d'un éleveur, puis a acheté un autre magasin à Maffra, la petite ville où je suis né en 1940. Mon père a créé un élevage de porcs et construit des abattoirs pour abattre sa propre viande. Plus tard, il a acheté une ferme où il pouvait engraisser ses animaux à leur meilleur. Les gens venaient de loin pour acheter ses saucisses. Il m'a

appris à bien faire le travail. Je me souviens d'une occasion où il m'avait donné ses chaussures à polir et que je devais répéter le travail plusieurs fois avant qu'il ne soit satisfait. A une autre occasion, il m'a dit qu'il n'y avait qu'une seule personne parfaite qui n'ait jamais vécu; Jésus Christ. Il a été élevé en tant que presbytérien et adorait chanter dans la chorale de l'église. Il suivait des cours de chant et chantait l'opéra dans des concerts locaux. Je me souviens de lui chantant autour du piano avec sa riche voix de ténor, ainsi que la plantureuse tante Ella. Mes parents avaient beaucoup d'amis qui se réunissaient chez eux environ tous les mois pour manger et boire, jouer aux cartes et s'amuser.

Ma mère Lorna était connue sous le nom de Will. Elle était la fille de l'ingénieur du comté de Stratford. Ses parents pensaient qu'elle se mariait au-dessous de sa classe lorsqu'elle a choisi d'épouser le jeune boucher, mais papa a affirmé plus tard qu'il était le gendre préféré. Maman était une grande sportive, remportant des trophées au tennis et au golf et enfin aux boules. Je n'ai pas de si bons souvenirs de maman. Elle était alcoolique pendant les dernières années de sa vie, alors que j'étais à l'âge sensible de 10 à 15 ans. Il était difficile de rentrer à la maison après l'école primaire et de trouver Maman en état d'ébriété dans la salle de bain avec une bouteille vide à la main. C'était encore plus embarrassant quand j'étais avec un ami. Je crains que ces expériences ne fassent de moi une adolescente précaire et immature.

Un cancer a été diagnostiqué chez ma mère après la naissance de ma sœur et elle a subi une mastectomie à ce moment-là. Des années plus tard, le cancer est revenu et qui sait quelle douleur elle a dû

supporter. Je me souviens de me coucher au lit la nuit et d'entendre souvent mes parents se disputer. Je ne sais pas de quoi il s'agissait, mais cela m'a dérangé. Mon père aimait trop son whiskey. J'étais un vilain enfant qui jetait des pierres sur les toits des gens et qui, une fois, s'est introduit dans une usine de lait et a vidé un grand carton de boîtes vides dans un escalier. Le directeur de l'école primaire m'a appelé dans son bureau et m'a demandé si j'étais impliqué. Notre gang ne l'a pas fait, j'ai menti.

Un été, Stu et moi revenions de l'école du dimanche. Stu avait une boîte d'allumettes et, dans le bloc vacant en face de notre maison, il allumait une allumette et la jetait dans l'herbe sèche et j'éteignais le feu avec les pieds. C'est-à-dire jusqu'à ce qu'un feu s'éloigne de nous. Les pompiers ont été appelés à éteindre le feu et Stu et moi avons passé le reste de la journée enfermés dans notre chambre.

Grâce au succès financier de mon père, il achetait une nouvelle Ford Customline tous les deux ans. Nous avons passé de belles vacances en famille à Lakes Entrance, à Merimbula et même à Sydney, et à rendre visite à des cousins à Wyong. Les huîtres et les écrevisses étaient un régal dans les stations balnéaires. Après avoir gravi les échelons sociaux, papa a décidé d'envoyer ses enfants dans les prestigieuses écoles de Melbourne pour les quatre dernières années du secondaire. L'inconvénient était que nous étions séparés de notre frère et de notre sœur à quatre ans de distance et que nous étions séparés les uns des autres pendant la majeure partie de notre adolescence. Nous n'avons jamais appris à nous connaître aussi bien que des enfants qui sont nés plus proches les uns des autres.

J'ai été pensionnaire au Scotch College à Hawthorn de 1955 à 1958. Ce furent des années difficiles pour moi. J'étais immature et mon manque de prouesse sportive me rendait l'accès difficile au meilleur groupe de garçons. J'ai joué au football sous la contrainte et j'ai été recruté à contrecœur dans les cadets de l'armée. J'ai rejoint le corps médical qui était destiné aux fainéants; pas ceux qui cherchaient une formation en leadership. Je n'ai eu aucun courage du tout.

Au milieu de ma deuxième année, à l'âge de 15 ans, maman est décédée. Je savais qu'elle était à l'hôpital, mais on ne m'a pas dit qu'elle avait un cancer ou qu'elle était en train de mourir. J'ai reçu un message indiquant que le maître de maison voulait me voir à l'heure du déjeuner. Je ne pouvais penser à aucune raison pour laquelle il voudrait me voir, sauf que maman était morte. En effet, quand je suis entré dans son bureau, à la manière bourrue de son armée, il m'a annoncé la nouvelle. Ma bouche s'est enfoncée sur les bords et est restée coincée là, mais je n'ai pas éclaté en larmes. Le lendemain matin, je devais prendre un train pour la gare de Flinders Street et rencontrer un oncle que je ne connaissais pas. Je me sentais très seul. Je suis allé à l'église, mais je n'étais pas regardé assez mature pour aller à l'enterrement. J'avais perdu l'amour de ma mère pendant mon adolescence, un obstacle que je devais surmonter et que je n'ai réussi à surmonter qu'avec l'aide de Dieu.

En tant que pensionnaire dans les années 50, tous les garçons devaient se rendre à l'église le dimanche matin et au service de la chapelle de l'école le soir. Nous avons également tenu une assemblée générale chaque matin avec un cantique, une lecture de la Bible et une prière. Ni cela ni ma précédente participation à l'école du

dimanche presbytérienne Maffra et à l'église ne m'avaient donné une relation significative avec Dieu. Pour moi, Dieu était quelque part en l'espace et bien que j'aie respecté Dieu et que je n'ai jamais blasphémé de son nom, il était rarement dans mes pensées et sa parole n'était pas une norme consciente pour mon discours ou mon comportement. En tant qu'école d'église, Scotch croyait qu'il fallait présenter les normes morales chrétiennes aux étudiants, mais pas essayer de les convertir. Mais sans une véritable expérience de conversion, le christianisme n'est qu'une adhésion nominale à la religion, sans le pouvoir spirituel donné par le Saint-Esprit.

Quand l'occasion s'est présentée d'assister à un cours de confirmation à l'église presbytérienne locale, je me suis joint avec enthousiasme, mais je n'ai pas été présenté à Jésus de telle manière que j'ai trouvé la foi. Ainsi, rien n'a été confirmé et lorsque j'ai quitté l'école à l'âge de dix-huit ans, j'ai cessé d'aller à l'église. Je n'ai pas laissé ma marque dans cette magnifique école; ma seule revendication était la douzième place dans la course de compagne. Ceci, même si je m'arrêtais et fumais sous un pont pendant les essais. Lors de mes examens finaux, j'ai réussi à obtenir des honneurs de deuxième classe dans mes deux matières de mathématiques et à gagner une bourse du Commonwealth qui payait les frais de mon cours de pharmacie.

Ma Jeunesse Egarée

1959-1962

“Celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature:

ce qui est ancien est disparu,

voici: ce qui est nouveau est déjà là.”

(2 Corinthiens 5:17)

La pharmacie était mon choix de carrière à partir de 14 ans. J'aimais la chimie, la physique et les mathématiques à l'école, mais je m'éloignais des langues, de l'histoire et des matières artistiques en général. Comme je pouvais faire la première année de mon apprentissage de quatre ans par correspondance, je suis donc restée à la maison à Maffra, où je vivais avec mon père, mon frère Stu, la deuxième épouse de mon père, Flo, et deux de ses enfants.

Le matin de Noël, j'ai accompagné Stu dans un hôtel de Newry où il souhaitait prendre un verre de Noël avec des amis. Ne buvant pas encore, j'ai demandé si je pouvais faire une promenade en voiture pendant qu'il était à l'hôtel. Il a accepté et m'a dit de ne rien faire de stupide. J'étais enthousiasmé et pris la route de campagne avec un peu trop de confiance. Venant trop vite à un tournant de la route, je glissai dans le gravier au bord de la route et avant que je puisse me redresser, je heurtai un énorme poteau, une partie d'un pont qui se détachait et la bâchée et moi sont tomber trois mètres dans le ruisseau. J'ai repris conscience avec le rugissement du moteur dans mes oreilles. J'étais sous le volant avec mon pied appuyant sur l'accélérateur. J'ai éteint le moteur et j'ai lutté pour sortir. Je me tenais dans quelques centimètres d'eau. Je n'ai pas du tout été blessé,

mais il était impossible de sortir la bâchée du ruisseau sans une dépanneuse. De retour sur la route, je suis rentré à l'hôtel pour annoncer la nouvelle à Stu. Je ne répéterai pas comment il m'a appelé. Quel début pour le jour de Noël! Nous devons passer Noël avec nos cousins chez mon oncle et ma tante. A notre arrivée, Stu a expliqué qu'il avait eu un accident. Mon père remarqua le regard penaud sur mon visage et dit: "C'est toi qui a eu l'accident, n'est-ce pas?"

Je n'avais aucun ami à Maffra et j'ai vécu une vie très tranquille pendant les neuf premiers mois. Ensuite, j'ai rencontré Keith et Vince, deux habitants qui aimaient boire un verre ou deux le week-end et assister à la salle de danse locale à Tinamba. J'ai adoré être avec eux. J'ai été accepté et nous nous sommes bien amusés. J'ai commencé à fumer un paquet de cigarettes par jour et je m'intéressais aussi aux chevaux. Mon père et mon oncle étaient copropriétaires d'un cheval de course et papa était membre du Flemington Race Club.

Un week-end, le concessionnaire Ford local m'a prêté une voiture en espérant que je pourrais l'acheter ou que mon père l'achète pour moi. J'ai dit à mes amis que j'avais des roues pour le week-end. Où pourrions-nous aller? Ils ont dit qu'il y avait une fête à Bairnsdale, une ville environ à 60 km. A deux heures du matin après avoir trop bu, nous sommes rentrés chez nous à Maffra. Mes amis se sont vite endormis et j'ai suivi. Je me suis réveillé pour voir des jeunes arbres voler devant moi à droite et à gauche, puis un grand arbre apparaissait devant nous avec une bosse sur un côté. Nous avons heurté la butte et le voiture a basculé sur son toit. Nous nous sommes efforcés de sortir par les fenêtres sans subir de blessure, à l'exception

d'un léger saignement causé par le bris de verre. La voiture était devenue une carcasse. Nous sommes rentrés à Maffra et je suis entrés dans la chambre de mon père à quatre heures du matin pour annoncer que j'avais eu un accident. J'étais assez sobre à ce stade, mais pas un garçon populaire. C'était miraculeux qu'aucun d'entre nous n'ait été blessé. Je ne m'en étais pas rendu compte à l'époque, mais je crois que mon Père céleste me protégeait pendant ma jeunesse égarée.

En 1960, je suis allé vivre à Melbourne pour pouvoir fréquenter le collège de pharmacie et poursuivre mon apprentissage à Ashburton. Je suis resté avec un couple juif à Windsor, amis de ma belle-mère Flo. Fred Wiesmayr, un migrant autrichien, est venu partager ma chambre pendant six mois. Il aimait bien apprendre l'anglais et s'allongeait sur son lit le soir en lisant un dictionnaire anglais. Il avait suivi une formation de prêtre catholique en Autriche, mais était désenchanté lorsqu'il avait vu un prêtre fouiller dans le jardin en train de ramasser les galettes sur lesquelles on avait prié et qui était maintenant devenu le corps du Christ.

Nous avons eu des discussions sur la religion, mais nous ignorions tous les deux l'ancien chemin où nous pouvions trouver du repos pour nos âmes. Je l'ai emmené dans une église presbytérienne et il m'a emmené dans une église catholique. Nous n'avons pas été impressionnés non plus. Fred avait l'habitude d'aller méditer au cimetière St Kilda qui se trouvait au-dessus de la route de notre appartement. La vérité était que nous étions tous les deux des âmes perdues cherchant la vérité et ne sachant pas où la trouver.

Un mois après le départ de Fred de l'appartement, j'ai entendu dire qu'il avait trouvé Dieu. Il prêchait maintenant aux coins des rues. C'était avant l'ère des téléphones mobiles, et je ne savais pas comment le contacter, mais j'espérais pouvoir le revoir un jour et découvrir ce qu'il avait découvert.

Je me suis installé dans un appartement à Murrumbeena avec Jim Shanahan, un compatriote de Gippsland. Nous avons un petit groupe d'amis et notre activité principale était de se saouler samedi soir et se remettre de notre gueule de bois le dimanche. Nous sommes allés au foot, aux courses de chevaux, aux courses de voitures et au film occasionnel. Quand j'ai eu ma première voiture à l'âge de 21 ans, trois d'entre nous ont traversé le pays pour aller à Darwin pour des vacances. Un voyage, aller et retour, 8 000 km. Entre Port Augusta et Alice Springs, nous avons embarqué la voiture dans le train Ghan qui traversait le désert très lentement.

Un week-end fatidique, je suis allé à Maffra rendre visite à ma famille et passer du temps avec mes vieux amis, Keith et Vince. Nous avons bu tout l'après-midi dans l'un des hôtels et sommes partis à 18 heures, heure à laquelle les bars ferment à cette époque. Keith roulait lentement dans la rue principale et je m'éloignai pour le dépasser. Il a accéléré, et j'ai accéléré, et nous avons couru dans la rue principale. Les policiers ne nous a pas arrêtés, mais ils ont eu mon numéro. Quelques semaines plus tard, un policier a frappé à la porte de notre appartement à Murrumbeena et m'a demandé si j'étais à Maffra à une date donnée. J'ai dit que c'était probable, car c'était ma ville natale. Les policiers m'ont convoqué. J'ai été accusé de nombreuses infractions, dont la conduite dangereuse, une infraction pénale. Je

suis allé au tribunal de Maffra avec crainte et tremblement et papa a trouvé un avocat, mais en vain. J'ai été reconnu coupable de tous les chefs d'accusation, condamné à une amende de 50 livres et j'ai perdu mon permis de conduire pendant six mois. Mon père a payé l'amende et j'ai laissé ma voiture à Maffra. Ma vie était en lambeaux. J'avais échoué à mon dernier examen de chimie l'année précédente, puis une deuxième fois six mois plus tard. Maintenant, j'avais perdu mon permis et j'étais un criminel condamné à vie.

De plus, j'avais une mauvaise conscience. Je sentais que je menais une vie inutile, sans aider personne. Ma conscience me dérangeait et à un moment, j'ai décidé de ne plus croire en Dieu. Cela m'a soulagé, mais ce n'était que temporaire. J'ai trouvé que je ne pouvais pas vraiment croire que Dieu n'existait pas. J'ai toujours apprécié la beauté de la création, les étoiles dans le ciel, les montagnes, l'océan, les animaux, les oiseaux et les insectes. Je croyais en un designer, mais je ne pouvais pas le voir. Je n'avais pas encore trouvé la foi.

Cependant, le 'Chien du Ciel' se cachait à l'arrière-plan. J'étais un instrument choisi sur le point de devenir un trophée de la grâce, un serviteur du Dieu tout-puissant.

Né de Nouveau

12 août 1963



Fred et Janet Wiesmayr (2016)

Ce jour était le jour le plus significatif de ma vie. J'avais presque 23 ans et ma vie était sur le point de changer radicalement. Celui qui m'avait protégé par plusieurs accidents de voiture m'avait attiré par ces déceptions et mon sentiment d'inadéquation. Jésus a dit: "Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire" (Jean 6:44). C'est comme ça que Dieu l'a fait pour moi.

Ayant perdu mon permis, je devais aller au travail en train. Le matin, je me rendais à la gare de Murrumbena avec la cigarette à la main

lorsque mon ami autrichien, Fred, m'a vu, celui qui avait trouvé Dieu et prêché au coin des rues. Je ne l'avais pas vu depuis deux ans. Il m'a tapé sur l'épaule et a appelé mon nom. Je l'ai reconnu et il m'a invité à venir chez lui le lundi soir suivant. Comme le destin l'aurait voulu, il vivait dans la rue derrière moi. Je me suis dit: "Je dois lui demander ce qui est arrivé il y a deux ans", mais dès que j'ai franchi la porte, il a eu une Bible en main et m'a expliqué l'évangile. Il a dit qu'il pouvait voir que je n'étais pas un vrai chrétien. Je devais me repentir et croire que Jésus est mort sur la croix pour mes péchés. En bref, je devais donner ma vie au Seigneur Jésus-Christ. Il a fallu un peu de temps pour me convaincre que je n'étais pas chrétien; cette déclaration a été un choc pour moi. Mais je savais dans mon cœur que je ne vivais pas à la volonté de Dieu. Je ne voulais pas renoncer à mon indépendance; Je n'allais pas l'abandonner sans me battre. Ma dernière ligne de défense était l'évolution. Si l'évolution est vraie, comme le pensent la plupart des scientifiques, je n'aurais peut-être pas besoin de croire en Dieu et je pourrais rester comme j'étais. A minuit, Janet, la femme de Fred, voulait se coucher dans le salon, parce que la chambre était nouvellement peinte. Fred me dit: "Ross, veux-tu devenir chrétien ou non?" J'ai succombé et j'ai dit oui. Nous nous sommes agenouillés et Fred m'a demandé de prier et de confesser mes péchés et de demander à Jésus d'entrer dans ma vie. J'étais une personne timide et je ne pouvais rien dire. J'ai demandé à Fred de prier pour moi, ce qu'il a fait. Il m'a dit bonsoir en pensant qu'il ne m'avait pas impressionné, mais j'avais pris une décision sincère.

Quand je suis arrivé à la maison, j'ai jeté mon paquet de cigarettes au-dessus d'un placard dans ma chambre et fait vœu de ne plus jamais fumer. Si je devenais chrétien, je voulais être un vrai cette fois-ci. Je me repentirais de mon péché et tournerais le dos à ce que je savais n'était pas bon dans ma vie. Fred ne m'a pas dit ce que je devais faire, j'ai décidé moi-même. J'ai juré que je ne fumerais plus, que je ne boirais plus de bière et que je ne parierais plus sur les chevaux. Je n'ai eu aucune difficulté à abandonner les cigarettes; je n'ai jamais fumé un autre dans ma vie. Les abandonner était facile, j'avais une motivation qui m'inspirait. Je voulais être en bonne santé pour Dieu et lui obéir.

Deux jours plus tard, Stu est venu chez moi avec deux bouteilles de bière. Il m'a servi un verre sans me demander, et j'avais trop peur pour dire quoi que ce soit. J'ai pris une petite gorgée et c'était la dernière fois que j'ai goûté à la bière. La plupart des membres de ma famille avaient un problème d'alcool et j'étais convaincu que je serais mieux sans cela. Je n'ai plus jamais parié sur les chevaux, mais il m'a fallu un certain temps pour me sevrer du guide des formulaires. J'avais un système et j'aimais voir si je pouvais choisir les gagnants.

Mon colocataire Jim a vite remarqué le changement en moi et notre relation est devenue tendue. Comment pourrions-nous nous entendre, maintenant que je ne buvais plus, que je ne fumais pas et que je ne parlais plus des chevaux. De plus, j'avais commencé à aller à l'église et à passer du temps avec de nouveaux amis.

Stu a entendu parler du changement dans ma vie et est rentré à la maison et a dit à papa que j'avais été pris dans une secte. Un dimanche matin peu de temps après, je suis rentré de l'église pour

trouver la voiture de papa garée devant notre appartement. Cela n'était pas arrivé avant; J'étais perplexe. Je suis entré à l'intérieur et j'ai eu une altercation émotionnelle avec papa et Flo. J'ai essayé de les convaincre que je n'étais pas dans une secte; j'assistais à l'église baptiste locale qui était orthodoxe dans leur croyance. Mon père a dit: "Mais nous sommes tous chrétiens. Pourquoi dois-tu dépasser les bornes en arrêtant de faire ceci, cela et d'autres? Tu vas trop loin!" Je lui ai dit que je voulais être un vrai chrétien et que je me détournais de tout ce que je pensais être mauvais ou inutile.

Au bout d'un mois, j'ai quitté l'appartement de Jim et j'ai emménagé avec Fred et sa famille. J'ai commencé à comprendre à quoi ressemblait le christianisme biblique et j'étais émerveillé quand j'ai essayé de penser aux 'vrais' chrétiens que j'avais connu dans le passé. Il n'y avait personne. Il n'y avait pas un parent qui entrait dans cette catégorie, et pas un ami, présent ou passé. Quand une chrétienne de Maffra, nommée Nancy, a entendu parler de ma conversion, elle a déclaré: "Il est la dernière personne à Maffra à laquelle je m'attendais qu'elle trouve le Seigneur." Je ne pouvais penser à personne qui aurait pu prier pour moi, mais plus tard, j'ai appris que la mère de Nancy avait inscrit mon nom dans son petit livre noir et avait commencé à prier pour moi après avoir assisté à l'une de ses réunions chrétiennes au lycée huit ans auparavant.

Un ami nommé Len Pearce vivait dans une ville voisine. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était dans un bar à Lakes Entrance. Il s'est converti six mois avant moi et, après ma conversion, lorsqu'il a déclaré à ses amis du Stratford Football Club que Ross Jones était également né de nouveau, la réponse est venue: "Si Ross

Jones est devenu chrétien, il est possible pour tout le monde! ” Len est devenu missionnaire et a servi Dieu pendant de nombreuses années avec l'équipe de mission de la mer Rouge au Moyen-Orient.

Qu'est-ce qui m'est arrivé le 12 août 1963? Il existe de nombreuses expressions bibliques pour décrire mon expérience. Je suis converti, né de nouveau, justifié, rétabli avec Dieu et devenu son enfant. Tous mes péchés ont été pardonnés, j'ai été sauvé, j'ai reçu le don de la vie éternelle, j'ai reçu le don du Saint-Esprit et de nombreuses autres bénédictions. Je voudrais expliquer certaines d'entre elles.

Une fois, j'ai demandé à un Nigérian s'il était né de nouveau. “Non, dit-il, je regarde toujours la télévision.” Un autre Nigérian m'a dit que certaines filles n'étaient pas nées de nouveau, car elles portaient des chaussures à talons hauts. Evidemment, les gens ont l'impression d'être nés de nouveau, confondus avec leur marque de sainteté. Naître de nouveau, selon le chapitre trois de l'Évangile de Jean, est un changement interne qui se produit quand une personne naît de l'Esprit de Dieu. C'est une transformation qui se produit lorsque l'Esprit de Dieu entre dans la vie d'un croyant et transforme ses attitudes et son comportement. L'Esprit donne une nouvelle qualité de vie appelée ‘vie éternelle’. Les choses anciennes disparaissent, tout devient nouveau. Dans le livre des Actes, lorsque l'esprit de Dieu s'imposa aux disciples, ils furent décrits comme ayant été remplis d'audace, de joie et de paix. Cela m'arrivait aussi.

Quand je me suis réveillé le matin après avoir donné ma vie à Christ, j'ai eu un sentiment d'excitation, car je savais que j'avais fait quelque chose de significatif et je croyais que Dieu serait fidèle. J'ai commencé à lire l'Évangile de Matthieu et j'ai été un peu déçu que ce

soit la même chose que j'avais lu auparavant. Mais quelques semaines plus tard, mon cœur était soudain rempli de joie et je me suis rendu compte que j'étais un enfant de Dieu, sauvé pour l'éternité et sauvé dans un but précis: être un témoin pour Christ. L'audace n'est pas venue tout de suite; il s'est construit progressivement au cours des douze prochains mois. Je me suis assis et j'ai écrit des lettres à tous mes amis et à ma famille pour leur dire que j'avais décidé de suivre Jésus et de mener une vie de foi. Personne n'a répondu, sauf certains qui m'ont souhaité bonne chance. J'ai parlé aux gens au travail à propos du Seigneur et je les ai invités à des réunions spéciales à l'église baptiste de Murrumbeena. Je me suis impliqué dans le groupe de jeunes et dans l'enseignement d'une classe d'école du dimanche.

La Bible est le message de Dieu à l'humanité. C'est un livre complexe, composé de soixante-six livres écrits par de nombreux auteurs, dont la plupart étaient juifs. Il a été écrit en hébreu et en grec et les précieuses vérités qui s'y trouvent sont formulées dans la culture du Moyen-Orient. C'est un mélange d'histoire, de prophéties, de chants de louange, de lettres et de prophéties apocalyptiques. Qui peut espérer comprendre la Bible du jour au lendemain? Le Saint-Esprit m'a ouvert les yeux et m'a donné le discernement spirituel, mais il a fallu encore des années d'étude biblique, d'écoute de sermons, etc., avant de sentir que je comprenais bien les nombreuses facettes de la théologie chrétienne.

Un autre aspect de mon salut était que j'étais ce que la Bible dit 'justifiés' ou 'reconcilié avec Dieu'. Romains 5:1 dit: "Puisque nous avons été justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ." La justification est un terme légal. C'est

comme si nous avions déjà été jugés et que le verdict avait été rendu 'non coupable'. Lors de la traduction de ce verset en Boo au cours des années ultérieures, il en sortit littéralement: "Dieu nous ayant acquittés à cause de la foi que nous exprimons, nous sommes maintenant en bons termes avec lui, par le pouvoir de notre Seigneur Jésus-Christ". C'était une merveilleuse révélation pour moi de réaliser que j'étais acquitté; mes péchés ont été pardonnés, enfouis dans la mer la plus profonde. Aussi loin que l'est se trouve de l'ouest, il m'avait encore enlevé mes transgressions (Psaume 103:12). Ephésiens 2:8-9 est un autre passage qui m'a beaucoup impressionné: "Car c'est par grâce que vous avez été sauvé, par la foi, et cela ne vient pas de vous-mêmes, c'est le don de Dieu - pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter. Car nous sommes le travail de Dieu, créé en Christ Jésus pour faire de bonnes œuvres, que Dieu a préparées à l'avance pour nous."

Un jour, je voyageais dans le paysage avec des évangélistes Open Air Campaigners (OAC). Nous avons dîné chez des chrétiens qui nous avaient invités. Ils avaient un livret d'invités près de la porte où les invités pouvaient écrire leur nom, leur adresse et quelques commentaires intéressants, notamment une parole de sagesse spirituelle. J'ai longuement réfléchi à un mot impressionnant et j'ai fini par écrire simplement: 'Sauvé par grâce'. L'évangéliste Bryan Greenwood m'a dit plus tard: "Ton pasteur serait très fier de toi pour cette déclaration." Grâce incroyable! La grâce est un mot qui tire facilement de la langue, mais il est impossible de sonder les profondeurs de la grâce de Dieu, cette bonté imméritée par laquelle mes péchés sont pardonnés et où je suis accepté; non pas parce que

je vais régulièrement à l'église, que je lis la Bible, que je fais de grands exploits, que je jeûne et que je prie ou que je mène une vie respectable, mais tout simplement parce que je fais confiance au Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce que ça voulait dire? Cela signifiait que je croyais en Jésus, je croyais en l'incarnation, que Dieu lui-même était né bébé humain à Bethléem. Je croyais qu'il a vécu une vie parfaite et qu'il est mort sur la croix à ma place, prenant la peine pour mes péchés. Je croyais que Jésus est Dieu, Dieu le Fils, la deuxième personne de la sainte Trinité. "Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu" (Jean 1:1).

Grandir dans le Seigneur

1963-1965



Avec Archie et les enfants autochtones

La conversion pour moi a été une découverte de connaître Dieu. Auparavant, il était une force dans le bleu, maintenant il était Dieu que j'ai appris à connaître personnellement, qui vivait avec moi et avait promis de ne jamais partir ni de m'abandonner. Cela a pris du temps et j'ai eu du mal à grandir au cours des mois à venir, mais je le portant fait, et c'est comme ceci que les choses se sont passées.

Entièrement engagé et occupé à apprendre, chaque mardi soir, j'étais au groupe de prière et d'étude biblique de l'OAC, le mercredi à une étude biblique de l'église, le jeudi, à un cours donné par le Melbourne Bible Institute avec mon pasteur, Max Kingdom, le vendredi, je commençais à gagner l'expérience pratique au Norman's Corner avec des évangélistes (OAC), le samedi, j'étais avec les jeunes à

Murrumbeena, et le dimanche soir, j'assistais au service religieux de l'église.

L'église de Murrumbeena dans les années 1960 fut une expérience véritablement exaltante. Le pasteur et sa femme étaient des gens humbles, mais sa prédication était puissante. Je me souviens d'un soir où, à titre d'illustration, il avait parlé du célèbre violoniste italien Niccolò Paganini. Au cours d'un concert, une corde sur son violon s'est cassée. Inébranlable, il continua à jouer jusqu'à ce qu'une autre corde se brise, puis une autre. Puis il annonça calmement: "Une corde et Paganini". Le pasteur illustrait la vérité biblique qu'avec le Christ tout est possible pour nous. Un tel enseignement m'a inspiré.

Les chants à Murrumbeena étaient cinglants. J'avais été élevé dans une église presbytérienne au style où l'organiste était trop lent et certains des cantiques trop vieux. En comparaison, le pianiste de Murrumbeena, Bill Bertram, martelait les touches avec beaucoup d'enthousiasme et il semblait que tout le monde dans le bâtiment donnait le meilleur de lui-même. J'imprégnais la parole de Dieu chaque fois que l'occasion se présentait et les paroles des célèbres hymnes de Charles Wesley me mettaient dans un état d'extase lorsque nous louions le Seigneur. A titre d'exemple, laissez-moi vous citer un de ses cantiques. Il suffit de lire les mots et d'absorber les vérités théologiques qu'il contient. Comprenez tout et vous comprenez l'évangile.

Et peut être que je devrais gagner un int'repos dans le sang du Sauveur.

Il est mort pour moi, qui a causé sa douleur?

Pour moi, qui l'a poursuivi à mort?
Incroyable amour!
Comment se peut-il que tu meures pour moi, mon Dieu?
Incroyable amour!
comment peut-il être que toi, mon Dieu,
doit mourir pour moi!
Pas de condamnation maintenant je redoute;
Jésus, et tout en lui est à moi!
Vivant en lui, ma tête vivante,
Et vêtu de justice divine,
Audacieux j'approche du trône Éternel,
Et réclamer la couronne, par le Christ mon propre.
Incroyable amour!
comment peut-il être que toi, mon Dieu,
doit mourir pour moi!
Toi, qui es mon Dieu.

Quelques mois après ma conversion, j'ai décidé de me préparer pour le baptême. J'avais été baptisé comme un enfant, mais je n'ai vu aucun exemple ou soutien dans le Nouveau Testament pour authentifier cette pratique. Ce que j'ai vu c'était 'se repentir et se faire baptiser' et 'autant de ceux qui crurent furent baptisés'. Alors, je suis devenu convaincu que le baptême était destiné aux croyants adultes et que le baptême devait se faire par immersion de tout le corps dans l'eau et non par aspersion. Le mot grec pour 'baptiser' signifie plonger ou immerger. En décembre, j'ai été baptisé par immersion et, simultanément, je suis devenu membre de l'église baptiste Murrumbena, où je suis resté membre pendant trente ans.

Cette église insiste beaucoup sur le travail missionnaire à l'étranger et, au cours des années 1960, a soutenu dans la prière et financièrement seize membres dans le travail missionnaire étranger.

Quand j'ai commencé ma vie chrétienne, j'avais une dette envers la pharmacie où je travaillais. J'ai vu comme ma première responsabilité financière le remboursement de cette dette, environ £50. Cela étant fait, j'ai réfléchi à ma responsabilité financière vis-à-vis de Dieu, à ma générosité, à la dîme et aux offrandes volontaires. J'ai épargné £50 supplémentaires et je les ai donnés à Bryan pour le travail d'évangélisation de l'OAC. J'ai senti qu'ils étaient sur les lignes de front de la bataille spirituelle, faisant ce que le Christ leur avait commandé: "Vous êtes la lumière du monde. Laissez votre lumière briller parmi les hommes. "

Après avoir fait ce premier cadeau, j'ai eu le sentiment de perdre mon argent durement gagné. J'aurais pu l'utiliser pour mes propres besoins ou mon plaisir. La réponse était claire: "Si Dieu est là, alors j'ai fait ce qu'il fallait et il me bénira." Je n'ai plus jamais eu de problème à donner. C'était une responsabilité acceptée que je donnerais au moins 10% de mon revenu au Seigneur; à mon église, au ministère d'évangélisation et au travail missionnaire à l'étranger, ou pour aider les pauvres.

Ce qui a le plus contribué à mon développement spirituel, c'est l'expérience pratique de l'OAC. Quand Fred a quitté l'appartement à Windsor, il a rencontré une chrétienne avec laquelle il a commencé à sortir. Elle l'a emmené à une réunion d'évangélisation à l'Institut Biblique de Melbourne à Armadale. L'évangéliste de la soirée était

Bryan Greenwood, le directeur victorien de l'OAC. Après la réunion, Fred l'a approché et lui a demandé: "De quel droit as-tu de t'opposer au pape?" Il s'accrochait à sa dernière ligne de défense, comme je l'avais fait avec mes questions sur l'évolution. Mais cette nuit-là, Fred a donné sa vie à Christ. Après cela, Fred est devenu bénévole à l'OAC, accompagnant et aidant les évangélistes dans leur ministère. Donc, quand je suis devenu disciple de Jésus, Fred m'a emmené avec lui et m'a présenté aux évangélistes de l'OAC. Il y avait une étude biblique et une heure de prière chaque mardi soir à Flinders Lane, dans la ville, et le vendredi, une réunion en plein air au coin des rues Collins et Russell, également connue sous le nom de Norman's Corner. L'atmosphère était très stimulante et très différente, mais je suis aussi devenu bénévole et je participe régulièrement à ces réunions. Pendant plusieurs mois, j'ai voulu prendre part à la prière improvisée lors des réunions de prière, mais ma nervosité m'empêchait. Une fois que j'ai franchi le pas et obtenu quelques mots, cela est devenu facile.

Norman's Corner était plus difficile. J'étais terrifiée à l'idée de faire quelque chose et j'ai parfois souffert de diarrhée à cause de ma timidité. Mais le Saint-Esprit a progressivement fait son travail pour me transformer en une personne audacieuse. Les évangélistes étaient des extravertis aux talents musicaux, artistiques et rhétoriques. Un soir, l'un d'eux a dansé autour d'un chapeau posé sur le sentier criant: "C'est vivant! C'est vivant!" Quand une foule suffisante s'était rassemblée, il leva le chapeau pour révéler une Bible, puis il expliqua que la Bible était la Parole vivante de Dieu qui contenait une bonne nouvelle: Christ était mort sur la croix pour nos péchés. Afin que nous puissions être pardonnés et réconciliés avec Dieu!

Finally, on m'a demandé de monter sur la boîte et de partager le sens d'un verset biblique pertinent. Après ce procès, j'ai commencé à donner mon témoignage et à apprendre plus tard à faire des croquis lors de réunions pendant que l'évangéliste prêchait. J'ai utilisé une craie spéciale qui brillait lorsqu'une lumière ultraviolette était allumée et que la foule fredonnait d'étonnement. Les ivrognes aiment participer aux discussions en plein air et ils pourraient soit gâcher une présentation, soit l'évangéliste pourrait tourner à son avantage l'altercation et faire passer son message, tandis que la foule regardait le spectacle. L'OAC m'a appris à me préoccuper des 'perdus', de ces myriades de personnes qui ne connaissent pas Dieu, qui n'ont aucun sens de la vie et qui sont asservies par toutes sortes de mauvaises habitudes. Jésus les a appelés 'moutons sans berger'. J'étais tellement heureux que le Bon Pasteur m'ait retrouvé et me guide pas à pas vers le service chrétien à plein temps. Bryan est devenu mon mentor pendant quelques années et cinquante ans plus tard, nous sommes toujours de bons amis.

Travailler comme bénévole auprès de l'OAC a été une excellente formation pour le service futur du Seigneur. Bryan et beaucoup d'autres ont contribué à ma croissance spirituelle. Mon pasteur Max Kingdom a été mentionné. Le révérend Neville Horn était membre de mon église et j'ai assisté à des réunions de missionnaires mensuelles chez lui. Cela m'a mis en contact avec les missionnaires et leur travail. Il avait également une fille, Joy, avec qui je passais de plus en plus de temps.

J'ai passé beaucoup de temps à me battre pour avoir un temps de prière régulier. Mon idéal était de passer une heure avec Dieu tous

les matins à six heures, mais c'était un combat difficile. Je voulais aussi gagner beaucoup de personnes à Christ, mais cela ne se passait pas non plus, malgré beaucoup d'activité et de prière de ma part. Mon pasteur a dit que tout le monde n'est pas né pour gagner une âme. Néanmoins, j'étais déterminé à servir Dieu et, en y réfléchissant, il semblait y avoir deux choix: devenir pasteur ou missionnaire. En raison de mon esprit aventureux et peut-être de mon manque de compassion pour traiter quotidiennement les problèmes des gens, j'ai dit au Seigneur que je voulais le servir sur le terrain de la mission. Je ne savais simplement pas dans quel pays je devais aller, ni quel travail je devais y faire. Je n'aimais pas être pharmacien missionnaire, car mon expérience avec l'OAC m'avait appris l'importance de l'évangélisation.

Des versets comme Matthieu 6:33 ont pris le contrôle de mon esprit: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront ajoutées". J'ai été impressionné par la traduction de la Bible appelée La Bonne Nouvelle: "Soyez préoccupé avant tout le reste avec le Royaume de Dieu et ce qu'il exige de vous, et il vous fournira toutes ces autres choses." Peut-être que je pourrais quitter la pharmacie et passer ma vie à servir Dieu. Une autre commande de Jésus, ses dernières paroles dans l'Évangile de Matthieu, m'apparut comme le grand travail sur lequel il voulait que l'Église se concentre. Après sa résurrection, il rassembla ses disciples et leur dit majestueusement: "Toute autorité dans les cieux et sur la terre m'a été donnée. Par conséquent, allez faire des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je

suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde." Oui! Cette commandement n'était pas seulement pour les apôtres, c'était aussi pour moi! Et cela s'accompagne d'une promesse: il sera avec moi pour me guider, me renforcer et me protéger partout où je vais.

De mémoire, je pensais avoir vendu ma voiture pour payer mes frais d'école biblique, mais en lisant un journal que j'avais tenu à l'époque, j'ai découvert que je l'avais vendue pour une autre raison. J'avais lu quelques livres sur Hudson Taylor, l'un des premiers missionnaires en Chine. Au dix-neuvième siècle, les missionnaires vivaient souvent dans une grande pauvreté et, après l'avoir lu, j'ai décidé que je devais mieux pratiquer moi-même la pauvreté. Je vivais avec une Mme Reid à l'époque à Murrumbena. Elle était veuve d'un agriculteur et bonne cuisinière, et elle s'occupait de moi comme un fils; œufs et bacon et banane frite pour le petit déjeuner! Je trouvais que c'était trop luxueux et que je devais partir, mais j'ai ensuite décidé de rester jusqu'à Noël, date à laquelle je partirais travailler pour l'OAC en janvier. Je pensais aussi à l'époque que posséder une voiture était trop luxueux. Je pourrais donner les £5 qu'il en coûte pour l'exécuter chaque semaine au Seigneur! J'ai même envisagé de vendre ma radio et mon rasoir électrique pour me retrouver seulement avec mes vêtements et mes livres.

Deux ans après ma conversion, j'avais décidé d'aller à l'école biblique. L'Institut Biblique de Melbourne n'était pas loin et avait une bonne réputation. J'ai demandé à Bryan, à mon pasteur Max Kingdom et au révérend Neville Horn d'écrire des références pour moi. Je suis allé à Maffra pour le dire à mes parents. Comme prévu, papa n'était pas enthousiaste. Il a dit qu'il y était favorable, si c'était ce que je voulais.

Il ne voulait pas me perdre, comme il le pensait, mais a dit que je ferais beaucoup de bien aux autres.

Appel pour Dahomey

2 juillet 1966



Crânes d'animaux au marché de Cotonou destinés à la magie noire

J'ai trouvé la vie à l'Institut Biblique de Melbourne (MBI) d'Armada très agréable. Le directeur, le révérend Graeme Miller, m'a suggéré de faire une licence en théologie. Mon diplôme en pharmacie n'était qu'un diplôme, car à ce moment-là, le Collège de Pharmacie n'était pas affilié à une université. Je ne pouvais pas faire de licence en théologie ; c'est un diplôme d'études supérieures. Il m'a également suggéré d'étudier le grec et l'hébreu et de maîtriser le cours de grec de première année avant Pâques!

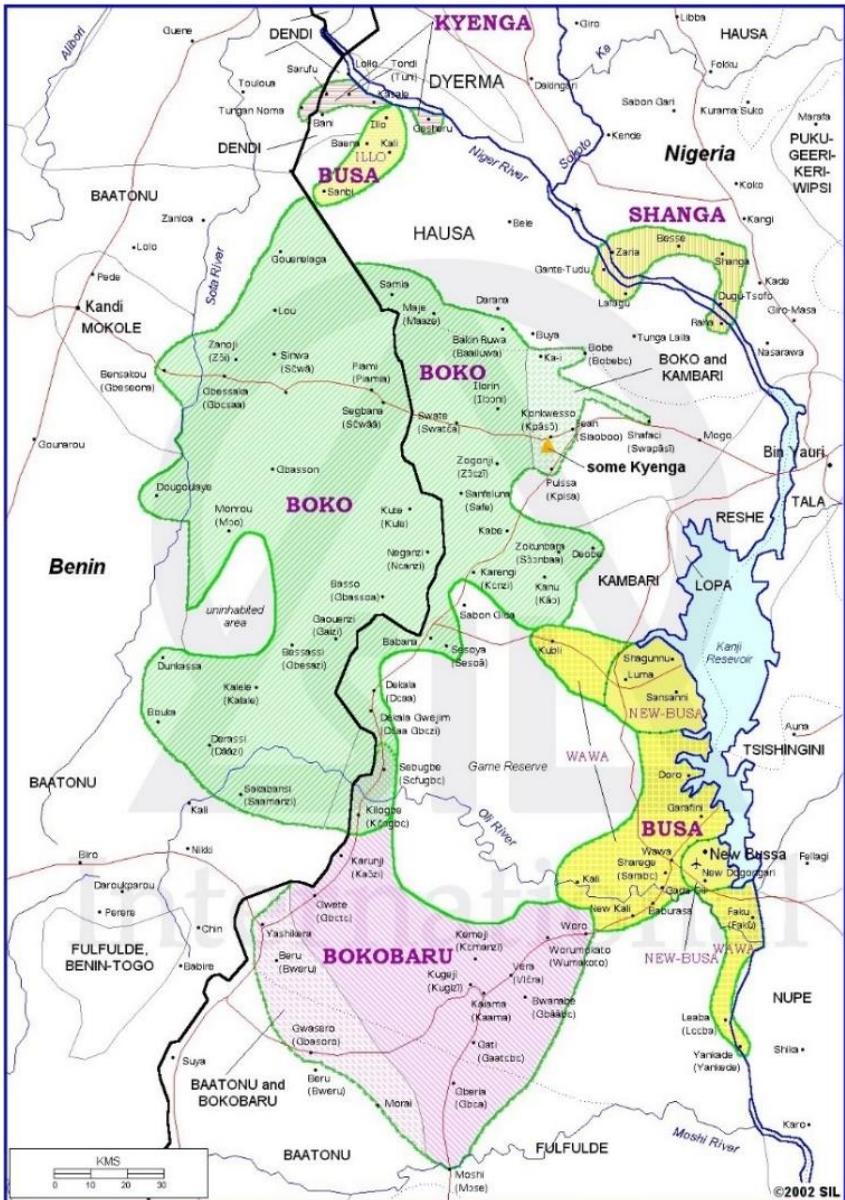
J'étais heureux, mais j'étais inquiet au sujet de papa qui m'avait dit que ses dernières années allaient être les plus tristes. Il souffrait d'arthrite aux genoux et son second mariage avec Flo n'a pas été couronné de succès. Au fil des années, j'ai souvent essayé de lui parler de Jésus, mais au bout de quelques minutes, il disait: 'C'est suffisant'. Je ne pouvais que prier pour lui. Pendant les vacances, je suis rentré chez lui en train pour lui rendre visite et, à cette occasion, il a éteint la télévision et m'a posé des questions sur le diable et l'enfer.

Dimanche, j'ai eu ma première occasion de prêcher dans une église, à l'église presbytérienne de Stratford. Mon père et Flo sont venus m'entendre avec Stu et Libby et quelques autres parents. J'étais tellement excité d'avoir l'occasion de leur prêcher dans l'église. Ils pensaient que je faisais du bon travail et papa et Libby ont dit qu'ils étaient fiers de moi.

Le grec et l'hébreu ont pris la majeure partie de mon temps d'étude. Je pouvais obtenir de bonnes notes dans les autres matières sans trop

d'études. Je lisais continuellement des livres de dévotion pendant mon temps libre. Chaque semaine, nous avions eu un conférencier missionnaire de différentes régions du monde. J'ai trouvé leurs présentations très intéressantes, alors que je continuais d'attendre que le Seigneur me montre où je devais aller et ce que je devais faire. Mais comment pourrais-je savoir? Comment Dieu me montrerait-il?

Le 2 juillet 1966, j'ai assisté à une réunion de jeunes de la Mission de l'Intérieur du Soudan (SIM) à Kew, où la missionnaire Shirley Barby parlait de son travail au Dahomey, et un autre missionnaire, Gordon Helyer, a parlé de son travail en Somalie.



La carte des langues Este-Mandé de Bénin et Nigéria

J'avais une attirance pour l'Afrique et j'étais très intéressée par ce que disait Shirley. Il y avait des tribus non atteintes dans la jungle et la savane du Dahomey intérieur et un besoin de travail de traduction de la Bible. Après les discussions, une soixantaine de jeunes présents se sont divisés en trois groupes pour prier. J'espérais que je serais choisi pour le groupe ouest-africain, et bien sûr que je l'étais. J'ai prié et dit que j'étais prêt à partir. Une fille m'a dit: "Tu as prié comme si tu le pensais vraiment ce soir." J'ai répondu: "Je pense que le Seigneur m'a parlé ce soir."

J'ai partagé une chambre avec six autres hommes à MBI et quand je suis entré dans la chambre ce soir-là, j'ai dit: "Je pense que le Seigneur m'a appelé au Dahomey." Ils ont dit: "Où?" J'ai dit "Dahomey!" Ils ont dit: "Nous n'en avons jamais entendu parler. Va te coucher. Quand tu te réveilleras le matin, tu auras tout oublié." Mais non! Quand je me suis réveillé, je me suis réveillé avec excitation dans mon cœur, persuadé que Dieu m'avait bien appelé à le servir au Dahomey. Au cours des deux prochains jours, je ne pouvais rien faire, mais chercher des informations sur l'Afrique de l'Ouest dans l'encyclopédie et dans les livrets de missions. Le climat n'était pas clément, il y avait beaucoup de maladies ; en fait, on l'appelait la tombe de l'homme blanc. Mais cela ne m'a pas découragé. J'avais parlé à Shirley après la réunion et elle m'avait donné le nom et l'adresse d'un missionnaire canadien et suggéré que je lui écrive.

J'ai écrit à Roland Pickering et demandé à Dieu de confirmer son appel par la réponse de Roland. Il a fallu plus de trois semaines pour que la lettre lui parvienne et j'ai dû attendre sa réponse. Mon étude a

été sacrifiée, car tout ce à quoi je pensais était le Dahomey. Shirley est revenue parler à MBI et le même appel et le même désir ont été suscités en moi.

Le samedi soir suivant était un ralliement missionnaire à MBI et il devait y avoir un film. J'ai prié: "Seigneur, si ce film parle du Dahomey, je vais y aller, en le prenant pour confirmer que tu m'as appelé." Le film s'intitulait: 'Cet enfant sera un esclave'. Cela a commencé en Haute-Volta, actuel Burkina Fasso, s'est déplacé en République du Niger et la seconde moitié du film était entièrement au Dahomey! Une coïncidence? Personne ne pouvait me convaincre de cela. J'ai commencé à lire les notes de l'Écriture (Scripture Union) le 1er juillet, et le 2 juillet un passage d'Ésaïe 6 dans lequel cette question était posée: "Qui dois-je envoyer? Et qui ira pour nous?" Et j'ai dit: "Je suis là, envoie-moi!"

La réponse de Roland est arrivée. Le timbre qui était principalement noir représentait une tapisserie africaine et était magnifique à mes yeux. Roland était très positif et a terminé sa lettre en disant: "Ton appel au Dahomey est vraisemblablement vrai, alors ne laisse rien t'empêcher de venir ici." Il a dit qu'il était intéressé d'apprendre que j'étudiais le grec et l'hébreu et m'a dit de continuer. J'ai vu la main du Seigneur dans cela, parce que ce n'était pas de mon idée d'étudier l'hébreu avant mon arrivée à MBI, et que c'était la première année que l'hébreu était enseigné là-bas. Il m'a également suggéré de réfléchir à un cours de linguistique avec les traducteurs bibliques de Wycliffe. Waouh! J'étais sur mon chemin.

Cet 'appel' a été une grande force dans ma vie et mon service chrétien. Quand les disciples ont vu le Christ ressuscité, ils ont été transformés de disciples faibles de Jésus en témoins audacieux. Ils sont sortis confiants et ont annoncé la bonne nouvelle de Jésus-Christ à tous les pays voisins. Ma confiance en Dieu était similaire. Il m'avait montré dans quel pays il voulait que je travaille et quel genre de travail il souhaitait que je fasse. Cela m'a donné un grand enthousiasme et mon engagement à le servir avec SIM - pour toute ma vie si nécessaire.

Je viens d'avoir un doute insidieux. A l'école, je détestais les langues, même l'Anglais. Je m'intéressais aux mathématiques et aux sciences. Pourquoi Dieu m'appellerait-il dans la traduction de la Bible?

En septembre, je faisais partie d'une équipe d'évangélisation qui s'est rendu à King Island, dans la mer Bass Strait, avec l'OAC pour une campagne majeure. Une de mes responsabilités était la cuisine pour l'équipe. Nous étions excités lorsque trente enfants ont écrit des notes exprimant leur désir de demander Jésus dans leurs cœurs, et trente adolescents ont répondu positivement. La dernière nuit, dix adultes ont pris la décision de se soumettre à Christ. L'un des membres de l'équipe était David Cummings, qui est devenu plus tard directeur australien de Wycliffe Bible Translators. Je lui ai dit que j'étais perplexe que Dieu m'appelle à faire la traduction de la Bible sans amour des langues. Il m'a immédiatement demandé comment j'étais en maths. "Oh, c'est ma matière préférée", dis-je. "C'est ce dont tu as besoin pour l'analyse de la langue et la traduction", a-t-il déclaré. Si tu es bon en maths, tu av un esprit analytique et tu feras un bon linguiste. Hum! Le Seigneur ne m'a pas permis de faire deux matières

de mathématiques au cours de ma dernière année d'études pour rien, alors que c'était cinq ans avant que je le retrouve.

Je suis allé voir le révérend Miller, le directeur de MBI, à propos de mon appel et de mes plans renouvelés. Il était ravi que le Seigneur m'ait guidé si clairement et il a approuvé mon plan: terminer mon diplôme de théologie à MBI, suivre un cours de linguistique à l'Institut d'été de linguistique (SIL) et partir pour le Dahomey au milieu de 1968.

En octobre, j'ai passé une heure avec mon pasteur et je lui ai parlé de ces événements récents dans ma vie. Il a dit que les directives étaient claires et que l'église baptiste Murrumbidgee se tiendrait derrière moi. Ensuite, j'ai partagé mes expériences avec le révérend Neville Horn. Il tenait à ce que je n'abandonne pas mon idée de faire une licence en théologie. Mais je n'avais plus qu'une chose en tête, c'était d'atteindre le Dahomey le plus tôt que possible. J'ai finalement abandonné l'idée de faire une licence. Ensuite, une visite à M. Quinton, secrétaire de SIM basé à Victoria. Il m'a donné des papiers de candidature pour devenir missionnaire avec SIM. J'étais heureux que mes entretiens avec tous ces hommes respectés se soient bien déroulés. Ils ont tous estimé que les conseils que j'avais reçus de Dieu étaient clairs et authentiques.

J'ai rencontré le conseil de la SIM en avril 1967 et ils ont exprimé leur faveur de m'accepter, mais m'ont suggéré de poursuivre mes études et de présenter une nouvelle demande une fois mes études terminées. Plus tard, ils ont dit qu'ils allaient me laisser décider quant

à la poursuite de mes études de licence ou pas. J'ai été officiellement accepté dans la SIM en novembre.

J'ai eu de nombreuses discussions avec mon amie Joy Horn à ce moment-là. Elle se sentait également appelée à servir Dieu en tant que missionnaire en Afrique de l'Ouest. Nous avons donc prévu de servir Dieu ensemble. Mais j'étais pressé d'arriver au Dahomey et je savais que si elle devait être acceptée comme missionnaire à long terme avec SIM, elle devrait d'abord aller à l'école biblique pendant deux ans et remplir un lien pédagogique pendant deux autres années. Nous avons donc décidé que je devrais aller au Dahomey pour un mandat initial de quatre ans et ensuite, si Dieu le voulait, nous nous marierions et irions ensemble au Dahomey.

En août, nous avons décidé de nous séparer sans aucun engagement futur précis les uns envers les autres. Nous sommes allés à l'église ensemble et avons convenu que notre amitié avait été bénéfique pour nous tous.

Au cours de ma première année à MBI, le révérend John Smith était le leader des activités d'évangélisation et j'étais son adjoint. En deuxième année, j'étais un étudiant aîné, ce qui me donnait de précieuses leçons de responsabilité et une confiance accrue en tant que leader. Pendant la majeure partie de mon temps de dévotion chez MBI, j'étais préoccupé par le désir de sainteté. Je voulais être pur et saint pour mon Seigneur et un homme de prière, mais je semblais toujours ne pas atteindre l'idéal. J'ai depuis appris à être en paix avec moi-même, à accepter mes limites, tout en ne cessant jamais de vouloir grandir et mûrir.

Provision de Dieu

1967-1969



Joy Horn, licenciée ès lettres

En septembre 1967, nous avons organisé une campagne de l'OAC dans la région de Maffra-Heyfield. C'était encourageant de voir plusieurs frères et sœurs et cousins de personnes avec qui je suis allé à l'école prendre des décisions pour Christ.

Quatre membres de l'équipe de l'OAC sont venus dîner chez mes parents un soir et quatre autres sont venus le lendemain soir. La deuxième fois, Jim Vine a pris l'orgue électronique à l'intérieur et a joué des cantiques. Après le dîner, nous avons montré à papa des diapositives du travail. A la fin, Bryan dit à papa: "La plus grande chose que Ross aimerait voir avant de partir pour l'Afrique, c'est que tu deviennes chrétien." Mon père a répondu qu'il avait constaté un changement complet en moi. Il a dit, nous vivions dans un monde différent et nous étions des gens très heureux. Puis il a ajouté: "Nous espérons que nous sommes tous chrétiens, mais vous êtes un genre différent de nous et le travail que vous accomplissez est merveilleux. Tu ferais mieux de partir avant de me gagner."

Mon père, Flo et Stu sont venus à Melbourne pour mon diplôme d'école biblique. Quelques jours plus tard, j'étais avec eux à Maffra. J'ai décidé de passer une journée en prière spécifiquement pour mes besoins financiers. J'avais besoin de plusieurs milliers de dollars pour mon voyage en Europe l'année suivante, ainsi que d'une quarantaine de personnes qui s'engageraient à prier pour moi et à me soutenir financièrement à \$1 par semaine. SIM l'appelle la 'Forty Fellowship'. Mais mon besoin le plus pressant était de me payer \$300 pour me rendre à Brisbane et payer le cours de linguistique SIL de dix semaines que je suivrais là-bas.

J'ai trouvé un endroit tranquille à plusieurs kilomètres de chez moi et je me suis assis dans la voiture pour prier. Je réclamais des promesses de la Bible. Jésus a dit: "Je ferai tout ce que vous demanderez en mon nom" (Jean 14:13), et plus précisément: "Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse glorieuse en Christ-Jésus" (Philippiens 4:19). Mon père se moque de l'idée que le Seigneur pourvoit à tous nos besoins et dit qu'il a dû travailler dur pour tout ce qu'il a eu! Le lendemain, je n'avais plus rien dans la poste, mais après le dîner, Flo m'a parlé et m'a dit qu'elle était inquiète pour mes finances. Elle m'a donné \$40 de façon très sacrificielle et m'a dit qu'elle devrait acheter à crédit jusqu'au Noël. Puis papa m'a demandé ma position et m'a donné \$200. Je ne m'attendais pas à ce que ma prière soit exaucée de cette manière. Ensuite, Stuart m'a donné \$10 pour Noël. Joy m'avait donné auparavant \$20, alors j'avais maintenant \$270.

Le lendemain, à la gare de Spencer Street, Bryan est venu me dire aurevoir, et il m'a dit que je serais fatigué de m'asseoir sur les 1700 km qui séparent Melbourne de Brisbane. J'ai eu un cours intensif à faire. Alors, il a payé \$30 pour changer mon billet de siège à un billet de lit. Les \$300 que j'ai demandés étaient complets. Quand on travaille pour une mission de foi, il n'y a pas de salaire garanti. Les missionnaires doivent faire confiance au Seigneur pour leurs besoins financiers qui proviennent principalement de leur équipe de soutien personnel. Le Seigneur qui fournit s'est occupé de moi de cette façon toute ma vie.

J'aimais le cours de linguistique plus que toutes les études que j'avais faites auparavant, en particulier la phonémique et la grammaire. Mon

esprit analytique s'en délectait et j'avais de bonnes notes. De retour à Melbourne, j'ai eu plusieurs mois pour former une équipe de soutien. Il me fallait une équipe de quarante donateurs, des partisans de la prière et assez d'argent pour payer mon billet pour l'Afrique, un cours de linguistique avancé en Angleterre et des études de français de neuf mois à Albertville, en France.

Depuis septembre, des amis me disaient qu'ils allaient prier ou me soutenir dans mon travail missionnaire. Il y avait tellement de cadeaux en mars et avril, allant de \$1 à \$500, mais la plupart d'entre eux coûtaient \$10 ou moins. Quelle différence avec 2019 lorsque des cadeaux similaires coûtent des centaines voire des milliers de dollars! Les amis Phil et Vivienne Edwards m'ont offert trois mois de pension gratuite. Une autre femme m'a offert un appareil photo, et mon père a réparé les freins de ma voiture. J'ai pris la parole dans de nombreuses églises et réunions à domicile et Bryan m'a emmené dans le paysage de Victoria, où j'ai parlé à des partisans de l'OAC. 90% de mes quarante bourses avaient été promis en juin. J'avais plusieurs centaines de partisans de la prière, et un imprimeur, Bob Coyle de Classic Press, a dit qu'il imprimerait mes lettres de prière trimestrielles aussi longtemps que je le voudrais. Une autre amie, Isabel, a dit qu'elle les posterait pour moi à chaque fois.

Mon ordre de mise en service à l'Eglise Baptiste de Murrumbeena, avec l'imposition des mains par les anciens, a eu lieu le 30 juin 1968. Plus de 300 amis et sympathisants ont rempli l'église. Le 1er juillet, j'ai pris l'avion à l'aéroport d'Essendon avec ma valise. Mes parents, Joy, et plusieurs étudiants de MBI, sont venues me dire au revoir, brandissant une pancarte portant l'inscription 'Christ pour Dahomey'.

Je n'étais pas inquiet ni triste de laisser tout le monde derrière. J'étais enthousiasmé par ce qui m'attend en Thaïlande, en Israël, au Royaume-Uni, en France et, éventuellement, au Dahomey.

Sans frais supplémentaires, je pouvais faire escale à Bangkok et à Jérusalem pendant deux jours sur le chemin de Londres. En Thaïlande, j'ai appris que je devais faire attention à ne pas me faire arnaquer par ceux qui font des touristes leur proie. A Jérusalem, j'ai décidé d'explorer la ville sainte par moi-même. J'ai eu beaucoup de plaisir à grimper sur le mur de la ville et à me promener dans une partie du périmètre. J'ai pris un bus pour Bethléem et Jéricho, j'ai grimpé au mont des Oliviers, fait le tour du temple et visité la tombe du jardin. Même si c'était l'année suivant la 'guerre des sept jours', la sécurité était moins stricte qu'aujourd'hui. Il était utile de voir de mes propres yeux les endroits que je lis dans la Bible et que je traduirais dans le futur.

A Londres, je me suis rendu à l'école de linguistique SIL dans un ancien camp militaire de Surrey. C'était en dehors de la région métropolitaine, dans la belle campagne anglaise avec ses ruelles étroites et ses nombreux arbres et haies. Le premier jour, une liste de 25 livres et articles nous a été remise, environ trois par semaine. J'étais dans un dortoir avec neuf autres hommes et nous avions des tâches pratiques à faire une heure par jour, surtout dans la cuisine. Nous avions des conférences quotidiennes en phonétique, phonologie et grammaire et une demi-heure par jour avec un formateur linguistique. Mon formateur était Habton, qui parlait le tigrinya, une langue du nord de l'Ethiopie. Il était si difficile d'imiter les sons gutturaux qu'il a émis, similaires à ceux de l'Arabe.

En septembre, j'ai pris un bateau à vapeur à Boulogne, en France, et de là, j'ai pris un train pour Paris, puis un autre train pour Albertville, dans les belles Alpes françaises. L'école française d'Albertville était réservée aux missionnaires. Nous étions tous les vingt baignés dans une atmosphère française. L'anglais était interdit. Je me souviens très bien d'avoir marché tôt le matin dans la neige pour acheter un sac de baguettes. Chaque jour, il y avait quatre heures de cours de français, mais nous devions nous concentrer sur l'écoute et le parler du français toute la journée. J'avais étudié le français à l'école pendant cinq ans, mais je ne me souvenais pas beaucoup.

Les fenêtres avant et arrière de notre appartement donnaient sur des montagnes situées entre 1500 et 2000 mètres de nous. Le paysage était magnifique. Max, un autre Australien, et moi avons loué un jour des scooters et parcouru 140 km à travers les montagnes jusqu'à Lausanne, en Suisse. Sur le chemin du retour, nous avons dû nous isoler du froid avec du papier journal collé sous nos chemises. A une autre occasion, tous les étudiants se sont rendus en bus au mont Blanc, situé à seulement 50 km et à 4 800 mètres d'altitude. Nous sommes aussi allés faire du ski à plusieurs reprises en hiver.

Nous avons participé à de nombreuses activités d'évangélisation à Albertville. Le plus mémorable pour moi a été lorsque je distribuais des invitations à certaines maisons. En frappant à une porte, un grand Alsacien est venu et m'a regardé. Je me figeai et commençai à marcher avec raideur. Il est venu et a mordu mon pantalon, en y faisant un trou sans me blesser.

J'avais eu l'idée de passer les vacances de Noël en Espagne ou dans un camp de jeunes en Suisse, mais le Seigneur m'a dit de rester chez

moi. J'avais prévu de prier pour mon affectation au Dahomey et mon prochain ministère. Le premier jour des vacances, je fus averti que je travaillerais au sein du peuple boo dans un lieu appelé Ségbana. J'ai donc prié pour eux et passé quatre jours dans une prière sans nourriture ni boisson. Un couple américain, Bob et Carol-Lee Blaschke, travaillaient là-bas, mais ils n'étaient pas formés en linguistique. Mon travail consistait donc à faire l'alphabétisation et à donner aux Boo les Ecritures dans leur propre langue. J'ai toujours senti que ce moment de prière avait jeté une base solide pour le travail auquel je participerais pendant de nombreuses années.

En février 1969, j'ai appris que plus de \$3000 avaient été alloués pour mes voyages et mes études et que mon équipe de quarante donateurs était complète. Néanmoins, lorsque je quittais la France, je devais emprunter \$50 à mon ami australien.

J'ai navigué de Marseille le 20 juin sur le 'Jean Mermoz' et j'étais accompagné des missionnaires suisses Franz et Margrit Kropf, qui se rendaient également au Dahomey pour servir Dieu avec SIM. Nous nous sommes brièvement arrêtés aux ports de Casablanca au Maroc, de Dakar au Sénégal, d'Abidjan en Côte d'Ivoire, de Pointe Noire au Congo, de Libreville au Gabon, de Douala au Cameroun et de Lagos au Nigéria, avant d'arriver au Dahomey le 9 juillet 1969.

Sur le bateau, j'ai eu de bonnes discussions avec des Congolais sur la polygamie. Les croyants polygames devraient-ils être baptisés ou non? Ces entretiens ont confirmé mon opinion selon laquelle il ne faut pas s'attendre à ce que les nouveaux croyants chassent une femme et ses enfants et, en tant que croyants, ils ont le droit d'être

baptisés. Jusqu'à présent, cela avait été un anathème pour les dirigeants de la SIM.

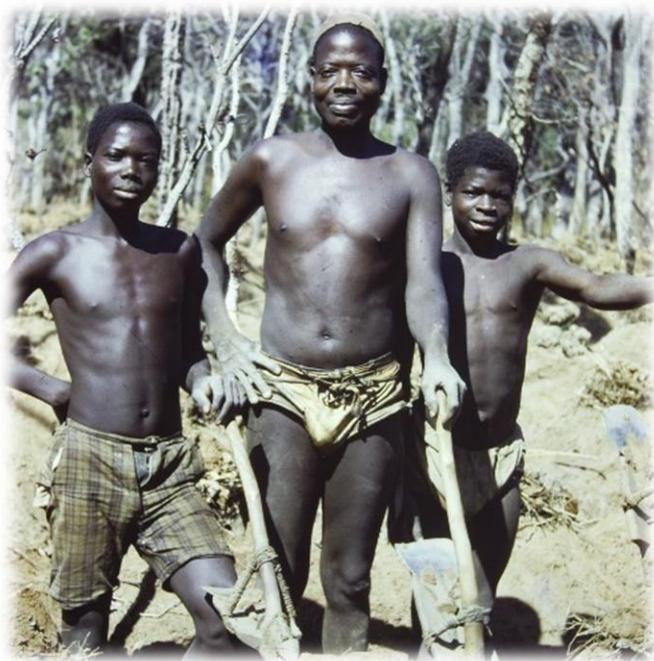
Je n'allais pas au Dahomey pour des raisons humanitaires, pour élever un peuple arriéré dans un style de vie occidental, ou pour dire au peuple boo qu'ils sont des enfants de Dieu ignorants de leur salut. Non, j'étais là pour leur donner la parole de Dieu dans leur propre langue, afin que par la foi en le Seigneur Jésus-Christ, ils puissent trouver le salut du pouvoir du péché et du don de la vie éternelle. Je suis arrivé au Dahomey avec confiance, parce que c'était Dieu qui m'avait montré que la traduction de la Bible devait être ma tâche principale, ce n'était pas mon idée, et parce que c'était Dieu qui avait guidé le conseil de la SIM pour m'envoyer à Ségbana parmi le peuple boo. Ma suffisance viendrait de Dieu qui m'a qualifié pour être missionnaire à travers la présence du Saint-Esprit qui demeure en moi.

Parti 2

Emplanter de l'Eglise Boo

Commencement du Travail

1969-1971



Bandanki, un ami de Ross, dans sa ferme

Je n'ai jamais été votre missionnaire moyen. Je ressemblais plus à un de ces camarades méprisés qui étaient devenus 'natifs'. Une des premières choses que j'ai remarquées après mon arrivée au Dahomey, c'est que les stations de mission étaient bien en dehors de la ville. Cela m'a surpris et m'a déçu. Je voulais avoir une relation étroite avec

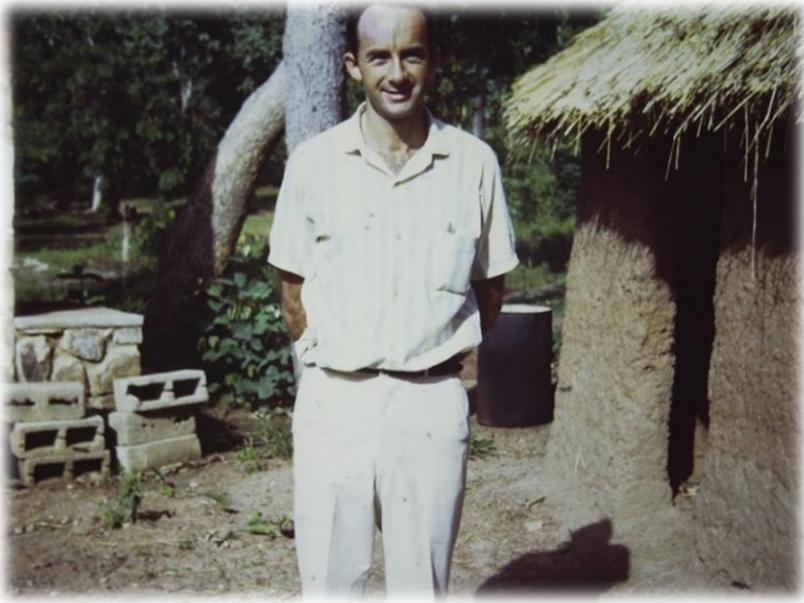
la population locale. Je voulais, autant que possible, manger de la nourriture boo, m'habiller comme eux, les avoir comme mes amies et les traiter comme des égaux. Pendant mes années en Afrique, je n'ai jamais eu besoin d'être avec mes compagnons missionnaires, ce qui était un peu difficile au Dahomey, car la force missionnaire d'une soixantaine d'entre eux venait de tant de pays différents, la plupart francophones, et peu d'Australiens. J'aimais passer du temps avec mes collègues missionnaires, mais ce n'était pas un besoin, jusqu'à mon mariage. Ma femme avait grandement besoin de voir un autre visage blanc au moins tous les deux mois.

A Ségbana, la station de mission était juste à côté des maisons africaines, et ma maison était une grande hutte ronde composée de murs en terre battue et d'un toit en herbe savamment tissé et attaché à un cadre en palmes de marais. J'ai adoré cette cabane que mes collègues américains, Bob et Carol-Lee Blaschke, m'avaient gentiment préparée. Elle était blanchie à la chaux et avait un sol en ciment et a été divisé en deux par un mur.

La moitié de la hutte était pour ma chambre et l'autre pour mon bureau. Il y avait même des toilettes à chasse d'eau. Un groupe de chrétiens boo vivait dans le quartier voisin. L'un d'entre eux, Isifu, est devenu mon aide, effectuant des tâches ménagères et m'enseignant la langue et la culture boo. Les Boo étaient des agriculteurs de subsistance, propres et bien construits, travaillant la plupart du temps dans leurs champs de maïs et de coton. Les sons courants en ville étaient le battement de tambours et le son rythmique des femmes martelant le grain dans les grands mortiers en bois. Ils avaient peu de biens en dehors de leurs vêtements. Certains possédaient un cheval

ou un vélo, d'autres une radio, une lampe de poche ou une lanterne à pétrole. Ils vivaient dans des enclos composés d'une demi-douzaine de huttes groupées en cercle ou en carré avec une cuisine commune au milieu, où les femmes préparaient la pâte à partir de grains broyés et une soupe l'accompagnant. Les chiens, les moutons, les chèvres, les poules et quelques cochons erraient librement.

Bob Blaschke alphabétisait les gens dans un village du nom de Bobéna, situé à 28 km. Nous y sommes donc allés pendant une semaine pour alphabétiser vingt jeunes hommes. A la fin de la semaine, ils ont tous exprimé leur désir de continuer à la manière de Jésus. Même si je venais d'arriver, je pouvais aussi leur apprendre. Je savais s'ils lisaient les mots boo correctement ou non. Personne là-bas ne connaissait l'anglais et quelques-uns d'entre eux avaient une connaissance réduite du français. Le chef des jeunes hommes s'appelait Bandanki, c'est-à-dire le chef des chasseurs d'oiseaux, c'est-à-dire les enfants qui guettent les perroquets qui viendraient manger le maïs mûrissant.



Premiers jours chez les Boo

J'ai commencé à aller à Bobéna trois jours par semaine, dans la maison de Bandanki. Beaucoup de gens venaient me saluer et me donner à manger. Les gens étaient désireux d'apprendre à connaître Jésus, mais c'était difficile de rompre avec leur ancien mode de vie, qui comprenait la polygamie, le culte des fétiches, la consommation de bière et leur bal poussière qui les conduisent à l'immoralité.

Isifu et moi sommes allés dans un autre village appelé Saonzi en septembre. Tandis qu'Isifu enseignait des chansons chrétiennes en Boo à cinquante enfants, cinquante adultes se sont rassemblés autour de lui. Isifu leur a alors parlé de Jésus. Cela était typique des grandes occasions de prêcher l'évangile à une société animiste demi-islamisée.

Lors d'une visite ultérieure à Saonzi, deux jeunes hommes figuraient parmi ceux qui avaient entendu le message. Peu après, ils sont allés à la chasse et l'un d'eux a dit à l'autre: "Nous avons vu l'homme blanc venir dans notre village et nous parler de Jésus, mais nous apprenons déjà à propos de l'Islam. Quel est le bon chemin? Est-ce l'Islam que la majorité suit? Ou est-ce la manière de Jésus?" L'autre chasseur a répondu: "Nous partons à la recherche d'antilopes. Si nous éliminons la grande variété, nous la prendrons comme un signe que Dieu veut que nous suivions la grande religion. Si nous tuons le plus petit, alors Dieu veut que nous suivions la voie de Jésus."

Ils ont emprunté différentes pistes et ont accepté de se rencontrer à un moment plus avancé. Quand ils se sont rencontrés, ils ont découvert qu'ils avaient tous deux tué la plus petite antilope. Ils sont devenus chrétiens et l'un d'entre eux a été baptisé comme Lévi. Il est devenu mon assistant principal en traduction et mon bras droit pendant trente ans.

Pendant ce temps à Ségbana, c'était l'heure des premiers baptêmes boo, trois mois seulement après mon arrivée. C'était excitant. Bob nourrissait ce groupe depuis quelques années, mais il avait un problème. Le chef du groupe et mon assistant Isifu avaient tous deux épouses. Bob m'a demandé mon avis sur le baptême des polygames et lorsqu'il a constaté que nous étions d'accord, nous avons procédé au baptême de douze boo, dont les deux polygames. Après le service religieux de dimanche matin, les quatre-vingts personnes présentes ont défilé dans le village en chantant des hymnes avant de se rendre à la rivière, à un kilomètre de distance. Nous nous sommes frayés un chemin étroit dans une herbe de trois mètres de haut. Bob les a

baptisés dans la rivière et leur a donné des noms chrétiens, puis nous sommes retournés à Ségbana sous un soleil ardent. Sarah était la seule femme, Abraham le membre le plus âgé. Daniel était un lépreux, David le chef du groupe. Luke, Mark et Paul étaient les jeunes canons. Le nom d'Isifu a été remplacé par Joseph, Thomas était le seul venant d'un autre village.

Cette nuit-là, nous nous sommes tous rassemblés au complexe de David et dix hommes de Bobéna nous ont rejoints. Après avoir mangé, huit des baptisés ont témoigné. Tous ont considéré cette étape du baptême comme un sceau dans leur décision de suivre Christ. Ils ont parlé de différentes manières dont Dieu les avait déjà aidés. Sarah avait prié pour une fille et avait des jumelles. Thomas a toujours été piqué par des scorpions, mais pas depuis qu'il a suivi le chemin de Jésus. Daniel était toujours bon pour boire un verre, mais avait maintenant trouvé un meilleur moyen. Il y avait un peu de trouble de la part des musulmans qui observaient, puis un homme de Bobéna s'est levé et a raconté sa conversion de l'Islam à la foi en Christ. Il a trouvé le chemin de Jésus sincère, où l'on adore Dieu en esprit et en vérité. Le mois suivant, trois anciens ont été nommés, suivis de la sainte cène. La première église boo a donc été créée.

En décembre, nous sommes retournés à Saonzi avec plusieurs chrétiens de Bobéna. Cette fois, la foule était au nombre de 150. Aujourd'hui, Saonzi est considéré comme un village chrétien, la moitié de la population étant devenue chrétienne. Il ne sert à rien de se décourager quand les choses vont mal. A un moment donné, quelques prédicateurs de Bobéna sont allés à Saonzi et sont revenus avec le rapport suivant: "Nous n'avons plus beaucoup de monde. Ils

disent que notre message n'est pas bon. Ils disent que la parole de Jésus est inutile. Jésus n'est pas le fils de Dieu. Il est mort. S'il était le Fils de Dieu, il ne serait pas mort. Ils ne construiront pas d'église cette année. Ils boivent de la bière, des cartes à jouer et d'autres jeux. Ils rient et parlent fort.”

Pendant ce temps, à Bobéna, les jeunes ont nettoyé un terrain où ils allaient me construire une nouvelle maison. Bandanki avait déclaré: “Pourquoi avoir deux missionnaires au même endroit? Si vous acceptez de vivre à Bobéna, nous vous construirons une maison.” Tous les hommes, chrétiens, musulmans ou animistes, se sont joints au travail, et j'ai emménagé dans ma nouvelle maison en mars 1970. J'étais heureux de vivre dans un village boo, dans une maison où les gens se sentaient libres de venir me saluer ou de me parler à tout moment. Ma maison était au bord de la rivière où la température nocturne était un peu plus fraîche. La rivière était petite, un ruisseau en réalité, mais il y avait une grande galerie d'arbres et de la jungle des deux côtés, où se trouvaient de nombreux oiseaux et quelques singes. La plupart des ruisseaux dans la région boo sont petits et presque asséchés pendant la saison sèche. Malgré tout, il y avait suffisamment d'humidité pour soutenir de petites plantations de bananes.

Je n'avais jamais réalisé à quel point j'étais impatient jusqu'à ce que j'ai commencé à apprendre à lire à des hommes plus âgés, et lorsque j'ai commencé à ne plus avoir de vie privée. Parce que j'étais le deuxième né de ma famille, j'étais appelé ‘Sabi’. Ce nom a de nombreuses variantes: Sai, Sale, Sae, Saale et Se. Il y a beaucoup de personnes appelées Sabi et il faut les différencier. On les appelle Sabi

Court, Sabi Elancé, Black Sabi Noir, Sabi Clair et bien d'autres combinaisons. J'ai été différencié en ajoutant le nom du village. A ce jour, tous les boo savent qui est Sabi Bobéna. Les gens m'ont également donné un surnom, 'tawaana' qui signifie 'promeneur rapide'.

Il y avait environ 50 000 Boo dans le Dahomey à ce moment-là et 15 000 autres à la frontière avec le Nigéria. Un an après mon arrivée parmi les Boo, il y avait des groupes dans cinq villages voulant construire des églises. Pour cela, il leur fallait des visites régulières encourageantes, accompagnées de cours d'alphabétisation et de travaux médicaux. Ma formation en pharmacie était un atout majeur dans cette situation. Bob Blaschke est arrivé dans la région boo en 1953 et à l'origine, il se déplaçait à cheval car il n'y avait pas de routes décentes. Sa patience portait maintenant ses fruits.

Thomas était originaire du village de Kambara et a été le premier Boo à faire un mariage chrétien. La cérémonie traditionnelle boo a commencé lorsque les amis d'un marié sont allés et ont enlevé la future épouse pour l'amener à la maison du marié. Elle savait probablement que son père avait reçu une dot pour elle, mais elle ne l'a peut-être jamais vu. La dot est généralement payée pendant plusieurs années et comprend un cadeau annuel de produits de la ferme et un cadeau en argent lors des fêtes. Alors, à treize ou quatorze ans, elle est soudainement kidnappée et emmenée dans la maison de l'homme où elle est baignée et plus tard rejointe par des amies. Le lendemain de l'enlèvement, si elle accepte son destin, elle balayera la cour de son mari.

Le mariage de Thomas était semblable, mais christianisé. Son père donnait des cadeaux à trois filles différentes depuis un certain temps, mais à la suite d'une prière et de la ferme position de Thomas sur la question, son père a honoré le souhait de son fils de n'avoir qu'une épouse. Thomas et sa fiancée ne s'étaient jamais vus. Au jour fixé, elle a marché à dix kilomètres de son village avec tous ses biens terrestres dans une calebasse sur la tête accompagnée de plusieurs petites amies. A neuf heures elle a été kidnappée, même si à cette occasion elle savait ce qui allait se passer. Quarante personnes ont marché jusqu'à la maison où elle habitait et elle a été remise à Sarah, la seule femme baptisée Boo. Puis nous nous sommes tous rendus à la maison de Thomas en chantant la chanson suivante en Boo:

Nous prions pour vous, Jésus le rendra possible.

Comme vous savez bien,
prendre une femme est une affaire de Dieu.

Comme vous savez bien,
faire le mari est une affaire de Dieu.

Comme vous savez bien,
avoir des enfants est une affaire de Dieu.

A l'avenir, que Dieu vous récompense.

Bob a parlé alors que Thomas et sa fiancée étaient assis devant, et elle a répondu aux questions, même si elle n'avait encore reçu aucun enseignement chrétien. Au moment de la fondation de l'église boo, le problème était qu'il y avait beaucoup d'hommes chrétiens mais pas de filles chrétiennes. Certains jeunes hommes sont découragés par les

rumeurs que s'ils devenaient chrétiens, ils n'auraient pas d'épouse. Et il y avait des pères qui ne voulaient pas donner leurs filles aux chrétiens. Cependant, la coutume était qu'une fille suive la religion de son mari, alors la plupart d'entre elles ont donné tôt ou tard leur vie à Christ.

Revenant à Bobéna, je me suis organisé pour que David vienne creuser un puits au centre du village. C'était une reconnaissance aux habitants de Bobéna qui m'ont construit ma maison. Jusque-là, ils s'étaient baignés et avaient puisé leur eau potable dans les mêmes endroits dans le ruisseau local, et où les porcs parfois se vautraient.



Bob et Carol-Lee Blaschke et sa famille (1973)

En avril, les Blaschkas se sont déplacés de 700 km vers Cotonou, la principale ville du Bénin, et doivent s'absenter pendant deux ans. J'étais maintenant seul, mais pas seul. Un nouveau travail a débuté à Sèrèkibè, à une dizaine de kilomètres de Bobéna. David de Ségbana a commencé à prêcher là-bas. Il était le plus extraverti et le plus spirituel des chrétiens boo et aussi un compositeur de chansons chrétiennes. Nous n'avions que quinze chansons, je l'ai donc encouragé à en composer d'autres en lui donnant des traductions de certains hymnes anglais et en lui chantant des airs. Finalement, il fut capable de composer ses propres mots avec des airs plus authentiques boo. La musique était une partie importante de la vie de l'église et il était important que les chansons reflètent leur propre sens de la poésie et que les airs s'accordent avec les tons des mots. Vous ne pouvez pas terminer une ligne sur une note aiguë si le ton de la dernière syllabe du mot est bas. Nous avons également eu un problème avec les instruments de musique. Ils étaient tous dédiés aux esprits de la brousse quand ils ont été créés, car la musique traditionnelle boo était uniquement destinée à louer les esprits de la brousse auxquels ils se soumettaient et qu'ils adoraient. Les chrétiens boo pensaient qu'il n'était pas approprié de les utiliser dans un culte chrétien. Ils ont donc utilisé des baguettes, des triangles, desalebasses et un accordéon jusqu'à ce qu'ils puissent fabriquer leur propre batterie et acquérir des guitares et des claviers.

J'ai commencé les cours d'alphabétisation à Sèrèkibè et j'étais submergé par le nombre de personnes désirant apprendre. Trente-cinq hommes et dix garçons ont acheté des livres de lecture. Je me rendais à Sèrèkibè avec mon scooter chaque dimanche et j'y restais

jusqu'à mardi. Dimanche soir avant le coucher du soleil, nous avons un cours d'alphabétisation puis, après avoir mangé, nous avons une réunion évangélistique. Quelqu'un lisait une histoire de Jésus puis prêchait un peu, et j'ai ajouté quelques remarques à moitié compréhensibles dans le peu de Boo que je comprenais. A l'aube du lundi, nous avons un autre cours d'alphabétisation puis le même programme lundi soir et mardi matin. Six réunions par semaine en plus de la prédication de David le dimanche matin. Lors de toutes les réunions, ils chantaient des chansons chrétiennes, priaient et étaient encouragés à suivre Jésus. Beaucoup ont abandonné avec le temps, et parfois des églises ont été fermées pendant un certain temps, mais c'est ainsi que nos églises boo ont été créées.

Nous avons planifié un service de baptême pour Bobéna en septembre 1970. Avec ma connaissance limitée de la langue boo, j'ai soigneusement traduit une centaine de versets clés du Nouveau Testament qui ont été utilisés dans les leçons. J'ai lu les leçons et demandé à un Boo de répéter tout ce que j'ai dit. La veille des baptêmes, trente chrétiens de quatre villages étaient venus témoigner de l'occasion. J'ai eu vingt visiteurs qui dormaient dans mon salon. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de femmes chrétiennes à Bobéna, beaucoup de femmes sont venues aider à préparer la nourriture et les hommes et les garçons de l'église ont fait don d'un poulet chacun. Après le service religieux, nous avons tous marché jusqu'à la rivière où dix-huit personnes ont été baptisées, quatre hommes, deux femmes et douze adolescents. Une grande déception a été que deux hommes, dont le chef du village, se sont retirés moins de vingt-quatre heures avant le baptême. Il y avait beaucoup de rumeurs et de

menaces pour décourager les baptisés. Les parents sont venus d'autres villages pour les en dissuader. Une rumeur qui a causé une certaine inquiétude était que les chrétiens ne peuvent pas avoir plus de quatre enfants!

Pendant les festivités, j'ai cuisiné du riz pour cent personnes. Malheureusement, il a fini par être brûlé, non cuit, trop salé et avec des cailloux. Néanmoins, tout était mangé.

Les programmes d'alphabétisation étaient efficaces dans trois villages et, en 1971, nous avons commencé à alphabétiser et prêcher dans trois autres villages. Deux cents copies des livrets d'alphabétisation numéro un et deux ont été dupliquées à Bobéna, puis pliées et agrafées ensemble. C'était très frustrant de dupliquer des livrets avant l'époque des photocopieuses. Beaucoup de pages ont été gaspillées à cause de lignes tordues, de bavures et de décolorations. A cette époque, nous utilisons un appareil de miméographie et un pochoir.

J'ai acheté une Land Rover d'occasion à un médecin missionnaire australien appelé Ken Elliott qui a ensuite été kidnappé par des terroristes au Burkina Faso. Ce fut une grande amélioration sur le vélo avec lequel j'avais commencé et sur le scooter qui a suivi. Voici une description d'un dimanche typique.

Après l'église à Bobéna, j'ai préparé mon départ pour la journée avec David. Les garçons nous ont poussés parce que la batterie était à plat. Sur le chemin, la ceinture de ventilateur de fortune fabriquée à partir d'une corde s'est brisée deux fois. A Sèrèbani, les hommes étaient occupés à creuser un puits. Nous leur avons donc dit que nous reviendrions dans la soirée. A Sèrèkibè, les chrétiens nous

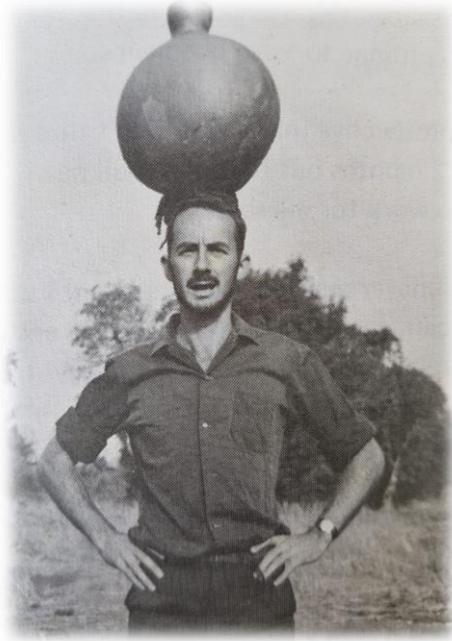
attendaient. Ils ne travaillent plus dans leurs fermes le dimanche. Quarante ont assisté au service et ensuite, j'ai vendu des livrets et des médicaments, puis j'ai choisi neuf hommes pour nous accompagner à Gbarana. A Gbarana, nous avons été accueillis avec enthousiasme. Après avoir salué le chef, nous sommes allés voir les progrès de leur nouvelle église. Les murs avaient environ trois pieds de haut. Nous avons vendu 28 livrets de lecture, médicaments, les stylos et les cahiers. Ensuite, nous avons eu un service sous un arbre ombragé où deux des hommes ont prêché. Après, nous avons tous été nourris avec de l'igname pilée et de l'antilope.

J'ai été appelé pour voir un bébé malade, puis nous avons quitté Gbarana pour Poléla. En entrant dans le village, nous avons vu le chef du groupe chrétien assis près de la mosquée faire ses ablutions. Il était devenu musulman six jours auparavant. Nous avons rencontré les autres et nommé un nouveau chef. (L'année suivante, il réalise son erreur et quitte l'islam pour revenir au Christ.) Nous sommes ensuite allés à Serèbani où nous nous sommes retrouvés pour un autre service. Après avoir déposé les gens de Sèrèkibè, David et moi avons commencé le voyage de 13 km. Lorsque la nuit est tombée, la ceinture de ventilateur s'est détachée plusieurs fois et nous l'avons finalement remplacée par une corde. Nous sommes arrivés à la maison à 20h30 fatigués et affamés, nous avons félicité le Seigneur de nous avoir donné une autre occasion de visiter ces villages récemment touchés par l'Évangile.

Au mois de mai, j'ai visité plus de vingt villages boo, dont beaucoup pour la première fois. Le mois de mai fait partie de la saison chaude, lorsque la température atteint 35-40°. Nous avons eu de bonnes foules

partout où nous sommes allés. Quel serait l'avenir de ces villages? Qui peut aller enseigner à tous ces gens? Cela semblait un tel défi, mais louer Dieu avant de quitter le Dahomey cette année-là, six églises avaient été établies et, aujourd'hui, tous ces villages ont une église et un pasteur.

A une occasion, je souhaitais visiter le village de Lougou, à une trentaine de kilomètres, avec quelques aides. La Land Rover est tombée en panne et nous sommes partis à vélo. Lorsque nous avons atteint le village de Sinwan, je me sentais faible et fébrile. J'ai eu le paludisme. Ils m'ont trouvé une hutte où m'allonger et j'ai passé la nuit là-bas. Je n'étais pas seul. Il y avait des moustiques qui volaient autour de moi. J'entendais les termites manger le bois au plafond au-dessus et il y avait des souris qui couraient par terre. Le lendemain matin, je me sentais mieux et nous sommes allés à Lougou où nous avons rencontré les nouveaux chrétiens. Mais le soir, j'étais faible et j'avais encore de la fièvre, alors nous avons dormi là-bas.



Le lendemain matin, je me sentais à nouveau bien et je voulais désespérément rendre visite à Zonzi avant de rentrer chez moi. Je ne sais pas comment je suis rentré chez moi. Le soleil était chaud, les routes étaient sablonneuses, ce qui rendait la conduite difficile à bicyclette et je ne me sentais pas bien. La première chose que j'ai faite en arrivant chez moi a été de prendre ma température; il faisait 106°F (41°C). J'avais un petit réfrigérateur au kérosène, alors j'ai immédiatement sorti de la glace et je l'ai frottée sur ma tête. Ensuite, j'ai pris des médicaments antipaludiques. Heureusement, j'ai survécu.

Mariage

5 février 1972



**Ross et Joy avec le meilleur ami Len Pearce,
demoiselle d'honneur Barbara Allison,
et filles de fleurs Anna Stewart et Robin Wrigley**

J'avais presque trente ans et je ressentais le besoin d'une femme. Joy et moi avons correspondu depuis que j'ai quitté l'Australie. Elle était maintenant à l'école biblique en Nouvelle-Zélande. Était-ce la volonté de Dieu que je lui propose à ce moment-là? J'ai demandé un signe à Dieu, mais rien n'est venu. Enfin, j'ai décidé qu'il fallait parfois

utiliser son sens commun sanctifié et franchir le pas. J'ai eu la paix à ce sujet. Mon souci principal était que rien ne m'empêche d'accomplir le travail auquel Dieu m'avait appelé parmi les Boos du Dahomey. J'ai écrit une lettre de proposition à Joy en lui disant que je sentais qu'elle était la bonne fille pour moi. J'ai expliqué que, comme elle le savait très bien, j'avais du travail à faire au Dahomey et que si elle acceptait de me marier, cela impliquerait de passer beaucoup de temps ensemble en tant que missionnaires en Afrique.

Au cours de la semaine suivante, j'ai eu trois petites confirmations confirmant que ma proposition à Joy était juste. Dans une lettre que j'ai reçue d'une dame âgée qui priait régulièrement pour moi, elle a déclaré: "Chaque fois que je reçois ton journal Dahomey Diary, je le parcourt pour voir s'il y a des nouvelles d'un fiançailles." Un autre ami a écrit et a dit qu'il était temps que je me marie.

Joy a répondu positivement et, après avoir été acceptée par la SIM, nous avons été officiellement engagés le 13 mai 1970. Elle étudiait pour obtenir une licence en théologie et était étudiante principale au New Zealand Bible Training Institute. Elle était enseignante et, au cours de sa formation, elle a obtenu une licence ès arts dans lequel elle s'est spécialisée en français, ce qui allait être un atout de taille pour le Dahomey.

Comment devais-je lui donner une bague de fiançailles? C'était un peu difficile quand je vivais à l'autre bout du monde. Joy allait rentrer à la maison à Melbourne pour Noël, alors j'ai demandé à mon père de m'aider. Joy lui a téléphoné, et il lui a dit de se rendre chez les bijoutiers de Dunklings et de choisir une jolie bague de fiançailles pouvant aller jusqu'à \$200. Pas une petite somme à cette époque là!

Joy a justement fait cela, mais à son retour en Nouvelle-Zélande, elle n'a pas pu révélé son secret tant qu'elle n'a pas été acceptée comme missionnaire par SIM. Elle avait donc l'habitude de mettre la bague à son doigt pendant un moment lorsqu'elle étudiait seule dans sa chambre, puis d'essayer de la retirer rapidement lorsque quelqu'un venait.

J'ai pris l'avion du Dahomey en Nouvelle-Zélande en novembre et j'ai rencontré Joy à Auckland. Le lendemain, nous avons assisté à sa graduation. Il nous a fallu quelques jours pour nous faire connaître à nouveau et nous l'avons fait pendant que Joy me conduisait pour voir quelques-uns des sites touristiques de l'île nord de la Nouvelle-Zélande. Nous sommes ensuite allés ensemble en Australie et avons retrouvé nos familles.

En décembre, je vivais avec la famille de Joy à East Bentleigh et je me sentais fatiguée depuis deux semaines. Tout ce que je pouvais faire, c'était regarder des films de Tarzan à la télévision. La veille de Noël, mes yeux sont devenus jaunes et nous avons appelé le médecin. On m'a diagnostiqué une hépatite et emmené à l'hôpital pour les maladies contagieuses à Fairfield. C'était une déception après avoir été absents du foyer pendant quatre Noëls, mais j'ai mangé l'œuf et le bacon de tout le monde chaque matin et je me suis récupéré rapidement et complètement. Je suis sorti après deux semaines.

Le mariage a eu lieu le 5 février à l'église baptiste Murrumbena. C'était une belle journée et la mariée était radieuse. Le révérend Max Kingdom a célébré notre mariage et le père de Joy a prêché. Nous avons eu une centaine d'invités au centre de réception Merrimu à

Chadstone. La température était au-dessus de 40°C et la climatisation était en panne, mais cela n'était pas grave.

Mon père m'a prêté sa voiture Humber Snipe et nous avons passé une merveilleuse lune de miel sur la côte, entre Melbourne et Surfers Paradise. Pouvez-vous nous imaginer assis sur un tapis dans un champ d'herbe en train de manger des crevettes et des frites? Ou nager sur les nombreuses plages que nous avons visitées? Ou regarder *Fiddler on the Roof* dans un théâtre quelque part?

Ensuite, nous avons dû nous déplacer pour faire un rapport à mes partisans et obtenir un soutien pour Joy. A Pâques, nous étions à la convention chrétienne Belgrave Heights dans les collines à l'est de Melbourne, invités missionnaires au camp Campaigners for Christ avec 80 jeunes personnes.

Nous avons reçu des vœux de départ à l'église baptiste Murrumbena et avons pris l'avion pour notre deuxième lune de miel. De Rome, nous avons pris le train pour Florence, puis pour Lausanne, en Suisse, puis pour Paris et Londres. C'était une belle période, mais Joy était enceinte et avait des nausées matinales. A Lausanne, nous avons séjourné à l'Institut Biblique Beatenberg. Je ne me souviens pas beaucoup, si ce n'est que les lits étaient très confortables avec des édredons mous et qu'il y avait un texte magnifiquement illustré pour chaque invité placé sur l'oreiller. Mon texte venait d'Esaië 43:2. Il est écrit: "Si tu traverses des eaux, je serai avec toi, et les fleuves, ils ne te submergeront point. Si tu marches dans le feu, tu ne brûleras pas et la flamme ne t'embrassera pas." Je me demandai quelle signification cela pouvait avoir pour moi et gardai la carte. C'était très significatif.

Nous sommes rentrés chez nous à Bobéna en juin 1972, juste à temps pour la saison des pluies. Ce serait un défi pour Joy de s'installer dans ce nouvel environnement. Elle était nouvellement mariée et enceinte, elle avait une nouvelle langue et une nouvelle culture à apprendre, ainsi que la pauvreté et la souffrance. Notre maison était humble et pas très privée. Un jour, tôt le matin, une femme est entrée dans notre chambre. "Sors" cria Joy. "Je suis venu donner cette souris morte à votre chat" fut la réponse douce.

Vie de Famille en Afrique

1972-1977



Ross et Joy avec Paul, Andrew et Matthew

En septembre 1972, nos cargaisons sont arrivées par bateau d'Australie, cinq tonneaux de 44 gallons. Nous avons également acheté une nouvelle cuisinière et un réfrigérateur. A ce moment-là, les Blaschke sont rentrés à Ségbana. Il était donc bon d'avoir de nouveau des voisins proches. Avant leur retour, nos voisins blancs les plus proches étaient à 100 km.

Le bébé de Joy devait être accouché en novembre et elle devait l'avoir dans un hôpital missionnaire au Nigeria, à 1 000 km à l'est de Ségbana. Elle devait y aller un mois à l'avance et je devais rester et faire mon travail. A cette époque, SIM avait ses propres avions légers. Nous avons donc conduit Joy sur 100 km jusqu'à Kandi, d'où elle a été transportée par avion à Jos et prise en charge par des

missionnaires SIM. Elle y passa ses derniers examens de licence de Théologie. Pendant ce temps, je me sentais encore comme un célibataire à Bobéna.



Notre maison à Bobéna

Le 26 octobre, un coup d'Etat a eu lieu au Dahomey et le 8 novembre, Joy a donné naissance à un garçon rebondi, Andrew Nicholas. Deux semaines plus tard, Joy et Andrew ont été transportés directement à Ségbana où une piste d'atterrissage avait été dégagée. De nombreux Boo sont venus voir l'avion et crier 'Barika!', Félicitations. Andrew était un bel enfant et beaucoup venaient le saluer chaque jour. La nuit de Noël, une fête de village a eu lieu à Bobéna. Tout le monde est venu et a apporté sa propre nourriture. Nous avons acheté une vache maigre pour fournir de la viande et fourni des boissons

gazeuses à tous. Ce fut une double célébration de la naissance de notre fils Andrew et de la naissance du Sauveur du monde.

Maintenant que nous étions une famille, nous avons besoin d'une maison plus grande et meilleure que nous avons décidé de construire près de notre ancienne maison. Nous avons posé des fondations solides en béton et commandé des portes et fenêtres à persiennes à un bon menuisier de Parakou. Les hommes ont construit les murs de boue et ont installé le toit en herbe au prix de \$50. Un maçon a crépi les murs à l'intérieur et à l'extérieur et nous les avons blanchis à la chaux. Nous avons creusé un puits dans la cour et installé une pompe. L'eau était pompée dans deux tonneaux de 44 gallons et hop, l'eau courante dans la cuisine et la salle de bain. La nouvelle maison était un gagnant.

Tous les trois mois, nous parcourions 300 km jusqu'à Parakou pour acheter de la nourriture et revoir certains de nos collègues missionnaires. Les routes étaient choquantes, surtout pendant la saison des pluies. Certains des missionnaires étaient anglophones des Etats-Unis, du Royaume-Uni et du Canada, d'autres francophones de France et de Suisse. Nous souhaitions pouvoir parler anglais avec quelqu'un, mais le Dahomey étant un pays francophone, nous devions parler français lors de réunions mixtes. Chaque année, nous organisons une conférence spirituelle et, en outre, les linguistes organisaient régulièrement des séminaires où ils pouvaient comparer leurs notes et apprendre les uns des autres. SIM avait des traducteurs bibliques travaillant dans sept langues dans le nord du pays.

Chaque année, nous allions au SIM Rest Home à Miango pour un mois de vacances. Miango était sur un plateau où les températures étaient

10^e plus fraîches. En avril 1972, Joy, Andrew et moi sommes allés à voiture à une piste d'atterrissage à Gurai, au Nigéria, où nous avons été accueillis par un avion léger SIM et avons parcouru 800 km en avion jusqu'à Miango. Il y avait toujours beaucoup de missionnaires en vacances à Miango et chaque famille avait sa propre maison avec deux chambres à coucher et une salle de bains. Les repas étaient servis dans une salle à manger commune et étaient vraiment bons. Une école privée SIM, Kent Academy, était adjacente à la maison de repos et lorsque nos enfants y allaient, ils vivaient avec nous pendant notre séjour. Il y avait de jolies pistes de promenade sur ce plateau rocheux, et il y avait des courts de tennis où j'avais l'habitude de jouer avec mon ami australien Phil Short. Chaque année, nous passons notre examen médical annuel à la ville de Jos, à 30 km.

En octobre 1974, nous sommes allés à Jos pour attendre la naissance de notre deuxième enfant. Cette fois-ci, j'ai persuadé notre directeur que je devrais accompagner Joy, car je pourrais écrire la grammaire boo que j'avais analysée pendant mon séjour et obtenir des conseils de la part de linguistes du siège de Wycliffe Bible Translators à Jos.

Pendant notre absence du Dahomey, il y a eu deux accidents tragiques. Roland Pickering, l'un de nos principaux missionnaires à qui j'avais écrit une lettre pendant que j'étais à l'école biblique, était mort dans un accident de la route. Et puis, un mois plus tard, Alan Gibbs est mort quand un train de marchandises et le train de voyageurs dans lequel il voyageait sont entrés en collision. Le train a pris feu et environ 200 personnes ont été mortes. Deux jours de deuil national ont été proclamés. Selon des témoins, Alan aidait les

gens à sortir par les fenêtres du train, mais il ne pouvait pas sortir lui-même à cause de sa corpulence. Il a laissé une veuve et cinq enfants.

Pendant ce temps à Jos, j'ai eu l'occasion de faire mon témoignage à la prison locale. Les conditions étaient très encombrantes et la seule nourriture pour les prisonniers était ce que leurs parents leur avaient apporté. Les 45 personnes qui ont assisté à la réunion auraient honni de nombreuses d'église avec leurs chants chaleureux et leurs prières spontanées. Dès que j'ai terminé mon témoignage, ils ont entamé les chœurs: 'Es-tu né de nouveau?', et 'Ce que nous faisons auparavant, nous ne le ferons plus'.

Andrew, âgé de deux ans, s'est bien développé pendant nos deux mois à Jos. Il est allé à la maternelle presque tous les matins, ce qui lui a permis de côtoyer des enfants blancs et d'améliorer son anglais. Avant notre arrivée à Jos, il ne parlait que quelques mots boo. Au moment de notre départ, il parlait anglais.

Notre deuxième fils Paul est né le 14 novembre 1974. Il pesait 3.75 kg à la naissance et était un bon bébé. Deux semaines plus tard, nous sommes rentrés au Dahomey et avons eu une semaine pour préparer notre congé en Australie. Avant de partir, nous avons tué une vache et organisé un festin pour les habitants de notre village. C'était la soirée de sortie de Paul et un adieu de cinq mois.

De retour en Australie, nous avons passé deux semaines à Maffra avec mon père qui était hospitalisé pour le diabète. Il a été autorisé à rentrer à la maison pour Noël et nous avons passé un moment heureux ensemble. De là, nous sommes allés à Sydney et avons passé deux semaines avec les parents de Joy à Manly. Après cela, nous

avons passé trois mois à visiter des églises et des supporteurs dans les Etats de NSW et Victoria pour rendre compte de notre travail. Nous avons eu cinquante réunions en tout et ce fut une véritable joie de retrouver nos amis et nos parents. Pendant la Pâques, Joy a pris la parole à deux congrès de femmes à Belgrave Heights pendant que je me rendais aux Grampians pour des réunions d'évangélisation parmi les campeurs avec mes amis d'OAC. Avant de repartir pour le Dahomey, nos jeunes enfants, Andrew et Paul, ont été dédiés au Seigneur à l'église Baptiste Murrumbena. À la cause de l'instabilité politique au Dahomey et du fait que nous ayons deux jeunes enfants, des amis nous ont exhortés à rester en Australie, mais Joy et moi-même étions certains de l'appel et des conseils de Dieu. Et malgré des sentiments d'appréhension, nous savions que les Boo avaient besoin de nous.

Au moment où Andrew avait trois ans, il parlait couramment le Boo et l'Anglais et pouvait traduire de l'un à l'autre sans problème. C'est l'âge d'apprendre une langue! Il avait beaucoup de camarades de jeu dans le village et adorait jouer avec eux. Les enfants boo n'avaient pas de jouets, à l'exception de ceux qu'ils se sont fabriqués. Nos garçons devaient porter des chaussures et des chaussettes lorsqu'ils jouaient à l'extérieur à cause de la prévalence de l'ankylostome. Nous avons fait bouillir et filtré toute notre eau. Il était donc difficile pour nos garçons de comprendre ces restrictions, lorsque leurs amis ne portaient pas de chaussures et buvaient n'importe quelle eau.

Andrew a adopté la culture boo; il a appris à tout partager comme ils le font, et il a appris à cracher de grandes distances à travers ses dents. Les Boo ne disciplinent pas les petits enfants, alors que nous pensions

que si vous n'enseignez pas à un enfant de deux ans qui est le patron, vous aurez du mal à partir de ce moment-là. L'un des aspects difficiles de la vie dans un petit village est que tout le monde voit ce que vous faites, et nous avons souvent été mal compris, car nos normes de comportement et de vie étaient très différentes.

Il était difficile pour nos garçons d'apprendre à rester tranquille à l'église à cause de leur esprit actif et de leur niveau d'énergie. En revanche, les enfants africains avaient souvent une mauvaise alimentation et restaient assis sans rien faire. Les femmes boos pensaient que nos enfants grandissaient si rapidement grâce aux médicaments que nous leur avons donnés. Nous avons essayé de leur apprendre que c'était une question de propreté, de bonne nourriture et de moustiquaires. Nos garçons souffraient de nombreuses maladies tropicales de temps en temps, et avec l'hôpital de la mission à quatre heures, j'étais très reconnaissant de ma formation en pharmacie. Nous avons rarement eu à faire des voyages médicaux d'urgence.

Nos problèmes de voiture nous ont fait beaucoup de peine. Parfois, elle s'enlisait ou avait des éruptions, d'autres, c'était des problèmes mécaniques causés par les mauvaises routes. De retour d'Australie, notre Land Rover a refusé d'y aller. Trois mois plus tard, nous l'avons vendu et en avons engagé un autre pendant cinq mois. Plus tard dans l'année, nous sommes allés à Cotonou, sur la côte, et avons sorti notre toute nouvelle Land Rover du port. Cela résoudrait certainement beaucoup de nos problèmes, mais une partie du problème tenait au fait que je ne me sentais aucunement mécaniquement à l'esprit, un triste échec pour une personne vivant dans de telles conditions.

En avril 1976, avec notre nouvelle Land Rover, nous avons parcouru 1000 km jusqu'à Miango pour nos vacances annuelles. La première nuit, nous avons séjourné dans une réserve au Nigeria où nous avons vu huit éléphants et de nombreuses antilopes de toutes sortes. Le lendemain, nous avons traversé dix villages boo où nous n'avions jamais été auparavant et où aucun travail chrétien n'avait été accompli. Cette nuit-là, nous avons dormi dans la voiture près du fleuve Niger en attendant de la traverser en ferry le lendemain matin.

Cette année-là, les parents de Joy sont venus au Bénin nous rendre visite pendant deux mois. Neville a pu prêcher à plusieurs reprises dans plusieurs églises boo et à l'école biblique. J'étais son interprète. Les parents de Joy ont acheté une vache pour un festin pour les habitants de Bobéna qui avaient été si gentils et si libéraux en offrant leurs produits de la ferme. Dans la soirée, tout le monde a apporté ses tabourets sur la place centrale et a chanté et prêché, suivi de riz et de bœuf et de Kool-Aid, puis de diapositives, de films fixes et de jeux. Il y eut des éclats de rire lorsque les Boo se virent à l'écran, qui consistait en un double drap blanc.

Joy était à nouveau enceinte et un mois avant la date prévue, nous sommes tous allés à Jos avec SIMair. Joy a revu le médecin pour la deuxième fois pendant cette grossesse, puis toutes les semaines jusqu'à la naissance de Matthew. Pendant ce temps, je traduisis la première ébauche d'Apocalypse, Hébreux et 2 Corinthiens.

Andrew et Paul étaient ravis d'avoir un petit frère. A deux jours d'hospitalisation, Joy a eu une attaque de paludisme. Une maison nous a été prêtée à Jos pendant une semaine avant de rentrer au

Bénin, mais nous avons appris l'existence d'une tentative de coup d'Etat au Bénin. Nous avons dû aller à Miango pour y attendre la fin de la crise. Quelques jours plus tard, et avec seulement une heure de préavis, nous sommes rentrés à Gurai. Au Bénin, nous avons appris qu'il était interdit de voyager jusqu'à nouvel ordre, mais trois heures plus tard, nous avons obtenu l'autorisation de conduire à Bobéna.

Lors de notre voyage annuel à Miango en 1977, nous avons emmené deux de nos travailleurs, Nicholas et Mark, qui ont aidé Joy pour la lessive quotidienne et ont veillé sur les enfants pendant les repas. Malheureusement, Joy a glissé vers le bas avec le bébé Matthew et, tout en le sauvant, elle a cassé le péroné de sa jambe juste en dessous du genou. Elle a eu sa jambe en plâtre pour les trois prochaines semaines. Puis nos passeports se sont perdus. Elles avaient été envoyées à Lagos pour qu'on mette le nom de Matthew dans le passeport de Joy. Ils ont été retrouvés et envoyés à Jos avec quelques jours de retard. L'enveloppe portait notre adresse du Bénin et on a envoyée dans un avion pour le Bénin le lendemain matin au lieu de Miango. Nous étions un peu inquiets de rentrer au Bénin sans nos passeports, mais nous avons contacté par radio des missionnaires au Bénin pour qu'ils envoient nos passeports dans une ville nigériane près de la frontière, où nous pourrions les récupérer.

Nous ne savions pas qu'il y avait une grève au sein des raffineries au Nigéria et l'essence était très rare. Dans plusieurs villes, nous ne pouvions pas acheter d'essence et c'est seulement en trouvant une librairie chrétienne ou une église et en demandant de l'aide que nous avons pu en obtenir. Nous étions en retard et nous ne pouvions pas atteindre notre destination, donc à 22 heures nous avons installé

notre camp dans la brousse. Nous étions fatigués et avons monté les tentes rapidement, Joy, Matthew et moi dans l'une, Andrew et Paul et un autre missionnaire dans une autre, et Nicholas et Mark dans la troisième. A minuit, une violente tempête s'est levée et a fait tomber nos tentes. Nous avons lutté sous la pluie pour les remonter, mais nous étions dans une dépression et deux d'entre elles ont été submergées. Nous avons dû dormir dans la Land Rover pendant le reste de la nuit. Après le petit-déjeuner, nous avons trouvé une station-service à essence pour la première fois après 800 km, mais nous avons dû faire la queue pendant quatre heures avant de faire le plein. Plus loin à New Bussa, la file d'attente était longue d'un kilomètre et nous n'avions pas l'énergie nécessaire pour l'attendre, nous avons donc continué dans la foi.

La jauge était vide depuis 20 km lorsque nous avons finalement reçu un gallon de carburant dans un petit village. Cela nous a amenés à Gurai où nous avons dormi la nuit et avons reçu nos passeports. Le pasteur local nous a donné deux gallons le lendemain matin et nous sommes finalement arrivés à la maison en toute sécurité ce soir-là.

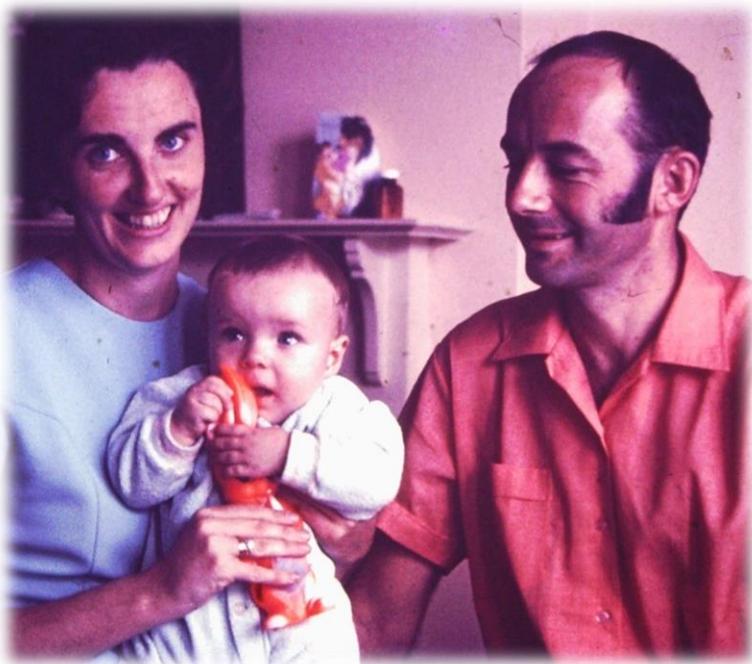
Paul avait un gonflement sur la tête qui déformait quelque peu son visage. Je l'ai diagnostiqué comme étant une filaire et je lui ai donné une fraction de comprimé. Cela a fait que le blanc de son œil droit soit devenu œdémateux, puis un autre point sensible s'est gonflé. Il a vite récupéré. Pendant ce temps, Andrew avait plusieurs ankylostomes qui rampaient sous la peau de ses mains et de ses pieds. Ils mesuraient cinq cm de long et étaient aussi fins que du coton. Ceux-ci venaient de jouer dans le sol où un chien avait uriné. Qui

peut garder un enfant de quatre ans? Il était très aventureux et aimait se promener avec ses amis dans la crique, la brousse ou une ferme.

A la fin de l'année, nous avions hâte de passer quelque temps de relaxation en Australie. Au Bénin, nous n'avions pas le temps et il n'y a pas les centres de loisirs. Il n'y avait pas de mer à visiter, ni d'excursions dans les collines. Pas de grands magasins où faire des emplettes, ni d'endroits agréables pour pique-niquer sans mouches et sans sueur, ni autres bestioles. Il n'y avait pas non plus de côtelettes et de saucisses à griller. Il n'y avait pas non plus d'amis ou de parents à visiter. Nous attendions avec impatience de nous rattraper, mais nous ne savions pas que ce serait une longue pause loin du Bénin.

Attaqué par la Paralyse

28 mai 1973



Ross, Joy et Andrew à Londres

Les chrétiens de quatre autres villages étaient en train de construire des églises, Bob a redémarré l'école biblique boo à Ségbana avec une douzaine d'élèves et je me suis sérieusement mise à la traduction de la Bible. Tout allait bien et ensuite l'attaque est venue.

Le premier signe que quelque chose n'allait pas, c'est quand j'ai ressenti une légère constriction dans la gorge et que ma vision était réduite lorsque j'ai regardé sur le côté. Le lendemain matin, je ne pouvais pas avaler ma bouillie et parler était difficile. Joy et moi étions inquiétés par ces symptômes inhabituels. Nous avons envoyé une note à Bob à Ségbana. Il est immédiatement venu me voir et a décidé d'aller voir un médecin, le plus proche se trouvant à l'hôpital

de notre mission à Bembereke, à 200 km. Le médecin a fait des tests, mais il était perplexe. Dans les jours qui ont suivi, parler et avaler devenait de plus en plus difficile, jusqu'à ce que je ne puisse plus rien avaler. Mes bras et mes jambes devenaient aussi plus faibles et le diagnostic était que j'avais une intoxication alimentaire, ou peut-être une poliomyélite.

Vendredi matin, j'ai été conduit sur une piste d'atterrissage à Gurai, au Nigéria, sur 240 km. Ils ont appelé par radio la direction de la SIM à Jos et demandé un avion léger de la SIM pour m'emmener à l'hôpital SIM de Jos. Je les ai entendues dire 'urgence médicale, urgence médicale' et mon optimisme a baissé d'un cran. Joy et Andrew m'ont accompagné. A ce stade, je ne pouvais plus marcher. J'ai été admis à l'hôpital Evangélique de Jos et la semaine suivante, j'ai été alimenté par une sonde gastrique. Il y avait plus de tests, y compris une épидurale. La mission s'est vraiment bien occupée de moi.

La paralysie a continué à s'aggraver. Maintenant, je ne pouvais plus me tourner dans mon lit ni lever mes bras ou mes jambes. Je n'arrivais pas à tenir la main du médecin et l'excès de salive était très inconfortable. Je n'avais ni douleur ni nausée, sauf une nuit où mon état affaibli avait provoqué une attaque paludéenne. Je pensais avoir les DT (delirium tremens). Je me souviens de m'être couché sur le dos et d'avoir senti que j'étais sur le point de vomir. Je ne pouvais pas bouger, et il est venu avec un whoosh et est allé partout. Après cela, je ne suis pas resté seul dans la chambre. Je n'ai pas toujours aimé avoir le tube dans le nez et j'ai demandé au personnel médical de me le mettre juste pour me nourrir. On craignait que mes poumons ne deviennent paralysés et il n'y avait pas de poumon de fer au Nigeria.

Dimanche, Joy et les médecins craignaient que je meure. Ils l'ont diagnostiqué comme poliomyélite, mais certains des symptômes les ont déroutés. Lundi, ils ont commencé à prendre des dispositions pour me transporter par avion à Londres. C'était une décision importante, car je devrais être sur une civière et cela occuperait neuf sièges. La dépense allait être considérable. Il y avait beaucoup de formalités administratives et malheureusement, nos passeports ont dû être récupérés à Cotonou, dans le Dahomey.

Quand le docteur est venu et s'est assis sur mon lit et m'a annoncé la nouvelle que je serais transporté par avion à Londres, mon cœur s'est effondré. Je suis une personne extrêmement optimiste et, pour la première fois, j'ai réalisé la gravité de la situation actuelle. Une larme s'est échappée de mes yeux. Joy était bien sûr plus affligée. Elle habitait avec un couple néo-zélandais qui la réconfortait beaucoup.

Sur le chemin de l'aéroport, j'étais sur une civière à l'arrière d'un break. Nous avons tourné trop vite dans un virage et j'ai roulé hors de la civière et sous la banquette arrière. J'ai crié: "Ah! Ah! "Qui était le seul son que je pouvais émettre. Le conducteur s'est arrêté et ma sécurité a été renforcée. Un médecin et une infirmière devaient m'accompagner à Londres avec Joy et le petit Andrew, qui n'avait que sept mois et ne comprenait pas le drame qui se déroulait. Un des membres de notre groupe buvait du soda au gingembre dans l'avion et j'ai indiqué que je voudrais essayer de me laisser tomber une goutte dans la gorge. J'ai réussi à avaler une goutte ou deux et j'ai senti que mon état pouvait s'améliorer.

Nous avons volé de Kano au Nigéria à Londres via Rome. C'était le jour de Derby. A Londres, une ambulance attendait et nous a conduit à l'hôpital de Londres. Le médecin et moi étions à l'arrière avec un ambulancier. Je ne pouvais pas parler, mais le médecin discutait avec la préposée qui avait les cheveux courts, qui portait un uniforme et une cravate. J'ai réalisé que c'était une femme, mais les questions du médecin me permettaient de penser qu'il avait l'impression que c'était un homme. Il finit par dire: "Et que fait votre femme?" Après un peu de confusion, mes yeux s'illuminèrent alors que j'essayais de rectifier la situation en marmonnant: "Je savais, je savais."

A minuit, nous sommes arrivés à l'hôpital et un médecin s'est précipité dans les escaliers et m'a dit: "Es-tu celui qui souffre de myélite ascendante?" Je ne pouvais pas parler et je n'avais jamais entendu l'expression. Ensuite, mon médecin s'est présenté. Dès mon arrivée en Angleterre, je me sentais un peu mieux et en deux jours, je pouvais avaler de la salive. Heureusement, dans la précipitation, j'avais été admis à l'hôpital de London, qui est un hôpital du National Heath Service, et on m'a dit que je n'aurais pas à payer d'hospitalisation ni de frais médicaux. Les médecins ont fait de nombreux tests et ont tout d'abord conclu que j'avais le syndrome de Guillain Barré, une paralysie qui survient quelque temps après une infection virale. L'un des neurologues m'a demandé si cela ne me dérangerait pas d'être emmené au sous-sol pour être présenté à une classe d'étudiants en médecine de quatrième année, car cette affection était assez rare. Après avoir discuté de la maladie avec les étudiants, il a retiré la couverture d'une jambe et a déclaré que je n'aurais aucun réflexe avant six mois. Il a tapé ma jambe juste en

dessous du genou et a été complètement pris de court quand ma jambe a répondu. Il a immédiatement replacé la couverture et modifié son diagnostic en botulisme, mais aucune preuve de laboratoire n'a été trouvée et d'autres médecins n'étaient pas convaincus. Je leur ai dit que des centaines de personnes à travers le monde priaient pour moi et que c'est peut-être pour cela que je suis guéri rapidement. Ils n'étaient toujours pas convaincus.

Un jour, un spécialiste est venu s'asseoir à mon chevet et m'a dit qu'il allait me poser trois questions, dont l'une était: "Avez-vous mangé du poulet qui aurait pu manger du grain moisi?" A cela, j'ai répondu oui, et c'était leur diagnostic final. J'ai eu des poulets à Bobéna et je leur ai donné du maïs qui était dans un tonneau. J'ai remarqué un jour que de l'humidité s'était condensée à l'intérieur du tonneau et avait fait germer et faire moisir une partie du grain, mais je n'y avais plus pensé. Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là.

Joy et Andrew venaient chaque jour en train me rendre visite. Nous sommes très reconnaissants envers SIM pour son attitude bienveillante et sa volonté de faire tout son possible pour me sauver la vie, malgré les dépenses. Nous avons également été très reconnaissants envers toute la famille SIM et nos supporters. Les détails de ma situation avaient été envoyés aux bureaux de SIM dans le monde entier et diffusés sous forme de demande de prière urgente. Les gens ont prié et Dieu dans sa fidélité a répondu. Mes supporters dans mon pays en Australie ont envoyé des cadeaux pour couvrir les frais de mon évacuation, et tout était couvert.

J'ai arrêté l'alimentation par sonde peu après mon arrivée à Londres, puis j'ai recommencé à marcher et le problème de salive s'est progressivement amélioré. Je pouvais manger à nouveau des aliments solides s'ils n'étaient pas trop secs. La seule douleur réelle que j'ai ressentie pendant toute cette épreuve a été l'extraction manuelle des fèces endurcies à l'hôpital de Londre. On m'avait dit plus tôt que je ne pourrais peut-être plus avoir d'enfants, mais les médecins s'attendaient maintenant à un rétablissement à 100%.

Quand je suis sorti de l'hôpital, les médecins ont recommandé une convalescence de deux mois dans un climat frais avant de retourner en Afrique. J'avais toujours une vision floue quand je regardais sur le côté, j'avais de la difficulté à avaler des aliments et il était difficile de monter les escaliers. La SIM nous a fourni un appartement pour vivre à Wimbledon et très tôt, nous avons fait des voyages à Londres.

Le premier dimanche après le sortir de l'hôpital, nous sommes allés à l'église et le prédicateur s'est référé à Esaïe 43:2: "Si tu traverses les eaux, je serai avec toi". C'était la première fois que je me souvenais que le Seigneur m'avait donné ce verset à Beatenberg il y a près d'un an. Le Seigneur m'avait prévenu, mais j'avais oublié. Il était effectivement avec moi et m'avait protégé, et m'avait sauvé de la situation dangereuse dans laquelle je me trouvais. Tandis qu'au Royaume-Uni, Andrew progressait bien. Il avait appris à s'asseoir et à ramper et était l'heureux propriétaire de trois dents. Avant de quitter le Royaume-Uni, nous avons passé une semaine sur l'île de Wight, puis nous avons assisté à la convention de la vie profonde à Keswick et avons passé quelques jours en Ecosse.

En arrivant à Bobéna en août, nous avons reçu un accueil enthousiaste, d'autant plus que les musulmans avaient répandu la rumeur selon laquelle j'étais mort. Certaines personnes me lançaient même des pierres de manière ludique, ce qui est une coutume lorsqu'une personne présumée morte est vue en vie. Juste pour s'assurer que j'étais en chair et en os.

J'ai vite entendu des rumeurs selon lesquelles un sorcier, qui vivait dans un village à quelques kilomètres de Bobéna, aurait prétendu que c'était lui qui m'avait rendu malade. Dans la société animiste boo, il est courant que les gens se maudissent, et on croit fermement que les sorciers peuvent rendre les gens malades ou les faire mourir par leur art magique. Ils peuvent également soigner les gens en neutralisant la malédiction d'une autre personne. Je ne l'ai jamais confronté à ce sujet, mais on a prétendu qu'il était contrarié par le fait que tant de personnes qu'il avait maudites étaient venues dans notre dispensaire et avaient été guéries. Alors il a dit: "Si cet homme blanc est en train de guérir des gens que j'ai maudits, alors je vais lui lancer un sort." Je crois que c'est possible, mais dans l'ensemble, j'ai constaté que les chrétiens boo sont immunisés contre ces malédictions qui touchent si souvent les animistes et les musulmans. Même les musulmans ont leurs propres sorciers et chaque année, nous entendions des histoires de personnes mourantes mystérieusement par la sorcellerie. D'autre part, je n'étais pas complètement convaincu que ma maladie soit venue en mangeant un poulet qui avait mangé du grain moisi. Pourquoi est-ce que personne d'autre n'a été touché? Je crois que c'était une attaque satanique, quelle qu'en soit la cause, et la prière a remporté la victoire.

Notre travail présentait plusieurs autres inconvénients. En rentrant à Bobéna, nous avons constaté que pas moins de trois des chrétiens avaient été impliqués dans l'immoralité. Un d'eux dirigeait les cours d'alphabétisation, un autre était notre domestique et la troisième, mon assistant de traduction. Ils avaient tous déraillés pendant cette période sinistre. Ils avaient tous couché avec de jeunes filles mariées qui vivaient à Bobéna, loin de leur mari à l'époque. Le premier est venu et a avoué deux jours après notre arrivée à la maison. Il avait enceinté une fille de vingt ans qui s'était déjà mariée deux fois. Il ne voulait pas l'épouser, mais selon la coutume, il était impossible de rompre ses relations avec elle jusqu'à la naissance du bébé. Elle avait également menacé d'avorter la grossesse s'il la quittait. Après plusieurs semaines, les anciens de l'église et moi avons eu une autre conversation avec lui et il a décidé de rompre la relation et de faire confiance à Jésus pour le résultat. Les chrétiens en étaient au stade où ils apprenaient que le christianisme ne se contente pas de mener une vie socialement acceptable, mais de suivre Jésus même s'il n'était pas socialement acceptable. Dans les problèmes d'immoralité ou de sorcellerie, il est difficile pour un missionnaire étranger de comprendre les mœurs et les pressions sociales. Nous avons donc dû beaucoup nous appuyer sur les conseils des anciens de l'église nouvellement élus.

Alors Bandanki a trouvé une lettre qui m'était adressée chez lui. La lettre accusait mon domestique et mon assistant de traduction d'adultère. "Vous êtes venus nous apprendre la parole de Dieu", disait la lettre, "mais vos ouvriers nous gâtent l'estomac". Cette lettre a vraisemblablement été écrite dans un autre village par l'un des maris

cocus. Les autres ont tous deux admis avoir péché et confessé publiquement à l'église. Je ne pouvais supporter l'idée de renvoyer ces garçons que j'aimais et que j'avais formés pendant plusieurs mois. Mais tous deux venaient d'autres villages et les chrétiens de Bobéna n'acceptèrent ni leurs excuses ni leurs aveux. Ils ont déclaré: "Ils ont avoué uniquement parce qu'ils veulent conserver leur emploi. Ils sont venus dans ce village et ont gâché le nom des chrétiens de Bobéna.

Nous avons soumis le problème à un vote dans l'église et ils ont voté contre moi pour les réemployer. C'était un coup dur, mais nous espérions que cette action disciplinaire serait un avertissement à tous les chrétiens boo. Je les ai réemployés après un certain temps, mais à la longue, aucun d'entre eux n'a récupéré de leur mauvais comportement. Un ne pouvait pas abandonner sa fille. Il finit par l'épouser (appelée 'femme volante') et devint musulman. L'amie de l'autre lui a donné un enfant, mais il ne s'est jamais marié et reste solitaire depuis.

Un autre découragement à cette époque était une lettre de Sèrèkibè. Il a dit que seulement sept des vingt et un chrétiens baptisés étaient sérieux. Les autres venaient à l'église de manière irrégulière et suivaient des poursuites mondaines. De même que la naissance d'un bébé est une lutte avec beaucoup de douleurs, il en a été de même pour de nombreuses églises boo. Mais elles survivent.

Joy a eu une deuxième attaque de dysenterie bacillaire à ce moment-là, qui l'a abattue pendant plusieurs jours. Il y avait beaucoup de maladies tropicales auxquelles notre corps avait une faible résistance.

En novembre, nous rentrions chez nous après avoir fait nos courses à Parakou et avons effectué de nombreux travaux mécaniques sur notre Land Rover. Nous avons une lourde charge et les routes étaient difficiles. A vingt et une heure en montant une colline très raide, l'arbre d'essieu arrière s'est brisé. Je suis retourné au dernier village où j'ai trouvé neuf hommes qui sont venus et nous ont poussés jusqu'au sommet de la colline. Grâce aux quatre roues motrices, nous avons pu poursuivre notre voyage vers Bobéna. Joy a patiemment enduré tandis qu'Andrew avait peur du ronflement du moteur et de l'obscurité à l'extérieur.

A la fin de l'année, les choses allaient mieux. L'évangile de Jean a été traduit et l'évangile de Marc a été dupliqué à Ségbana. En novembre, dix-sept chrétiens ont été baptisés à Gbarana et en décembre, 24 personnes ont été baptisées à Saonzi. Nous avons maintenant des communautés religieuses baptisées dans cinq villages et des églises construites dans deux autres. Et d'autres villages ont manifesté leur intérêt pour apprendre à connaître Jésus.

Les baptêmes de Saonzi ont eu lieu le jour de Noël et le soir, une vache a été tuée, puis nous nous sommes rassemblés pour un festin. Nous voulions mettre Noël au calendrier, car de nombreux chrétiens, sans parler des autres, ne savaient rien de Noël.

Funérailles, Esprits, Sorcellerie et Sacrifice



Une tombe boo avec le corps étendu sous le bois

A la mort du plus vieil habitant de Bobéna, des messagers ont été envoyés à bicyclette dans les villages voisins pour que les représentants puissent assister à l'inhumation. Habituellement, les morts sont enterrés dès que la tombe peut être creusée, mais cet homme avait plus de cent ans et il n'a été enterré que six heures plus tard. Il était déjà marié quand les Français sont arrivés dans la région en 1890. Certains de ses enfants qui ont assisté aux funérailles avaient une soixante-dizaine d'années.

Il est mort à sept heures du matin et peu de temps après, des fusils ont été tirés en l'air pour annoncer un décès dans le village. Les femmes plus âgées ont enveloppé son corps dans leurs pagnes et l'ont

transporté autour du village, enveloppé dans une natte. Ils s'arrêtaient de temps en temps et dansaient, puis posaient leurs mains sur son corps. Ils faisaient leurs derniers signes de respects. Après le décès d'une personne âgée, le rituel est en grande partie mis en œuvre pour empêcher l'esprit de la personne décédée de gêner les vivants, en particulier les proches.

Des foules de gens étaient autour pendant que la tombe était creusée. On frappait des tambours, des violons africains faits de courge, de peau de lézard et de crin de cheval produisaient des cris aigus, et une petite-fille de soixante ans sautillait et jetait ses bras dans un simulacre de chagrin. Tous les hommes étaient assis autour à bavarder et à siroter une bière occasionnelle, mais personne ne mangerait tant que le corps n'aurait pas été enterré. Ils ont dit que ce n'était pas triste quand une personne âgée décédait, mais nous avons vu les larmes aux yeux d'un fils de soixante-quinze ans. Des coups de feu étaient tirés périodiquement et chaque fois qu'une délégation arrivait d'un autre village, les femmes faisaient ressortir le cadavre enveloppé sur la tête et le déposaient devant elles.

Lorsque la tombe a finalement été creusée, le corps a été dépouillé de bagues et d'autres ornements. Il n'a été enveloppé que par un seul tissu et a été descendu sur une natte dans la tombe de 1,5 mètre de profondeur. Quelqu'un a jeté du tabac dans la tombe et a déclaré: "Voici votre tabac. Ne revenez pas le chercher." Quelqu'un a mis un œuf et a dit: "Voici vos enfants. Ne revenez pas les déranger." De la même manière, une noix de cola et du savon ont été déposés. Des lattes de bois ont été posées à cinq cm au-dessus du corps sur un rebord qui avait été coupé aux côtés de la tombe. Les lattes étaient

recouvertes d'herbe, puis de boue, de sorte qu'aucune terre ne tombe sur le corps. Les membres de la famille ont jeté le premier sable, puis la tombe a été comblée. Lorsque la tombe était à moitié pleine et enfin pleine, un homme avec un coq vivant et un bouquet de feuilles à la main a parcouru la tombe et l'a frotté le coq au-dessus. Parfois le coq est tué avec les dents, une pierre, ou un bois avant être préparé et mangé par les fossoyeurs. Je n'ai pas trouvé la raison, la plupart des jeunes ne connaissent pas la raison de ces rituels.

De temps en temps, les femmes s'ululaient et criaient : “Il y a des pierres sur la route, il y a des racines dans la route. Que Dieu te donne un bon lieu de repos.” Dieu est le gardien du bon lieu de repos, C'était donc un bon point de départ pour prêcher l'Evangile.



Avec quelques assistants chrétiens, je suis allé visiter un village inaccessible et primitif appelé Dougoulay. Jusqu'à il y a quelques années, les habitants de ce village craignaient l'utilisation de lampes la nuit, à l'exception d'une torche en herbe. C'était à cause d'un fétiche qui vivait près de leur village appelé Biomo. Biomo consiste en une petite hutte en herbe dans la brousse et l'on pense qu'un léopard y habite. Seul le prêtre fétiche peut aller à l'intérieur.

Un fétiche est défini comme un objet inanimé adoré pour ses supposés pouvoirs magiques, ou comme étant habité par un esprit. Dans la croyance traditionnelle boo, un fétiche est un esprit qui habite un arbre sacré, un rocher ou un autre lieu sacré. Ils vénèrent ces esprits par l'intermédiaire du prêtre fétiche qui offrira un sacrifice et fera une incantation au lieu sacré. Les Boo utilisent le même mot pour ces

esprits de brousse et pour les esprits qui possèdent des gens. Lorsqu'un fétichiste ou un animiste boo a besoin de conseils, d'une protection ou d'une meilleure santé, il s'adresse à un devin, une personne qui découvre des choses par devinettes, par intuition, par inspiration ou par magie. Cela peut être lié à une naissance, un mariage, un décès, une mauvaise santé, un mauvais présage ou une malédiction. Après avoir consulté avec des pierres, du sable ou les entrailles d'un animal, il dirait à l'enquêteur ce qu'il doit faire. Habituellement, il faudra que le demandeur fasse un sacrifice à son fétiche personnel et le devin lui dirait d'aller voir le prêtre fétiche avec un poulet noir, une chèvre blanche ou autre. Il devra peut-être parcourir une distance considérable pour trouver le prêtre qui le conduira là où réside le fétiche. Le prêtre tue l'offrande, répand du sang dans le lieu sacré et met peut-être des plumes dans le sang. Puis il fait son incantation sacrée qui est la partie la plus importante du rituel; une demande d'aide à la cause du demandeur. Le prêtre reçoit tout ou une partie de la viande pour ses efforts, et parfois d'autres cadeaux. L'enquêteur rentre chez lui en paix, sachant qu'il a fait tout son possible pour obtenir un résultat satisfaisant.

Ainsi, lorsque nous sommes entrés dans le village de Dougoulay, nous savions ce qui contrôlait l'esprit de ces personnes. Nous leur avons dit que s'ils mettaient leur foi en Jésus, ils n'auraient pas besoin de craindre la mort, la maladie ou des mauvais présages. Dieu les aimerait et les soignerait. Beaucoup d'entre eux ont demandé quelle devrait être leur attitude à l'égard de Biomo, s'ils suivaient Jésus. Nous leur avons dit que nous ne connaissions aucune autre autorité que Jésus en matière spirituelle. Ils craignaient une réaction s'ils

tournaient le dos à Biomo. Huit personnes sont venues cette nuit-là et ont dit qu'elles voulaient suivre Jésus.

La maison dans laquelle nous devions rester était remplie de cafards et de souris, nous avons donc dormi à la belle étoile. Même là, une souris m'a écrasé le pied à deux reprises. Sur le chemin du retour, nous avons vu beaucoup de babouins, plusieurs singes et une antilope. Nous avons quitté la route et sommes descendus dans une rivière où nous avons appris qu'il y avait des hippopotames, mais le sous-bois était très épais et c'était frustrant. Nous pouvions entendre les hippopotames gronder et éclabousser dans l'eau, mais nous ne pouvions pas les voir de près. Les animaux de brousse sont rarement vus dans la région boo maintenant; ils sont victimes de la chasse au fusil et de la propagation de la civilisation.



Un jour, alors que je traduais, un homme peul est venu se faire soigner. Les Peuls sont des éleveurs de bétails et vivent dans des campements à proximité de tous les villages boo. Il a dit qu'une araignée l'avait mordu il y a environ deux mois et qu'il avait maintenant une éruption cutanée sèche sur tout le corps. J'ai consulté mes livres, mais ils n'ont rien dit sur les araignées causant des éruptions cutanées. Après plusieurs questions, j'ai demandé si l'araignée était grosse ou petite. "Oh, nous n'avons pas vu d'araignée, mais quelqu'un a dit qu'une araignée devait en être la cause", a-t-il déclaré.

Lorsque les enfants ont des convulsions dues à la méningite, les mères diraient qu'un lapin l'a attrapé. Le porc-épic provoque d'autres

symptômes. Si nous suggérons que les mouches et les moustiques sont les véritables coupables, ils pensent que nous sommes aussi stupides que nous pensons d'eux

De nombreux accidents se produisent dans les communautés agricoles. Les gens écrasent leurs pieds sur les rochers ou les racines ou ouvrent un pied avec une houe ou une hache. Des morceaux de bois pénètrent souvent dans la chair sur plusieurs centimètres. Ensuite, il y a les armes primitives. Un jour, un jeune homme entra avec un globe oculaire en purée. Le coup de son arme s'était retourné contre son visage. Un autre jour, nous avons retiré un mécanisme d'armes à feu de 7 cm d'une main d'homme. Il ne semblait pas avoir d'os cassés. Un autre vieil homme est tombé dans le feu la nuit. Sa cuisse cicatrisa bien, mais ses quatre doigts de la main gauche furent brûlés jusqu'à l'os et il fallut plusieurs mois pour que la chair se referme sur ses doigts. Nous avons traité en moyenne une personne par semaine pour des piqûres de scorpion.

Filaires, paludisme, gonorrhée, dysenteries amibiennes et bacillaires, infections des yeux, maux de dos, ulcères tropicaux, abcès, pneumonie, toux et rhume sont autant de maladies courantes que nous avons dû traiter. Nous avons dix à vingt patients par jour et quand je partais en voyage d'évangélisation le dimanche, les gens se présentaient à moi pour acheter des médicaments.

Nous avons acheté les médicaments à un prix avantageux de l'hôpital SIM de Bembèrèkè et vendus à un prix moins cher aux personnes sans but lucratif. C'était un travail d'amour. Joy était une enseignante formée, mais je lui ai appris à traiter tous ces maux. Elle a dirigé le

dispensaire pendant quelques heures chaque jour, me permettant de poursuivre mes travaux de traduction.

Les enfants malades sont les cas les plus tristes. Un mois, ils sont gros et le mois suivant, ils ne sont que peau et os, en raison de diarrhée, de paludisme ou de problèmes bronchiques. D'autres souffrent de malnutrition et grossissent. De temps en temps, une épidémie de rougeole balayait la région, faisant plusieurs morts. Les femmes mariées ont essayé d'avoir un bébé tous les quatre ans, après le sevrage du précédent, mais la moitié des bébés sont morts en bas âge. Certains ont eu dix enfants, mais aujourd'hui, avec une éducation obligatoire, six enfants suffisent.

L'aspect le plus frustrant du travail médical était que les gens venaient trop tard, souvent de manière fataliste. Ils disent: "Je l'ai laissé à Dieu." Yapenu venait à l'église pendant un certain temps. Puis elle a eu une infection oculaire. Elle est venue et a acheté de la pommade pour les yeux plusieurs fois, puis nous ne l'avons plus vue. Quand nous l'avons rencontrée, elle était aveugle. Cependant, Dieu merci, elle est maintenant devenue chrétienne avec une vision spirituelle. En Boo, nous avons préparé deux livrets de santé intitulés 'Bonne santé' et 'Les mouches sont vos ennemis'.

La première femme boo baptisée était morte. Nous avons emmené Sarah à l'hôpital de la mission, seulement pour découvrir qu'elle avait un cancer inopérable. Après son retour à Ségbana, elle n'a pu se rendre qu'à un service du dimanche, mais il y avait un flux constant de chrétiens qui allaient lui rendre visite. Ses filles jumelles étaient

sur le point de se marier et elle a pu assister au premier mariage, mais pas au deuxième une semaine plus tard.



Sarah et ses filles jumelles

Dans sa mort, comme dans toute sa vie chrétienne, il y a eu un conflit entre la tradition et la foi chrétienne. Historiquement la société boo était féodale. Les boo sont nés soit comme ‘paysans’, soit comme ‘seigneurs’. Aujourd’hui, la vie ne fait plus beaucoup de différence, mais quand ils meurent, les paysans sont enveloppés dans un tissu noir et enterrés avec les jambes repliées. Si vous n’êtes pas enterré correctement, vos ancêtres ne vous reconnaîtront pas et ils vous rejeteront. Quoi de pire que d’être rejeté par les esprits de vos ancêtres? Vous êtes laissé à errer seul pour toujours.

Quand Sarah est morte, les chrétiens se sont assuré qu'ils avaient la charge de son corps pour l'inhumation. Contre la tradition, ils ont décidé qu'un saint devait être enterré dans un tissu blanc et non noir et avec le corps droit, non tordu. Les incroyants étaient horrifiés et effrayés que l'esprit de Sarah revienne les déranger pour l'avoir enterrée dans le mauvais sens.

Sarah était chrétienne depuis quinze ans. Avant cela, elle était une musulmane nominale, mais elle aspirait à la vie éternelle. Quand Bob est venu dans son village et a dit: "Qui veut la vie éternelle?", Elle était beaucoup intéressée. Quand elle a eu des jumeaux, son mari a voulu qu'elle se débarrasse de la souillure en couchant avec un autre homme avant de revenir vers lui. Sarah a refusé et est allée vivre à Ségbana où elle pouvait aller à l'église. Elle avait de nouveau des jumeaux de la part de son troisième mari et il la quitta finalement pour la même raison. De telles traditions boo ont provoqué la chute de nombreux nouveaux chrétiens, mais Sarah a fait confiance au Seigneur et a été un excellent exemple et une pionnière dans sa nouvelle foi. Elle a refusé de consulter des devins ou des médiums et ne voulait pas se sacrifier pour des fétiches. Ses parents la pressaient continuellement avec les vieilles coutumes du diable et finalement elle devait les quitter et fonder un nouveau ménage. "Votre ménage deviendra un tas de cendres dans peu de temps" se moquèrent-ils, mais Sarah eut bientôt huit enfants vivant avec elle. Les villageois ont continué à faire pression sur elle pour qu'elle prenne part à la sorcellerie et, lorsqu'elle a refusé, ils lui ont jeté des sorts. Quand cela ne fonctionnait pas, ils ont mis le feu à sa maison, mais le feu n'a pas pris.

Sarah donnait la dîme de tous ses produits, même si elle en avait peu. Elle a cessé de brasser de la bière lorsqu'elle s'est rendue compte de ce qu'elle faisait aux gens. Même en mourant, elle n'a pas succombé à la tentation d'offrir un sacrifice. Elle est morte victorieusement, laissant quatre enfants chrétiens sur sept. Elle a dit: "Ne pleurez pas ma mort, comme le font les païens, mais tuez une vache et réjouissez-vous que je suis avec Jésus."

Quelques mois plus tard, ses parents païens ont décidé d'organiser ses propres funérailles. Une grande foule s'est rassemblée et il y avait l'ivresse habituelle. Les obsèques ont été entachées de bagarres et l'un des enfants s'est aventuré dans la brousse, s'est perdu et est mort. Ils allèrent chez le devin pour demander pourquoi ces mauvaises choses s'étaient produites lors des funérailles de Sarah. La réponse du devin païen fut que Sarah voulait ses premières funérailles, mais elle ne voulait pas les deuxièmes.



Deux femmes chrétiennes se sont levées tôt et sont allées dans la brousse chercher des noix de karité à partir desquelles est fabriquée l'huile locale appelée 'beurre de karité'. Elles sont revenues à midi et sont parties pour un autre chargement, puis sont revenues le soir. Ces deux saintes ont été persécutées pour ce qu'elles ont fait et certaines de leurs compatriotes chrétiennes ont été les plus véhéments avec leurs insultes.

Un esprit avait décrété par un médium que les femmes ne devaient pas aller ramasser les noix de karité le vendredi. S'elles y allaient, elles égareraient leurs Calebasses et se perdraient dans la brousse.

Comme il existe une grande concurrence pour obtenir les noix, ces deux chrétiennes ne défiaient pas seulement l'esprit, elles étaient également perçues comme exploitant la peur des autres femmes.

Ce n'était pas un incident isolé. Chaque année, de nombreux décrets émanent d'esprits et toutes les femmes boo, musulmanes ou païennes, obéissent. Le mode de vie traditionnel étant de nature très commune, il est difficile de sortir et d'être différent. Néanmoins, les chrétiens sont encouragés à être fidèles à Jésus et à ne pas suivre les commandements des esprits.

A un autre moment, une femme est morte pendant l'accouchement et le message qui circulait était que les femmes devaient se cacher de son esprit jusqu'à ce qu'elle soit enterrée. Elles se sont tous enfuites dans la brousse pour se cacher jusqu'à midi. A une autre occasion, une femme est morte en rentrant chez elle de la brousse avec un chargement de bois de chauffage. Une collection a été récupérée et l'argent remis à un médium musulman qui a dit qu'elle apaiserait les esprits.

Lorsque Lévi et son ami sont devenus chrétiens après avoir tué les plus petites antilopes, ils ont été confrontés au même défi. Un médium de leur village ferait une annonce chaque année disant le temps où les gens pourraient commencer à piler des ignames pour leur plat préféré. Lévi et son ami se sont demandés: "Pourquoi devrions-nous nous tenir compte de ce qu'un médium dit?" Ils ont donc décidé de pilonner l'igname avant l'annonce de ce dernier. Les femmes les ont prévenus qu'ils mourraient. Quand ils ne sont pas morts, les femmes dirent que c'était parce qu'ils avaient pilé l'igname

à la ferme et non au village. L'année suivante, ils firent la même chose, mais cette fois-ci dans le village. Comme il rien ne s'est passé, les femmes ont dit: "C'est parce que vous êtes des hommes. Si une femme le faisait, elle mourrait sûrement.



Les Boo sont nés avec un tabou. S'ils brisent le tabou, ils vont en souffrir. David faisait partie du premier groupe baptisé et était un homme d'une grande foi. Son tabou était le singe. S'il mangeait du singe, il deviendrait aveugle. Quand l'occasion se présenta, David, avec beaucoup de courage, annonça qu'il allait manger son tabou. Rien ne lui est arrivé. C'est à cause de tels témoignages chrétiens que beaucoup de ces pratiques et de ces peurs disparaissent.

Mais beaucoup de gens portent encore des talismans. Il s'agit généralement d'anneaux ou de petits sacs de cuir avec les mots du Coran que l'on porte au cou. Un sorcier va faire bouillir un anneau avec un scorpion mort et faire une incantation, puis il le vendra comme protection contre les piqûres de scorpion. Vous pouvez demander un talisman pour vous protéger contre les malédictions ou tout autre problème que vous avez.



Une fille chrétienne s'est rendue un jour dans un autre village et vit quelqu'un portant un bracelet qui lui plaisait. Elle a demandé à l'avoir et l'a reçu. A partir de ce moment, elle a commencé à agir étrangement. Quand elle était à l'église, elle se levait soudainement et sortait. Des amis pensaient qu'elle allait aux toilettes, mais un jour, ils sont allés la chercher et l'ont trouvée couchée sur le dos dans

l'herbe sous le soleil brûlant. Elle a fait d'autres choses étranges, comme parler dans des langues inconnues, et finalement les anciens de l'église l'ont appelée pour lui demander d'expliquer son comportement. Elle a dit que tout a commencé quand elle a commencé à porter son bracelet. Ils l'ont enlevée, l'ont brûlée dans un feu et ont prié pour elle. C'était la fin de son comportement étrange.



Les jumeaux jouent un rôle important dans la culture animiste, car ils avaient des pouvoirs spéciaux. Si un jumeau boe meurt, un piquet sera fabriqué pour le représenter et chaque fois qu'un nouveau vêtement sera acheté par un membre du ménage, un morceau sera coupé et mis sur le piquet et de temps en temps, une bouillie sera versée dessus. Ainsi le jumeau mort est habillé et nourri.

Il y avait un jumeau qui avait environ vingt ans. Il a été invité à aller aider des parents musulmans à labourer un nouveau champ. Avant l'aube, il marchait dans un sentier étroit avec deux bœufs qui seraient utilisés pour le labour. Soudain, il a vu des êtres étranges dans la pénombre du matin. L'un d'eux a dit à l'autre: "On le tue?" L'autre a répondu: "Non, son second jumeau est au village." Lorsque sa famille l'a retrouvé, il était dans un délire et les bœufs s'étaient égarés. De retour chez lui, il s'est écarté des gens. Il avait peur d'eux et voulait juste s'asseoir seul dans la chambre.

Environ un mois plus tard, j'ai rendu visite à son père et j'ai demandé comment tout le monde était. Il a dit que l'un de ses enfants n'allait pas bien et a expliqué ce qui s'était passé. Je suis allé le voir et je l'ai

trouvé négligé, sa maison et ses vêtements très sales. Il pouvait parler mais n'était pas très bavard. Je lui ai demandé ce qui lui était arrivé et il m'a donné quelques détails. Je lui ai assuré que Jésus pourrait l'aider et lui ai demandé s'il croyait que Jésus pourrait le guérir et s'il venait à la réunion de prière du jeudi soir à l'église où nous prions pour lui. Il a accepté.

Prier pour lui et le délivrer de ce que nous percevions comme une oppression démoniaque était notre objectif principal ce soir-là. Plusieurs d'entre nous ont prié pour lui, mais rien de dramatique n'était arrivé. Un chrétien m'a dit: "Je sens que le Seigneur dit que il devrait se laver et que nous devrions prier pour lui dans sa maison." Je lui ai dit et à sa famille qu'ils devaient nettoyer sa maison et laver tous ses vêtements. Il devait coiffer tous ses cheveux emmêlés et prendre un bon bain, et nous viendrions prier pour lui le lendemain soir. Nous avons fait cela, et il a été délivré et est progressivement revenu à une vie normale. Les chrétiens qui connaissaient son mauvais état n'avaient pas la confiance de faire quelque chose pour le sauver. Peut-être qu'ils craignaient les esprits. C'était donc une bonne leçon pour eux.



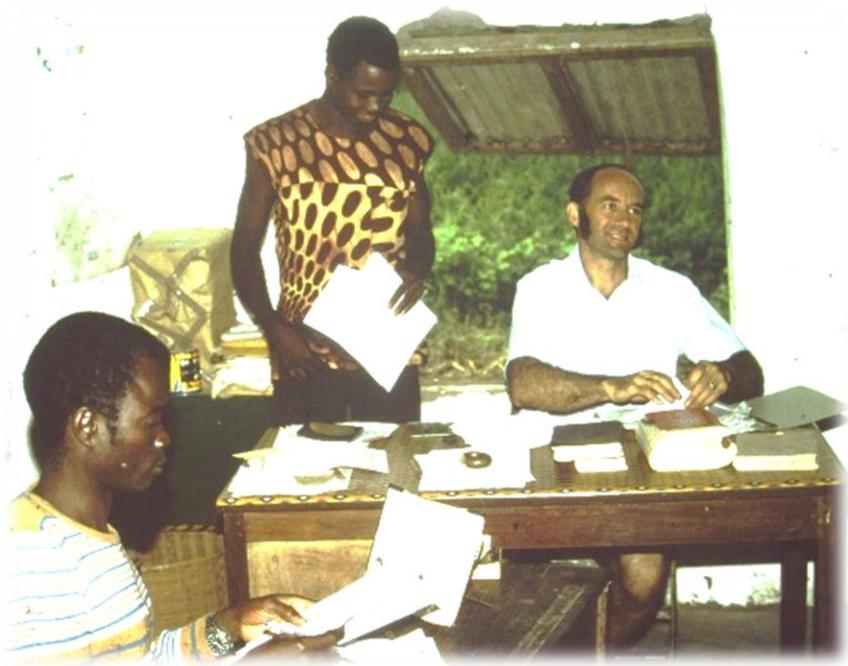
Il existe une société appelé 'gai' parmi les Boo, composée de femmes possédées. Ils portent souvent un bandeau autour de la tête et ont souvent le visage renfrogné. Quand une 'gai' meurt, on cherche des volontaires pour endosser l'esprit du 'gai' morte. Être possédé par un esprit n'est peut-être pas votre préférence, mais de nombreuses femmes boo la convoitent. Cela leur donne un pouvoir et on les craint dans la société. Ce sont ces femmes qui agissent comme médiums.

Une fois possédés, elles peuvent entrer en transe et sauter ou battre des murs avec une force surnaturelle. Lorsqu'elles parlent en transe, elles parlent le bisā, une langue parlée à 200 km d'eux et qui est peut-être la forme originale de la langue boo. Un des 'gai' que je connaissais était censé avoir l'esprit d'une hyène. Chaque fois qu'elle demandait de la viande aux gens, ils la lui donnaient.

Un jour, une 'gai' était morte à Ségbana et le lendemain, ils devaient rechercher un candidat pour endosser l'esprit de la femme décédée. La cérémonie devait se dérouler tout près de la mission, j'ai donc décidé d'aller regarder la cérémonie, ce qui n'était pas ma pratique habituelle. J'étais sceptique à propos de certaines choses qui m'avaient été dites, alors des amis boo m'ont dit de venir voir moi-même. Ils ont dit que le cadavre tremblerait ou s'agiterait lorsque le bon candidat se présenterait. Il y avait beaucoup de gens rassemblés en cercle et les hommes faisaient des bruits rythmiques en frappant de grandes Calebasses. Un mortier utilisé pour piler le grain a été retourné et le corps de la femme décédée a été calé contre un mortier. De l'autre côté du cercle, il y avait plusieurs candidates. Les Calebasses ont été battues très fort et les filles ont été présentées et tout le monde attendait avec impatience que le cadavre soit secoué. Mais rien ne s'est passé et les gens sont rentrés chez eux déçus. Les femmes plus âgées ont blâmé l'incapacité du cadavre de réagir à la présence du pasteur. Moi!

La Traduction et l'Ecole Biblique

1974-1977



Les premiers travaux de traduction à Bobéna

L'école biblique boo a débuté en juillet 1974. Neuf hommes ont été choisis dans cinq villages pour y assister. Ils venaient tous les dimanches soir et repartaient le lundi soir, mais plus tard, nous avons changé cela du dimanche au mardi toutes les deux semaines. Certains ont parcouru trente kilomètres à bicyclette tandis que d'autres ont parcouru douze kilomètres. Le programme débute à 6 h 30 avec une prière et une tasse de thé suivies d'une étude biblique jusqu'à neuf heures du matin. Après le repas, Joy leur enseignait le français pendant une heure, suivi d'un cours de prédication et d'un exposé biblique. Dans l'après-midi, la pratique de la lecture et de l'écriture, suivie de la lecture d'histoires sur Jésus et de la rédaction d'un résumé de ce qu'ils avaient lu. Nous passions beaucoup de temps à parler des problèmes et des politiques de l'église: polygamie, funérailles, travail le dimanche, sacrifices aux fétiches, persécutions, témoignages, cours de lecture, etc. Les hommes étaient enthousiastes. L'un d'eux a dit qu'il suivrait Jésus même si cela impliquait d'être brûlé à mort. Néanmoins, six mois plus tard, deux hommes avaient abandonné leurs études. L'un n'avait pas le potentiel, l'autre illustre les problèmes de mariage rencontrés à cette époque.

Un lundi matin, au moment de la prière, l'un d'eux se leva et déclara qu'il voulait prendre une nouvelle femme. Tout le monde a été surpris, sachant que les chrétiens ne prennent pas deux femmes. Il a expliqué qu'il payait la dot à cette fille depuis trois ans et qu'elle était maintenant en âge de se marier. De plus, sa femme actuelle n'était pas bonne. Devenir chrétienne ne l'intéressait pas et elle partait toujours vivre dans des villages différents pendant des mois. Devait-il rejeter la fille pour laquelle il avait payé et qui voulait devenir

chrétienne de préférence pour sa femme actuelle, si instable? Je lui ai dit qu'il n'y avait que deux raisons bibliques de divorce, l'adultère et la désertion. Quelques semaines plus tard, il est venu et a déclaré que son beau-père était venu et avait emmené sa femme et qu'elle ne reviendrait pas. Je lui ai dit d'aller parler à sa femme car il l'avait épousée, pas au père, mais il a dit que sa femme n'était pas indépendante, elle appartenait au père.

Alors il a épousé sa nouvelle femme. En visitant son église un jour, il m'a demandé de prier pour lui et sa nouvelle femme. J'ai entendu dire que la vieille femme était dans le village, alors je suis allé la voir et lui demander quelle était la situation. Elle a dit qu'elle ne le savait pas. J'ai donc rendu visite à son père, qui, comme le mari l'avait dit, ne voulait plus que sa fille soit sa femme. Alors, j'ai prié pour lui et sa nouvelle femme et lui a dit de ne plus rien avoir à faire avec l'ancienne. Peu de temps après, je suis retourné à son village et je l'ai trouvé vivant avec les deux femmes. Il a été relevé de ses responsabilités de dirigeant d'église et de pasteur en formation. Finalement, il est revenu à l'Islam.

Bob Blaschke est revenu à Ségbana et a dirigé l'école biblique pendant deux ans, après quoi elle m'est revenue. L'école biblique et le travail de traduction se complétaient. Je leur apprenais des livres nouvellement traduits et, au cours du processus, je trouvais des améliorations à apporter à la traduction.



Etude biblique dans la brousse

Parfois, je prenais les étudiants de la Bible pour un camp de deux jours dans la brousse. Je pourrais faire entrer une dizaine d'hommes dans la Land Rover avec notre équipement empilé sur la galerie de toit. A une occasion, nous avons lu l'Évangile de Jean qui vient d'être traduit et avons passé de bons moments de prière. Mais sur le chemin du retour, deux pneus ont explosé simultanément. Tous deux ont été percés sur le côté par une souche de bois à l'angle droit. Nous avons dû marcher 16 km à Ségbana pour trouver de secours.

En mars 1976, nous sommes allés dans la brousse pendant trois jours de détente: nager dans la rivière, chasser et pêcher, entrecoupés de huit études sur des livrets de Pierre. Nous avons passé une journée à déterrer un python de trois mètres qui vivait dans un trou d'aardvark.

David entra dans le grand trou sur son ventre avec une torche et pouvait voir le python. Nous avons creusé un trou du haut jusqu'à ce que nous y arrivions, seulement pour voir sa queue disparaître plus bas dans le trou et s'enrouler sous le premier niveau. Nous avons continué à creuser jusqu'à ce que le python n'ait plus nulle part où aller. Les morceaux de python valaient la peine de l'effort.

La traduction du Nouveau Testament boo a commencé en 1973 et la première ébauche a été achevée à la fin de 1977. Après une révision complète en 1981-1983, il a été publié en 1984. Tous les livres traduits à l'avance ont dû être révisés à plusieurs reprises. Comme le travail a progressé, nous sommes devenus plus compétents et ma connaissance de l'idiome boo s'est améliorée. Ma description de poste était linguiste exégète, ce qui signifie qu'il était de ma responsabilité de m'assurer que la grammaire était correcte et que notre interprétation des documents grecs d'origine était correcte. J'étais responsable de l'exactitude de la traduction. Mes informateurs boo, ou consultants en langues comme nous les appellerons plus tard, étaient chargés de veiller à ce que l'expression boo soit claire, naturelle et conforme à l'idiome boo. Avant 1980, j'avais de nombreux informateurs et notre travail manquait de précision et n'était pas totalement idiomatique.

Ceci est la procédure générale de traduction que nous avons suivie en 1976.

1. Pierre a rédigé la première ébauche à partir d'une version française

2. J'ai fait ma propre traduction du grec à l'aide d'un Nouveau Testament parallèle en huit traductions, d'un lexique grec et de commentaires.
3. Pierre a écrit sa traduction au tableau et l'équipe l'a parcourue point par point en faisant des suggestions et en discutant des différences d'opinion.
4. Mark a tapé le texte corrigé sur le tableau et après l'avoir vérifié, il en a tapé cinq exemplaires. C'était la deuxième ébauche.
5. Ces copies ont été remises aux meilleurs élèves de l'école biblique pour qu'ils les lisent pour la compréhension et style. Nous l'avons également lu ensemble à l'école biblique. L'équipe de traduction a vérifié les modifications suggérées.
6. Le troisième ébauche a été dactylographiée sur des pochoirs et la traduction a été dupliquée sur un appareil de miméographie.
7. Les jeunes chrétiens venaient m'aider à plier les pages et à compiler et agraffer les brochures

Un de mes premiers informateurs était Bani, qui au baptême a pris le nom d'Amos. Un jour, à l'âge de dix-sept ans, il s'est présenté à la porte et a dit qu'il voulait se joindre à mon club. Il voulait dire qu'il voulait devenir chrétien. Je lui ai tout raconté à propos de Jésus et il est devenu un disciple dévoué. Tous les soirs à 18h il allait dans la brousse avec sa radio pour écouter un programme radiophonique chrétien en ondes courtes (radio ELWA) et pour prier. Il parlait le français et était donc un atout précieux. Plus tard, il est allé à

l'université à Niamey, en République du Niger, puis il a obtenu une maîtrise en théologie à Bangui en République centrafricaine, puis un doctorat en théologie au Canada.

C'était aussi mon travail comme linguiste de finaliser le système d'écriture ou le script de la langue boo. Cela a pris quelques années et juste au moment où nous pensions que nous avions trouvé la meilleure orthographe, la radio nationale a annoncé que les pasteurs Blaschke et Jones faisaient un bon travail avec le langage boo, mais ils souhaiteraient que nous changions l'orthographe. C'était leur façon officielle de nous le dire (comme Donald Trump le fait aujourd'hui). Changer l'orthographe impliquait beaucoup de travail. Nous avons dû retaper et réimprimer toute la littérature que nous avions, mais ce qu'ils ont suggéré était bonne, car elle correspondait mieux à l'orthographe des autres langues du pays.

J'ai trouvé que Genèse était un livre essentiel pour préparer le peuple boo à accepter l'Évangile. Voici un article que j'ai écrit pour le magazine 'Création ex Nihilo' en mars-mai 1996.

“En tant que missionnaire, je prêchais l'Évangile dans un village boo en République du Bénin, en Afrique occidentale. J'ai demandé : “Combien d'entre vous ont péché?” Il n'y a pas de preneurs de parole. Nous avons prêché la bonne nouvelle; comment Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Mais pour apprécier cela, ces personnes avaient besoin d'entendre d'abord les mauvaises nouvelles concernant le péché.

Le mot pécheur existe dans la langue boo, mais il ne fait référence qu'à un meurtrier, un voleur ou un voleur de femme. La plupart des

boo se considèrent comme bons et n'apprécient pas leur besoin d'un Sauveur. Nous étions en train de traduire le Nouveau Testament à l'époque et nous avons vite compris que les Boo devaient comprendre l'enseignement des cinq premiers chapitres de Romains que tous les hommes sont des pécheurs, condamnés par Dieu et méritant l'enfer. Nous avons découvert que le seul moyen satisfaisant d'enseigner au boo ce que c'est que le péché, était de revenir à la Genèse et de leur raconter l'histoire de l'origine de l'homme, à propos d'Adam et Eve et de leur Chute.

Quelle richesse d'enseignement se trouvent dans les chapitres 1 à 11 de la Genèse: la création, l'homme créé bon et à l'image de Dieu, l'autorité de l'homme sur la terre, le mariage, l'opposition satanique, la chute dans le péché, Dieu cherchant l'homme, la malédiction de la terre par Dieu, raison de la souffrance et de la mort, sacrifice et rédemption, jugement, origine des nations et début de la fausse religion.

A partir du moment où les chrétiens boo ont lu la Genèse dans leur propre langue, ils l'ont aimée. Ils l'ont pris comme c'était écrit. Là où la Genèse dit que Dieu a créé le monde en six jours, ils l'ont cru. Là où des déclarations claires ont été faites sur l'universalité du déluge, ils les ont crues. Pour ces personnes sans notions préconçues, c'était la chose la plus naturelle à faire.

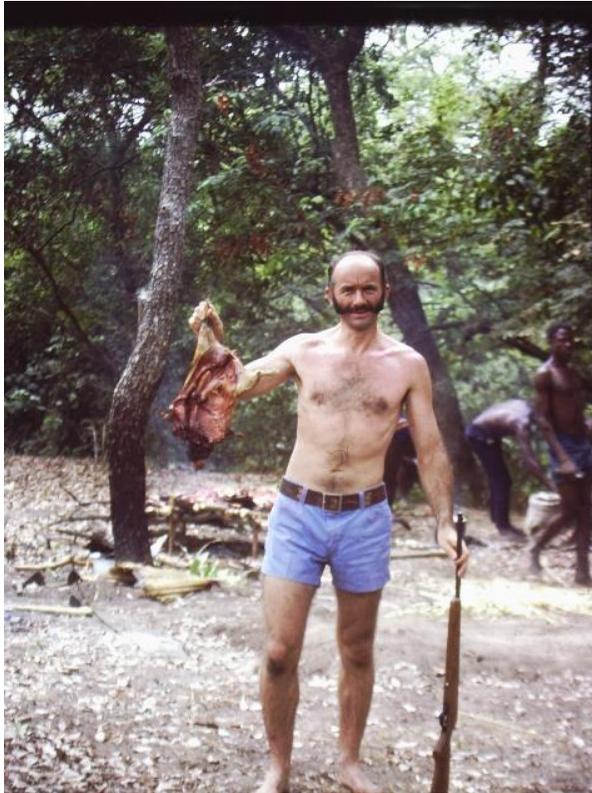
Sachant qu'ils entendraient parler de l'évolution tôt ou tard, j'ai commencé à leur expliquer les bases. Ils ont trouvé incroyable que l'homme blanc, avec toutes ses connaissances, puisse croire qu'ils venaient de singes – quelle stupidité!

Leurs conclusions sont confirmées par l'enseignement de Paul dans Romains 1:20-22: "Depuis la création du monde, les qualités invisibles de Dieu - son pouvoir éternel et sa nature divine - ont été clairement vues, et ont été comprises à partir de ce qui a été créé. Les hommes sont sans excuse. Car, bien qu'ils aient connu Dieu, ils ne l'ont ni glorifié comme Dieu, ni rendu grâce à lui, mais leur pensée est devenue futile et leur cœur insensé a été assombri. Bien qu'ils aient prétendu être sages, ils sont devenus des imbéciles."

Nous avons ressenti le besoin de publier une traduction boo de la Genèse avec le Nouveau Testament, car elle était fondamentale, mais comme la Genèse est l'introduction, nous avons poursuivi la traduction de tout l'Ancien Testament, afin de donner au Nouveau Testament ses bases solides.

Les gens ne peuvent pas apprécier les merveilles de la grâce, du pardon et du salut s'ils n'ont pas d'abord appris la sainteté de Dieu et la gravité du péché. Ce n'est que lorsqu'ils comprendront cela qu'ils comprendront leur besoin d'un Sauveur et qu'ils apprécieront ce que Jésus a fait pour eux.

Comme cette approche est instructive pour notre culture occidentale. Comme l'Afrique et d'autres régions du monde deviennent plus chrétiennes, les nations occidentales deviennent de plus en plus païennes. Le nouveau paganisme est le marxisme culturel, dont les partisans proscrivent la création et les valeurs judéo-chrétiennes de nos écoles et de nos universités. La fondation de Genèse 1-11 est donc un message plus opportun que jamais. Dieu est le Créateur de la terre et nous sommes obligés de l'adorer.



Chasse sur la rivière Sota près de Monrou

Communisme

1974-1989



Peter, Andrew, Paul et Matthew avec l'avion SIMair

Un régime militaire dirigé par Matthew Kérékou a pris le pouvoir au Dahomey en novembre 1972 et a adopté une politique marxiste-léniniste en 1974. Le gouvernement a formé une organisation politique connue sous le nom de Parti de la révolution du peuple du Bénin. En 1975, le nom du pays a été changé en République populaire du Bénin. En 1986, le président Kérékou a commencé à modifier son marxisme-léninisme et en décembre 1989, son idéologie a été officiellement abandonnée.

Travailler comme missionnaires dans un pays communiste n'a pas été facile. Cela n'a fait qu'ajouter aux nombreuses conditions difficiles

dans lesquelles nous avons travaillé. La température maximale moyenne de février à mai est de 35 à 40 ° C, la minimale de 22 à 25 ° C. Il n'y avait pas d'électricité ni d'eau courante dans la région boo à ce moment-là, à moins que vous ne créiez la vôtre. Il n'y avait pratiquement pas de téléphones. La nourriture était difficile à obtenir sauf pour ce qui était cultivé par les agriculteurs locaux. Les routes étaient atroces, ralentissant les déplacements et causant de nombreux problèmes mécaniques et accidents. Une fois appelé 'la tombe de l'homme blanc', il y avait beaucoup de vilaines maladies autour, y compris la variole, la fièvre jaune, l'hépatite, la méningite, la filariose, la schistosomiase, la dysenterie amibienne et bacillaire, la malaria, la typhoïde, la dengue, la rage, le tétanos, la pneumonie, la pneumonie, la tuberculose, les plaie purulentes, kwashiorkor, infections oculaires et cécité des rivières. J'ai vu des personnes souffrant de la plupart de ces maladies et j'en ai eu six moi-même. Avoir un gouvernement qui s'opposait à notre travail, plutôt que de l'appuyer, ne faisait qu'ajouter à nos difficultés.

En 1975, j'ai été appréhendé par des soldats lors d'un voyage d'évangélisation et détenu pendant plusieurs heures. En 1976, je me suis rendu à Lougou pour le service du dimanche matin et, dans l'après-midi, nous avons continué à préparer de nombreuses personnes au baptême. Je suis arrivé à la maison à Bobéna fatiguée à 18 heures. Un peu plus tard un officiel du gouvernement de Ségbana s'est rendu à notre porte et est sorti avec plusieurs policiers armés de fusils et de ceintures de munitions. Ils ont dit que sous le gouvernement marxiste, lorsqu'un particulier possède quelque chose dont la Révolution a besoin, il doit alors le prêter ou le donner à son

usage. Ils avaient des affaires urgentes dans un village isolé appelé Monrou, à 34 km de distance, et ils avaient besoin de l'utilisation de ma Land Rover. Après des négociations, il a été convenu que je les y conduirais au lieu de leur prêter le véhicule. Les parents de Joy vivaient avec nous à ce moment-là et son père, Neville, a dit qu'il m'accompagnerait. Je leur ai dit que je devais d'abord manger, puis nous y sommes allés. Mon beau-père et moi étions à l'avant avec quatre hommes armés à l'arrière. Monrou est dans une forêt classée et il y a une rivière à 4 km avant le village avec des niveaux d'eau variables qui s'écoulent sur la route où nous devons traverser. Je maniais le véhicule dans la rivière lorsque nous nous sommes retrouvés coincés dans un rocher. Nous avons dû faire monter le véhicule avec un cric et le pousser pour dépasser le rocher avant de pouvoir continuer notre chemin. Cela a pris trente minutes.

Lorsque nous sommes arrivés dans le village, des hommes armés sont sortis et sont allés arrêter un homme, l'ont menotté et jeté à l'arrière de la Land Rover. Je me suis senti embarrassé, car j'avais été plusieurs fois dans ce village pour encourager les gens à suivre Jésus. J'ai appris par la suite qu'ils avaient compris que j'avais été forcé de le faire et ne me l'avaient pas reproché.

En rentrant à Bobéna, l'officiel était en train de regarder par la fenêtre dans l'obscurité, quand il a vu un porc-épic. Il m'a dit d'arrêter rapidement, mais je ne voulais pas les faire tous tomber par terre, alors j'ai arrêté doucement. L'officiel a tiré et a manqué, puis m'a accusé de ne pas m'être arrêté assez rapidement. Nous sommes bien rentrés à la maison et nos femmes ont été soulagées de nous voir.

Un jour, je dirigeais une classe d'école biblique lorsqu'un messager de Ségbana est venu me dire que le gouvernement prenait possession de notre église là-bas pour l'utiliser comme école secondaire jusqu'à ce qu'une nouvelle école puisse être construite à la saison sèche. Les chrétiens pourraient utiliser l'église pour des réunions le jeudi soir et le dimanche matin uniquement. J'ai écrit une lettre à l'officiel pour lui demander une date précise pour quitter notre bâtiment. Le gouvernement avait déjà réparé les sols et les murs.

Au début de 1977, une tentative de coup d'Etat a eu lieu à Cotonou. En conséquence, nous avons été confinés dans notre village pendant deux mois, ce qui nous a empêché de faire de voyages d'évangélisation. Au début de février, j'ai été convoqué à Ségbana pour rencontrer le responsable du gouvernement local et le chef de la police. Je n'aimais pas ces situations car mon français n'était pas très bon et j'avais du mal à les comprendre. Ils m'ont dit que la mission SIM à Ségbana qui était inhabitée et ses contenus avaient été repris par le conseil révolutionnaire local, car l'endroit avait été abandonné. Personne n'y avait vécu pendant dix-huit mois. Je devais revenir le lendemain pour faire un inventaire avec la police et remettre les clés. Le lendemain, cependant, j'ai objecté et demandé l'autorisation pour me rendre à Parakou pour voir le directeur de la SIM.

Le lendemain, quatre soldats sont venus d'un autre endroit pour fouiller notre maison à Bobéna. Nous ne savions pas qu'ils étaient, ni d'où ils venaient et ils ne nous disaient rien. Quand ils sont arrivés, je travaillais dans ma cabane de traduction à quelques centaines de mètres. Joy était terrifiée et a envoyé quelqu'un pour m'appeler. Ils

ont fouillé toute notre maison, y compris les chambres à coucher, puis nous ont interrogé sur notre ancienne maison. J'avais emballé deux tonneaux de 44 gallons avec le plus grand soin pour les renvoyer en Australie, dont de la bonne porcelaine anglaise. (Pourquoi avons-nous apporté tous nos cadeaux de mariage en Afrique?) Ils ont regardé les tonneaux avec méfiance et m'ont demandé ce qu'il y avait à l'intérieur. Ensuite, ils m'ont demandé d'enlever tout le contenu. C'est frustrant. Mais nous étions vraiment plus préoccupés par nos vies à ce moment-là. Nous avons appris plus tard qu'ils étaient des policiers de Kandi, une ville située à 100 km. Nous pensions que tous les missionnaires devaient avoir subi le même traitement, mais nous avons appris plus tard que ce n'était que nous. A cause de la tentative de coup d'Etat et parce que nous vivions près de la frontière nigériane, ils cherchaient des armes à feu passées en contrebande. Une des femmes chrétiennes a déclaré qu'elle ne pouvait ni manger ni dormir cette nuit-là; elle était tellement inquiète pour nous. Quant aux enfants, ils étaient inconscients de la situation. Pendant que les soldats fouillaient la maison, Matthew a crié pour être nourri au sein, Paul a traversé les jambes d'un homme à la recherche d'un livre et Andrew nous a demandé si nos visiteurs restaient pour prendre le thé.

Les soldats de Kandi sont revenus à nouveau un mois plus tard pour poser davantage de questions sur notre travail et nos voyages internationaux, jusqu'à ce qu'ils paraissent satisfaits que nous sommes de véritables missionnaires sans relations politiques.

Il a fallu onze jours avant que je reçoive la permission d'aller à Parakou concernant la maison à Ségbana. Le directeur de la SIM et moi-même sommes allés voir le préfet et on nous a dit qu'ils avaient

entendu parler de la demande de Ségbana et qu'ils y réfléchissaient. On nous a dit de revenir à la fin de la semaine pour prendre une décision. Comme Joy et moi étions déjà à Parakou pendant une semaine et nous savions que la population locale serait inquiète pour nous, nous avons conduit sur les 300 km à la maison à Bobéna. Ensuite, j'ai dû retourner en voiture pour apprendre que la maison de la mission resterait la nôtre, mais nous devions réparer les dégâts causés par l'incendie dans deux mois.

Quelques mois auparavant, quelques missionnaires de la SIM, Jim et Barbara Longworth, se sont mariés à Kandi et ont passé la lune de miel à Ségbana. Je pouvais penser à un meilleur endroit pour une lune de miel, mais être seul était suffisant pour ce couple. Un jour, ils sont descendus à Bobéna pour déjeuner avec nous. A 17h un messager de Ségbana est venu nous dire que la maison de la mission avait pris feu et que des flammes sortaient du toit. Nous sommes immédiatement allés là-bas et avons constaté que la cuisine était complètement détruite et que les poutres sous le toit étaient brûlées. Les murs de boue étaient noircis, mais non affectés autrement. La police et les voisins avaient éteint l'incendie et tout le mobilier avait été sorti de la maison, ce qui avait entraîné la destruction de certaines portes et fenêtres, car la maison était verrouillée. Nous ne nous sommes pas plaints. Le lendemain matin, nous avons passé trois heures au commissariat à faire des déclarations. Ils ont laissé entendre qu'il était allumé délibérément, mais nous avons expliqué qu'une bouteille de gaz avait de fuite et que le gaz lourd a atteint la flamme du réfrigérateur à pétrole, puis une explosion s'est produite.

Malgré ces obstacles, avec l'aide du Seigneur, le travail a progressé. Quand nous sommes rentrés chez nous à la fin de 1977, nous avons loué Dieu pour sa protection et sa force pour le servir dans ce coin inconnu du monde. Des milliers de personnes ont été traitées pour toutes ces maladies tropicales et de nombreuses vies ont été sauvées. D'autres ont été sauvés de la douleur et de la défiguration des blessures et des brûlures. Plus de 300 personnes d'une douzaine de villages ont appris à lire et à écrire leur propre langue. La traduction du Nouveau Testament en Boo a été achevée en septembre 1977 après huit années de travail linguistique et de traduction. La Genèse, l'Exode et soixante-dix Psaumes ont également été traduits.

Nous avons eu des réunions d'évangélisation dans quarante villages au total, et des églises ont été établies dans sept villages, et neuf autres ont manifesté leur intérêt. 130 personnes avaient été baptisées et 250 Boo s'appelaient désormais chrétiens. Une école biblique boo a été créée en 1972 et en 1977, quinze hommes de cinq villages avaient été inscrits.

Partie 3

Surmonter l'Adversité

Récupération en Australie

1978-1980



Ross et Joy, Andrew, Matt, Pete et Paul (1979)

Après avoir retrouvé nos familles comme d'habitude et rendu compte de nos activités à nos supporteurs, nous sommes allés à Sydney pour consulter notre directeur national SIM. Joy souffrait de dépression depuis quelque temps et on pensait qu'elle avait besoin de plus de temps pour récupérer. Notre séjour à la maison a été prolongé jusqu'en août et j'ai été nommé représentant victorien de SIM pour le temps restant en Australie.

Nous vivions à la maison SIM à Ashburton, où Andrew a commencé à fréquenter l'école primaire. Matthew a commencé à marcher en mars et a continué à avoir des crises de respiration. Son corps allait soudainement devenir raide et il ne pouvait plus respirer, et ses yeux roulaient dans sa tête. Le médecin a dit qu'il s'en sortirait en grandissant. Nous nous sommes habitués à sa condition, mais pas les autres. Un dimanche, je prêchais dans une église baptiste allemande et Matthew était à la crèche. Soudain, la dame responsable se précipita dans l'allée me demandant de venir rapidement. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter et Joy est allée l'aider.

Mon travail en tant que représentant de SIM consistait à traiter quotidiennement le courrier, à taper des lettres, à l'administration générale, à recruter des candidats, à promouvoir SIM, à former des groupes de prière, à distribuer de la littérature, etc. Ce n'était pas ma tasse de thé du tout. Je souhaitais être de retour au Bénin parmi les Boo travaillant sur la Bible boo et tous les ministères variés que j'ai exercés là-bas. Ici en Australie, je devais aussi prêcher lors de services religieux, organiser des réunions à domicile, montrer des films et m'occuper des missionnaires rentrés d'Afrique pour faire une pause.

Parfois, je devais voyager dans des régions rurales, parfois entre Etats.

Notre retour au Bénin a encore été retardé d'un an lorsque nous avons constaté que Joy attendait notre quatrième enfant.

En décembre, papa s'est rendu à l'hôpital Saint-Vincent pour une opération contre le cancer de l'intestin et il est retourné en janvier pour une nouvelle intervention chirurgicale. Les médecins lui ont dit qu'il devrait s'abstenir de boire de l'alcool et au cours des mois suivants, il s'est senti mieux que pendant des années.

Le 2 février 1979, Peter Ross est né à l'hôpital St George's, Kew. Joy a aimé avoir un bébé dans un hôpital australien pour la première fois avec toute l'attention qu'ils lui ont accordée.

En juin, nous avons rencontré les dirigeants de notre église et notre directeur de mission et il a été décidé que nous ne devions pas retourner au Bénin à ce moment-là. Joy souffrait parfois d'asthme et de bronchite et était encore trop fragile émotionnellement. Et maintenant, elle devait s'occuper de quatre garçons de moins de huit ans. Elle suivait des séances de counseling et je les rejoignis à contrecœur. La pression affectait négativement notre mariage. Pour moi, c'était ma nuit noire de l'âme. Qu'ai-je fais de mal? Il semblait que j'avais été si enthousiaste à propos de mon ministère que j'avais négligé ma femme. Joy ne voulait plus retourner en Afrique.

Plus tard cette année-là, après avoir assisté à un match de football avec Joy où les partisans de notre entourage nous ont soumis beaucoup de langage grossier, j'ai écrit une lettre au rédacteur en chef du journal Age. Je me plaignais de la baisse des normes morales

constatée de plus en plus en Australie depuis les années 1960. La lettre a été publiée sous le titre; ‘Nous sommes une nation de blasphémateurs.’ J’ai écrit :

“Le blasphème, plus que toute autre chose, est une répudiation de Dieu et une insulte à sa sainte personne. C’est aussi une insulte à tous ceux qui honorent le nom de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ.

En Afrique, le nom de Dieu est honoré et les salutations les plus communes sont les suivantes: ‘Que Dieu vous bénisse!’, ‘Que Dieu nous sauve!’ Ou ‘Que Dieu nous réveille bien!’ En Australie, en revanche, le nom Dieu est prononcé d’une manière irrespectueuse, ou pour exprimer une surprise, une colère ou en jurant. Par exemple ‘Bon Dieu!’, ‘au nom de Dieu!’, ‘Dieu du ciel!’, ‘Jésus-Christ!’, ‘Jésus!’

Vous ne pouvez pas aller au football ou dans un lieu public sans entendre un tel blasphème. Les Australiens ne peuvent pas descendre plus bas que cela dans leur discours. Il peut montrer un total mépris pour Dieu. Le moins que l’on puisse dire, c’est qu’il n’y a pas de relation personnelle entre Dieu et le blasphémateur.

Le grand adjectif australien ‘bloody’ entre également dans la catégorie du blasphème. Pourquoi un mot dérivé du sang est-il si populaire? Les gens ne savent évidemment pas pourquoi ils l’utilisent. Parce que le mot est ‘cool’ et montre qu’une personne est mature. Toute la base du salut chrétien est le sang de Jésus-Christ versé sur la croix au Calvaire. C’est pourquoi le mot ‘bloody’ (ou ‘sang de Jésus’ ou ‘bon sang’) est blasphématoire et c’est pourquoi il est si populaire.

Le blasphème est si commun et si déraisonnable qu’il dépasse l’explication humaine. Satan, le père des mensonges qui trompe le

monde entier, aveugle les gens pour qu'ils ne puissent pas voir la pertinence de l'évangile chrétien.

Le troisième commandement déclare: "Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain." Jésus a dit: "Par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné." Alors, méfiez-vous."

Les journalistes de l'âge, Iola Matthews, ont ajouté à la lettre un article intitulé "By Heck! Nous sommes une foule si sale", a-t-elle déclaré: "Le missionnaire M. Ross Jones a raison. Non seulement nous sommes profanes, mais le langage sarcastique devient rapidement acceptable par le public." Malheureusement, la tendance s'est poursuivie.

En septembre 1979, nous nous sommes installés à Sydney pour travailler au bureau national de la SIM. Joy passait chaque jeudi au bureau en tant qu'éditeur australien du magazine bimestriel Africain. J'étais secrétaire aux publications et assistant du directeur australien pour des tâches administratives, notamment le traitement des candidatures à des missions.

Une semaine après notre arrivée à Sydney, nous avons acheté une maison à Cronulla, à 26 km du bureau, mais à seulement cinq minutes à pied de la plage de surf de Cronulla, que j'ai bien utilisée. L'achat de cette maison a été une inspiration du père de Joy. Nous l'avons acheté à \$66.000 chez un agent chrétien, ami de Neville et avec l'aide financière de plusieurs proches. Nous avons emménagé deux jours

plus tard et Andrew a poursuivi ses études à l'école primaire Woollooware.

En 1980, Andrew et Paul ont tous deux fréquenté l'école locale, tandis que Joy et moi travaillions au bureau national. En mars, j'ai contacté 35 églises de la région de Sutherland Shire où nous habitons. Je cherchais des réunions pour promouvoir le travail de SIM et la moitié des églises ont répondu, alors j'étais occupée à prendre la parole lors des services du dimanche matin et soir pour les prochains mois.

Mon père et Flo nous ont rendu visite en avril. Dans une lettre, il nous avait dit qu'il avait trouvé un nouvel ami, Jésus, qui avait fait une grande différence dans sa vie. C'était une excellente nouvelle pour nous. Il était un grand jardinier. Un jour, il a taillé ses roses et a placé les coupures dans le coffre de sa voiture pour les emmener à la décharge. Là-bas, il remarqua un nouveau livre qui avait été jeté. Quand il l'a ramassé, il a vu que c'était une Bible. Il l'a emporté chez lui en se disant: "Si quelqu'un d'autre avait vu cette Bible, il l'aurait sûrement prise. Dieu a dû y penser pour moi." Cela a suscité la foi dans son cœur et à partir de ce jour jusqu'à sa mort, il était une nouvelle personne. Même ma sœur, qui n'est pas chrétienne, a reconnu qu'il avait trouvé Dieu et qu'il y avait une grande différence dans sa vie. J'étais si heureux de voir que mon père avait trouvé la foi en Jésus. Chaque fois que nous lui avons rendu visite à Maffra, nous avons essayé de lui parler du Seigneur. Parfois, il écoutait, mais pas trop longtemps. Un jour, Joy le mettait au défi, et il a dit: "Ça suffit." Joy a répondu: "Non, je n'ai pas encore fini ce que je veux dire." Puis papa a dit: "Je suis attaqué chez moi! "Enfin, à l'âge de 77

ans, après avoir passé un an sans boire, il a mis sa foi dans le Sauveur qu'il avait tant appris dans sa jeunesse.

En mai, nous avons eu un entretien avec le directeur par intérim de SIM Australie et il a été décidé de revenir au Bénin en novembre. Joy a déclaré qu'après avoir eu cette pause prolongée en Australie, elle était prête à retourner au Bénin pour un mandat supplémentaire de quatre ans, afin que le Nouveau Testament boo puisse être achevé. Bien sûr, j'étais très soulagé et excité à l'idée de reprendre mon travail en Afrique.

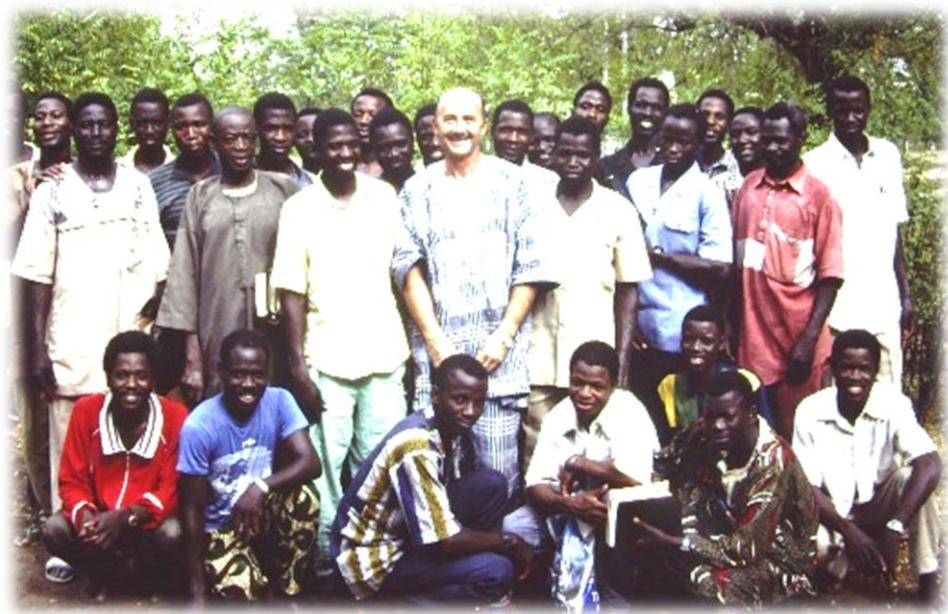
Nous ne vivrions plus à un village isolé comme Bobéna. Nous habiterions à Ségbana où il y aurait une maison de mission vacante, avec un bureau de poste sur la route et une station-service non loin de là. Andrew et Paul, âgés respectivement de huit et six ans, iraient au pensionnat de la Kent Academy à Miango au Nigéria.

Nous pensions que lorsque nous serions enfin rentrés d'Afrique, nous aimerions nous installer à Melbourne. Je me suis donc informé de la vente de la maison Cronulla. Notre voisin a accepté de vendre nos propriétés ensemble et nous avons vendu pour \$98,000, un bénéfice de \$32,000 en un an! J'ai cherché dans le Melbourne Age des maisons convenables et nous sommes allés à Melbourne avec plusieurs en tête. La première maison que nous avons visitée était une maison de quatre chambres avec deux salles de bains à Glen Waverley. C'était un palais comparé à ce à quoi nous étions habitués et cela a gagné nos cœurs. Nous l'avons acheté aux enchères et avons payé \$75,000 en espèces. Dieu est si bon. Joy savait qu'elle avait une belle maison où rentrer

en Australie et cela lui donnait du courage alors que nous nous aventurons de nouveau en Afrique de l'Ouest.

Ministère parmi les Boo à Ségbana

1981-1984



Diplômés de l'école biblique boo

Nous avons quitté Melbourne le 25 novembre 1980 et avons pris l'avion pour Cotonou via Rome et Lagos. C'était toujours un peu une aventure de parcourir le monde avec quatre jeunes garçons, mais ils étaient toujours bons et coopératifs. Nous avons tous eu des attaques de diarrhée lorsque nous nous sommes installés à Ségbana et que nous nous sommes adaptés à différents types d'eau et de maladies.

Etant éloigné du travail boo pendant trois ans, il était encourageant de voir la maturité spirituelle croissante des dirigeants de l'église et les progrès de l'église boo en général. Avant Noël, une conférence de deux jours a eu lieu à Bobéna en présence de soixante-dix participants. Elle était complètement organisée et dirigée par les étudiants de l'école biblique, dont certains étaient des pasteurs par intérim dans leurs villages. Ils ont bien prêché et ont discuté des problèmes rencontrés dans les cinq églises boo à Ségbana, Bobéna, Kambara, Sèrèkibè et Saonzi. A Bobéna, en notre absence, le nombre de personnes dans l'église était passé de soixante-dix à quinze. Certains y ont certainement assisté par le passé parce que nous vivions là-bas, mais une grave fracture s'est produite lorsque le pasteur a fermement pris position contre l'excision des filles (la clitoridectomie), pratique cruelle selon laquelle le clitoris de jeunes filles est découpé avec une lame de rasoir à la décharge. Les femmes plus âgées ont beaucoup d'autorité et sont sûres que les filles ne pourront pas accoucher en toute sécurité si leur clitoris est intact. En fait, l'inverse était vrai en raison de cicatrices. A la suite de cette prise de position, qui devait être prise tôt ou tard par les chrétiens, des femmes s'étaient éloignées de l'église, ainsi que des jeunes hommes à

qui on avait dit qu'ils n'auraient pas d'épouse s'ils refusaient d'exciser leurs filles.

En mi-janvier, nous sommes allés à Gurai, où Joy a fait ses adieux tristes à Andrew et à Paul. Je les ai accompagnés dans leur vol à destination de Miango pour les aider à s'installer dans un internat. A mon retour, j'ai ramené à la maison 100 poussins dans le but d'améliorer le stock des poulets boo.

En mars, Joy et moi sommes allés en vacances à Miango pour voir comment les garçons géraient leur nouveau mode de vie. Près de la frontière Niger/Nigéria à Kamba, le Lévier de vitesse s'est brisé au sol et nous avons dû passer en deuxième vitesse pendant environ une heure avant de pouvoir le souder à nouveau. Andrew s'était fait de nouveaux amis et relevait le défi du programme américain. Paul avait ses difficultés à s'installer, en étant timide et confus par les accents américains. Andrew et Paul ont rapidement acquis l'accent américain.

De retour à Ségbana, nous avons acheté un petit groupe électrogène, dont certaines pièces manquaient, mais quatre mois plus tard, nous l'avions fait fonctionner. Pour la première fois, nous avons des lampes fluorescentes tellement plus lumineuses que les lampes au kérosène et un ventilateur qui offrait beaucoup de soulagement pendant la saison chaude.

En plus de son travail médical quotidien au dispensaire, Joy a commencé une réunion de femmes le mardi matin au cours de laquelle elle a eu des travaux manuels, des récits bibliques et une mémorisation des Ecritures. J'ai eu une étude biblique mardi soir

avec les hommes. Un dimanche, j'ai prêché à Lougou sur le texte: "Mieux vaut entrer d'un seul œil dans le royaume de Dieu que d'en avoir deux et être jeté en enfer". Il y avait un homme aveugle à l'église ce jour-là pour la première fois, venant de prendre sa décision de suivre Jésus. Trois semaines plus tard, il mourut.

En juin, Andrew et Paul sont rentrés chez nous pour trois mois de vacances. C'était génial de les avoir encore une fois avec nous, Matthew et Peter. Ils avaient un vélo à monter, un singe nommé 'Chiko' et un chien nommé 'Fella'. Mes poules ont commencé à mourir et après avoir consulté des livres, j'ai constaté qu'ils étaient chargés de tiques, responsables de la paralysie. Puis Joy est tombé malade de l'hépatite! Elle était au lit pendant trois semaines avec des nausées et des douleurs et un manque d'appétit. Nous ne sommes pas allés voir un médecin pendant un mois parce que Joy ne pouvait pas supporter trois heures de route cahoteuse.

Un programme d'aide du gouvernement canadien a aidé les linguistes de la SIM à être mieux équipés. Cela nous a permis d'obtenir un nouveau duplicateur, une nouvelle machine à écrire et même un nouveau break Peugeot 504. Nous avons traduit et imprimé dix livrets cette année-là: L'Évangile de Marc, Paraboles de Jésus, C'est vrai, tout le monde devrait le savoir, sous forme de dessin animé (Scripture Union), Cœur de l'homme, Récits de Jésus 1 et 2, Fables des animaux, Carnet de base sur la santé, Genèse et l'histoire de Joseph.

Nous avons eu beaucoup plus de visiteurs que par le passé, y compris des missionnaires australiens travaillant dans les pays voisins. Nous

avons également eu des visites régulières de prédicateurs africains venus enseigner et encourager les chrétiens boos. Avec l'Islam, la religion dominante, il était important pour eux de savoir qu'il y avait beaucoup plus de chrétiens, tant au Bénin que dans d'autres pays.

Après des moments heureux de convivialité familiale, Andrew et Paul sont retournés à l'école. Quand l'avion qui devrait les prendre a été empêché d'atterrir, ils ont passé huit heures dans un taxi-camion et sont arrivés à Miango dans les premières heures de la matinée.

En septembre, j'ai commencé la révision du Nouveau Testament avec l'aide de trois personnes: Lévi, André et Moïse. De temps en temps nous avons fait venir un consultant régional de la United Bible Society pour vérifier notre travail. Il était un peu dogmatique et n'acceptait pas les idées des autres. J'ai eu quelques altercations avec lui et, à ce jour, je crois avoir raison.

Nos garçons devaient rentrer à la maison à Noël et leurs passeports ont été envoyés à Lagos pour obtenir de nouveaux visas. Les passeports ont été retournés à Jos, puis un missionnaire s'est fait voler son porte-documents dans lequel se trouvaient les passeports. Les gens ont prié et un soir, quelqu'un est entré dans l'hôpital de la mission avec le porte-documents et les passeports. L'argent avait été retiré et le porte-documents jeté dans une gouttière à proximité.

Le 19 décembre, trois familles de missionnaires attendaient avec impatience le petit avion qui ramènerait leurs enfants à la maison pour Noël. Nous étions sur une piste d'atterrissage éloignée près de Gaya, en République du Niger. Tout à coup un officiel du gouvernement est arrivé et a déclaré que la piste d'atterrissage était

fermée pendant qu'il faisait rouler des tonneaux de 44 gallons sur la piste. L'avion devait déjà atterrir. Deux des pères sont allés voir un supérieur avec l'officiel, tandis que les mamans et moi avions un temps de prière sur le poste. Lorsque le supérieur a appris que nos enfants revenaient à la maison pour Noël, il a cédé, et nous avons fait dégager les tonneaux de la piste. Au même moment, l'avion apparut et atterrit, vidant sa précieuse cargaison. Nous avons loué Dieu pour ces miracles apparents. Mais après Noël, lorsque ces mêmes enfants devaient rentrer à l'école de la même piste d'atterrissage, l'autorisation n'a pas été accordée et les tonneaux sont restés sur la piste. L'avion est arrivé et a tourné pendant deux heures avant de rentrer à Niamey. Les négociations se sont poursuivies pendant six heures et finalement les enfants ont été embarqués dans la voiture d'une famille et emmenés à Niamey pour rencontrer l'avion et retourner à l'école le lendemain.

Le 5 février 1982 était notre dixième anniversaire de mariage. Nous avons remercié Dieu pour le bonheur et l'un pour l'autre. Un missionnaire de la SIM nous a visités et a utilisé des méthodes d'évangélisation des enfants pour enseigner à 14 Boo comment commencer des écoles de dimanche dans leurs églises et comment les parents chrétiens devraient élever leurs enfants. En conséquence, quatre écoles du dimanche ont commencé avec à peu près quarante enfants chacune.

Les chrétiens boo se tiennent comme des pouces douloureux dans la société boo. Bien qu'ils soient une petite minorité, tout le monde les connaît. Ils n'ont qu'une femme, ils ne donnent pas leurs enfants à des parents pour les éduquer, ils ne sacrifient pas aux esprits, ne

s'impliquent pas dans la magie noire et leurs filles ne sont pas excisées. Ils ne sont pas admirés pour cela, mais au moins les non-chrétiens savent que les chrétiens sont prêts à être différents, à faire ce qu'ils estiment juste à cause de leur foi, même face à la persécution. On a souvent fait remarquer que les chrétiens ont toujours l'air si en bonne santé.

Pendant ce temps, Joy écrivit ce qui suit au sujet d'une journée bien remplie qu'elle avait eue:

“Ils étaient là, avant huit heures du matin, une petite foule de malades et de blessés qui attendaient tous d'être soignés. La rougeole, le grand tueur d'enfants d'Afrique de l'Ouest, était récemment arrivée en ville. Le nombre d'enfants malades avait donc augmenté. A neuf heures, Ross partit pour deux jours d'école biblique à Bobéna. A onze heures du matin, les leçons de correspondance de Matthieu commencèrent, mais elles furent interrompues peu après par les hurlements de Paul. Un enfant avait jeté une fléchette en métal dans sa jambe. Il y avait ensuite un déjeuner à préparer et à servir à quatre garçons affamés. Après le déjeuner, tout fut calme pendant environ une heure, le temps que Paul se rende compte qu'il ne pouvait ni plier le genou ni bien marcher. Peter se réveilla de son sommeil et avait besoin d'un peu de maternité. Les leçons de Matthew devaient être complétées. Il y avait du thé à préparer, les bains des enfants, des histoires à lire au lit et enfin des prières avec chacun.

Parfois, la vie est un combat. Les journées très chargées produisent des tensions. Les émotions sont continuellement étendues à leurs limites. La dépression a tendance à faire apparaître sa tête laide avec

ses symptômes épuisants: paresse, mal de tête, fatigue chronique, perte d'estime de soi et indécision."

Entre-temps, l'équipe de traduction avait révisé le livre de Romains, deux nouveaux hommes avaient rejoint l'école biblique et seize personnes de Sèrèbani avaient donné leur nom à des évangélistes boo et avaient déclaré vouloir devenir chrétiens. Mon bras droit, Lévi, a enregistré six programmes d'une demi-heure en Boo, basés sur Genèse 1-11. Ils ont commencé et se sont terminés avec les chants d'hymnes boo et ont été diffusés une fois par mois sur une station de radio gouvernementale à Ilorin, au Nigéria.

En décembre 1982, accompagné de quatre responsables d'église, j'ai visité dix villages boo au Nigéria. Après des formalités auprès des douanes, de la police et du chef local, nous avons conduit sur une piste pour nous rendre à Deaagbezi, un village où vivait la tante de Lévi. Après le repas du soir, David a commencé à chanter avec les enfants et très vite cent personnes de tous âges sont venues écouter. Lévi prêchait à l'aide d'un tableau. Plusieurs personnes ont posé des questions. Le lendemain, nous avons prêché dans cinq villages et avons laissé des lecteurs de cassettes et des cassettes avec eux. Nous étions surchargés pour cette région non évangélisée du Nigéria, mais nous n'avions ni le personnel ni le temps nécessaire pour faire face à toutes les opportunités. Près de trente-cinq ans plus tard, les Boo de Nigéria sont encore largement non-évangélisés, mais certains missionnaires africains travaillent dans la région.

Décès de Papa

1983



Mon père et ma belle-mère Flo (1968)

Nous avons entendu dire que la santé de mon père se détériorait. Son cancer s'était propagé à ses poumons et nous avons rapidement pris

la décision de rentrer à la maison pour Noël et de passer du temps avec lui encore vivant, plutôt que de rentrer à la maison pour ses funérailles.

Notre premier arrêt était le QG de la mission à Parakou, où nous avons séjourné à la Guest House. Nous étions dans un appartement près du mur arrière de la propriété, trois d'entre nous dans une chambre et les trois garçons plus âgés dans l'autre. A 4 h 45, nous nous sommes réveillés pour entendre des hommes passer devant notre porte, suivis du gardien de nuit qui criait: "Voleur! Voleur!" Les voleurs ont escaladé le mur près de notre appartement et ont disparu dans l'obscurité. Je suis sorti pour voir si le gardien allait bien et il m'a demandé de venir voir où étaient les voleurs. Ils avaient essayé d'ouvrir un coffre-fort dans le département des affaires. Rien n'a été pris car le garde les avait dérangés. Pendant que je parlais au gardien, j'ai entendu ce qui ressemblait à un cri de chèvre. Puis j'ai réalisé que c'était Joy qui criait au secours. J'étais un grand sprinteur dans de telles circonstances.

J'avais laissé Joy et les garçons dans l'appartement. Peu de temps après mon départ, Joy entendit un bruit dehors. Elle a demandé qui était là mais n'a reçu aucune réponse. Soudain, deux hommes de grande taille vêtus de noir et armés de couteaux entrèrent dans l'appartement. L'un d'eux ferma la porte, tandis que l'autre se dirigeait vers Joy avec le couteau étendu. Celui qui était à la porte a saisi mon pantalon et ma veste en cuir et les a fourrés dans un sac. Joy bien sûr était terrifié et se leva et commença à crier comme un fou. Les hommes sont devenus nerveux et sont rapidement partis. Un peu plus tard, je suis arrivé et j'ai demandé ce qui s'était passé. J'ai

fermé la porte à clef et essayé de calmer Joy qui a dit qu'elle ne passerait pas une nuit de plus à cet endroit. Quant aux garçons, ils ont dormi à travers tout cela.

A l'aube, je me suis aventuré et j'ai escaladé le mur pour voir si je pouvais trouver mes vêtements. Malheureusement pour les voleurs, il n'y avait pas même un franc dans mes poches, mais les clés de ma voiture étaient dedans. J'ai vu du sang sur le mur où un voleur s'était blessé, puis j'ai retrouvé mes vêtements jetés au bord de la route, les clés intactes.

Nous nous sommes rendus à Cotonou ce jour là. Ensuite, nous avons reçu de terribles nouvelles qui ont plongé nos cœurs. Deux nuits plus tard, les voleurs étaient revenus, ils ont tué le gardien, lui ont coupé les oreilles, ont retiré le coffre-fort du mur et ont volé \$600. Ce sont les oreilles du gardien qui l'ont permis à entendre et à les déranger la nuit où nous étions là. C'est pourquoi ils les ont coupés.

Nous sommes arrivés à la maison juste à temps pour passer Noël avec papa, Stu et Libby à Maffra. Une semaine plus tard, nous sommes allés à Sydney pour passer plusieurs semaines avec les parents de Joy. Nous avons ensuite vécu à Chadstone pendant deux mois, dans les foyers de missionnaires de l'Eglise Uniting. Les garçons plus âgés ont fréquenté l'école primaire Bayview et Peter a commencé la maternelle. Nous avons visité des gens et avons été visités. Joy a pris la parole à la convention des femmes à Bright et nous avons apprécié la camaraderie dans notre église à Murrumbena. Chaque deuxième ou troisième week-end, nous allions à Maffra rendre visite à papa qui était parfois hospitalisé. C'était triste de voir sa condition physique se détériorer, mais réconfortant de savoir qu'il faisait confiance à Jésus.

Nous avons passé Pâques avec lui et avons dit notre dernier adieu, puis nous sommes allés à Sydney pour passer notre dernière semaine avec les parents de Joy.

Nous avons eu un voyage compliqué de retour au Bénin avec des problèmes d'hôtel à Rome, puis j'ai perdu mon appareil photo et nous avons passé une nuit indésirable à l'aéroport d'Abidjan.

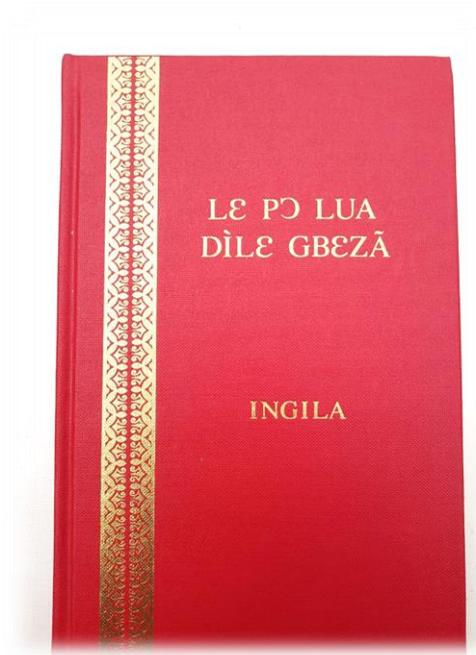
A notre retour à Ségbana, nous avons trouvé la maison en tout sécurité, mais sale. Notre tonneau d'eau était rouillé, il n'y avait donc pas d'eau dans la maison pendant cinq jours et notre domestique était tombé dans l'immoralité. Nous en avons trouvé un nouveau, mais il a dû aller au Nigeria pendant un mois. La température était de 38 ° tous les jours avec des nuits chaudes pour correspondre. Joy souffrait de maux de ventre depuis plusieurs semaines. Peter a eu une dysenterie bacillaire, puis Matthew est tombé d'un manguier et s'est écorché le coude. Ensuite, nous avons eu un accident de voiture en direction de Parakou. Les fortes pluies avaient formé un ravin profond et large sur la route. Nous sommes venus autour d'un virage et c'était là. Nous n'avions aucune chance de nous arrêter à temps et nous avons heurté le trou béant de l'autre côté, en pliant une roue avant contre le corps et en faisant un trou dans le radiateur. J'étais coincé dans la brousse africaine avec Joy et nos deux jeunes garçons. Pas de téléphone portable à cette époque, mais nous étions sur une route principale. Peu de temps après, un ouvrier volontaire allemand est arrivé et nous a remorqués à 60 km de Kandi. Nous avons emmené la voiture chez des mécaniciens à domicile. Ils ont soudé le radiateur et enchaîné la voiture à un arbre et l'ont poussé dans les deux sens jusqu'à ce que la roue se redresse. \$60! Quelqu'un a suggéré de

vérifier l'alignement à notre arrivée à Parakou. La voiture semblait bien voyager et, à Parakou, les mécaniciens ont déclaré que l'alignement était parfait. Le verset que je préférais dans ces situations était Psaume 34:20: "Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Eternel l'en délivre toujours".

Le 15 juillet 1983, nous avons reçu des nouvelles d'Australie via télégramme et radio nationale que papa était passé en présence du Seigneur. Je m'attendais à cette nouvelle et je n'étais pas trop triste. J'étais reconnaissant que nous soyons allés le voir à la maison. Le message que j'ai reçu a dit; "Descends immédiatement." Cette déclaration me rendit plus confus que la mort de papa. Plus tard, lorsque nous sommes allés à Parakou, nous avons découvert que ces mots ne figuraient pas dans le télégramme original. Un Africain trop zélé a ajouté les mots en pensant qu'ils avaient été omis.

Publication du Nouveau Testament boo

1984



Un matin, un jeune chrétien de Bobéna est venu à mon bureau avec une question. “Un ami crée des billets contrefaits, mais ne peut pas attribuer le filigrane. Pouvez-vous l’aider?” Cela semblait trop incroyable pour être vrai. J’ai rejeté la question et lui ai dit de ne pas participer à des activités criminelles et de ne pas avoir de tels amis.

Deux mois plus tard, en passant devant le poste de police, je lui ai vu avec un ami et ils avaient mauvaise mine. L’ami avait été surpris en train de passer des billets contrefaits dans un village boo. Lorsque la police a interrogé mon ami, il leur a dit qu’il m’en avait parlé il y a plusieurs mois et que je l’avais mis en garde de ne rien avoir à faire avec cela. Ensuite, la police m’a convoqué et m’a demandé ce que je savais. Pourquoi ne leur avais-je pas signalé le problème lorsque j’en ai entendu parler pour la première fois? Plus tard, les principaux

coupables se sont échappés de la prison, ayant probablement réussi à s'extasier, et mon ami a été emprisonné pendant un an. Quand nous sommes allés au Nigéria pour voir nos garçons, la rumeur a été répandue parmi les Boo que j'étais impliqué dans le faux et que j'avais fui le pays.

La fiancée d'Amos, Rachel, vivait à Ségbana et souhaitait aller à Kandi pour apprendre le français et la couture. Certains missionnaires étaient heureux de s'occuper d'elle. Sa famille était musulmane et elle était persécutée pour sa foi en Jésus et son désir d'épouser un chrétien. Son père lui a dit de quitter la maison si c'est ce qu'elle voulait. Les dirigeants de l'église de Ségbana ont discuté de son cas et ont décidé de l'accompagner à Kandi la semaine suivante, comme je me rendais à Parakou. Ils lui ont dit de dire à sa famille où elle allait, mais elle avait peur et ne l'a pas fait. Après mon départ pour Kandi, sa famille était furieuse et a riposté en se rendant à la police. La police a ensuite arrêté Lévi, le président de l'église boo, mon principal assistant de traduction. Il devait être mis en prison jusqu'au retour de la fille, car c'était lui qui l'avait appelée pour que je vienne quand je partais.

En rentrant de Parakou, un messenger m'a rencontré sur la route et m'a dit que Lévi était en prison et que je devais ramener la fille. De retour à Kandi, je suis allé la chercher et je suis arrivé à Ségbana tard dans la nuit. Elle et Lévi ont dû dormir au poste de police cette nuit-là mais ont été libérées le lendemain matin.

Le tribunal s'est réuni pour discuter de la question. Le père a déclaré qu'il ne voulait pas que sa fille soit chrétienne ou épouse un chrétien. La police a déclaré que la loi du pays stipulait que tout le monde était

libre de choisir sa religion et celle de la personne mariée. Les efforts du père pour semer le trouble chez les chrétiens ont été contrecarrés et la fille s'est ensuite rendue à Kandi.

En septembre, les garçons sont retournés à la Kent Academy et Matthew les a accompagnés pour la première fois. En octobre, la révision du Nouveau Testament était achevée. Peu de versets sont restés les mêmes. Nos manuscrits ont été envoyés dans un pays voisin, le Togo, pour y être tapé et les copies imprimées nous ont été renvoyées pour une dernière lecture. En lisant les documents imprimés, nous avons découvert des règles grammaticales compliquées concernant les pronoms boo, qui nécessitaient de changer le ton de la moitié des pronoms du Nouveau Testament. Nous avons renvoyé nos corrections à nos compositeurs frustrés. Boo a trois pronoms de base, avec le ton haut, moyen et bas, mais les phrases nominales et les pronoms ne finissent jamais avec un ton bas. Ils se terminent par un ton demi-bas qui se situe à mi-chemin entre le bas et le moyen. Je travaillais en Boo depuis 26 ans avant de découvrir ça!

Helen Johnston, que je connaissais à l'école biblique et qui travaillait pour Language Recordings, est venue et a mis l'Évangile de Matthew et le livre d'Apocalypse sur une cassette pour nous, racontée par de bons lecteurs boo.

Quand nous sommes allés à Miango rendre visite à nos garçons, Andrew était avec des béquilles et Matthew était malade d'un virus. L'ami nigérian d'Andrew l'avait tiré d'une armoire et il s'était cassé

la jambe. Nous avons passé trois semaines heureuses avec eux et avons appris que Matthew s'était bien installé.

Après Noël, toute la famille est allée camper au bord d'une rivière dans la brousse pendant quelques jours. Lévi et moi sommes allés à la chasse d'agouti à la veille du Nouvel An, mais nous sommes revenu avec un python. Lévi a vit le python dans les hautes herbes, mais son arme ne tirerait pas. Il m'a appelé avec mon fusil .55 et je me suis mis dessus et j'ai tiré deux plombs dans sa tête. Je mis le serpent mort autour de mon cou et le ramenai au camp où il avait été rôti.

Nous avons entendu à la radio qu'il y avait un coup d'Etat militaire au Nigeria et nous nous sommes demandé si nos garçons retourneraient à l'école à temps. Après quelques ennuis avec les autorités locales, ils ont pris le vol dans un avion SIM avec un jour de retard. L'avion n'a cependant pas été autorisé à aller plus loin que Kano et ils ont fait le dernier trajet en bus. La SIM nous a fait savoir par radio qu'ils étaient bien arrivés.

Fin mars, nous sommes allés à Miango pour nos vacances et avons passé quatre semaines avec les garçons. Nous étions emballés et prêts à partir le lendemain matin lorsque nous avons appris à la radio que toutes les frontières étaient fermées pendant douze jours, le temps que le Nigeria change de monnaie. Après trois semaines et demie, nous avons été autorisés à quitter le Nigeria par avion. De Cotonou, nous avons pris le train pour Parakou, puis nous sommes retournés en voiture à Ségbana.

Le Nouveau Testament boo devait être composé par les Wycliffe Bible Translators à leur base de Dallas, au Texas. Les tarifs d'excursions

économiques de la compagnie d'avion hollandaise KLM, nous ont aidés à décider que nous allions tous en faire une expérience familiale. Nous avons parcouru 700 km par la route jusqu'à Lomé au Togo, puis nous nous sommes envolés pour Amsterdam et Houston au Texas, puis à Dallas où nous avons notre propre appartement. Les garçons (et moi!) avons passé une journée au Wild Fun Park avec ses magnifiques toboggans. L'immeuble avait sa propre piscine et les garçons ont appris à s'y nager. J'ai trouvé que le moyen le plus facile de leur apprendre à nager était de les jeter au bout profond, puis d'être prêts à leur lancer un flotteur ou à les aider moi-même.

Le premier jour, le compositeur a vérifié les versets et m'a dit sans détour que le manuscrit n'était pas assez en bon état pour être composé, car il manquait des versets. Cela m'a rendu furieux parce que j'avais passé beaucoup de temps à m'assurer que tout allait bien. Il n'avait pas pris en compte le fait que la numérotation des versets de la Bible française, que nous avons suivie, était différente de l'anglais. Après cela, les choses se sont bien passées.

La composition a duré sept semaines, mais Joy et les garçons ont dû rentrer au Bénin sans moi une semaine plus tôt car leurs billets d'excursion expiraient. Le manuscrit dactylographié a été envoyé à un imprimeur en Angleterre. De là, il devait être envoyé par avion au Bénin avant notre départ pour l'Australie.

De retour à Ségbana, l'équipe de traduction reprend la traduction des Psaumes et Proverbes. Nos trois garçons se sont envolés pour leur dernier semestre à la Kent Academy. Les frontières étaient fermées

depuis cinq mois et le gouvernement nigérian leur avait donné une permission spéciale de revenir dans un avion de la mission.

Nous avions prévu l'arrivée des Nouveaux Testaments à Ségbana bien avant notre départ, afin que nous puissions les dédier à la conférence annuelle de l'Eglise boo en décembre et voir la joie des chrétiens, mais les livres ne sont pas arrivés à temps. Une pénurie de papier et des problèmes avec les illustrations en couleur ont entraîné des retards. Nous avons vu un exemplaire à Cotonou la veille de notre départ du Bénin et avons pu le montrer à un certain chrétien boo.

En fin d'après-midi le 3 janvier, de nombreux chrétiens sont venus de leurs villages pour nous honorer d'un festin d'adieu, une occasion triste et émouvante. Ils ont servi du porc, du riz et de la soupe africaine et nous ont remercié pour le service rendu. Le lendemain matin, nous nous sommes levés tôt, avons déjeuné et nous nous sommes apprêtés pour partir. Beaucoup de gens sont venus et se sont tenus autour de nous pendant que nous faisons cela. La voiture était pleine de nos bagages, de nos quatre enfants et du chien, et nous sommes partis en voiture alors que les pasteurs et les chrétiens chantaient l'un de nos chœurs boo préférés. Tout cela était plutôt déchirant car nous avons laissé derrière nous beaucoup d'amis aimés.

Le lendemain, nous avons dit au revoir à nos collaborateurs missionnaires. Au fil des ans, beaucoup d'entre eux sont devenus une famille pour nous et nous avons apprécié de travailler avec eux au sein de l'équipe SIM Benin. Pour Joy, c'était son dernier adieu au peuple boo. Je pensais revenir, mais je ne savais pas comment les choses se passeraient.

Bibeli la tɔ gesenan

Abd	Abadia	Ml	Malaki
Abk	Abaku	Ms	Mise
Ag	Age	Mt	Matie
Ak	Akawɛɔ	Nao	Nao Kra
Am	Amɔsi	Nau	Naumu
Ay	Ayuba	Nc	Nzemi
Bɔ	Bɔa	Oz	Oze
Dl	Daaɩca	Pi	Pieɛ
Dn	Danie	Sf	Sofoni
Dɔ	Dsaanaɔ	Sf	Sulemanu Lɛ
Ez	Ezekie	Sm	Samue
Eb	Ebeluɔ	Tm	Timote
Ef	Efese	Ts	Tesaloni
Es	Esitere	Tt	Titu
Ez	Ezala	Wn	Wɛna Lɛ
Fm	Filemɔ	Ws	Waasokena
Fp	Filipi	Ya	Yaasi
Gl	Galati	Yd	Yuda
Ik	Iko	Yl	Yoeli
Is	Isaya	Yn	Yonasi
Ki	Kieɔ	Yz	Yozue
Kn	Kɔleni	Za	Zaa
Ks	Kɔɔsi	Zb	Zabula
Lk	Luku	Zi	Zia
Lm	Loma	Zk	Zakali
Lt	Lutu	Zkl	Zelemi
Lv	Leviɔ	Zl	Zinaɔ
Mk	Maaku	Zn	

BAO NA Pɔ
MATIE Kɛ

Yesu buibɔkii
(Lk 3:23-38)

1 Yesu Kilisi pɔ de Dauda n Iblaimaɔ bui ō deziɔ tɔ n ke: ²Iblaima Isaaku i, Isaaku Yakubu i, Yakubu Yahuda i n aa viɔ n aa daanaɔ. ³Yahuda Pelezi n Zelao i n a na Tamaaɔ. Pelezi Eɛɛɔ i, Eɛɛɔ Alaɔ i. ⁴Alaɔ Aminada i, Aminada Naasɔ i, Naasɔ Salamo i, ⁵Salamo Bazu i n a na Laabuo. Bazu Obedi i n a na Lutuo, Obedi Yese i, ⁶Yese ki Dauda i.

Dauda Sulemanu i n Uli nao. ⁷Sulemanu Lɔɔɔɔ i, Lɔɔɔɔ Abia i, Abia Asa i, ⁸Asa Zosafa i, Zosafa Zlama i, Zlama Ozia i. ⁹Ozia Yoataɔ i, Yoataɔ Akazi i, Akazi Ezekia i, ¹⁰Ezekia Manase i, Manase Amɔ i, Amɔ Yosia i, ¹¹Yosia Zekonia i n aa daanaɔ gɔɔ pɔ wɔ gbɛ kɔkɔ tɔ ōnɔ Babila busu.¹²

Taa n gbɛ Babila busu gbea Zekonia Salatie i, Salatie Zɔɔɔɔɔɔ i, ¹³Zɔɔɔɔɔɔ Abiu i, Abiu Eliakibi i, Eliakibi Azɔɔ i, ¹⁴Azɔɔ Sadaɔki i, Sadaɔki Akii i, Akii Eliu i, ¹⁵Eliu Eɛɛɛɛɛɛ i, Eɛɛɛɛɛɛ Matama i, Matama Yakubu i, ¹⁶Yakubu Yosefu Maliamu za i, Maliamu pi me Yesu pɔ wi meɛ Masihu i.

¹⁷Za Iblaima Iru e a gɛ pɛ Dauda wa, bui ku me gɛ mɛdosai. Za Dauda Iru e gɔɔ pɔ wɔ tɔ n gbɛ Babila busu, bui ku me gɛ mɛdosai. Za taa n gbɛ Babila busu e a gɛ pɛ Masihu wa, bui ku me gɛ mɛdosai.

Yesu ia
(Lk 2:1-7)

¹⁸La wɔ Yesu Kilisi i n ke: Aa da Maliamu de Yosefu nɔkpama ō, ama e aɔ ge za kɛi, a nɛ si n Lua Nisina gbɛaɔ. ¹⁹Aa gɔkpama Yosefu de gbɛ susu ō, a ye a wi da

Bible boo et l'Arthrite de Joy

1985-1991



Dédicace de la Bible boo à Ségbana

En janvier 1985, nous nous sommes installés à 12 Crown Street, Glen Waverley, la maison que nous avons achetée quatre ans auparavant. Le loyer que nous avons perçu au cours de ces années a été utilisé pour meubler la maison. J'ai été chez Young's Actions à Camberwell et j'ai acheté des lits, un salon, table et chaises pour la salle à manger et tout le nécessaire. C'était d'occasion, mais de bonne qualité. J'ai acheté mon premier ordinateur; un Sharp PC 5000 avec une imprimante intégrée. Elle utilisait du papier thermosensible et l'écran ne comportait que huit lignes. Mais c'était un ordinateur! La différence qu'un ordinateur faisait dans le travail d'un traducteur de la Bible était incroyable. A partir de maintenant, chaque fois que je voulais réviser un verset, un chapitre ou même un livre, il me suffisait

de saisir les corrections au lieu de taper à nouveau le manuscrit entier. Avec l'aide des programmes de Wycliffe, j'ai commencé à saisir tous les livres de l'Ancien Testament que nous avons traduit en Boo.

Ici, j'étais de retour en Australie. C'était une déception, mon cœur était au Bénin. Je savais que les garçons devaient rentrer chez eux et s'intégrer à la société australienne avant que leurs études secondaires ne deviennent trop avancées, mais cela aurait pu attendre encore quelques années. Mais encore une fois, je savais que la vie en Afrique n'était pas facile pour Joy et elle avait déjà fait un effort héroïque, alors je ne me suis pas plaint. J'avais prévu de donner à l'église boo au moins la moitié de l'Ancien Testament j'ai demandé à la mission de me permettre à continuer à travailler dessus à Glen Waverley pour les deux prochaines années, avec des voyages de retour au Bénin selon les besoins. Donc, j'avais encore de l'espoir.

Pendant ce temps, les garçons ont tous commencé leur nouvelle école à Melbourne. Andrew a débuté sa septième année à Scotch College à Hawthorn. Nous avons acheté une maison à Glen Waverley parce que Scotch était à côté de la gare de Kooyong qui se trouvait sur la ligne Glen Waverley. Parce que j'étais un ancien élève de cette école et que nous étions dans un ministère chrétien, nous avons pu envoyer les garçons à Scotch en payant un tiers des frais. Ce fut une aide précieuse car les frais de scolarité dans les écoles privées coûtent cher et pendant quatre ans, nous avons trois garçons qui y fréquentaient en même temps. Andrew avait un léger accent américain, un vestige du pensionnat du Nigeria. Un camarade lui a dit: "Je hais les Américains." Andrew a doucement protesté: "Je ne suis pas Américain." "Je te hais de toute façon", fut la réponse caustique.

Après être venu d'une école chrétienne protégée, ce fut un réveil brutal pour les plaisanteries australiennes.

Paul, Matthew et Peter ont tous fréquenté à l'école Primaire Syndal, située tout près de chez nous. Ils pouvaient facilement se rendre à l'école et revenir. Ils n'avaient pas trop de mal à s'intégrer dans les écoles australiennes, mais le mauvais langage était un nouveau phénomène auquel ils devaient s'habituer.

En plus de s'occuper des garçons et des tâches ménagères, Joy dirigeait une réunion de prière mensuelle pour la SIM et une étude biblique hebdomadaire à l'église de Murrumbeena. Les parents de Joy vivaient à Sydney, mais Neville est descendu et est resté avec nous pendant deux semaines en mars et Bessie est venue pendant dix jours en avril. Nous étions des invités missionnaires à la Convention de Pâques de Wimmera à Warracknabeal et avons eu plaisir à parler de notre ministère parmi les boo. On nous invite aux réunions chaque mois de l'année pour la promotion de la SIM et de la mission en général.

Puis, en juillet, Joy a développé une polyarthrite rhumatoïde aux mains et aux pieds.

Des lettres du Bénin ont parlé du retard dans l'obtention des Nouveaux Testaments. Deux cents exemplaires avaient été reçus, mais ils ont été vendus immédiatement. Nous avons toujours eu du mal à mettre les Ecritures entre les mains du peuple, plus de problèmes que ce qui semblait 'normal'.

En septembre, je suis rentré au Bénin pendant douze semaines, alors que je n'avais que dix semaines à Ségbana. Après avoir parcouru

30.000 km, ce qui était la partie la plus facile, j'ai pris un train pour Parakou. Le moteur est tombé en panne et nous avons dû attendre qu'un autre vienne. Il a ensuite fallu huit heures en voiture pour parcourir les 300 derniers kilomètres. Nous avons vérifié les livres sur lesquels j'avais travaillé au cours de l'année, puis avons traduit Esaïe, Joël, Jonas, Malachie et Ecclésiaste. J'ai emprunté un générateur pour recharger mon ordinateur le soir, mais après trois nuits, il a explosé. Les propriétaires musulmans voulaient que je leur paye \$500. Un fonctionnaire du gouvernement s'est impliqué et j'ai finalement payé \$135. Après cela, le fonctionnaire m'a laissé charger mon ordinateur chez lui jusqu'à l'ouverture de la prison locale. La maison de la mission était alors connectée au générateur de la prison et j'avais l'électricité pour le reste de mon séjour.

Le comité d'alphabétisation boo m'a élu président d'honneur, un agréable vote de confiance de la part de la communauté non chrétienne. Ils m'ont demandé de produire une grammaire et un dictionnaire boo, ce que j'avais toujours voulu faire. Il y avait des baptêmes dans trois villages pendant mon séjour, y compris à Bobéna où la moitié des membres ont quitté, mais qui était maintenant en plein essor.

Quinze jeunes hommes ont passé dix jours à Ségbana à fabriquer 1800 blocs de ciment pour la librairie chrétienne, que je finançais avec des dons de supporters. Les fondations avaient été creusées et le magasin devait être géré par l'Union des Eglises Evangéliques du Bénin (UEEB) liée à la SIM. Ils ont dirigé deux autres librairies au Bénin. Toutes les deux semaines, je passais deux jours à l'école biblique de Bobéna, qui se réunissait dans notre ancienne maison et

j'enseignais à douze pasteurs et évangélistes. De plus, Lévi et moi avons parcouru 1000 km à moto pour visiter les églises boos et certaines nouvelles zones.

Quand j'étais au Bénin, le père de Joy vivait chez nous et a été d'une grande aide. Mais les mains et les pieds de Joy se sont considérablement détériorés et elle a commencé à consulter un spécialiste. On lui a prescrit des médicaments qui ont quelque peu stabilisé la maladie. Ce fut le début de ce qui s'avérera être un voyage très pénible.

En mars 1986, nous avons organisé un service de guérison pour Joy chez nous avec notre pasteur et nos diacres. Elle a commencé à enseigner l'éducation religieuse dans une école primaire le même mois. En juillet, Andrew revenait d'une randonnée nocturne dans la forêt de Tallarook avec d'autres garçons de Scotch, lorsque le bord de la route a cédé et que le bus descendait de la montagne en roulant. Miraculeusement, aucun garçon n'a été sérieusement blessé. En septembre, Andrew a consacré sa vie au Seigneur lors d'une croisade avec évangéliste Bill Newman. Il a eu la joie de voir un camarade de classe venir connaître le Seigneur.

En septembre, je suis retourné au Bénin pour ce qui pourrait être mon dernier voyage en Afrique. L'équipe de traduction a quotidiennement ressenti les prières du peuple de Dieu alors que nous parcourions constamment plus de terrain que prévu. Au cours du premier mois à Ségbana, nous avons vérifié le travail que j'avais effectué au cours de l'année, verset par verset. Au cours du deuxième mois, nous avons traduit davantage des livres prophétiques.

Lévi a toujours travaillé sans relâche. Sa femme, Mary, et leurs quatre enfants vivaient à la mission. Une vérification et une relecture minutieuse sont restées nécessaires avant que ce travail ne soit prêt pour la publication.

C'était un plaisir de rencontrer un couple germano-suisse, Robert et Cornelia Hablutzel, qui sont arrivés à Ségbana en février. Ils étaient immergés dans l'étude de la langue boo et prévoyaient suivre une formation de pasteur. La librairie et la salle de lecture ont été achevées et six tables et 24 chaises ont été fabriquées. En partant pour l'Australie, j'ai offert une gâterie à mon collègue Lévi; Je l'ai emmené à Cotonou. Nous nous sommes envolés de Parakou dans une Fokker Friendship et, quand nous sommes arrivés à Cotonou, je lui ai montré la mer. Nous avons souvent traduit le mot, mais il ne l'avait jamais vu auparavant.

Jésus a dit: "Je vais construire mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle." C'était excitant de voir l'église boo se développer aussi bien dans la société musulmane. De bonne heure chaque matin, lorsque j'étais à Ségbana, il y avait une réunion de prière qui durait une heure. Il n'y avait jamais moins de dix hommes et c'était la pratique dans les sept églises boo. Une autre chose qui m'a impressionné était le chant. Trois églises avaient formé des chorales de jeunes et à Ségbana, ils avaient sept instruments, dont un accordéon qui appartenait à Bryan Greenwood. Ils composent toujours de nouveaux chœurs et chantent avec enthousiasme et applaudissements, et plus tard, quand cela a été autorisé, mouvement du corps. Les Africains aiment beaucoup la musique et ils y mettent tout leur corps et leur âme.

Robert Hablutzel a commencé à enseigner à l'école biblique et il a recruté huit nouveaux hommes, soit un total de vingt. Trois des étudiants avaient déménagé avec leurs familles dans d'autres villages pour créer de nouvelles églises et un pasteur comptait déjà 36 convertis. Ils ne reçoivent pas de salaire, les églises sont trop pauvres, elles consacrent donc la moitié de leur temps à l'agriculture.

En rentrant chez moi dans l'avion, je corrigeais les manuscrits des prophètes mineurs que nous venions de traduire. Quand je suis descendu de l'avion à Sydney pour une courte pause, un nettoyeur enthousiaste a sorti les papiers de la poche de mon siège. Quand je suis rentré et que j'ai découvert les papiers qui manquaient, j'étais confus, mais on m'a dit: "Ça aura déjà été déchiqueté. Désolé!" Mon cœur se serra. Nous avons tellement aimé traduire ces livres et maintenant, il n'y aurait plus aucune chance. Mais attendez, il y avait un duplicata à Ségbana. Quand je suis arrivé à la maison, j'ai téléphoné et les Hablutzels me l'avaient bientôt envoyé par la poste.

En février 1987, nous avons célébré notre quinzième anniversaire de mariage et loué Dieu pour notre mariage et ses nombreuses bénédictions. Joy a commencé par suivre un traitement des injections de l'or chaque semaine pour traiter l'arthrite, car le traitement précédent ne ralentissait pas la progression de la maladie. Maintenant, toutes ses articulations lui posaient des problèmes de temps en temps.

J'ai photocopié tous les manuscrits de l'Ancien Testament boos et j'en ai envoyé quatre exemplaires au Bénin pour la dernière vérification. Mes deux années étaient écoulées et le travail n'était toujours pas terminé. J'ai donc demandé une autre année et la Société Biblique

Internationale a été contactée au sujet de la publication. Les nouvelles de Ségbana étaient encourageantes. Six autres villages construisaient des églises et de nouveaux groupes se formaient ailleurs. L'église s'étendait dans toute la région boo.

Andrew, à quatorze ans, grandissait et sa taille atteignait le niveau de mes yeux, et il passait une bonne année. Il a pris part à « coffee-shop evangelism » à Wonthaggi, où il a eu de bonnes discussions avec des adolescents dans le besoin. Ensuite, nous avons fait une randonnée de trois jours ensemble dans le promontoire de Wilson avec des jeunes de notre église. Plus tard, il s'est rendu à Passage Island, à Bass Straight, avec un ami d'école. Nous sommes tous allés au concert de la Fondation pour le voir jouer de la timbale dans l'orchestre de l'école. Andrew, Paul et Matthew ont tous pris part au jeûne de quarante heures de World Vision, tandis que Peter, pour ne pas être en reste, participait au 'Foodbusters' pour les plus petits.

Les garçons étaient bons. Joy était une bonne mère qui s'intéressait à tout ce qu'ils faisaient et priait avec eux tous les soirs avant d'aller au lit. Nous étions disciplinaires dans une certaine mesure. Les garçons avaient tous des tâches domestiques, en particulier lorsque la santé de Joy détériorait. Tous les soirs après le dîner, nous avons eu des dévotions et avons prié ensemble, et ils devaient présenter un caractère chrétien.

L'arthrite de Joy a beaucoup régressé en milieu d'année. Ses épaules étaient maintenant gênantes et les injections d'or provoquaient des ulcères de la bouche. Trois injections de cortisone dans les articulations et une semelle intérieure pour sa chaussure droite ont

apporté un certain soulagement. Tout cela ne l'a pas empêchée de parler à 55 femmes dans un restaurant chinois en juillet.

En octobre, nous avons prévu l'achat d'un appartement pour les parents de Joy, au coin de la rue où nous vivions. Ils ont quitté Sydney en décembre. Joy était l'enfant unique de ses parents et nos garçons étaient leurs seuls petits-enfants. C'était donc merveilleux d'avoir ses parents si proches de nous.

Tous les garçons ont bien réussi à l'école. Andrew a été baptisé à Murrumbena en décembre, tandis que Paul a reçu six insignes à la brigade des garçons pour diverses activités. Il a également bien fait la course de fond et les 800 mètres.

J'ai rejoint le comité du Département d'Évangélisation de l'Alliance Évangélique et j'étais chargé de mener une enquête sur les églises de l'époque à Victoria dans le but de déterminer quelles régions de l'État manquaient de témoignage évangélique. J'ai divisé l'État en 210 régions et j'ai recherché une personne de contact dans chaque région pour distribuer les questionnaires. Une fois l'enquête terminée, cela nous donnait une bonne indication du pourcentage des affiliés dans chaque région et des principales caractéristiques de chaque église.

L'Ancien Testament était achevé à 66% et les consultants de SIL vérifiaient la traduction à leur base de Kangaroo Ground. Les dirigeants de la SIM négociaient avec la Société Biblique Internationale pour savoir si je devais compléter la Bible boo. Nous étions heureux quand on m'a donné le feu vert pour finir la Bible boo dans les prochaines années. La principale préoccupation était qu'elle soit vérifiée de manière adéquate, d'une part par mes employés au

Bénin, puis par des consultants en traduction parfois difficiles à trouver.

En 1988, le groupe d'étude biblique de Joy est passé de cinq à treize femmes. Ce groupe a duré de nombreuses années et a été une grande bénédiction pour beaucoup de femmes. J'étais diacre à l'église baptiste de Murrumbeena et les garçons étaient impliqués dans des groupes de jeunes. Il y avait donc beaucoup de déplacements en voiture pour se rendre à Murrumbeena. Nous avons acheté des couchettes pour Matthew et Peter et, en moins d'une semaine, ils sont tombés de la couchette placée en haut, Matthew s'est cassé les deux os de son bras inférieur. L'angle de son bras était écoeurant. Nous étions reconnaissants qu'il y ait un médecin habitant à côté. Paul se débrouillait bien avec ses leçons de trompette et il a fait sa première apparition publique au service des jeunes.

J'ai effectué un autre voyage fructueux au Bénin en juillet-août 1988. Nous avons révisé sept livres et en avons traduit quatre nouveaux. Nous avons trouvé de meilleures expressions pour l'alliance, le royaume de Dieu, le tabernacle, le soufre, l'encens, la grâce, l'offrande, le festin, la dîme, l'encensoir, la rumination et la paix. Il y avait beaucoup de travail pour apporter des corrections à chaque occurrence de ces mots dans les livres précédents que nous avons publiés, y compris le Nouveau Testament. Le dimanche, Lévi et moi visitons les églises à moto. Etant la saison des pluies, nous avons été pris dans la pluie à plusieurs reprises et avons dû traverser quelques criques gonflées, mais c'était formidable de voir les nouvelles églises en adoration; les hommes d'un côté de l'allée, les femmes de l'autre et les musiciens à l'avant. Il y avait maintenant treize villages boo

avec des églises au Bénin et neuf au Nigéria grâce aux missionnaires d'ECWA.

Pendant ce temps, Joy a reçu des injections de cortisone dans un genou et une main gênante, mais elle a pu poursuivre son cours biblique et ses classes d'éducation religieuse à l'école primaire. Comme d'habitude, elle a fait du bon travail en tenant le fort pendant mon absence, malgré son handicap, et les garçons ont également contribué.

Au début de 1989, Joy et les garçons écrivirent les rapports suivants. Joy a dit:

“Ces derniers mois, j'ai de nouveau posé des questions au Seigneur concernant mon arthrite et je suis maintenant parvenu à des conclusions. Je crois que, à travers certaines expériences plus éprouvantes de la vie, Dieu élabore sa volonté parfaite dans une vie, en donnant à cette vie un caractère plus utilisable et très capable de sympathiser avec ceux qui font face à des expériences similaires. Notre pasteur a prêché sur Jean 9, la guérison de l'aveugle-né, et le verset trois m'a dit: “C'est afin que l'œuvre de Dieu soit manifesté en lui”.

Andrew a dit:

“Je suis allé à la mission sur la plage de Queenscliff pendant treize jours. C'était très amusant et j'ai beaucoup appris sur les enfants et comment interagir avec eux. C'était triste quand nous avons dû partir. La mission avait été un succès et de nombreux bons amis avaient été créés. Je suis rentré à la maison en louant le Seigneur pour tout ce

qu'il avait fait et les bons moments passés. J'espère y retourner à la fin de cette année."

Paul a dit:

"Pendant les vacances de septembre, notre famille est allée à Expo '88. C'était très amusant car il y avait tellement de choses à voir et à faire. En janvier, nous les quatre garçons sont allés dans un camp avec papa. Nous avons passé quatre jours à voyager à travers les forêts de Victoria. Nous avons passé trois nuits dans différents campements: Toorongo Falls près de Noojee, Mt Matlock et Walhalla. Matthew et moi avons pêché un peu, mais cela n'a pas abouti, car la méthode de Peter consiste à attraper du poisson en leur jetant des pierres."

Matthew a dit:

"Cela fait un an que j'apprends la clarinette et je vais très bien. Je ferai des examens de troisième année cette année. Je commence aussi le Scotch College cette année. S'il vous plaît priez pour que je trouve de bons amis à l'école et pouvoir leur témoigner ce que Jésus représente pour moi."

Et finalement, Pete dit:

"J'aurai dix ans en février et je commencerai bientôt les cours de tennis. Mon but dans la vie est de ressembler à André Agassi!"

Cela vous donne une idée du développement de nos garçons.

En octobre 1989, je suis allé au Bénin et j'ai travaillé avec l'équipe de traduction sur les huit livrets que nous avons traduits cette année-là. J'ai eu une bonne équipe de quatre hommes expérimentés et matures.

Comme d'habitude, nous avons apporté de nombreux changements comme la traduction devenait plus idiomatique. Le 6 décembre, la traduction de la Bible boo était achevée, mais une année de vérification finale par Ross en Australie et l'équipe de Ségbana devait suivre.

Lévi est un travailleur infatigable. Il enseigne régulièrement à l'école biblique de Bobéna, il enseigne aux jeunes hommes les mercredis soir à Ségbana, le dimanche, il se déplace pour visiter toutes les églises boo et, matin et soir, il travaille dur sur la traduction de la Bible.

J'ai assisté à neuf baptêmes à Bobéna en novembre et il y en a eu 31 de plus la nouvelle année. Quarante personnes en tout provenant de sept villages différents. Deux nouvelles églises ont été construites à Morou et à Nasikonzi. Bien qu'il y ait maintenant quinze églises boo au Bénin, le travail au Nigeria a été lent. L'un de nos pasteurs, Nicodème, est décédé des suites d'une hernie étranglée. Un missionnaire nigérian a été attaqué sur la route. Les voleurs ont pris \$150 et sa moto, et lui ont cassé huit dents.

En décembre 1989, le gouvernement béninois a annoncé qu'il changeait d'idéologie. Le marxisme/léninisme était maintenant une histoire pour le Bénin.

Andrew progressait bien. A dix-sept ans, il commence à enseigner à l'école de dimanche et fait partie du conseil de la jeunesse de l'Eglise. Il a été major en géographie en onzième année et est ensuite parti en mission sur la plage en janvier. Paul a bien plongé et est allé en Nouvelle-Zélande jouer de la trompette avec l'orchestre de l'école. Matthew prenait plaisir à jouer de sa clarinette et apprenait le russe

à l'école et se débrouillait bien pour la nage sur le dos. Peter était encore à l'école primaire et réussissait bien dans les courses de fond. Lors du premier match de la saison de cricket, Peter a disputé le dernier match de la journée contre Jordanville. Trois balles à emporter ... trois batteurs sont batus!

Joy éprouvait des difficultés avec ses genoux à ce moment-là et ses mains et ses pieds continuaient à être estropiés. Elle a commencé un nouveau traitement, mais les médicaments ne pouvaient pas guérir, ils ne pouvaient que ralentir le progrès et soulager la douleur.

Tout au long de l'année 1990, Lévi, Gabriel et André firent une vérification point par point de chaque livre de l'Ancien Testament et me les envoyèrent par courrier par mois. J'ai évalué leurs suggestions et corrigé la copie principale. Le travail était long et fastidieux. La Bible est la Parole de Dieu. Nous ne voulions pas d'erreurs.

Voici quelques exemples de corrections apportées. Le 'veau engraisé' avait été traduit par 'veau gras', nous l'avons changé pour celui qui avait pris du poids. L'expression 'Royaume de Dieu' a été changée de 'le royaume de Dieu' à 'le royaume qui vient de Dieu', car elle ne fait pas référence au règne universel de Dieu, mais au royaume messianique à venir dont Jésus est le roi. Le terme 'pain sans levain' a été traduit par 'pain sans levain', mais en Boo, si le pain n'est pas levé, ce n'est pas du pain, c'est un gâteau. Le mot 'juste' a été traduit par un adjectif signifiant 'droit, juste, correct'. J'ai été choqué et incrédule lorsque l'équipe m'a dit que cela ne serait interprété que comme quelqu'un qui se tenait debout et droit. Nous nous sommes

entendus pour le mot 'bon'. Les justes sont des bons hommes, pas des hommes droits.

Andrew faisait sa dernière année d'études secondaires et n'a pas été aidé par une attaque d'appendicite en juillet. Son appendice rompu a été retiré immédiatement au centre médical de Monash.

L'union des Baptistes avait demandé à Murrumbena Baptist s'il était possible de faire revivre l'église d'Ormond, qui avait cessé de se réunir. Etant impliquée dans l'implantation des églises au Bénin, j'ai été nommée pour coordonner cette entreprise. Nous avons fait beaucoup de publicité et le service d'ouverture a eu lieu le 28 octobre 1990 avec 113 personnes présentes. La fréquentation a été en moyenne de 64 par la suite. La nouvelle église s'appelait initialement Caulfield Baptist, mais elle a ensuite été changée en Glen Eira Christian Community Church. Nous avons été impliqués là-bas pendant plusieurs années. John Wall, fils de missionnaires SIM, était le pasteur.

Le 29 octobre, Joy se rendit à l'hôpital PANCH de Preston pour une opération de reconstruction de la main. Quatre articulations en plastique ont été insérées dans les jointures de la main gauche et l'articulation du pouce était 'congelée'; des épingles ont été insérées pour immobiliser le pouce jusqu'à la fusion des os.

L'équipe de vérification a eu du mal à respecter le calendrier prévu, mais nous pensions pouvoir terminer notre travail à la fin du mois de juillet 1991. La Société Internationale de la Bible, qui publie la version NIV de la Bible, avait accepté de publier 2000 exemplaires

pour nous et payer les deux tiers des coûts d'impression et de distribution.

L'église boo a continué à se développer. Trois cents personnes ont assisté à la conférence annuelle de l'église et le film Jésus a été projeté dans cinq villes boo. Il y avait de bonnes foules et de nombreux musulmans ont regardé et écouté la traduction simultanée en Boo. Trois nouvelles églises ont été construites, soit un total de dix-neuf.

Les garçons ont bien réussi à leurs examens. Andrew a réussi son HSC (certificat d'étude supérieure) et a obtenu une place à l'Université Monash pour suivre un cours d'Arts. Il a écrit l'article suivant pour le journal chrétien New Life:

“Alors que la plupart des enfants ont appris à peindre avec les doigts, je gardais des bœufs africains! Jusqu'à l'âge de cinq ans, j'avais été élevé dans un petit village africain. Mes parents étaient missionnaires dans la tribu sub-saharienne appelée Boo, située au nord du Bénin.

Nous sommes revenus en Australie quand j'avais cinq ans et j'ai commencé l'école à Ashburton Primary. En janvier 1978, je suis devenu chrétien. Nous avons déménagé à Sydney en octobre 1979 où j'ai fréquenté à Woollooware Primary. Les souvenirs les plus marquants de ma préparation aux années 1 et 2 sont le fait que j'étais le plus petit dans la classe et le temps où je me suis évanoui lors de ma punition en deuxième année!

Nous sommes rentrés en Afrique en 1980, où j'ai commencé la troisième année au pensionnat de la Kent Academy au Nigéria. Pendant sept mois de l'année, mes frères et moi étions à plus de 1000 km de chez nous, maman et papa.

C'étaient de belles années et j'ai énormément appris sur le fait de progresser dans la vie et d'être indépendant. Nous sommes rentrés en Australie en janvier 1985. C'était une nouvelle phase de ma vie. J'ai fréquenté le Scotch College à Melbourne et j'ai appris à m'adapter au système australien et à l'atmosphère exclusivement masculine. C'était peut-être les années les plus formatrices de ma vie, où j'ai appris les faits non seulement sur mes matières scolaires, mais aussi sur le camping, les sports et mon développement moral en tant que gentleman.

J'ai terminé mes études à Scotch et j'ai assez bien réussi à entrer dans la faculté des Arts à l'Université Monash. Cette année a été un nouveau monde encore une fois.

Mon expérience, si je me souviens bien, a duré des tropiques d'Afrique à la tradition d'un système d'enseignement ancien et superbe à Scotch. Maintenant, je me retrouve en compétition pour des moyennes de différentes classes et nationalités. Mes horizons se sont encore élargis et continueront à s'élargir, j'espère associer études théologiques à mon cours d'art actuel qui débute l'année prochaine.

Je ne peux pas dire que les études sont un frisson continu, mais je sais que je suis là où Dieu me veut et je peux voir son plan fonctionner tout au long de ma vie. J'ai de nombreuses idées sur les perspectives d'avenir - peut-être au ministère, dans le champ de la mission, dans la salle de classe ou dans le monde des affaires. J'ai cependant confiance que le plan de Dieu me conduira sur le chemin qu'il veut que je prenne."

En janvier 1992, nous sommes allés en vacances pendant deux semaines au centre de villégiature de Cedar Lake, dans le sud du Queensland, où les garçons et moi-même avons profité d'activités comme le tennis, l'équitation, le pédalo et la natation. J'ai commencé l'année avec deux emplois. En plus du travail de traduction, j'étais pour la deuxième fois coordinateur du ministère de la SIM à Victoria, travaillant au bureau de la SIM les lundi et vendredi matin. J'étais également secrétaire à Caulfield Baptist, où le nombre de participants était passé à 80.

Joy appréciait sa nouvelle main gauche. Elle a eu les épingles en acier inoxydable dans son pouce pendant trois mois. Il fonctionnait bien et les quatre jointures en plastique étaient excellentes. En avril, la main droite a été opérée.

Le Dr Robert Young, consultant biblique (SIL), avait gracieusement vérifié avec moi tout l'Ancien Testament boo au cours des deux dernières années. Il faisait des voyages réguliers depuis Bendigo et nous nous rencontrions à Kangaroo Ground. Les plans ont été perturbés lorsque le missionnaire qui composait la Bible pour nous au Bénin est rentré chez lui parce que sa mère était en train de mourir. Ensuite, ce fut une agréable surprise pour moi de trouver un homme de SIL nommé Graeme Costin à Kangaroo Ground, qui le ferait. Je suis allé au Bénin en juillet pour la dernière lecture des manuscrits. Trois hommes ont lu leur part de la Bible dans son intégralité, l'Ancien et le Nouveau Testament, en sept semaines, et j'ai saisi les corrections dans l'ordinateur. Un autre assistant vérifiait toutes les références croisées et les notes de bas de page. Comme d'habitude, nous avons apporté de nombreuses améliorations à tel

point que les membres de l'équipe ont estimé qu'ils devraient lire le manuscrit une fois de plus au cas où ils auraient oublié quelque chose, et à cause de la probabilité de faire des erreurs lorsque j'ai saisi des corrections. Donc, l'équipe l'a relu en novembre/décembre après que je leur ai envoyé une copie mise à jour. J'ai prêché trente fois dans vingt villages alors que je vivais dans la région boo. L'école biblique déborde de trente élèves et nous avons décidé de créer une autre école biblique à Kalale, à 60 km au sud de Bobéna. Cette nouvelle école serait vitale pour une plus grande ouverture à la moitié sud de la région boo.

A Ségbana, j'ai rencontré Joseph, d'ethnie Igbo et converti six mois auparavant. Sa foi a été un choc pour mon système. Il priait neuf fois par jour et jeûnait quand il voulait renforcer ses prières, et il partageait sa foi à chaque occasion, priait pour les malades et faisait confiance à Dieu pour la santé et la protection. Lorsque deux musulmans convertis ont été présentés à l'église, Joseph était si ravi qu'il a acheté à chaque chrétien qui les avait conduits au Seigneur une caisse de boisson non alcoolisée. Lorsque ces convertis ont été mentionnés à l'école biblique, les pasteurs ont signalé dix convertis supplémentaires. A Saonzi, l'imam a vendu sa maison et est parti en disant que des chrétiens s'étaient emparés du village.

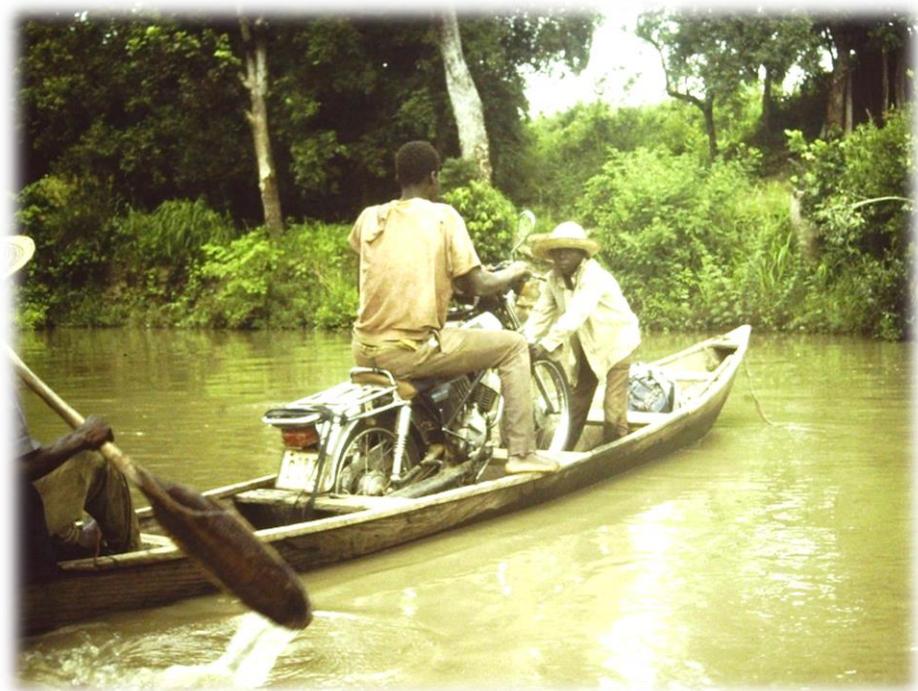
Le comité de traduction boo a effectué son dernier contrôle en décembre-février et j'ai composé la Bible chez moi en Australie à l'aide du programme de publication Ventura. La plupart du travail consistait à placer les titres, chapitres et versets en haut de chaque page et les notes de bas. Graeme Costin a supervisé mon travail et SIL à Dallas, au Texas, a effectué des tests informatiques sur le texte, puis

vérifié ma composition. Quatre cartes bibliques ont été préparées, puis les manuscrits imprimés au laser ont été envoyés en Corée du Sud pour impression. De là, ils seraient expédiés au Bénin. La Bible boo était enfin hors de notre portée

Joy continuait d'avoir une santé médiocre, mais reprenait ses nombreux ministères: deux classes d'éducatrices religieuses, une classe biblique à l'église, écrire pour New Life, diriger une réunion de prière pour SIM, passer en revue les candidats missionnaires pour la SIM et écrire des lettres aux supporteurs. Andrew a été accepté pour une licence en Arts/Théologie, faisant des Arts à Monash et une licence de Ministère à Ridley. Il aidait à diriger un groupe d'étude biblique à Monash et le groupe de jeunes 7UP à l'église. Paul passait sa dernière année à Scotch où il était capitaine de l'équipe de plongée et était parfois distrait de ses études par l'inspiration pour composer des chansons chrétiennes. Il a beaucoup de talent en musique et en art. Matthew se débrouillait bien en natation et Peter au tennis.

Enquête Linguistique au Nigéria

1992



Traversant un cours d'eau débordant avec une moto

Le travail sur la Bible boo était terminé et, à 52 ans, j'étais dans la force de l'âge, un linguiste expérimenté, traducteur de la Bible et lexicographe. Pendant des années, je me demandais ce que je pouvais faire ensuite. J'ai adoré le défi de la recherche linguistique. Travailler sur les subtilités d'une grammaire, c'est comme travailler sur un cassette géant ou des mots croisés, mais bien plus compliqué encore. J'avais pris note des groupes linguistiques nécessaires dans le Pacifique parce qu'ils étaient plus proches de chez moi. J'ai aussi pensé aux langues des migrants en Australie dont les pays étaient fermés au travail chrétien, mais il n'y avait pas de guide spécifique de Dieu. Lors de mon dernier voyage au Bénin, je me suis de nouveau

rendu compte du fait que 60 .000 personnes non évangélisées se trouvaient juste au Nigéria, parlant le Boo et d'autres langues. Bien que l'ECWA, liée à la SIM, ait compté vingt couples travaillant dans la région, ils n'avaient pas touché ces personnes avec affectivité, car ils travaillaient tous dans la langue haoussa. Aucune Ecriture disponible dans ces langues liées à Boo. La Société biblique du Nigéria m'a informé qu'aucun travail n'était en cours sur ces langues et qu'elle souhaiterait une visite de ma part. Un coordinateur SIL, Don Lindholm, vivant à Ilorin à 150 km au sud de la région, m'a offert son aide.

Ayant reçu le feu vert des administrateurs de la SIM concernés, j'avais l'intention de faire une étude exhaustive des langues plus tard dans l'année, lorsque je serais allé pour la dédicace de la Bible boo. Ma vision était de transformer ces personnes des ténèbres en lumières et du pouvoir de Satan vers Dieu en leur donnant les Ecritures dans leurs propres langues. SIL disposait d'un programme appelé CADA, (adaptation de dialecte assistée par ordinateur), qui permettait de convertir les Ecritures d'un dialecte à un autre en une fraction de temps nécessaire à la traduction de l'original. Je pourrais faire la conversion initiale à la maison sur mon ordinateur, puis me rendre au Nigéria pour y travailler avec des autochtones. Ce ne serait pas facile pour Joy avec son arthrite, mais je lui demanderais de prier à ce sujet. SIM Australie était favorable à la nouvelle entreprise, mais ils nous ont dit que nous devons rétablir notre niveau de soutien languissant à cent pour cent.

Joy a trouvé assez difficile d'accepter le nouveau projet pour faire encore plus de travail de traduction. Sa santé s'était détériorée au

cours des huit dernières années et elle se demandait si elle pourrait continuer à me soutenir dans un autre programme de traduction. Mes longues périodes d'absence à la maison ont été difficiles pour elle physiquement. Cependant, elle a reconnu que les garçons grandissaient et constituaient un soutien formidable. Elle a demandé au Seigneur de lui confirmer personnellement le nouveau projet, ce qu'il a fait. J'avais reçu une lettre d'un pasteur nigérian expliquant le besoin spécifique des Bokobaru en ce qui concerne leurs propres Ecritures. Il a succinctement répondu aux nombreuses questions que j'avais posées. De plus, un message est venu à Joy de différentes sources. Le message était: "Dans l'acceptation réside la paix."

Un jour, alors qu'elle préparait ses cours d'Education Religieuse, elle trouva une chanson inconnue auparavant intitulée: "Faisons-le à la manière de Dieu". C'est ainsi:

"Parfois, nous ne comprenons pas comment cela pourrait être
son plan,

Mais il y a des raisons que nous ne pouvons tout simplement
pas savoir.

Je me souviendrai que Dieu peut voir ce qui est vraiment le
mieux pour moi,

Ce sont des moments difficiles qui nous font grandir.

Je le ferai à la manière de Dieu, car sa façon de faire est la
meilleure.

Oui, et quand je commence à lui faire confiance avec les
problèmes de chaque jour,

Je découvrirai qu'il y a une raison de le faire à la manière de Dieu. ”

Joy a déclaré: ”Ces facteurs, ainsi que le principe biblique de soumission au chef de famille, m'ont fait voir clairement que cela est juste pour cette époque. Quand j'ai accepté cela, une paix immense est venue sur moi. Oui, les prochains mois seront encore difficiles, pour Ross alors qu'il se rend au Nigéria pour mener l'enquête, et pour nous pour maintenir l'ambiance de la famille. Mais j'ai la paix parfaite en acceptant tout cela.”

Le travail missionnaire est un effort d'équipe. En plus de la nécessité d'un couple ayant une vision commune, il est impossible aux missionnaires de faire leur travail sans la prière et le soutien financier d'une équipe dévouée de croyants. Nous avons été sincèrement reconnaissants pour le soutien sacrificiel de tant de personnes pendant si longtemps.

J'étais conscient à ce moment-là que le travail missionnaire est un effort familial, surtout quand Joy et les garçons étaient avec moi au Bénin, mais aussi à l'époque où j'allais en Afrique pour des voyages de 10 à 12 semaines. Il y avait d'un côté la séparation et les difficultés au sein de la famille, de l'autre côté, il y avait des dizaines de milliers de personnes vivant dans l'obscurité qui avaient besoin d'écouter l'évangile. Nous étions reconnaissants pour les parents de Joy vivant au coin de la rue. Ils ont toujours été très favorables au travail que je faisais et ils ont apporté leur aide de plusieurs manières. Qui peut oublier les merveilleux rôtis et desserts que nous avons tous les jeudis soir lorsque nous sommes allions dîner chez grand-mère? Ça

sentait toujours si bon, et personne ne faisait de pouding au pain au beurre, de riz au lait et de confiserie, comme elle le faisait. Elle avait l'habitude de venir faire tout notre repassage.

Mais j'étais surtout reconnaissant à Joy pour m'avoir permis de prendre en charge les projets que je sentais que Dieu voulait que je fasse. Sans son soutien, le travail ne serait tout simplement pas accompli.

Je remplissais à temps partiel le poste de coordonnateur du ministère Victoria pour la SIM. On m'a encouragé à assumer ce rôle à plein temps, mais je ne me sentais pas doué pour ce poste et j'ai refusé. J'ai été soulagé lorsque Phil Short est revenu d'Afrique et a pris la relève jusqu'à ce qu'une personne permanente soit trouvée.

La dédicace de la Bible boo a été retardée jusqu'en 1993, j'ai donc commencé à préparer mon enquête au Nigéria. Je ne connaissais personne personnellement là-bas, mais j'avais une copie de la grammaire bokobaru qu'un missionnaire SIL avait écrit au début des années soixante-dix. Il y mentionnait les noms de ses trois assistants linguistiques. Donc, bien que ce soit vingt ans plus tard, j'ai écrit des différentes lettres à ces trois personnes à la seule adresse à laquelle je pouvais penser, le bureau de poste de Kaiama. J'ai reçu une réponse d'Abraham Bata qui était un pasteur méthodiste. Il m'a dit que l'un des trois était décédé dans un accident de voiture et que l'autre, Mohammed Haliru, était redevenu musulman et il pourrait ne pas répondre. Abraham était très enthousiaste et a dit que ma lettre était une réponse à ses prières. Il désirait depuis longtemps traduire les Ecritures dans sa langue maternelle et évangéliser son propre peuple.

J'ai immédiatement répondu et lui ai demandé de prendre des dispositions pour me loger à partir du 1er juillet.

Faire une enquête linguistique et religieuse sur la région du Borgou au centre-ouest du Nigéria était une aventure. Je me suis rendu à Lagos, au Nigeria, avec Balkan Airlines par le Zimbabwe, puis j'ai pris un taxi pour me rendre dans la grande ville d'Ilorin. Le taxi était une Peugeot qui transportait huit passagers. Lors d'un voyage, je me suis assis à côté d'un jeune homme nommé Dennis. Je lui ai demandé quelle était sa langue (Igbo) et son travail (il vendait des médicaments) et s'il était chrétien (oui, AOG). Puis j'ai dit: "Quel âge as-tu, 23 ans?" "Comment le saviez-vous?", a-t-il déclaré, "Êtes-vous un prophète?". Saisissant l'occasion, j'ai dit: "Je pourrais être, tu ferais mieux d'écouter ce que je te dit." J'ai demandé s'il avait été baptisé (no) et ce qu'il faisait pour Jésus, qui avait tant fait pour lui (rien). Finalement, je lui ai demandé s'il avait envisagé d'aller à l'école biblique pour se préparer au service chrétien (non). Quelques mois plus tard, j'ai reçu une lettre de Dennis. Il a dit que lorsque je lui ai parlé dans le taxi, c'était comme si Dieu lui-même lui parlait. Imaginez ma joie quand, plus tard, il est venu me rendre visite à New Bussa. Il m'a dit qu'il était maintenant baptisé et qu'il en avait fini avec son entreprise de médicaments. Il rentrait chez lui pour se préparer pour l'école biblique.

A Ilorin, je suis resté chez un administrateur de SIL, nommé Don Lindholm, qui m'a beaucoup aidé au fil des ans. De là, j'ai pris un taxi pour Kaiama où j'ai rencontré Abraham. C'était un court homme de soixante ans et il avait un fils nommé Peter, âgé d'une vingtaine d'années, très doué avec les langues et qui travaillait comme

électricien. J'avais pris des dispositions pour que mes amis boo, Lévi et Gabriel, viennent de Ségbana à moto pour me rencontrer à Kaiama d'où nous commencerions l'enquête. J'ai été soulagé quand ils sont arrivés comme prévu. Abraham et Peter ont tenu à nous aider et ils nous ont donné beaucoup d'informations sur les églises de la région et sur le nombre de villages bokobaru qui entouraient Kaiama. Ils nous ont emmenés à la rencontre de l'émir de Kaiama qui était très heureux de rencontrer cet homme blanc venu promouvoir la langue de son peuple. D'une voix très importante, il a appelé toutes les bénédictions d'Allah sur moi et sur mon travail. C'était un homme blanc, l'administrateur colonialiste Lord Lugard, qui avait fait de son grand-père un émir de première classe. Nous avons également salué les représentants du gouvernement local qui nous ont accueillis et nous ont dit qu'ils comptaient sur moi pour produire un texte en bokobaru, une grammaire, un dictionnaire et des manuels de lecture à utiliser dans leurs écoles.

Au cours des deux semaines qui ont suivi, Lévi et Gabriel, accompagnés chacun d'un assistant local bokobaru, se sont rendus dans quinze villages et ont dressé une liste de vocabulaire de base, afin que nous puissions savoir s'ils parlaient tous la même langue. Nous avons découvert que le bokobaru parlé dans les villages était uniforme, mais différent du bokobaru parlé à Kaiama. Entre-temps, Abraham et Peter m'ont donné des centaines de mots en bokobaru et m'ont aidé à comprendre en quoi la grammaire bokobaru était différente de la grammaire boo. Il y avait neuf églises à Kaiama, mais leurs services ont lieu en langues haoussa et yoruba. Ils s'occupaient

des étrangers chrétiens en ville et n'étaient pas très intéressés à évangéliser les autochtones, qui étaient musulmans.

Après avoir passé deux semaines à Kaiama, nous avons parcouru 80 km à New Bussa pour interroger les locuteurs du bisā. C'était une ville prospère de 15.000 habitants, réputée pour être le siège du programme hydroélectrique de Kainji, qui alimente la majeure partie du Nigéria en électricité. New Bussa est proche du barrage de Kainji sur le puissant fleuve Niger. La plupart de la population était étrangère et il y avait 25 églises dans la ville, mais pas un adhérent Bisā. Le quartier de Bisā entourait le palais de l'émir et aucune église n'était autorisée dans cette zone. Mes amis et moi avons séjourné à l'auberge White House, qui était dirigée par un chrétien nommé Stephen. C'était un chef cuisinier et il a préparé de bonnes soupes de poisson contenant de poissons entier. Mes amis ont mangé tout ce qu'ils pouvaient enlever des os, y compris la tête. Nous avons passé une semaine à enregistrer des listes de mots dans quinze villages de Bisā qui entourent New Bussa, y compris Wawa, qui comptait 8000 habitants.

En quittant New Bussa, nous avons dû parcourir 200 km au nord vers les régions busa et kyanga. Cela nous a conduit à travers la région où vivent les Boo nigériens. Dans les villages traversés, nous nous sommes arrêtés et avons vérifié que leur langue était la même que celle de Boo au Bénin. Cela a été confirmé, sauf qu'ils ont des mots empruntés en anglais, alors qu'au Bénin, ils ont des mots empruntés en français. Un jour, nous avons vu un lion sur la route environ 100 mètres plus loin et nous nous sommes arrêtés brusquement. Nous avons attendu patiemment et, quand il a disparu dans la brousse au

bord de la route, nous avons filé. C'était la saison des pluies et il y avait beaucoup de ruisseaux à traverser. Dans les ruisseaux profonds, nous devions porter les motos au-dessus de nos têtes pour que les moteurs ne soient pas mouillés. Dans certains cas, nous avons dû traverser en canot. Lévi avait un parent dans le village de Maami chez qui nous avons passé la nuit.

Lorsque nous sommes arrivés à Ilo dans le nord, nous sommes allés saluer l'émir. Nous lui avons expliqué notre mission et il nous a permis de rester à la Guest House du gouvernement, un lieu assez somptueux, construit pour accueillir des représentants du gouvernement en visite. Lévi, Gabriel et moi avions un lit King-size sur lequel dormir. Nous nous sommes sentis dans le luxe. A partir de là, nous avons mené des enquêtes sur les langues dans cinq villages Kyanga et cinq villages busa. En tout, nous avons rassemblé des mots sur notre liste de 227 mots de quarante villages différents. Nous avons constaté que le boo, le bokobaru, le bisã et le kyanga étaient des langues différentes plutôt que des dialectes, et que chacun avait besoin de littérature et d'écritures dans leur propre langue. Busa, en revanche, était assez proche de la langue boo pour être considéré comme un dialecte.

Cette région du Nigéria est une région négligée et l'une des moins évangélisées de ce grand pays. Nous n'avons trouvé que sept chrétiens bokobaru et deux chrétiens de Bisã parmi 80.000 personnes. La région est musulmane, mais les esprits territoriaux sont puissants. La possession démoniaque, la sorcellerie, les sorts et la dépravation morale sont monnaie courante. La classe dirigeante a résisté à l'islam jusqu'aux années 1920, lorsque la politique de l'administration

britannique les a encouragés à l'accepter. Bien qu'il existe de nombreuses églises à Kaiama et à New Bussa, elles n'atteignent pas les peuples autochtones environnants. Nous avons visité une seule église dans la zone nord. Nous avons une bonne santé, la sécurité sur les routes et nous étions logés partout où nous allions. Nous avons remercié Dieu d'être avec nous.

Les contacts avec les émirs et les représentants des autorités locales ont été très positifs et encourageants. Ils étaient très intéressés par ma proposition de mettre leurs langues à l'écriture et de préparer des livrets d'alphabétisation. Ils ont offert leur entière coopération et ont dit qu'ils apprendraient aux enfants de leurs écoles primaires à lire et à écrire leurs propres langues.

A partir du 1er septembre, j'ai employé Abraham et Peter Bata pour travailler avec moi et j'avais prévu de faire deux voyages de six semaines au Nigéria chaque année pour adapter les Ecritures boo à leur langue.

Un après-midi, Peter et moi avons escaladé des rochers imposants derrière le palais de l'émir afin de prendre une photo de Kaiama. Quelqu'un m'avait dit qu'il y avait une grotte quelque part sur cet affleurement rocheux et qu'un esprit puissant y vivait, qui avait le pouvoir sur la ville. Un autre tore de la région de Bisã s'appelait Zenkana, du nom de l'esprit territorial qui y habitait. Les gens venaient de centaines de kilomètres pour offrir des sacrifices à ces esprits.

Nous avons prié pour cette région et réclamé pour Jésus, demandant que ces mauvais esprits soient expulsés. Nous nous sommes souvenus

des paroles de Paul: "Car nous n'avons lutté contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre les Pouvoirs de ce monde des ténèbres et contre les esprits du mal dans le monde céleste" (Ephésiens 6:12).

En descendant des rochers, nous devons passer devant le palais de l'émir. Il était assis sur la véranda et Peter a déclaré: "Nous ferions mieux de nous approcher et de le saluer. Il nous a certainement vus et il serait impoli de ne pas le saluer." L'émir nous a chaleureusement accueillis et nous avons vite discuté à propos de diverses choses. Puis je lui ai demandé s'il croyait qu'il y avait des esprits puissants vivant dans une grotte dans les rochers qui dominait son palais. "Oh, oui!" S'exclama-t-il avec enthousiasme. "Ils éloignent beaucoup de mal loin de notre ville." Cette réponse me stupéfia et je lui ai demandé quelle était la position musulmane concernant ces esprits. Il a ensuite raconté l'histoire d'un mendiant qui s'était égaré et s'était rendu dans cette grotte par erreur. Il a prétendu avoir vu les esprits prier. "Ces esprits sont des musulmans!" dit l'émir avec emphase. Et ainsi, les musulmans continuent à leur sacrifier.

Un autre jour, je suis allé saluer l'une de mes aides linguistiques, un instituteur musulman. Il m'a dit que sa sœur était très malade dans la chambre voisine. Je suis allé la voir et j'ai prié pour elle. Mon assistant m'a dit qu'elle était la troisième épouse de son mari et que les deux autres étaient décédées des suites de la sorcellerie. Cette femme a finalement été emmenée chercher de l'aide par un sorcier qui a dit qu'avant leur arrivée, il connaissait leur problème. "Le matelas d'occasion sur lequel vous dormez a été volé, et le véritable propriétaire a jeté un sort sur celui qui dort dessus." Ils lui ont

demandé de neutraliser le sort afin qu'il n'affecte que le voleur, mais avant qu'il ne puisse le faire, elle est décédée.

C'est le genre d'histoires que vous entendez dans cette partie du monde et auxquelles on croit fermement, même de la part des chrétiens.

Traductions bokobaru et bisã

1993-2000



Les équipes de traduction bokobaru et bisã

Abraham a démissionné de l'église méthodiste pour que lui et son fils Peter puissent travailler sur l'équipe de traduction bokobaru. Il avait travaillé pour le missionnaire Wycliffe, Klaus Wedekind, vingt ans auparavant. De retour du Nigéria, j'ai rapidement adapté Exode 1 à 20, cinquante Psaumes, Proverbes et Ecclésiastes en Bokobaru, en utilisant le vocabulaire que j'avais tiré d'Abraham et de Pierre. Je leur ai posté ce matériel et également envoyé un livret d'images d'animaux, un livre de fables et un livre de comptage aux émirs et à des représentants du gouvernement pour leur montrer que j'étais sérieux. A l'origine, nous avons envisagé de produire de la littérature pour un lectorat combiné de lecteurs Bokobaru/Bisã, mais les représentants du gouvernement dans chaque domaine ont préféré la

littérature dans leur propre dialecte pur et non une fusion des deux. Après un certain temps, nous avons réalisé que les langues étaient trop éloignées et j'ai donc dû adapter la Bible en Boo à la fois en Bokobaru et en Bisã.

Peter se rendait chaque mois à Ilorin pour collecter les salaires de Don Lindholm et rendre compte du travail accompli. Ils travaillaient jusqu'à dix heures par jour et organisaient une réunion de prière spéciale pour le travail bokobaru.

A peu près à la même époque, je me suis rendu à la bibliothèque de l'Université Monash et j'ai été étonné de constater toute l'histoire enregistrée à propos du Borgu, qui comprenait les régions bokobaru et de bisã. Le Nigeria étant une colonie britannique, il existait de nombreuses informations sur l'administration coloniale, ainsi que des mémoires d'historiographes. J'ai compilé une Histoire de Borgou en anglais de 40 pages (A4) comprenant des tableaux, des cartes et des images, qui s'est avérée très populaire. Je l'ai traduit plus tard en Bokobaru, Bisã et Boo.

Le Borgu était un ancien royaume du Nigeria occidental, établi il y a plus de 1000 ans. Il avait la réputation de ne jamais avoir été conquis, les guerriers boo/busã étant redoutés pour leur équitation, leurs flèches empoisonnées et leur magie noire. Un traité a été conclu avec les colonialistes britanniques en 1894 et la région est devenue une région négligée et sous-développée, même selon les normes africaines. Il mesure 100 km sur 200 km et compte environ 200.000 habitants, dont 120.000 parlent le Boo/Busã.

Les gens sont fondamentalement animistes, adorant les esprits territoriaux. Le royaume des ténèbres est encore très présent avec la possession démoniaque, la magie noire utilisée à des fins malveillantes, l'apaisement des esprits par des offrandes sacrificielles et de nombreuses superstitions. Après avoir résisté à l'islam pendant des siècles, les rois de la région devinrent musulmans vers 1930 et furent très vite suivis par les personnes influentes de la région, puis par la plupart des habitants du village.

En Australie à la fin de 1992, Andrew avait obtenu une moyenne de crédits pour ses matières d'Arts et de Théologie et Paul avait passé son VCE (baccalauréat) et avait postulé pour une licence en musique. Matthew et Peter sont passés respectivement aux années 11 et 9. La santé de Joy était une préoccupation constante. Le cartilage dans son genou droit s'est effondré et l'a empêchée de marcher. Elle n'aimait pas sortir à moins que ce soit vraiment nécessaire. Entrer et sortir de la voiture était un problème, tout comme se lever d'une chaise. Son chirurgien, M. John Harris, a suggéré un remplacement du genou.

Andrew a économisé pour son billet et m'a accompagné au Nigéria en février. Il est né au Nigeria et voulait y voir son ancienne école, ce qu'il a fait pendant que je travaillais à Kaiama. Il s'est rendu à Jos avec mon assistant bokobaru, Peter, et est resté quelques jours à la Kent Academy. Il a rencontré de nombreux missionnaires SIM et a parlé d'opportunités de travail.

J'ai présenté aux comités d'alphabétisation le texte que je suggérais pour écrire Bokobaru et Bisā et j'ai recherché un employé de Bisā, qui a finalement choisi un homme politique en herbe âgé de 30 ans, Mohammed Gimba. Ensuite, j'ai passé une semaine avec Abraham et

Peter en passant en revue l'évangile de Marc en Bokobaru. Cet exercice leur a permis de mieux comprendre les méthodes de traduction et de mieux comprendre Bokobaru. J'ai acheté à Peter une moto d'occasion pour visiter les villages et j'ai aidé Abraham à trouver une nouvelle maison, car il devait quitter le manoir méthodiste.

Andrew et moi sommes arrivés à Ségbana à temps pour la conférence de l'église boo, y compris la dédicace de la Bible boo. Il y avait 400 Boo et quinze missionnaires de la SIM, des représentants de l'église du Bénin et des responsables locaux, venus assister à la cérémonie de dédicace. Après tous les discours, les 250 Bibles ont été vendues et tout le monde est rentré chez lui en se réjouissant de sa nouvelle possession. Dans la capitale, Cotonou, j'ai été interviewé en français à la télévision nationale, car la Bible boo a été la première à être traduite au Bénin. Mon projet nigérian a été accepté comme projet SIMaid en raison de l'accent mis sur l'alphabétisation. Les projets déductibles des impôts doivent être de nature humanitaire. Son budget annuel était de \$20.000.

Après notre retour en Australie, Joy a subi une opération au genou qui a été un grand succès. Elle a dit que cette articulation était maintenant la meilleure de son corps. Quelqu'un m'a donné un Macintosh PowerBook et je me suis occupé de transférer tous mes fichiers. Pour l'adaptation des Ecritures, j'ai utilisé un programme SIL appelé Interlinear Text (IT). J'étais en train d'adapter les évangiles boo de Matthieu et Luc à Bokobaru et Bisã. J'ai préparé des phonologies, décrivant les systèmes sonores de ces langues, traduit les premiers livrets de l'alphabétisation et commencé les travaux sur les dictionnaires.

Outre le travail de traduction, notre objectif pour la région bokobaru était double. Dans le domaine de l'évangélisation, Abraham et Peter implanteraient une église à Sirigberia, un village bokobaru où il y avait un potentiel de soixante-dix personnes. J'encourage l'église boo au Bénin à libérer des hommes pour qu'ils viennent travailler dans la région de Kaiama. En ce qui concerne l'alphabétisation, le gouvernement local a déclaré qu'ils vont pleinement coopérer avec nous. Abraham formerait un comité d'alphabétisation bokobaru qui comprendrait l'émir, Mohammed Haliru, et des représentants du Conseil de l'émirat, du gouvernement local, du département de l'éducation, du département de l'éducation des adultes et des écoles primaires. Ils adorent les comités, mais malheureusement, ils ne font jamais leur travail.

En 1994, alors que je discutais avec l'émir de Kaiama, Alhaji Mohammed Tukur Omar, il a demandé à son responsable des parapluies de sortir le parapluie royal. Il avait été donné à son grand-père en 1898 par Lord Lugard, un administrateur colonial, appelé le père du Nigéria moderne. Malgré son âge, il était encore utilisé lors d'occasions officielles. Il était rouge et couvert de glands dorés tout autour. Il mesurait 2,5 mètres de large et mesurait 2,5 mètres de haut. L'émir m'a demandé s'il serait possible pour moi de lui procurer un parapluie similaire, celui-ci devenant un peu défraîchi.

Je pensais que ce serait une merveilleuse opportunité de relations publiques, alors j'ai décidé de lui en offrir un comme cadeau et de me renseigner en Australie. Il y avait beaucoup de parapluies de marché de bon pris en provenance d'Asie, mais le seul qui convenait à un roi était celui fabriqué à Seaford, dans le Victoria. A \$600, le parapluie

en acrylique rouge vif avait de bonnes chances de durer aussi longtemps que son prédécesseur.

Le poteau ne s'est pas plié. Le problème suivant était donc de savoir comment transporter cette caisse de 17 kilogrammes et 16.000 km autour du monde à Kaiama, au Nigéria. Les 15.250 premiers kilomètres ont été faciles. Je l'ai enregistré à l'aéroport de Melbourne, puis je l'ai récupéré à l'aéroport de Lagos. Mes problèmes ont commencé avec un orage à Londres. L'avion avait décollé avec deux heures de retard et était arrivé à Lagos en retard.

L'hôte de la Société Biblique qui est venu me chercher à l'aéroport a parti après un certain temps, mais il a laissé des membres du personnel nigérian à ma recherche. Il était un peu difficile de passer la douane avec un paquet de 2,5 mètres, alors je me suis rapidement retrouvé dans un coin de l'aéroport pour traiter avec les agents des douanes. Ils m'ont envoyé dans un bureau assez éloigné, où ils ont calculé le dû que je devrais payer. Il m'a fallu deux heures pour remplir les formulaires et aller et venir entre les fonctionnaires des douanes avant de pouvoir payer les 40% de droits. C'est alors que le personnel de la maison d'hôtes m'a trouvé et a téléphoné à leur chef. Sa réponse m'a surpris: "Dites-lui que je viendrai le chercher à six heures du matin!". Il était presque minuit et les rues de Lagos étaient trop dangereuses pour se déplacer à cette heure-là. Je me suis assis sur un siège dans la zone de collecte des bagages et j'ai été reconnaissant pour les lumières, la climatisation, le manque de moustiques et le gardien à la porte.

Habituellement, lorsque je parcourais les 300 km qui séparent Lagos d'Ilorin, j'ai payé \$4 et embarqué dans une Peugeot 504 avec 7 à 8 autres passagers, mais j'ai loué mon gros colis et pris le taxi à \$40. Le chauffeur m'a emmené chez moi à Ilorin. A Ilorin, j'avais des bagages supplémentaires: quatre grosses machines à écrire que j'avais importées pour les programmes d'alphabétisation et trois vélos que j'avais achetés pour des évangélistes. Un collègue dans le service du Seigneur allait dans la même direction que moi et nous avons tous emballé avec le parapluie dans son pick-up. Heureusement, les soldats et les douaniers le long de la route ne nous ont pas demandé de débiller nos affaires.

Mon hôte à Kaiama a organisé une rencontre pour moi et mes collègues afin de présenter le parapluie à l'émir. Après avoir attendu dix minutes à l'extérieur du palais, on nous a demandé d'entrer. Imaginez ma surprise lorsque j'ai trouvé 100 fonctionnaires réunis pour assister à la présentation. C'était la fête de Gaani et tout homme important bokobaru était de retour en ville pour le célébrer. La plupart des habitants étaient des Alhajis, des personnes qui avaient fait le pèlerinage à la Mecque. Une fois que tout le monde a été présenté, on a demandé à l'imam de s'ouvrir dans la prière, puis j'ai été présenté et invité à parler.

Je les ai salués dans leur langue pour faire tomber les barrières causées par le fait qu'ils aient un missionnaire chrétien parmi eux, puis j'ai remercié l'Emir pour son accueil et sa gentillesse au cours des trois dernières années. J'ai relaté la conversation de l'émir avec moi au sujet du parapluie et j'ai dit qu'étant donné que le premier

parapluie avait été offert par un homme blanc il y a près de 100 ans, il convenait qu'un autre homme blanc le remplace.

Nous sommes sortis dans la cour où nous avons érigé le nouveau parapluie et je l'ai présenté à l'émir. L'émir a répondu par un discours gracieux dans lequel il a félicité l'homme blanc qui, contrairement au premier, avait apporté un cadeau sans aucune condition. Il a souligné le fait que ce missionnaire leur avait montré qu'il voulait vraiment les aider.

Beaucoup de discours ont suivi, au cours desquels des gens m'ont félicité pour avoir écrit leur langue, permettant ainsi à leur peuple d'apprendre à lire et à écrire dans leur propre langue. Un fonctionnaire de l'immigration de Lagos s'est levé et a déclaré: "Je veux que M. Jones sache que chaque fois qu'il passera à Lagos, il n'aura jamais aucun problème d'immigration." Un fonctionnaire des douanes a ensuite fait la même déclaration.

Nous sommes retournés à l'intérieur du palais où de la nourriture et des boissons ont été servies à tous les invités. Après avoir demandé à un invité chrétien de terminer par la prière, l'inspecteur de police fédéral a déclaré avec un sourire: "Vous pouvez voir que nous avons une tolérance religieuse ici. Vous pouvez maintenant vous sentir libre de convertir les convertibles!".

En janvier 1996, je me suis envolé pour le Nigéria et j'ai commencé à travailler avec les équipes de traduction bokobaru et de bisã. En travaillant 8 à 9 heures par jour, six jours par semaine, nous avons pu vérifier les douze livres que nous avons préparés. Nous corrigeons d'abord l'adaptation bokobaru, puis travaillions sur Bisã. Les

travailleurs bisã ont été guidés par les commentaires des travailleurs bokobaru et vice versa. Le dimanche, je participais à l'évangélisation dans les villages avec certains de mes ouvriers.

En 1994, je suis entré en contact avec le personnel de la Communauté Economique Européenne (CEE) qui dirigeait un programme d'éducation des adultes dans la Middle Belt du Nigéria. J'ai été invité à me rendre à Ilorin pour voir le professeur Oyedeji, qui dirigeait ce programme du Middle Belt. A la suite de cet entretien, la CEE a déclaré qu'elle apprendrait désormais aux adultes des administrations locales de Kaiama et Borgou à lire et à écrire dans leurs propres langues, le Boo, le Bokobaru et le Bisã, plutôt qu'en anglais et en hausa. J'ai été nommé écrivain officiel de la CEE dans ces langues, ce qui signifiait que je superviserais toute la littérature produite dans ces langues. Il y avait un potentiel pour des milliers de personnes qui apprennent à lire et à écrire ces langues être exposées aux Ecritures que je traduisais. Les contrats ont été finalisés dans les trois langues et la CEE a imprimé 10.000 livrets dans chaque langue pour les programmes d'alphabétisation. Je me suis arrangé avec les émirs pour le lancement officiel des programmes d'alphabétisation lors de mon prochain voyage en août.

Le lancement de l'alphabétisation bokobaru a eu lieu à la salle du conseil du secrétariat du gouvernement local de Kaiama. Environ 200 personnes étaient présentes, principalement des fonctionnaires et des dignitaires qui avaient été invités, dont une vingtaine de fonctionnaires de la CEE d'Ilorin. Après de nombreux discours, dont un de moi, deux Bokobaru se sont levés et ont lu des histoires tirées des livrets d'alphabétisation, puis ont écrit quelques mots au tableau

pour illustrer la façon dont le langage a été écrit. Un chanteur de louanges accompagné d'unealebasse a félicité toutes les personnes impliquées pendant quinze minutes. De manière traditionnelle, de nombreuses personnes ont pressé des centaines de naira, la monnaie nigériane, sur son front en sueur.

A New Bussa, plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées près du palais de l'émir pour un programme similaire. L'émir de Borgou, le président et le secrétaire du gouvernement local du Borgou, les chefs de village et de district, les chefs traditionnels, les responsables de l'Etat et de l'éducation locale étaient tous présents. J'ai présenté des machines à écrire au président du gouvernement local, qui seraient utilisées pour l'alphabétisation en bisā et boo. Les deux occasions ont été considérées comme historiques, une occasion de mettre fin à l'analphabétisme et d'améliorer la qualité de la vie des personnes. Notre travail a été apprécié comme indiqué dans un discours liminaire: "Une fois de plus, M. Jones et ses coéquipiers compétents qui sont envoyés par Dieu, les mots ne peuvent exprimer de manière adéquate notre joie et notre reconnaissance, car vous avez simplement apporté la lumière. Que Dieu vous bénisse et vous récompense abondamment ici et au-delà".

L'année suivante, nous avons formé des instructeurs lors d'ateliers d'alphabétisation, mais soudainement, déception! Le programme de la CEE a pris fin pour protester contre de prétendues violations des droits de l'homme au Nigéria. Plus aucun livret ne serait imprimé et les instructeurs n'enseigneraient pas sans être payés. Le programme d'alphabétisation a donc perdu son élan. Les responsables locaux ont fait de nombreuses promesses, mais s'il n'y avait pas d'incitatif

financier, ils ne seraient pas vraiment intéressés, en particulier par un programme dirigé par des chrétiens.

À New Bussa, j'ai aidé Mohammed Tanko à construire un simple bureau dans son enceinte, qui consistait essentiellement en un sol en ciment et un toit en tôle ondulée avec des murs bas en terre battue. Ses frères musulmans se sont plaints auprès de l'émir d'avoir construit une église dans l'enceinte de leur famille, et l'émir a ordonné de la démanteler. Je voulais confronter l'émir à ce sujet mais on m'a conseillé de ne pas le faire. Les émirs semblaient toujours coopérer, mais il n'y avait pas de liberté de religion. Ils faisaient de leur mieux pour empêcher la diffusion de l'Évangile et menaçaient ouvertement toutes personnes sujettes à eux qui manifestait de l'intérêt pour devenir chrétien.

Nous avons préparé neuf livrets dans chacune des trois langues et en avons imprimé 200 exemplaires, soit au total 5400 exemplaires. C'était la première fois que les Écritures étaient imprimées en Bokobaru et en Bisā. Nous avons divisé la Genèse en six livrets intitulés: Adam, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, et également imprimé Ecclésiaste, un livre de fable animalier et un livre de comptage. Ils ont tous vendu pour le prix subventionné de 50 à 100 naira chacun. Nous avons travaillé sur les trois dictionnaires en accordant une attention particulière aux tonalités et avons vérifié 5000 mots dans chacun, jusqu'à 'y'. Nous ne pouvions pas tout terminer avant mon départ.

En arrivant chez moi, j'ai écrit un article intitulé: «Logophoricity Redefined - le cas de Boo», qui a été publié dans les Documents Linguistiques de l'Université de Monash. En novembre, j'ai assisté à

une conférence pour les traducteurs bibliques au siège de la SIM à Charlotte, en Caroline du Nord, aux États-Unis. Les traducteurs de la SIM travaillaient dans plus de vingt langues dans huit pays. Nous avons appris les dernières technologies informatiques produites par SIL. Je pensais devenir consultant en traduction. Tout ce dont j'avais besoin était un temps d'apprentissage - mais cela ne s'est jamais produit.

De retour parmi les Bokobaru, Peter et Isaac avaient du succès dans leurs activités d'évangélisation. Une église avait été implantée à Sirigberia et maintenant les gens réagissent à Kugizi. Le chef de Kugizi était un homme très aimable, âgé de plus de quatre-vingts ans. Il travaillait toujours dans sa ferme et était satisfait de la paire de lunettes que je lui avais donnée. J'ai donné quarante paires de lunettes aux personnes âgées qui ne pouvaient pas lire sans elles.

Lors de ma visite à l'émir de Kaiama, j'ai demandé si je pouvais revenir la semaine suivante pour prêcher à lui et à son conseil exécutif. Il a accepté et la semaine suivante, je suis arrivé et j'ai annoncé que j'allais leur ouvrir les yeux. Après avoir équipé chacun avec une paire de lunettes de lecture standard, je leur ai parlé du Royaume de Dieu. Je leur ai donné à tous une copie du message et à l'émir, j'ai remis des copies de vingt traités que j'avais préparés sur Jésus avec la vision du monde musulman à l'esprit.

Joy avait une épaule gênante et lorsque le chirurgien regarda les rayons X, il douta qu'il puisse faire quelque chose pour aider, ce fut l'une des pires épaules qu'il ait jamais vues. Après un voyage aux États-Unis, il a déclaré qu'il pouvait mettre une prothèse en titane, mais

que la nouvelle articulation ne s'est avérée qu'un succès partiel. Des analyses de sang ont montré que Joy avait une thyroïde trop active et qu'on lui a administré une dose précise d'iode radioactif pour détruire une grande partie de sa glande thyroïde. Malheureusement, cela l'a complètement détruite et elle a dû ajouter des comprimés de thyroïde au grand nombre de médicaments qu'elle prenait. Elle a également dû se faire extraire neuf dents - ses problèmes médicaux étaient sans fin!

Un prophète nigérian appelé Martin Luther est venu à Kaiama, et malgré le fait qu'il y avait dix églises en ville, il a déclaré que Kaiama était toujours enchaîné, les pasteurs s'étaient enfoncés sous la chaîne; ils ne l'avaient pas brisée. Lorsqu'il est arrivé au rond-point, il l'a regardé et l'a déclaré maléfique. Il ne le savait pas, mais dix ans auparavant, une vache vivante était enterrée sous le rond-point, un sacrifice pour les pouvoirs spirituels locaux. Kaiama est nommé d'après un esprit territorial, appelé Kaama en Bokobaru, qui vit dans une petite hutte dans la brousse. Le prophète pria pour la mère de Peter et rompit l'oppression démoniaque qui l'ennuyait. La transformation de la vie de sa mère m'a convaincu de son authenticité.

Quant au Nigeria, les équipes de traduction passaient la moitié du temps à Kaiama et l'autre moitié à New Bussa. Je voulais entrer en contact avec les peuples locaux bokobaru et bisā, parce que ma vision n'était pas seulement de leur donner les Ecritures et de leur enseigner l'alphabétisation pour pouvoir les lire, mais aussi de commencer des églises dans ces deux groupes linguistiques. À cause de la persécution des musulmans, il était extrêmement difficile pour les gens de

prendre la décision de suivre Jésus et de persévérer. Un jour, Garuba est venu me rendre visite à New Bussa. Il avait été baptisé six ans auparavant, mais il était indécis depuis lors, sûrement à cause de la persécution. Il s'est fait confisquer ses certificats et ses biens par sa famille et a finalement été chassé du domicile de son oncle. Sa femme a été enlevée par sa famille musulmane. Il allait à l'église de temps en temps, n'avait pas d'argent et peu d'amis. Je l'ai emmené dans deux églises le dimanche et à chaque église quelqu'un est venu et l'a offert de l'aide.

Sabo était dans une position similaire et avait trop peur pour prendre clairement position pour le Seigneur. Il n'était pas marié et travaillait comme agent de sécurité et était également un chef scout. Je l'ai engagé comme travailleur pour l'encourager, mais cela n'a pas duré.

Baba est venu me rendre visite à l'auberge de la White House un jour. Mon ouvrier Mohammed Tanko lui avait prêté une Bible et avait eu des discussions avec lui. Il avait d'abord entendu parler de Jésus par le biais de cours de connaissance de la Bible au secondaire. "Est-il vrai que Jésus est mort pour les péchés du monde entier?" Demanda-t-il avec enthousiasme. Je l'ai dirigé vers Jean 1:29 où Jean-Baptiste, en voyant Jésus, a dit à ses disciples: "Regardez, l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde!" Nous avons eu une bonne discussion. Puis il m'emmena dans sa maison, assez proche du palais de l'émir, et me montra un certain bâtiment. "C'est notre maison d'hôtes", a-t-il déclaré. "Chaque fois que tu viendras à l'avenir, tu ne resteras pas à la White House, tu resteras avec moi." Je pensais que ce serait bien d'avoir un Bisā comme hôte, plutôt que de rester dans un lieu commercial. Cependant, je n'ai plus revu Baba. Quand je me suis

renseigné à son sujet, on m'a dit qu'il était allé acheter du poisson de l'autre côté du pays. Finalement, j'ai entendu dire que sa famille lui avait interdit de me revoir et qu'il s'était plié à leurs souhaits.

Une autre déception que j'ai eu lors de ce voyage a été un vol; j'ai perdu \$830. L'argent était dans mon sac quand je suis arrivé à New Bussa et j'ai passé deux nuits à la White House. Je n'ai pas vérifié et le lendemain nous sommes allés à Kaiama où j'allais déposer l'argent à la banque. Je restais dans une chambre avec Samuel, un de mes ouvriers. Quand j'ai cherché à vérifier mon argent, j'ai découvert qu'il n'était plus là. J'ai alerté Samuel et d'autres collègues et ils ont finalement découvert que le voleur avait ouvert une poche latérale de mon sac et avait coupé la partie principale verrouillée du sac avec un couteau. Nous ne savions pas si l'argent avait été volé à Kaiama ou à New Bussa. Comme seuls mes employés se trouvaient dans la pièce à Kaiama, les soupçons ont été portés au gérant (et non au propriétaire) de la White House, qui détenait un casier judiciaire pour vol. Il était arrêté et j'ai entendu dire que la police l'avait châtié; ils l'ont suspendu à un chevron par les jambes et l'ont battu à l'arrière, lui disant de se confesser, ce qu'il n'a pas fait. Une autre fois, j'ai perdu de l'argent lorsque la banque de Kaiama a fait faillite. C'était juste avant mon départ, et je suis allé à la banque chercher des salaires pour mes ouvriers. La porte était verrouillée et ne s'ouvrit plus jamais. Cette fois, j'ai perdu \$1500 et mes ouvriers n'étaient pas contents.

J'ai entendu parler de la possibilité de dupliquer le film Jésus ou l'ensemble de l'Évangile de Luc sur une vidéo et j'ai pensé que c'était une bonne idée. Je n'ai jamais voulu laisser passer des occasions comme celle-là. L'équipe de traduction a pensé qu'une approche de

narrateur serait préférable à plusieurs voix et nous avons choisi un orateur pour chacune des trois langues et leur avons donné les scripts afin qu'ils puissent s'exercer à adapter le dialogue au bon moment de chaque scène. Lévi est venue du Bénin et cinq d'entre nous sont allés à Jos pendant un mois pour dupliquer la vidéo de quatre heures et vingt minutes dans chaque langue. Un couple de Wycliffe a effectué le travail technique. Le coût pour les enregistrer et pour trois projecteurs que j'ai achetés était de \$10.000. Les projecteurs qui fonctionnaient avec des batteries de voiture n'ont pas duré très longtemps, mais nous avons vendu des vidéos aux plus riches qui possédaient des lecteurs vidéo. Vingt ans plus tard, les vidéos ont été converties dans un meilleur format avec de la couleur et un son amélioré et sont toujours utilisées.

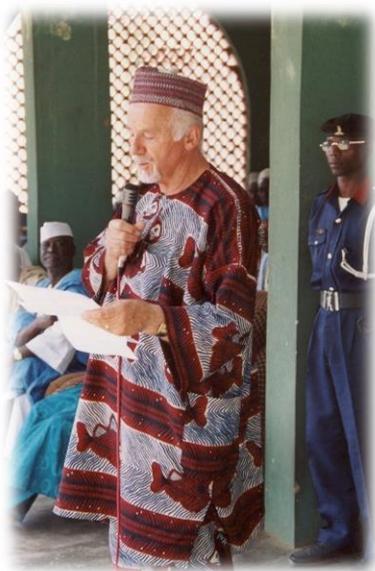
En 1998, l'adaptation du Nouveau Testament en Bokobaru et en Bisã fut achevée, mais il fallut encore douze mois pour vérifier les 27 livres. Les travaux de doctorat ont révélé de nombreux secrets cachés dans la grammaire et la tonologie des langues, ce qui permet une plus grande précision. En 1998, j'ai reçu ma première adresse e-mail et je me suis émerveillé de voir à quel point il était facile et peu coûteux de communiquer avec des personnes par courrier électronique partout dans le monde.

On m'a donné un nouvel emploi au sein de SIM; être le coordinateur de la traduction internationale. Cela impliquait d'assister chaque année à des séminaires internationaux sur la traduction, de superviser et de fournir un appui technique à 25 projets de traduction. J'ai commencé une newsletter pour eux appelée SIMphonics. En 1999, j'ai assisté au Forum de la Bible à Fort Lauderdale en Floride. Il s'agissait

d'une communauté de dix-sept agences impliquées dans la traduction et la distribution de la Bible. La plupart des délégués étaient des dirigeants de leurs organisations et je me sentais comme un poisson hors de l'eau. J'étais un travailleur de base, pas un administrateur. Néanmoins, j'ai maintenu ce rôle pendant plusieurs années

Lancement des Ecritures en Bokobaru et Bisã

2001-2004



Mon discours devant le palais de l'émir à Kaiama

Un pasteur boos appelé Philip est venu du Bénin avec son épouse et son enfant pour commencer le ministère dans le village bokobaru à Kanikoko. J'avais passé quelques années avec le vieux chef et il était impressionné par l'enseignement chrétien. Quand une épidémie de méningite a tué 25 personnes dans son village, un autre groupe de chrétiens est venu et a prié spécifiquement pour que l'épidémie cesse. Après leur prière, il n'y avait plus de morts, ce qui a renforcé sa vision positive du christianisme. Quand nous avons voulu construire une église, il nous a donné un terrain et une église a été construite, mais quand l'émir a entendu parler de cela, il a envoyé des gens pour qu'ils retirent les portes et les fenêtres et il a rétrogradé le chef. Les agents de sécurité de l'Etat ont été informés et convoqués pour examiner la situation. Ils ont averti l'Emir de ne pas harceler les chrétiens, mais l'Emir tenait fermement son peuple.

Philip a déménagé dans un autre village appelé Kugizi et trois missionnaires EMS (Société missionnaire évangélique) sont arrivés et se sont installés avec leurs familles dans les villages bokobaru. Ils étaient tous en train d'implanter des églises, donc huit églises ont été créées au cours des dernières années.

Philip a écrit le témoignage suivant qui illustre la manière dont le christianisme se répand en Afrique et comment Dieu appelle les gens au service chrétien.

“Quand j'avais dix-sept ans, j'étais musulman et j'avais un ami qui était professeur coranique. Il m'apprenait à lire le Coran. Un jour, il m'a dit qu'il y avait un autre chemin et que ceux qui le prennent sont sûrs de trouver le paradis, mais ils n'épousent qu'une seule femme. Je

lui ai demandé comment je pouvais en savoir plus sur cette façon, et il m'a dit que mon ami Jeremy était dedans. J'étais très heureux de cela, alors cette nuit-là, j'ai attendu Jeremy près du puits du village. Quand je l'ai vu, j'ai entamé une discussion avec lui et j'ai dit: "Comment se fait-il que tu aies trouvé un bon chemin et que tu ne m'en as pas parlé?" Il a répondu: "De quoi parles-tu?" Il m'a dit de lui pardonner, puis nous sommes allés chez lui. Il a sorti un petit livret et me l'a lu. Il disait que Jésus était le chemin du ciel. J'étais extrêmement heureux de ce que j'ai entendu. Il m'a dit de prier Dieu et je lui ai dit que je ne savais pas comment prier, alors il a prié pour moi.

A cette époque, Jeremy fréquentait le lycée de Kalalé. Chaque fois qu'il revenait samedi, nous grimpons sur un rocher et prions, j'apprenais à lire en Boo, puis nous prions pour les gens, afin qu'ils puissent faire confiance à Jésus. J'ai eu un bon ami nommé Alhaji Zwanaobe. Quand je lui ai parlé de Jésus, il s'est repenti.

J'avais une fiancée prête à se marier, mais ma belle-famille m'a dit que si je n'abandonnais pas le christianisme, ils ne lui permettraient pas de m'épouser. Cela a causé beaucoup de difficultés et les villageois se sont soulevés contre les chrétiens devenus très nombreux. J'ai quitté là-bas et je suis allé travailler au Nigeria pendant six ans. Ma fiancée m'a attendu un moment puis s'est mariée avec quelqu'un d'autre. Au Nigeria, j'ai fréquenté une école biblique de courte durée.

C'est comme ceci que Jésus m'a appelé. Dans un rêve, j'ai vu que j'étais allé travailler à la ferme et, à mon retour, j'ai constaté que j'étais très sale. Ensuite, j'ai vu une étendue d'eau s'étaler devant moi.

J'ai pensé: "J'irai immédiatement et me laverai dans cette eau." Quand je suis entré dans l'eau, elle était à mes genoux. Je me suis dit: "J'irai plus loin." Puis l'eau est arrivée jusqu'à ma taille. Puis je suis allé plus loin. A ce moment-là, j'ai glissé dans la boue et l'eau m'a couvert, je ne pouvais plus me tenir debout. Je suis remonté à la surface et je me suis submergé à nouveau. La troisième fois que je suis monté, j'ai ouvert la bouche et j'ai appelé Jésus pour me sauver. Puis j'ai vu quelqu'un venir du ciel vêtu de blanc. Il me prit par la main et me souleva hors de l'eau. Quand mon pied a quitté l'eau, je me suis réveillé.

J'ai fait un deuxième rêve au Nigeria. Un pasteur m'avait appelé pour venir dans son village et l'aider à fabriquer des blocs de ciment. Une nuit là-bas, j'ai rêvé que j'étais dans un pays aride, puis j'ai vu quelque chose comme un puits. J'allais le regarder et j'entendais des gens crier dans cette fosse. Je pouvais voir du feu et de la fumée, puis j'ai vu les bras et les jambes de personnes se dresser comme ceux d'animaux morts. Quand j'ai vu cela, j'ai eu très peur. Tandis que je regardais, j'entendis une voix qui disait: "Que vois-tu là?" J'ai dit que je ne savais pas de quoi il s'agissait. Puis cette voix m'a dit: "Ces personnes que tu vois sont des personnes qui n'ont pas cru en Jésus." J'ai essayé de tourner la tête pour le voir, mais ma tête a refusé de tourner. Puis il a disparu. C'était pendant la saison froide, mais quand je me suis réveillé, j'étais transpirant et très effrayé. Au cours de la réunion de prière matinale, j'ai raconté mon rêve au pasteur et il m'a dit que Dieu m'appelait à son service.

Quand je suis parti dans ma ville natale, les chrétiens m'ont dit d'entrer à l'école biblique de Kalale. Je me suis marié en 1995 et en

1998, je suis allé à Kugizi au Nigéria en tant que missionnaire. Ces choses que j'ai vues m'ont donné une grande force.”

En janvier 1999, cinq responsables d'église sont venus de Jos pour une enquête sur la région boo/bokobaru/bisã. Ils ont promis d'envoyer huit nouveaux missionnaires EMS. Quand ils ont projeté le film de Jésus en Hausa dans la région boo, une centaine de personnes ont répondu à l'appel. Quand j'ai demandé à un jeune homme s'il allait suivre Jésus, il a dit: “Mon père le permettrait-il?” (Non!)

Cinq nouveaux missionnaires sont arrivés dans la région bokobaru en mai, soit un total de onze. Sept d'entre eux avaient des églises à diriger, les quatre autres prévoyaient de construire des églises dans leurs villages à la saison sèche. Les chrétiens dans ces villages étaient au nombre de 500, dont soixante Bokobaru. Je devais aider financièrement ces missionnaires, car souvent leur salaire (\$30) venait tard du QG et parfois de six mois en retard. J'ai également financé Mohammed Shero et le missionnaire EMS Isaac de faire des certificats de théologie au séminaire théologique d'Igbaja et deux autres jeunes bokobaru d'assister à l'école biblique haoussa. Il y avait tellement de pauvreté que je ne savais pas par où commencer, mais quand je voyais quelqu'un qui voulait progresser spirituellement, j'étais toujours prêt à l'aider.

Les équipes de traduction ont terminé le Nouveau Testament bokobaru et bisã et nous avons contacté la Société Biblique du Nigéria, qui a indiqué qu'elle serait heureuse de publier notre travail sous réserve de vérification par son consultant en traduction. Nous avons également achevé les 150 psaumes et travaillé sur le livret History of Borgu. Nous avons déplacé notre base de la maison de

Mohammed Haliru vers une auberge climatisée à \$8 par jour. J'ai finalement décidé d'ajouter 50% de l'Ancien Testament au Nouveau Testament en Bokobaru et Bisā pour nous donner 62% de la Bible.

Mes ouvriers n'étaient pas toujours fiables. Une année quand je suis arrivé à New Bussa, mon principal travailleur en Bisā, appelé Issa, était atteint du paludisme. Mon deuxième travailleur, Lanza, avait été arrêté pour possession de chanvre indien et était en prison. Mon troisième travailleur, Usman, avait décidé de partir pour poursuivre ses études. L'équipe de quatre personnes bokobaru était forte, mais Abraham avait des problèmes de tension artérielle récurrents et n'a pas été en mesure de contribuer beaucoup après la première semaine. Haliru a été éjecté d'une mototaxi lorsque le chauffeur n'a pas manqué un grand trou. Il a eu une journée de congé pour se remettre de blessures et de contusions. Une autre fois, deux travailleurs ont été atteints de la typhoïde.

Nous avons terminé la traduction de 50% de l'Ancien Testament en 2001. Il restait encore des vérifications finales à effectuer, des tests sur ordinateur, des vérifications par des consultants, puis la composition. Après nous avoir déçus deux fois, un représentant de la Société biblique du Nigéria est venu et a posé de nombreuses questions sur les langues et les équipes de traduction. J'ai rencontré le secrétaire général à Lagos en rentrant chez moi. Il a dit qu'ils étaient heureux de publier nos Ecritures, mais que je devrais financer le projet. Les petites langues dans une région musulmane avec des églises nouvellement développées ne seraient pas viables financièrement. J'ai donc élaboré un budget et rédigé un projet SIM. Nous avons décidé d'imprimer 1000 exemplaires dans chaque langue

au prix de \$7 chacun. Ils seraient imprimés au Nigéria chez un imprimeur qui avait fait un travail satisfaisant pour la Société Biblique. Le consultant n'a travaillé que quelques semaines avec nous avant de donner son accord. Il y avait aussi les trois dictionnaires à préparer pour la publication. Ils devaient être publiés par Lincom Europa sans aucun frais pour nous. Les fichiers manuscrits ont été envoyés en Allemagne en août 2004. Les dictionnaires faisaient environ 300 pages chacun et contenaient environ 7000 mots.

Nous avons prévu deux cérémonies de lancement à New Bussa et à Kaiama en octobre 2004. Nous aurions pu organiser des cérémonies de consécration et inviter toutes les églises à venir, mais la plupart des chrétiens de ces villes sont originaires d'autres régions du Nigéria et parlent des langues différentes. Ce ne sont pas ces personnes que nous voulions impacter. Ces Ecritures étaient destinées aux peuples bisã et bokobaru et nous voulions qu'ils soient impliqués et sachent que cette littérature était maintenant disponible dans leur langue. J'ai donc rendu visite à l'émir de Kaiama et il a accepté que nous lancions la littérature à l'entrée de son palais. Cela lui donnerait du prestige et attirerait les dirigeants de la société bokobaru. Nous l'avons organisé de manière à ce que le projet SIM des Langues du Borgou et le Département d'Education des Adultes du Gouvernement Local soient les sponsors. Des invitations ont été envoyées à tous les responsables gouvernementaux, chefs de village, pasteurs et directeurs d'école.

J'avais lu le livre de Rick Warren, *'The Purpose Driven Life'*, et j'avais entendu parler de sa célèbre église Saddleback en Californie, et j'étais ravi de recevoir un courrier électronique d'un chef de leur équipe de mission. Ils s'étaient rendus à New Bussa et voulaient l'adopter

comme une ville à laquelle ils pourraient apporter un soutien financier et spirituel. Il a dit qu'il sentait que le Seigneur était sur le point de faire quelque chose de spécial à New Bussa après le lancement et qu'ils voulaient en faire partie. Le directeur de SIM Nigeria, qui devait aussi y assister, devait également y assister. Le directeur de SIM Nigeria devait également y assister aussi bien que mon fils Mathieu.

Jenni Beadle, de SIL, m'a aidé à composer les Ecritures en utilisant PageMaker, mais nous n'avions toujours pas eu de nouvelles des Sociétés Bibliques Universelles de Nairobi qui devaient donner leur accord pour procéder à l'impression. Cinq mois ont été perdus car le consultant nigérian n'a pas envoyé les manuscrits à Nairobi. Il n'avait pas reçu une copie du protocole d'entente que nous avons si soigneusement composé! Les lancements ont été reportés à janvier 2005, puis reportés du 29 au 30 mars.

Comment puis-je décrire le mois de mars au Nigéria? J'ai trouvé la période très difficile, mais c'était bien d'avoir Matthew avec moi. Il a l'habitude de faire de la randonnée et ne s'est jamais plaint des conditions. Il a été d'une grande aide. Parmi les difficultés rencontrées, il a fallu parcourir 3000 km sur des routes poussiéreuses dans des taxis encombrés par une chaleur extrême. Je me suis déshydraté à un moment donné, j'ai eu une courte crise de dysenterie et je suis rentré chez moi avec une infection des sinus. Ensuite, il y a eu les réunions avec les représentants du gouvernement local, envoyées d'un bureau à l'autre avec la suspicion que personne ne savait ce qui se passait, et la crainte de ne pas savoir si les lancements d'ouvrages seraient soutenus et organisés correctement. A New Bussa

et à Kaiama, les responsables ont changé les dates que j'avais suggérées à l'origine, de sorte que le lancement ait lieu le vendredi saint et le dimanche de Pâques.

Cinq cents invitations ont été imprimées pour chaque lancement et livrées personnellement par des assistants chrétiens. A New Bussa, le nouvel émir a été impressionné par les efforts déployés pour promouvoir la langue bisã et il a été surpris de constater que j'avais passé 36 ans à travailler dans le Borgou. Il a manifesté son soutien au lancement, mais il m'a été informé qu'il ne pourrait pas lancer la Bible avec d'autres ouvrages, car l'émir avait des ennemis à la recherche de quelque chose à lui reprocher - comme promouvoir la Bible dans un Etat où la charia était en vigueur.

Lorsque j'ai initié ces lancements, je ne savais pas que c'était une coutume nigériane selon laquelle les lanceurs achetaient des exemplaires de la littérature à des prix élevés pour récompenser leur auteur. Le lanceur en chef à New Bussa était le président de la Chambre des Représentants de Mina, la capitale de l'Etat. Après son discours, il a lancé la littérature avec une somme de 10.000 nairas, soit AUS\$1000. Le conseil des émirats a également annoncé une contribution de AUS\$1000, tandis que trois gouvernements locaux de la région ont annoncé une contribution de \$500 chacun. En tout, 35 personnes sont venues au microphone et ont promis plus de \$5000. C'était un bonus inattendu, mais peu d'argent a été donné, et quand j'ai nommé un agent pour collecter les contributions, le petit montant collecté a été conservé par lui pour ses dépenses!

A Kaiama, nous avons été ravis d'apprendre que toute l'élite bokobaru était de retour en ville pour les vacances de Pâques et assisterait au

lancement. Le matin de Pâques, mes ouvriers, amis et invités ont attendu d'être appelés au palais, mais n'ont pas été appelés avant 14 heures. Deux missionnaires de Jos de la SIM et un représentant de la Société Biblique du Nigéria étaient présents, ainsi que nos amis de l'église de Saddleback en Californie, mais la foule de Kaiama a finalement été décevante. De nombreux membres de l'élite étaient trop occupés par les discussions et n'y ont pas assisté. L'émir ne se sentait pas bien et est resté à l'intérieur. Onze personnes ont fait des dons pour un total de \$800.

Mais la chose encourageante était que je pouvais parler de la Bible. Dans mon discours, j'ai mentionné que la Bible se compose d'Ataura, Zabur et Injil, noms utilisés par les musulmans pour des livres envoyés par Dieu - la loi, les psaumes et l'évangile. Je leur ai rappelé que le Coran disait que les musulmans devaient croire en tous les livres envoyés par Dieu. Cette Bible ne s'adressait donc pas uniquement aux chrétiens, mais à tous. Le MC de l'occasion tenait une Bible bokobaru à la main et répétait en grande partie ce que j'avais dit. Puis un membre de l'auditoire s'est exclamé: "Peut-être qu'il peut traduire le Coran pour nous!"

Une centaine de livres-cadeaux contenant de la littérature, y compris la Bible, ont été remis aux personnes qui ont promis des dons et aux autres dignitaires. Les responsables de l'éducation à New Bussa et à Kaiama ont déclaré qu'ils veilleraient à ce que le matériel d'alphabétisation soit utilisé dans toutes les écoles primaires locales. Je n'en ai eu la confirmation qu'en 2011, quand un responsable m'a téléphoné pour me dire qu'ils avaient finalement décidé de mettre en œuvre cette promesse.

Les Bibles bisã ont eu une consécration chrétienne lors d'un service du soir à l'église ECWA de New Bussa, tandis que les Bibles bokobaru ont été dédiées à une célébration chrétienne dans un village bokobaru. 17.500 exemplaires de livres et livrets avaient été imprimés, fruit de douze années de travail: Bibles, dictionnaires, histoires et matériel d'alphabétisation. Nous avons été satisfaits de la qualité d'impression de toutes ces livres, à l'exception des Bibles. Nous avons dû les parcourir toutes les 2000 copies et avons rejeté 100 exemplaires contenant du texte endommagé, des pages vierges ou des couvertures à l'envers.

Voici un article que Joy a écrit à ce moment-là intitulé 'Une vie différente'.

“En tant qu'épouse d'un traducteur biblique toujours occupé qui se rend au Nigéria deux fois par an, j'aimerais commenter un mode de vie différent - le mien!

En janvier 1985, notre famille entière est rentrée du Bénin, Afrique de l'Ouest, pour suivre le cycle secondaire de nos quatre fils. Les Boo du Bénin avaient leur Nouveau Testament, mais mon mari, Ross, voulait qu'ils fassent l'expérience d'une Bible entière. Il a décidé de poursuivre la traduction à la maison et de se rendre au Bénin pendant 10 à 12 semaines chaque année pour travailler avec son équipe de traduction. Il a fait cela pendant six ans et la Bible a été complétée. Maintenant, les Boo apprécient leur Bible.

Après que la Bible boo soit terminée, Ross se demanda quoi faire ensuite. Il a effectué un voyage au Nigéria à la recherche de groupes linguistiques et de personnes de l'autre côté de la frontière où nous

avons travaillé au Bénin. C'était une période incroyable, et nous avons vu la main de Dieu au travail alors que les gens coopéraient avec lui partout où il se rendait dans cette région fortement musulmane. Certains logements gratuits ont même été fournis. Ils l'ont accueilli avec ses traductions proposées dans leurs langues.

Depuis lors, les choses ont bien évolué. Il se rend maintenant deux fois par an pendant six à sept semaines et réalise un programme d'alphabétisation en même temps qu'un projet d'aide de la Communauté Economique Européenne. Deux Bibles dans les langues bisã et bokobaru sont plus d'un quart réalisées. Ross utilise un excellent programme informatique pour l'adaptation.

Alors que ma santé se détériorait avec la polyarthrite rhumatoïde et que le remplacement des articulations devenait nécessaire, le fait que Ross puisse y aller deux fois par an pendant des périodes plus courtes a été très bon. Bien, pas seulement pour moi, mais aussi pour nos garçons. Je vois la main de Dieu dans tout le projet et c'est excitant d'en faire partie. En juillet, lorsque Ross est parti pour sept semaines, un physiothérapeute de mon cours d'hydrothérapie a déclaré: "Je ne serais pas content de mon mari s'il partait pour sept semaines." J'ai répondu que je croyais en ce qu'il faisait. Non, les non-chrétiens ne comprennent pas notre mode de vie et notre engagement à faire traduire deux autres Bibles.

Les visas étaient si difficiles à obtenir, et à chaque fois, cela devient plus difficile car de nombreux documents sont nécessaires et que d'autres demandes doivent être satisfaites. Environ dix jours avant le départ de Ross en juillet, Andrew, notre fils aîné, pria: "Seigneur,

nous savons que tu feras quelque chose de merveilleux et nous avons hâte de voir ce que tu feras.” Quelle foi! Et bien sûr, le 5 juillet, à 11 h 30, nous avons reçu le visa par courrier et nous sommes partis pour l'aéroport à 13 h 45. Peu s'en fallait!

Notre pasteur a demandé à Ross d'envoyer un fax lorsqu'il était au Nigéria, mais la réponse de Ross était la suivante: “Même ma femme n'avait plus de nouvelles de moi pendant des semaines lorsque je me suis rendu au Nigéria.” C'est ainsi. Les fax ne fonctionnent pas et le courrier ne vient pas. Le 2 août, Ross nous a envoyé une carte. Il est arrivé chez lui le 13 septembre et la carte est arrivée le 29!

Les téléphones ne sont pas disponibles dans la zone de brousse où il travaille. S'il sort dans une ville et que les téléphones fonctionnent, il appelle. Le dernier voyage je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis cinq semaines. Alors qu'est-ce que je fais? Tous les jours, je prie pour sa santé, sa sécurité et sa protection, puis je refuse délibérément de m'inquiéter car cela n'apporte rien. Je continue ensuite ma vie, sans souci.

Pendant que Ross est absent, nos quatre fils me soutiennent et m'aident énormément. Parce qu'ils aiment tous le Seigneur et soutiennent son ministère, ils font leur part pratique. C'est donc une affaire de famille et nous remercions tous Dieu pour ce qu'il fait au Nigéria. Connaître la volonté de Dieu et le faire est tout ce qui compte vraiment. Même si notre vie a de nombreux va-et-vient, une paix profonde et une joie totale en valent la peine.”

Le rapport suivant a été rédigé par Bill Foute, directeur de SIM Nigeria, dans Intercom, numéro 177, novembre-décembre 2005, sous le titre: "Maintenant, je sais que Dieu parle notre langue".

"Les trois langues - Boo, Bisā et Bokobaru - ne sont pas des virelangues, mais une œuvre merveilleuse de Dieu. Dieu a utilisé le Dr Ross Jones pour aider trois groupes linguistiques apparentés à dire pour la première fois: "Je n'ai jamais su que Dieu parlait notre langue." Les peuples bokobaru et bisā se trouvent le long de la frontière occidentale du Nigéria. Ils sont liés au peuple Boo de la République du Bénin. Ross, un australien de SIM, a travaillé pendant 35 ans pour apporter la parole de Dieu au peuple Boo et pour leur annoncer la bonne nouvelle que Dieu les aime et leur a fourni un moyen de se faire pardonner. Après avoir terminé la Bible pour le peuple Boo, Ross a commencé à faire des voyages d'Australie au Nigéria pour transmettre la Parole de Dieu à leurs proches du côté nigérian de la frontière.

Répartis dans les Etats du Niger et du Kwara autour du barrage de Kainji, ces deux groupes de personnes sont presque totalement musulmans. La région a des églises, mais celles-ci sont presque entièrement composées d'autres tribus.

Le week-end de Pâques a marqué une étape historique pour eux. Grâce à la dédicace de Ross et à la provision de Dieu, ils ont maintenant la Bible, un dictionnaire, des bases d'alphabétisation et l'histoire de leur région dans leur langue maternelle. J'ai eu le privilège d'assister à la dédicace de ces livres au palais de l'émir à Kaiama. Nous sommes reconnaissants de voir la Parole de Dieu

appréciée même par les musulmans qui ont fait des discours. Le gouvernement local s'est engagé à utiliser immédiatement les amorces dans les écoles primaires.

Nous vivons un temps au cours de laquelle les plus petits groupes linguistiques disparaissent. Jusqu'à 150.000 personnes parlent ces trois langues. Le Haoussa, la langue commerciale parlée autour de nous, menace de prendre le relais. Ross a donné à ces personnes d'espoir que leurs langues survivront. Mais plus que cela, ils peuvent parler à Dieu dans la langue de leur cœur et connaître la joie d'être pardonné.

C'est un moment clé pour prier pour ces groupes de personnes. Que le Dieu qui les aime et parle leur langue envoie des ouvriers pour les faire venir dans sa famille!"

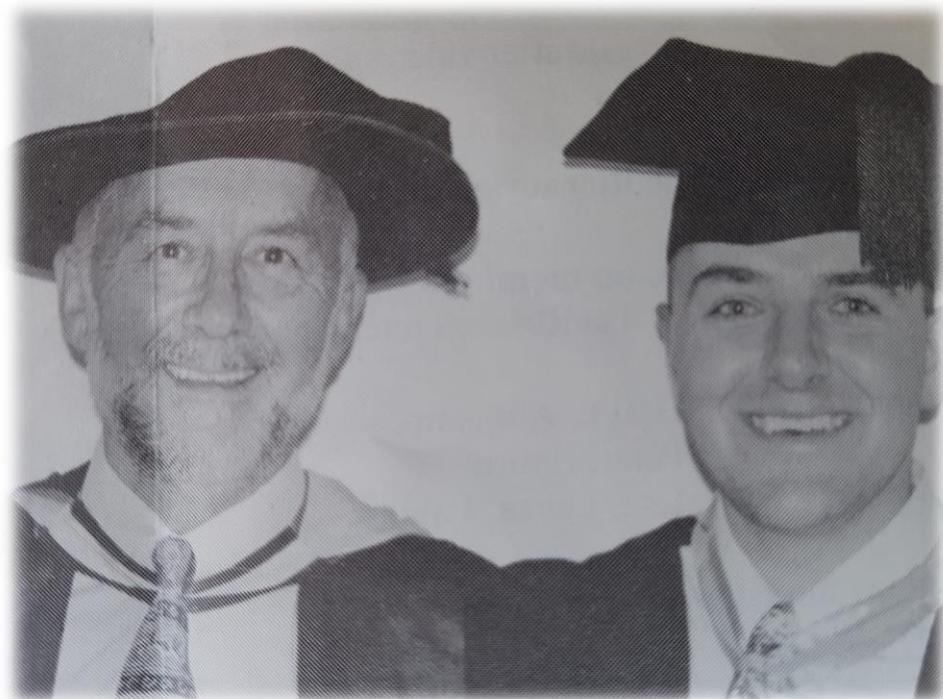
En juin, nous avons organisé un dîner à l'église baptiste Murrumbeena pour célébrer la publication des Bibles bokobaru et bisã. Soixante-dix supporteurs de notre ministère et trente amis indiens étaient présents. Tout le monde a apprécié les délicieux currys préparés par les Indiens. Nos fils ont tous contribué; Peter était MC, Andrew a donné une présentation PowerPoint incluant une vidéo des cérémonies de lancement, Paul a chanté une chanson qu'il a composée pour l'occasion, et Matthew a rendu compte de son voyage au Nigéria et au Bénin avec moi.

Partie 4

Amasser la Moisson

Etudes Doctorales

1995-1997



Ross et Andrew

Doctorat en linguistique et BA en arts

Université de Monash, 2 décembre 1998

Craignant que mes recherches sur les langues Boo, Bokobaru et Bisã ne profitent qu'aux termites, aux souris et aux cafards, je suis allé à l'Université Monash de Clayton pour voir s'il serait possible de faire une maîtrise en Linguistique afin que ma thèse sur la grammaire boo soit disponible pour quelqu'un quelque part. La pharmacie était mon principal diplôme académique et en 1963, ce n'était qu'un diplôme. Les chefs du département de linguistique ont demandé à voir certains de mes travaux linguistiques. Après l'avoir examiné, ils m'ont dit que

si je pouvais produire un travail comme ça, ils m'accepteraient comme candidat au doctorat. Pas sur la base de mes qualifications, mais pour la vaste expérience de recherche que j'avais eue en Afrique.

J'ai vraiment aimé faire mon doctorat. La linguistique comparée ayant besoin de descriptions complètes de nouvelles langues, j'ai été encouragée à donner un aperçu complet de la phonémique et de la grammaire du groupe linguistique boo/busu, en accordant une attention particulière aux domaines intéressants de ces langues. Au cours de la première année, j'ai travaillé sur le matériel boo que j'avais rassemblé au cours de ces 25 dernières années au Bénin. N'ayant pas de diplôme de premier cycle en linguistique, j'ai dû beaucoup lire pour mieux comprendre la terminologie et les problèmes linguistiques. Mon éducation linguistique antérieure était les deux cours SIL que j'avais donnés à Brisbane et au Royaume-Uni.

La plupart des doctorants ont du mal à faire rédiger leur thèse en trois ans, mais je n'ai eu aucun problème. Dès le début, je savais ce que je voulais faire et j'étais très motivée pour le faire. Deuxièmement, ce type de recherche me convient parfaitement. C'est pour ça que je suis né! L'université n'était qu'à 7 km de chez moi et je n'avais à y aller que deux jours par semaine. Je passais la moitié de mon temps à adapter les traductions Bokobaru et Bisā. Et puis, j'ai eu un très bon superviseur, ce qui est un facteur très important lors de la préparation d'une thèse. Heather Bowe m'a donné au moins une heure chaque vendredi après-midi. Elle a lu tout ce que j'ai écrit et m'a dit ce que je devais refaire. J'ai utilisé un questionnaire informatisé de description du langage comme structure de base de mon travail. Cela garantissait que c'était complet. Au cours de la première année, j'ai

réécrit toutes les données que j'avais sur le Boo, en affinant la terminologie linguistique et en soulignant les caractéristiques boo. J'ai expliqué les différences entre les grammaires bokobaru et bisã et la grammaire boo.

La deuxième année, j'ai tout répété, en comblant les lacunes et en élargissant des domaines intéressants. De même, au cours de la troisième année, j'ai révisé toute la thèse pour la peaufiner. Le produit final faisait 510 pages.

Je n'ai pas eu à payer de frais d'inscription à Monash, à l'exception des frais d'étudiant de \$170 par an. Monash, en revanche, m'a octroyé une subvention de voyage pour une conférence en Allemagne où j'ai présenté un article sur 'Les groupes ethniques du Borgou actuel', une connaissance que nous avons acquise lors du voyage d'enquête linguistique. J'ai aussi reçu deux bourses d'étude à l'étranger lors de ma candidature, et j'ai effectué deux voyages en Afrique de l'Ouest pour compléter mes recherches.

Sans vous déranger avec les nombreuses pages de fautes de frappe et les erreurs mineures que mes examinateurs ont trouvées dans ma thèse, je citerai les rapports élogieux qu'ils ont produits. Tout d'abord, le rapport du Dr P Peterson, Université de Newcastle, NSW.

“L'objectif déclaré de l'auteur est de présenter une description détaillée et complète des langues du groupe de langues boo/busa sous une forme accessible au maximum aux autres linguistes. En cela, il a admirablement réussi. La thèse contient une richesse de matériel à tous les niveaux de l'analyse linguistique. Il y a parfois un risque que le lecteur soit submergé par la masse de détails fournis; Cependant,

en général, l'auteur a réussi à présenter son matériel de manière suffisamment claire. Il y a des endroits dans la thèse où la structure est moins qu'optimale; Je les détaillerai dans la section suivante du rapport.

J'ai particulièrement impressionné par la capacité de l'auteur à présenter un compte rendu méthodique du système topologique extrêmement complexe et omniprésent qui caractérisent le groupe de langues. En effet, il y a suffisamment de matériel dans ce seul domaine pour servir de sujet de thèse à part entière.

Il ne fait aucun doute que cette thèse contribue de manière significative à la connaissance des langues de cette région et augmentera notre compréhension de phénomènes tels que la logophoricité. Je n'hésite pas à recommander l'acceptation de cette thèse au titre de docteur en philosophie.”

Le deuxième examinateur était le linguiste bien connu, Bernard Comrie, de l'Université de Californie du Sud, aux Etats-Unis. Il a écrit:

“Cette thèse est une grammaire détaillée du groupe de langues boo/busu, parlé dans le nord-ouest du Nigéria. Le boko/busu est une langue jusque-là pratiquement non décrite et fait partie du sous-groupe important des mandé de la famille des langues nigéro-congolaise. Les langues mandées sont importantes sur le plan linguistique, non seulement en tant que telles - elles présentent un certain nombre de caractéristiques linguistiques intéressantes qui diffèrent à la fois des langues voisines et à l'intérieur du mandé - mais aussi en raison de leur rôle clé dans l'établissement des relations génétiques entre les langues d'Afrique subsaharienne, les langues

mande étant à présent souvent considérées comme la branche la plus divergente du Niger-Congo. La disponibilité de tout nouveau matériel descriptif sur les langues mandé est donc une contribution à la connaissance.

La thèse en question constitue une contribution importante à la connaissance en raison de la précision et de la capacité analytique avec laquelle la description de la grammaire boo/busa est réalisée. Il est complet et couvre la phonologie, la morphologie et toutes les constructions syntaxiques majeures du langage. Pour ce qui est en fait la première grammaire d'une langue peu étudiée, elle est étonnamment détaillée. En effet, le niveau fin de nombreuses observations est du type normalement associé aux grammaires de langues qui ont été étudiées par une succession de linguistes. L'auteur a également réussi à dégager les aspects de la grammaire boo/busa qui sont particulièrement pertinents pour les problèmes actuels de la théorie linguistique, ce qui en fait une contribution significative à la compréhension du sujet traité.

Je ne citerai qu'un exemple pour montrer en quoi la thèse répond au double critère de l'adéquation descriptive et de la perspicacité théorique. Le chapitre huit sur la logophoricité satisferait à lui seul au critère de démonstration de la capacité du candidat à mener des recherches indépendantes et au critère de présentation du matériel digne d'être publié. J'espère en effet que l'auteur envisagera à la fois de publier la thèse dans son ensemble, en prenant en compte les améliorations suggérées par les lecteurs, et en prenant certaines des parties les plus intéressantes sur le plan théorique, telles que la

discussion sur la logophoricité, et en les développant plus avant en tant qu'articles de revues séparées.”

J'ai bien suivi ses conseils et ma thèse a été publiée par Lincom Europa en Allemagne dans le cadre de leur série: Lincom Studies in African Linguistics. Grâce à leur centre de distribution, ma thèse est maintenant entre les mains de nombreux linguistes ainsi que dans les bibliothèques universitaires du monde entier, ce qui était mon souhait initial.

L'avantage supplémentaire de cette thèse était que les Boo éduqués, et en particulier ceux qui s'intéressaient à leur langue, étaient très impressionnés par le fait que leur tribu et leur langue étaient maintenant sur la carte du monde, parlées et étudiées dans les universités du monde. Ils ne cessent jamais de me remercier pour cela.

Les Garçons Deviennent Indépendants

1996-2004



Le mariage de Mathew et Ros:

**Paul, Naomi avec Hudson, Andrew, Ross, Neville,
Matt, Ros, Sal, Pete, avec Noah et Joy devant**

Ce fut un réel plaisir pour Joy et moi de voir nos garçons se développer au fil des ans. Actifs et enjoués, ils ont parfois eu des comportements coquins, mais dans l'ensemble, ils étaient des garçons responsables et, à mesure qu'ils mûrissaient, ils assumaient tous un rôle de leadership. Au cours de ces années, ils ont réussi leurs études secondaires et les cours tertiaires de leur choix. Ils sont entrés sur le marché du travail, ont choisi leurs partenaires et se sont mariés. Chacun a évolué à sa manière sur les plans social, musical et spirituel. En tant que missionnaires, nous étions ravis de les voir étudier la théologie et servir Jésus de différentes manières, mais nous ne les avons pas forcés dans cette direction. Nous les avons entraînés de

bonne heure: “Apprends à l’enfant le chemin qu’il doit suivre, même quand il sera vieux, il n’en déviera pas” (Proverbes 22: 6).

Voici un bref résumé de leur vie au cours des années suivantes.

Quand Andrew a eu 21 ans, il a organisé une réception avec ses amis dans notre arrière-cour, après quoi il a réussi sa licence à Monash. A Noël, il a coordonné le programme pour adolescents de la Portland Family Mission et a poursuivi ses études de licence en théologie à plein temps au Ridley College. Il travaillait deux jours par semaine pour l’Australian Fellowship of Evangelical Students (AFES) à l’Université de Monash et travaillait deux jours par semaine dans une usine pendant qu’il terminait ses études. A cette époque, il a écrit:

“La vie a bien progressé depuis ces jours quand les disputes de la famille se sont terminées autour de Baba, la poupée de singe de Paul. Mon père a mis fin à cette saga en le jetant par la fenêtre à 100 km/h quelque part dans l’Afrique la plus profonde. Maintenant, chacun de nous a ses propres engagements quotidiens et de nouveaux stress. Nous remercions surtout Dieu pour sa fidélité à nous faire et à nous garder les siens.”

A 23 ans, Andrew termine sa deuxième année de théologie et célèbre le deuxième anniversaire de sa sortie avec son ‘amie mignonne et intelligente’, Naomi Palmer. Naomi a terminé sa licence en sciences et a ensuite poursuivi des études tertiaires en travail social à l’Université de Melbourne. L’année suivante, Andrew fut nommé pour représenter le travail de SIM et de SIMaid dans des universités, des églises et des écoles. Pour être mieux informé, il a effectué un voyage de trois semaines en Inde pour voir le travail de première main. Ce

fut une véritable révélation pour lui, car il voyait des projets d'aide en action, dialoguait avec des chrétiens et voyait le besoin immense. La veille du Nouvel An, lui et Naomi étaient fiancés.

Andrew a quitté notre domicile à 24 ans et a vécu dans une maison de l'église baptiste de Syndal. Il travaillait pour l'église en tant qu'animateur de jeunesse. En juillet, il s'est marié avec Naomi à la chapelle du Scotch College. Il a terminé ses études de théologie et ils l'ont fêté en prenant un congé en Tasmanie. Quand Andrew a terminé deux ans à Syndal et que Naomi a terminé ses études en service social, ils ont déménagé à Thornbury. Andrew a travaillé pour SIM deux jours par semaine et comme pasteur associé de l'église baptiste de Moonee Ponds. Il a également joué un rôle à temps partiel dans la formation des pasteurs des ministères de Caleb et s'est rendu à Hyderabad en Inde pendant quelques semaines avec une équipe d'instructeurs.

En 1999, Andrew et Naomi se sont rendus en Afrique du Sud. De là, il a emmené Naomi où il est allé à l'école au Nigéria, où il a vécu au Bénin, et ils ont finalement passé quelques jours avec moi à Kaiama. De retour en Australie, il a démissionné de son poste de pasteur de Moonee Ponds et a travaillé à plein temps avec Caleb Ministries en tant que coordinateur de la formation. Il a suivi des séminaires à aussi loin que la Nouvelle-Zélande et Hong Kong. Ils ont déménagé à Blackburn, puis Andrew a pris un nouveau poste de consultant chez Medibank Private. Ils ont accueilli leur premier enfant, Noah, en décembre 2003 et l'année suivante, il a commencé à travailler avec RTK Corporate en tant que consultant en formation.

Andrew est devenu président du SIM State Council alors que Naomi travaillait à temps partiel en thérapie familiale. Plus tard, Naomi fut invitée à rejoindre le conseil de la SIM. Ils ont maintenant quatre enfants, Noah, Hudson, Mali et Reuben.

Après ses études secondaires, Paul a fréquenté Box Hill TAFE où il a suivi un cours en interprétation musicale. Durant la congé de mi-année, il participa à une tournée musicale, jouant de la trompette avec deux chanteurs de gospel américains noirs. La musique occupait une grande place dans sa vie et, à l'occasion de son 21e anniversaire, ses invités étaient habillés en musiciens célèbres. En 1993, il dirigeait un groupe chrétien qui jouait dans diverses églises et rassemblements. Il a obtenu une licence en ministères au Bible College of Victoria en 1995-1997 et, bien que cela lui prenne la majeure partie de son temps, il a également poursuivi son ministère de la musique. Il a trouvé ses années à la BCV encourageantes et stimulantes. Sa foi a grandi et s'est développée de nombreuses manières à travers de nouvelles amitiés, des études bibliques et des ministères pratiques. Il avait l'habitude de chanter et de partager son témoignage dans diverses églises.

Paul est allé au Canada où il a fait une maîtrise en éducation chrétienne au Regent College, à Vancouver, avec une spécialisation en ministères de la créativité. Il a également étudié de manière approfondie l'Ancien Testament et l'hébreu. Il s'est marié à l'âge de 23 ans et ils ont eu deux filles, mais malheureusement, après six ans, leur mariage s'est effondré de façon irréversible et a abouti à un divorce. Ce fut une période de confusion et de grande détresse pour toute la famille. Paul est resté avec moi pendant un certain temps,

puis il est parti outre-mer, y compris une semaine au Maroc et il a assisté à un mariage en Suisse avec Matthew. Ils ont ensuite parcouru la Corse dans la mer méditerranéenne pendant dix jours.

En 2007, Paul a déménagé en Angleterre pour vivre et travailler dans l'enseignement de la RE à plein temps à la St Paul's Catholic School de Milton Keynes. L'année suivante, il était fiancé à Anakatrina (Katy) Nenadovic. Katy a été une épouse merveilleuse pour Paul et c'était génial de pouvoir assister à leur mariage au Royaume-Uni en août en rentrant du Nigéria. Ils sont venus en Australie à la fin de leur lune de miel afin que Katy puisse rencontrer toute la famille, et en particulier Joy.

En 2010, ils ont passé neuf mois en Argentine pour un projet de mission à court terme. Paul s'est lancé dans une nouvelle carrière prometteuse. Il a écrit un livre intitulé '*Partager la passion de Dieu*' sur la spiritualité prophétique, publié par Paternoster. Cela a été suivi par un autre livre, '*Le chemin de Job à travers la douleur*'. Il a fait son doctorat en théologie à l'Université de Durham dans le but de devenir professeur de l'Ancien Testament.

Paul et Katy et leur deux filles, Sofi et Eden, sont revenus en Australie en 2016 où Paul est devenu professeur de l'Ancien Testament à Trinity Theological College. En 2019 il est devenu directeur.



Vuk et Lindsay Nenadovic, Katy, Paul et Ross

Matthew a terminé le collège en 1994 et suit un cours de sciences à l'Université Monash, où il s'est fait de nouveaux amis à la Christian Union. Chaque année à Noël, il était l'un des dirigeants du café Youth Dimension à Port Fairy, et participait à la direction de l'école du dimanche et d'un groupe de jeunes à Murrumbeena Baptist. Il a acheté une voiture dès qu'il a eu dix-huit ans.

Après avoir obtenu sa licence en sciences, spécialisé en zoologie et en immunologie, il a suivi un cours TESL (enseigner l'anglais comme une seconde langue) à Holmesglen TAFE et en a tellement profité qu'il a décidé de faire des études supérieures en éducation. Mais il est allé en Thaïlande pendant trois semaines pour un voyage de sensibilisation à la mission de la Société Missionnaire Baptiste Australienne et, à son retour, il décida de faire des études supérieures

en études chrétiennes à la Bible College of Victoria. L'année suivante, il était représentant étudiant et a terminé sa maîtrise ès Arts.

Il a ensuite effectué un voyage mondial de près de huit mois au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, en Turquie, au Népal et en Inde. Il aimait voir le monde entier, réfléchir à des choses et développait un intérêt pour l'exploration de façons alternatives de gérer l'église. Il a travaillé pendant un certain temps en tant que preneur de notes pour des étudiants du supérieur handicapés et stagiaires en enseignement chez Youth Dimension. Enfin, il a obtenu un diplôme en éducation à l'Université de Melbourne et a commencé sa carrière d'enseignant au Altona Secondary College. Après douze mois passés là-bas, il a découvert que l'école chrétienne Mt Evelyn était plus son style.

Matthew était un dirigeant d'une entreprise d'implantation d'une église à Croydon, et c'est là-bas, à l'église Eastern Hills Community, qu'il a rencontré Roslyn Clark. Ils se sont mariés à Warrandyte juste avant ses 30 ans. Ils se sont installés chez eux à Mitcham. Roslyn avait étudié le droit et elle travaillait pour Tear Australie, une agence d'aide humanitaire chrétienne. Son père, le Dr Graeme Clark, a été le pionnier de l'implant cochléaire pour la surdité sévère à profonde, la première avancée majeure pour aider les enfants et les adultes sourds à communiquer dans un monde sonore.

Roslyn a donné naissance à Tessa en 2008 et, malheureusement, leur deuxième enfant, Solomon, était mort-né. Un service funèbre a été organisé pour lui. Matthew a également enseigné à la Donvale Christian School, mais plus récemment, il a travaillé comme pasteur à la Northern Community Church of Christ à Preston. Roslyn travaille

comme secrétaire dans la même église, qui s'adresse aux personnes économiquement défavorisées de la région. En 2019 il a commencé à travailler dans le ministère de communauté d'aide au nécessiteux de l'église baptiste Crossway.

Lorsque notre plus jeune fils, Peter, acheva sa 10e année d'études, il a participé à son premier Coffee Shop à Rosebud. Puis il a commencé sa VCE avec principalement des sujets d'affaires. Il faisait partie de l'équipe de plongée et ses leçons de guitare suivaient leur rythme. Il a joué de la guitare à Murrumbeena, a rejoint un groupe avec quelques amis de l'école, a joué dans le Show Band lors de sa dernière année à Scotch et a coordonné la musique au café. Il a été baptisé à Murrumbeena pour affirmer sa foi en Jésus et sa volonté de vivre pour lui.

Après VCE, il a commencé une double licence en Commerce et Education à l'Université de Deacon, à seulement dix minutes de chez nous. Ce fut une grande année avec les études universitaires, la première année de conduite et la première année avec sa petite amie Sallie. Il a enseigné la guitare à temps partiel et a aussi travaillé dans l'usine chimique de Bob Killick où les autres garçons avaient travaillé. Il a également dirigé le groupe de jeunes à Murrumbeena et un café à Barham. Après deux années d'études, Peter a passé six ans dans une usine de ferraille et a voyagé à l'étranger avec un ami pendant cinq mois. Ce voyage comprenait deux semaines de conditions spartiates avec moi au Nigéria et six semaines avec Paul au Canada. Il s'est également rendu en Afrique du Sud, aux Etats-Unis et en Nouvelle-Zélande. Peter a fêté ses 21 ans en février 2000 et a célébré avec une

fête pour cent invités sous chapiteau dans la cour. Les pitreries et les réalisations de Peter ont été soulignées.

Après avoir obtenu sa licence d'enseignant du secondaire et marketing, il a travaillé temporairement chez Holden en tant que représentant des ventes avant d'occuper un poste à plein temps en tant que directeur des ventes interne chez Corporate Express.

Pete et Sallie se sont mariés en février 2003 et vivaient à Hughesdale. Peter est devenu directeur des ventes du département de l'ameublement, tandis que Sallie a terminé ses études en relations publiques. D'Hughesdale, ils ont déménagé à Brighton, puis à Lakes Entrance, où Sallie a travaillé dans l'entreprise familiale de fabrication de glaces alimentaires tandis que Pete demeurait vendeur.

De là, ils ont déménagé à Warragul, où ils ont acheté une maison, et Peter a obtenu un diplôme d'études supérieures en évaluations tout en effectuant un travail connexe d'évaluation immobilier pendant deux ans. Sallie a terminé ses fonctions de bureau de marketing au Mt Baw Baw. William Ross (Billy) est né, puis sa sœur Eve et son frère Max.

Dans cet article du journal Age, Peter était un exemple d'industrialisation moderne:

“Un projet parallèle peut rapporter de l'argent supplémentaire, mais n'en prenez pas trop, écrit Sue White. A une époque où les emplois multiples deviennent monnaie courante, Peter Jones est peut-être le 'slashie' ultime - le terme pour ceux qui jonglent avec les emplois. ”Je suis un évaluateur immobilier employé à plein temps, je dirige une entreprise de livraison de viande en ligne, et je chante et joue de la

guitare dans des pubs et des mariages”, dit-il. Cela fait de lui un expert immobilier/livreur de viande/guitariste.

C’est une vie trépidante. Son travail passionnant implique des journées de 10 heures, son entreprise de viande exigeait une heure par jour et un week-end par mois et, jusqu’à récemment, Jones passait tous les vendredis soir à jouer d’un concert musical. ”C’était fou”, dit-il. ”Je vivais avec deux téléphones mobiles.”

L’argent supplémentaire lui a été utile, mais ce n’est pas seulement l’argent qui a propulsé sa carrière à trois coups. ”Je ne me suis pas levé pour penser: “Combien d’emplois puis-je faire aujourd’hui?” “Mais j’aime avoir mes doigts dans quelques tartes”, dit-il.

Ses solides compétences en gestion du temps l’ont aidé à réussir. “Je suis un peu un homme de systèmes. Je suis très structuré”, dit-il. ”Pendant que je travaillais, j’avais des dates du mois pour commander la viande ou organiser une camionnette pour les livraisons. Cela pourrait être très mouvementé. Si vous oubliez une chose, tout pourrait s’effondrer.

Dans le monde du travail en pleine mutation, où les spécialistes du marketing et les instructeurs de Pilates travaillent très fort, tout le monde connaît le succès mondial d’une activité en ligne naissante. L’histoire de Jones est de plus en plus courante.

...”Vous ne voulez pas le faire pour toujours, car cela conduit à l’épuisement professionnel”, dit-elle. C’est un problème que Jones a maintenant résolu. Il a vendu son entreprise, abandonné son travail hebdomadaire et se concentre sur son travail d’évaluateur. ”Mon entreprise était une obsession à l’époque. J’aimais vraiment le voir

fonctionner, mais j'étais heureux de le transmettre. Maintenant, j'ai trouvé une carrière, je pense que je le ferai pendant un moment", dit-il.

Mais il n'a pas complètement changé ses habitudes. Jones prévoit toujours de continuer à jouer lors des mariages et des concerts occasionnels. "C'est un mélange d'amour et d'argent", dit-il. "Même quand vous êtes fatigué, c'est une excellente sortie, c'est un autre aspect de vous."



Ross avec ses petits-enfants (2013)



Derrière:

Sallie, Peter, Naomi, Ros, Matthew avec Tessa,

Devant:

**Katy avec Billy, Paul avec Noah, Andrew avec Mali, Ross
avec Hudson (2010)**

Ministère aux Etudiants Indiens

1997-2010



Groupe d'étude biblique indien

En 1997, je prêchais à Ormond et j'ai remarqué trois Indiens dans la congrégation. Au café, l'un d'eux, Steven, m'a dit que ses deux grands-pères étaient des pasteurs. Je lui ai donc demandé ce qu'il faisait pour le Seigneur. Il a dit: 'Rien!' Le résultat de cette conversation a été que j'ai commencé à faire une étude biblique hebdomadaire avec lui. Bientôt, d'autres étudiants indiens ont rejoint le groupe et un groupe d'étude biblique indien a été formé et a duré sept ans. Vingt ans plus tard, je suis toujours en contact avec Steven, sa femme, ses deux enfants et une trentaine de membres de sa famille. Son frère et de nombreux cousins ont également émigré à Melbourne, et beaucoup

d'entre eux faisaient partie de mon groupe d'étude biblique, ce qui les a aidés à développer leur vie spirituelle. À un moment donné, il y avait trente étudiants dans le groupe et nous avons deux réunions par semaine.

Certains des étudiants étaient de puissants chrétiens alors que d'autres ne connaissaient pas encore vraiment le Seigneur. La plupart d'entre eux venaient de familles chrétiennes où la fréquentation de l'église était importante. J'ai conçu un questionnaire que j'ai demandé aux nouveaux arrivants de remplir. Cette information m'a donné une bonne idée de la position spirituelle de chacun. Il était important de guider ceux qui étaient des croyants nominaux dans une relation significative avec Christ. Certains d'entre eux vivaient avec des amis hindous et il y avait toujours le danger de les laisser séduire par le monde et de les laisser prendre une vie de beuverie et de boîtes de nuit. Le groupe d'étude biblique a eu une influence stabilisatrice sur eux.

La plupart des Indiens que je connais viennent des États indiens d'Andhra Pradesh et de Talangana, où ils parlent tous le telugu. Je n'ai jamais appris le télougou parce que j'avais trop de langues africaines dans la tête et je ne savais pas que les amitiés dureraient pendant des décennies. Il existe un autre groupe à Melbourne appelé Melbourne Telugu Christian Fellowship (MTCF). Ils se rencontrent tous les mois et l'accent est mis sur les familles en telugu, mais les étudiants sont également les bienvenus et encouragés à poursuivre leur vie chrétienne. La camaraderie chrétienne est si importante, et cela n'est pas toujours fourni par l'église, en particulier celles où les gens assistent seulement aux offices et ne participent pas au service

de Dieu ou aux réunions en petits groupes. Un petit groupe de 12 à 15 personnes constitue un environnement idéal pour que les jeunes apprennent à marcher dans l'Esprit. Ils deviennent responsables les uns envers les autres et peuvent partager leurs doutes et leurs difficultés pendant les heures de prière. Ils apprennent à connaître la volonté de Dieu et à y répondre à mesure qu'ils sont encouragés à le faire.

Nos réunions ont duré 2 à 3 heures. D'après mon expérience avec les chrétiens indiens, j'ai constaté qu'ils étaient plus actifs spirituellement que leurs homologues australiens. Les pasteurs indiens exigent de plus en plus que leurs jeunes respectent les règles, alors que leurs homologues australiens ont fui les règles et les traditions. Nos réunions ont commencé par une demi-heure de louange. Les musiciens n'étaient pas toujours disponibles, mais au fur et à mesure que nous avançons, les chefs de chanson et les musiciens développaient leurs compétences. L'étude biblique et la discussion duraient au moins quarante minutes, puis il y avait un temps de prière. Tout le monde a eu la chance de partager ses inquiétudes et de prier les uns pour les autres. Et ensuite le repas - les délicieux caris indiens préparés par l'hôte ou d'autres membres.

En 2001, j'ai fait deux voyages en Inde pour me rendre en Afrique de l'Ouest. Lors du premier voyage, j'ai été accueilli à l'aéroport d'Hyderabad par six de mes amis qui étaient soit retournés en Inde ou y étaient temporairement. Ils avaient un minibus et nous sommes allés rendre visite à leurs familles et aux familles de mes amis étudiants à Melbourne. Partout où je suis allé, l'hospitalité était merveilleuse. La plupart des familles étaient chrétiennes et

inévitablement, elles me demandaient de leur apporter un message et de prier pour elles. À certaines occasions, ils ont réuni parents et amis. J'ai visité quinze maisons. Ensuite, il y avait un jeune homme nommé Emmanuel avec qui je correspondais depuis quelque temps. Il habitait à Kazipet, à environ 80 km au nord de Hyderabad. Nous sommes donc allés là-bas et avons passé la nuit avec sa famille. Les couleurs de l'Inde sont étonnantes. Même sur les routes de campagne, les temples aux couleurs vives et autres bâtiments décorés sont monnaie courante. Des nuées de gens partout et un trafic chaotique sans règles ont été mes premières impressions.

Je me suis intéressé au peuple banjara et j'ai fait beaucoup de recherches sur leur situation. Ce sont des gens de type gitan qui existent dans la plupart des États indiens. Le Nouveau Testament avait été traduit en Banjara (également connu sous le nom de Lambadi) dans l'Andhra Pradesh, puis les Banjara des autres États l'adaptait à leurs dialectes. La version en Andhra Pradesh contenait au moins 25% de mots en telugu et je craignais que cela se fasse de manière amateur et voyais la nécessité de procéder à une enquête linguistique appropriée auprès de tous les Banjara de l'Inde. Je pensais que c'était une chose dans laquelle je pouvais m'impliquer lorsque mon travail au Nigeria serait terminé.

Il y avait à Nasik, dans l'État du Maharashtra, des personnes liées à SIL qui étaient bien formées pour mener des enquêtes linguistiques, mais il y avait eu un malentendu entre elles et les Banjara. J'ai fait beaucoup de recherches et d'organisation sur Internet, en contactant beaucoup de gens qui s'intéressaient au Banjara. Plus tard en 2001, je suis retourné en Inde, j'ai rendu visite à Nasik et accompagné

certaines de ses membres à Hyderabad, où j'avais organisé une conférence avec les dirigeants de Banjara. Les deux parties ont discuté de la question et sont parvenues à un accord sur la nécessité de mener une bonne enquête sur la langue banjara et de l'utiliser comme base pour les futures traductions banjara. À la fin, ils m'ont regardé et m'ont dit: «Quel rôle allez-vous jouer?» J'avais remarqué qu'ils avaient des personnes qualifiées pour tout faire, y compris le programme d'adaptation des Écritures avec lequel je pensais pouvoir les aider. Je me suis donc gracieusement retiré. Selon les estimations, la population lambadi pourrait atteindre quarante millions. Chaque traduction doit être faite dans le script de l'État indien dans lequel ils vivent, et beaucoup sont en cours.

En 2003, je suis allé à Bangaluru (Bangalore) pour rendre visite à un jeune homme de Manipuri, Tomchou, que j'avais conduit au Seigneur sur Internet. Il a commencé à s'appeler Tom Jones. En 2007, je suis encore allé à Hyderabad et un ami, Calvin Vemavarapu, m'a accompagné à Delhi et à une station de montagne située dans les contreforts de l'Himalaya, appelée Shimla. Après cela, j'ai voyagé avec un autre ami, James Chedalavada, dans sa ville natale de Bhimavaram, où nous avons passé quelques jours à regarder autour de moi et j'ai prêché à un rassemblement chez lui et dans une église d'une ville voisine.

Environ 100 personnes ont traversé le groupe d'étude Ormond Bible et, en 2004, James m'a demandé de créer un groupe dans son appartement à Footscray. C'était loin de Glen Waverley, mais je savais que la banlieue occidentale de Melbourne comptait moins de chrétiens que l'est, et j'avais envie de faire une contribution là-bas.

James vivait avec quatre hindous qui, nous l'espérions, rejoindraient le groupe, mais ce n'était pas le cas et nous devions nous rencontrer dans sa chambre. Le groupe est resté petit, mais après un certain temps, nous avons déménagé dans l'appartement de James Rapaka à Essendon. Le groupe a prospéré dans cet endroit pendant quelques années et encore une fois, de nombreux jeunes étudiants ont été encouragés et aidés à progresser dans leur vie spirituelle. C'était aussi une formation pour beaucoup d'entre eux alors qu'ils s'impliquaient dans l'hospitalité, dirigeaient les chants, dirigeaient l'heure de la prière et menaient une étude biblique. Lorsque ce site n'était plus disponible, nous avons déménagé à Flemington pendant quelques mois, puis à Niddrie.

Joy avait emménagé dans un foyer d'accueil à Cumberland View à Wheelers Hill en janvier 2006. Les garçons avaient quitté la maison et étaient seuls à la maison. J'ai accueilli plusieurs pensionnaires indiens, dont James, qui avait mûri spirituellement et était devenu le chef du grand groupe d'étude biblique Essendon.

Après le décès de Joy en 2009, j'ai acheté une grande maison de deux étages à Braybrook, près de Footscray, à seulement 11 km de la ville. J'ai accueilli une douzaine de pensionnaires indiens et Braybrook est devenu le centre de notre groupe d'étude de la Bible, bien qu'un autre groupe ait continué à Essendon. J'ai continué à vivre dans l'est, mais j'ai passé les week-ends avec mes pensionnaires à Braybrook. Je les aidais à avoir un conseil peu coûteux dans un environnement chrétien et dans une maison qui avait beaucoup de place. Ils payaient chacun 100 dollars par semaine pour la nourriture et le logement, ce qui comprenait toutes les factures d'électricité, de gaz, d'eau, de

téléphone, d'Internet et de Foxtel. Deux personnes étaient prévues pour cuisiner chaque soir et deux pour nettoyer la cuisine et la salle à manger. Chaque personne avait son propre travail: nettoyer une chambre à coucher, une salle de bains, un salon, jeter les ordures, etc. Le système fonctionnait plutôt bien pendant dix-huit mois, mais j'ai ensuite reçu une lettre du conseil local l'informant qu'il avait été averti que ma maison était en train d'être utilisée comme pension de famille et n'était pas enregistrée à cette fin. Les inspecteurs sont venus et ont déclaré qu'en raison de la taille de la maison, il faudrait installer un système d'aspersion. Le coût de cette opération était prohibitif et j'avais également eu d'autres problèmes. Je n'attendais pas de ce sentiment d'unité que j'attendais de la part de mes locataires chrétiens, et certains d'entre eux commençaient à ne pas payer leur loyer. Il y avait aussi un nouveau projet à l'horizon au Nigeria, alors j'ai décidé de fermer. La maison a été vendue quelques mois plus tard avec un petit bénéfice, et j'ai remboursé mon prêt à la banque.

Chaque année, nous avons eu deux ou trois réunions de sensibilisation à Pâques et à Noël, afin de pouvoir expliquer le sens de ces festivals aux invités hindous et musulmans invités. Nous avons généralement plus de 100 participants et, comme d'habitude, tout le monde était nourri au curry indien. Une autre activité était le pique-nique. C'était bien de passer un moment de détente ensemble et de voir les sites touristiques de Melbourne. Nous avons escaladé les rochers de Hanging Rock, exploré les mines d'or de Ballarat, descendu la magnifique route des océans aux Douze Apôtres, visité les pingouins de Phillip Island et les kangourous de la péninsule de

Mornington, osé skier les pentes du Mt Bulla et Mt Baw Baw et a gravi des pentes difficiles dans les Grampians et les Cathedral Ranges.

En 2007, FUESIA était née. FUESIA signifie Amis de UESI Australie et UESI représente l'Union des étudiants évangéliques en Inde, un groupe d'étudiants disciples dans les universités indiennes (comme AFES). FUESIA a débuté simultanément dans plusieurs États australiens, mais le comité de Melbourne dirigé par Emmanuel Ravuri était principalement composé de membres des groupes d'étude de la Bible Ormond et Essendon. J'étais heureux de fusionner mes groupes avec FUESIA car cela donnait de la durabilité au ministère que j'avais créé. Je ne le ferais pas éternellement, et maintenant, d'autres pourraient poursuivre la vision. FUESIA continue de promouvoir la fraternité parmi les étudiants indiens, organise des activités de sensibilisation auprès des non-chrétiens et organise des camps et des réunions inspirantes.

Le nombre d'étudiants indiens a considérablement diminué en 2010. Il y a trois raisons à cela. Il y a eu beaucoup de brimades d'étudiants à Melbourne, en particulier d'étudiants indiens, et les parents, en Inde, hésitaient à envoyer leurs enfants là-bas. Deuxièmement, les lois sur l'immigration avaient été resserrées, rendant plus difficile l'obtention de la résidence permanente par les étudiants. Enfin, la vigueur du dollar australien à cette époque rendait plus onéreuse pour les étudiants indiens de venir en Australie. Ainsi, après quatorze ans, mon travail d'étude biblique a pris fin.

Cependant, les groupes indiens continuent. Plusieurs groupes d'étude biblique dans l'est ont été développés à partir du groupe d'origine

d'Ormond. Et le groupe des banlieues ouest se réunit toujours tous les mois. La plupart des élèves d'origine ont maintenant un emploi stable, sont mariés, ont acheté une maison, ont eu des enfants et servent le Seigneur à divers titres.

Beaucoup de mes amis sont des Indiens. J'ai passé quatorze ans à fréquenter ces personnes et à en connaître quelques centaines. Parfois, je vais chez eux pour les repas ou on me demande de faire un message de dévotion lors d'une fête d'anniversaire. Je suis le grand-père adopté d'un grand groupe familial qui se joint régulièrement à eux pour leurs célébrations. Je joue toujours au tennis régulièrement avec des élèves. J'apprends à jouer, mais je ne peux pas sembler les battre longtemps. Depuis le décès de Joy, des pensionnaires indiens vivent avec moi à Wheelers Hill. C'est bien d'avoir leur compagnie. Ils aident à cuisiner et à nettoyer et à payer les factures.

En octobre 2010, j'ai fêté mes 70 ans à Wheelers Hill avec 100 invités, dont toute la famille et 60 Indiens. J'ai remercié Dieu de m'avoir amené jusque-là avec une bonne santé et de l'énergie, et me suis promis de continuer à le servir tant qu'il me donnait la force et l'enthousiasme. 75 mm de pluie ce jour-là était le symbole de ses pluies bénédiction dans ma vie au fil des ans.

Douloureux Voyage de Joy

2002-2009



**Joy et bébé Tessa, trois mois
avant qu'elle n'aille être avec le Seigneur**

A partir de 2002, Joy était de plus en plus confiné dans un fauteuil roulant. Elle avait mal, mais plus grave encore, elle est devenue complètement invalide. J'ai pris en charge toutes les tâches ménagères et partout où nous allions, je l'ai conduite dans un fauteuil roulant. La polyarthrite rhumatoïde touchait toutes les articulations de son corps. Au début, elle avait des problèmes aux mains et aux pieds, mais ceux-ci s'étaient étendus aux genoux, aux hanches, aux épaules et aux coudes. Elle a eu une douzaine d'opérations. Même ses

articulations de la mâchoire étaient atteintes d'arthrite, puis une partie de sa mâchoire a commencé à mourir, à cause d'un médicament qu'elle prenait. Elle souffrait d'asthme dans les premières années de notre mariage, mais lorsque l'arthrite a commencé, l'asthme a régressé. Mais dans ses dernières années, les problèmes respiratoires sont revenus.

L'année 2002 a peut-être été la plus difficile pour Joy, qui a suivi 17 années d'arthrite progressive. De nombreuses opérations sur ses articulations avaient déjà affaibli son corps. En février, sa cheville droite a été fusionnée pour atténuer la douleur. Cela a nécessité plusieurs semaines de repos et de soins complets. Elle était dans un fauteuil roulant pendant un mois et a ensuite marché un peu avec le plâtre pendant un mois. Il restait deux semaines avant que le pansement ne se décolle, lorsque l'impensable se produisit. Joy a raconté l'incident: "Après une visite, nous quitions la maison de nos amis chez les Greenwood lorsque j'ai trébuché sur le joint entre le tapis et les carreaux et que je suis tombé lourdement sur les carreaux, brisant mon fémur gauche juste au-dessus du genou artificiel. La douleur était atroce." Elle a été emmenée à Epworth en ambulance et, grâce à Dieu, il y avait un lit disponible. Après l'opération, elle a encore passé six semaines sans marcher. Puis elle est allée en rééducation pour réapprendre à marcher après deux mois de repos sur ses deux jambes réparées.

Joy a pu marcher dans la maison avec un cadre, mais sept mois après l'opération, le médecin a découvert que sa jambe ne guérissait pas et qu'elle a dû subir une greffe osseuse en novembre. Elle n'a jamais été capable de bien marcher par la suite.

Je l'ai conduite à la physiothérapie et à l'hydrothérapie deux fois par semaine. Elle avait tellement de zones douloureuses. La cheville fusionnée a continué à faire mal, tout comme son épaule gauche, son cou et sa mâchoire. En 2004, la douleur dans son cou a persisté et nous avons découvert qu'elle souffrait d'une infection à la mâchoire inférieure, conséquence d'un médicament arthritique qu'elle prenait depuis de nombreuses années. En septembre, elle a célébré son soixantième anniversaire avec quarante invités chez nous, mais elle était très fragile et en larmes.

En novembre, elle a eu un autre remplacement de la hanche à Epworth. Puis, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, sa chère maman s'est rendue dans la maison de retraite Karana, atteinte de la maladie d'Alzheimer.

En 2005, la prise en charge constante était un fardeau. Cela impliquait d'habiller Joy, de l'aider à monter et à descendre du lit, de faire la toilette et de manger, et de soulever le fauteuil roulant plusieurs fois par semaine lorsque nous allions chez le médecin, rendre visite à des parents, à l'église et conduire au centre commercial, parc ou plage. J'aimais ma femme et je voulais l'aider autant que je pouvais, mais elle était frustrée et luttait avec sa faiblesse physique et sa douleur et se sentait vulnérable. Il semblait que j'étais la seule à blâmer. Elle ne voulait pas que je la quitte plus de quelques heures à la fois et est devenue très critique à l'égard du ministère indien que je menais dans la banlieue ouest. Elle mettait constamment en doute la sincérité de mes motivations.

Quand je devais rentrer au Bénin en janvier 2006, j'ai dit à Joy qu'elle a vraiment besoin d'être pris en charge pendant mon absence. Il était difficile de faire venir les aides-soignants à la maison et j'ai senti qu'elle avait besoin d'une supervision à plein temps. Elle a accepté à contrecœur d'aller au Cumberland View Hostel pour des soins de relève pendant six semaines en mon absence. C'était une décision difficile à prendre, mais son état était tel qu'il n'était ni sage ni pratique pour elle d'être seule, même pour quelques heures.

Elle le trouva mieux qu'elle ne l'avait pensé. A mon retour, comme elle se sentait plus optimiste à propos de l'endroit et je pensais qu'elle était mieux là-bas, on lui a donné une place permanente. L'un de ses problèmes était qu'elle n'était qu'au début de sa soixantaine, alors que la moyenne d'âge des pensionnaires dans cette auberge était bien avancée dans les années quatre-vingt. Au fil du temps, Joy est devenu mécontente de la situation et a constaté un énorme bouleversement émotionnel. Elle s'est sentie seule et notre maison familiale lui a beaucoup manqué. Elle m'a accusé de l'avoir rejetée au profit de certains amis indiens en tant que pensionnaires que j'avais acceptés. Elle a parlé de sortir et de vivre seule, mais je savais que ce n'était pas une option. Certaines personnes ont critiqué ma décision, mais ma famille et mes amis proches ont compris la situation plus intimement.

Elle n'allait pas à la salle à manger et ne fréquentais pas beaucoup les autres résidents, mais elle s'amusais avec les soignants. Ils semblaient migrer vers elle parce qu'elle avait un esprit actif et elle avait toujours une oreille compatissante pour écouter les gens avec leurs problèmes.

En août, Joy a été transporté à l'hôpital avec une hanche luxée qui s'est stabilisée. Nous avons passé une excellente journée au mariage de Matthew en janvier. Bien qu'elle soit en fauteuil roulant, elle ne voulait pas avoir l'air mal foutue. Elle a donc acheté une robe rouge vif pour l'occasion et des dames de l'auberge l'ont maquillée magnifiquement. Mais en février 2007, après plusieurs autres luxations de la hanche, on a dû lui mettre un bonnet. Elle a été hospitalisée pendant deux semaines et après l'anesthésie, elle a eu des difficultés respiratoires, notamment des journées de soins intensifs. A partir de ce moment-là, elle avait installé une unité d'oxygène dans sa chambre à Cumberland View.

Le travail d'un soignant est difficile. Joy appréciait tout ce que je faisais pour elle, mais elle était frustrée de ne pouvoir rien faire, alors que j'étais toujours en santé et en pleine forme. Les membres de ma famille et mes amis pensaient que je faisais du bon travail en prenant soin de Joy, mais les confidents de Joy entendaient une autre histoire et j'ai rapidement eu mon pasteur et deux de mes amis qui me rencontraient régulièrement pour me donner conseils et encouragements. Ils m'ont encouragé à prendre ma retraite de SIM en juillet 2008, ce que j'ai fait, de sorte que j'étais libre de passer plus de temps avec Joy. Mais ses jours tiraient à leur fin.

La maison Glen Waverley a été vendue au début de 2008 et Joy et moi avons cherché une autre maison plus proche de son auberge. Il était évident pour beaucoup qu'elle aurait toujours besoin de soins professionnels, mais Joy a pensé qu'elle redeviendrait indépendante un jour. Nous avons choisi une belle maison avec une vue sur les collines de Wheelers Hill, mais Joy n'a pu y passer que quelques

après-midis. J'ai emménagé dans la nouvelle maison en août et y ai emmené Joy plusieurs fois, mais je savais qu'elle ne pourrait jamais y vivre. Elle n'avait pas connu de crise sanitaire depuis quinze mois, mais elle souffrait de nombreux problèmes chroniques liés à son arthrite, sa bronchite, ses poumons endommagés et sa pression artérielle.

Le 14 août était le début de la fin pour Joy lorsqu'elle a eu une pneumonie. Elle a été hospitalisée pendant douze jours, dont deux en soins intensifs. Trois semaines après son hospitalisation, elle a dû y retourner avec une pneumonie persistante. Sa capacité pulmonaire était petite et sa résistance faible en raison de son système immunitaire défaillant. Elle avait souvent la gorge serrée et le bas de ses jambes était gravement enflé depuis un certain temps.

Elle s'en sortit bien jusqu'en janvier. Au cours de la dernière semaine de sa vie, elle ne se sentait pas du tout bien et se demandait si elle devait être hospitalisée. Nous avons appelé le médecin deux fois, mais ce n'est pas avant qu'elle se soit réveillée dans un demi-coma qu'ils l'aient emmenée à l'hôpital. Les garçons et moi sommes restés à son chevet pendant vingt-quatre heures, mais elle n'a pas repris conscience. Joy a été appelée pour être avec le Seigneur le 10 janvier 2009, à l'âge de 64 ans.

Les funérailles à l'église baptiste Syndal ont été une occasion triomphale en présence de plusieurs centaines de personnes. Paul revenait de Londres et tous les garçons donnaient un éloge funèbre, un poème ou une chanson.

Sa personnalité vibrante nous manque à tous et il y avait un sentiment de solitude pour moi après 37 ans de mariage. Nous avons toujours partagé entre nous tout ce qui se passait dans nos vies.

Lorsque la deuxième édition de la Bible boo a été dédicacée en juillet 2010, le livre de dévotion quotidien intitulé Daily Light, qui a été traduit en Boo, a été lancé en sa mémoire. Dans le frontispice, il était écrit: “Elle a servi le Seigneur de tout son cœur, elle s’occupait des malades tous les jours, elle enseignait la parole de Dieu aux femmes et aux enfants et elle avait quatre enfants. Ce livre est en mémoire d’elle, de sorte que nous n’oublions pas l’amour qu’elle avait pour tout le monde ni le zèle qu’elle avait pour diffuser la bonne nouvelle dans la région boo.”

Voici l'éloge que Paul a composé et lu:

La force d'une mère

Vous êtes déjà venu au monde entouré de chagrin
Une façon difficile de commencer
Mais tes parents t'ont donné un nom contre toute attente
Un nom pour ouvrir la voie à ce qui va arriver

Partager votre foi en Dieu avec des gens du monde entier
Renforcer les faibles en les invitant dans votre cœur
Accepter celui qui est venu avec un sourire aimable
Rire avec vos fils, nous aider à croire en nous

Votre corps était fragile depuis aussi longtemps que je me souviens
Mais ton esprit est fort - et compatissant
Vous avez écouté quand les autres se sont détournés
Votre présence et votre amour ont été aussi fiables qu'une montagne
Quand je me suis senti seul et incompris
Et vous êtes comme ça depuis si longtemps
Je ne doute pas qu'à une heure inconnue dans le futur
Vous serez entouré par des gens que vous avez touchés avec les mains
du Christ
Une multitude touchée par Dieu-en-vous
Et votre corps sera renouvelé - comme vous avez toujours voulu
Vos mains vont tenir les autres mains - étroitement
Et ils ressentiront physiquement ce qui vous a rendu forte
L'esprit du Créateur de notre terre en vous
Pour l'éternité, vous continuerez à être forte
Et vous continuerez à apporter du bien dans la vie des autres
Car c'est que vous êtes - votre nom est Joy

A la retraite, je suis resté en contact régulier avec mes quatre garçons
et mes petits-enfants. Je remercie Dieu de ce qu'ils vont tous bien et
suivent Jésus tout en vivant dans une société laïque qui a largement
tourné le dos à Dieu et à ses principes.

Les parents de Joy ont tous deux survécu à leur fille unique. Sa mère
Bessie est décédée en 2012 et son père, le révérend Neville Horn, en
2013. Ils sont tous deux décédés à l'âge de 97 ans. Ils ont été soignés
à Karana, la maison de retraite baptiste de Kew. Ils étaient de
merveilleux beaux-parents pour moi et ils ont toujours porté un grand

intérêt à notre famille et à notre ministère. Quand j'étais en Australie, je leur rendais visite à Karana chaque semaine jusqu'à la fin.

Lutte contre la Pauvreté

2005-2010



**Accueil des dignitaires locaux
au lancement de la Bible boo**

Les adaptations bokobaru et de bisã étant achevées au Nigéria, je me suis de nouveau tourné vers l'église boo, dans la République du Bénin. Il ne restait que quelques centaines de Bibles boo et j'ai pensé que nous devions le réviser avant de faire une réimpression. La traduction était bonne, nous n'avions pas besoin de changer la façon dont elle était exprimée, mais je voulais améliorer deux fonctionnalités; le marquage du ton et la union de mots composés. Ensuite, il y avait le dictionnaire. Pendant que je travaillais au Nigéria, j'avais publié un dictionnaire boo-anglais et le peuple boo du Bénin l'a vu et a demandé un dictionnaire boo-français, le français étant la langue nationale du Bénin et la langue de l'enseignement scolaire.

Lorsque la Bible boo a été publiée en 1992, je ne comprenais pas très bien le système de ton complexe en langue boo. J'ai beaucoup appris lors de mon doctorat. Chaque syllabe de chaque mot a son propre ton. Cela s'appelle le ton lexical. En plus de cela, il y a le ton grammatical qui affecte tous les verbes et pronoms et parfois aussi les noms. Si vous marquez toutes les tonalités, le script devient trop compliqué et difficile à lire. Vous devez donc définir un système dans lequel vous ne marquez que suffisamment de tonalités pour éviter les ambiguïtés. Nous avons fait de notre mieux pour la première édition de la Bible, mais parfois les lecteurs étaient confus et ne savaient pas s'ils devaient lire un mot avec une tonalité aiguë, moyenne ou grave. Lors de ma thèse de doctorat, j'ai percé tous les mystères de la tonalité de la langue boo et j'ai ensuite été en mesure de formuler un système de marquage de la tonalité plus pratique.

Unir les mots était une autre affaire. Laissez-moi l'expliquer un peu. En Boo, l'objet direct vient avant le verbe, alors ils disent, 'j'ai chat tué', plutôt que 'j'ai tué un chat'. Certains verbes ont une signification très large, mais quand ils sont combinés avec un objet direct, la signification est claire. Par exemple, 'attache-bouche' ('le ye' en Boo) signifie 'jeûner'. Auparavant, nous écrivions 'bouche' et 'attacher' séparément, mais mon équipe de traduction boo a déclaré qu'elle ne pensait pas que le jeûne soit littéralement 'attachait la bouche', mais la combinaison de ces mots. Au lieu de 'le ye', ils ont voulu écrire 'leye'. Ils m'ont convaincu et j'ai décidé de les rejoindre. Mais la grammaire a des règles et je devais donc établir une règle quand un objet direct devait être joint au verbe et quand il devait rester séparé. Ma conclusion était que l'objet direct devait avoir un sens général et rester sans modification. Cela fonctionnait bien, mais cela résultera à plus d'un millier de verbes composés boo qui devaient être joints.

Ces deux modifications au ton et aux verbes ont entraîné d'innombrables changements dans la Bible boo. Jean 3:16 a eu onze changements! Le résultat est un texte plus facile à lire. Cela a pris plusieurs années, mais en même temps nous travaillions sur le dictionnaire boo-français-anglais. Les dictionnaires de 10.000 mots dans de petites langues sont rares, mais j'aime les défis. J'avais déjà publié un dictionnaire de 7000 mots en boko-anglais et, quand j'ai découvert que Isaac, le fils de Lévi, pouvait travailler avec moi en m'aidant à insérer le français, je savais que nous pouvions produire quelque chose de bon pour les Boo du Bénin. Le dictionnaire était orné de 665 noms scientifiques (en latin) de faune et de flore. J'ai acheté un livre sur Internet qui décrit des centaines d'arbres de la

savane sub-saharienne où vivent les Boo. Il y avait plusieurs illustrations colorées pour chaque arbre et Lévi, qui possède une connaissance encyclopédique des arbres dans le buisson boo, a passé un moment merveilleux en associant 240 noms à leurs noms boo. Il a également une excellente connaissance des animaux, des oiseaux, des reptiles et des insectes de la région. Le dictionnaire de 586 pages a été publié par Lincom Europa et mis à la disposition des linguistes et des universités du monde entier, juste comme la thèse de doctorat et les autres dictionnaires l'ont été fait.

Un jour, je mangeais avec Lévi dans son village natal Saonzi. "Cela fait longtemps que nous n'avons pas de poulet", lui demandai-je. Lévi a expliqué que la plupart des poulets étaient morts dans une épidémie de choléra aviaire. J'ai ressenti le besoin d'aider les Boo dans leur pauvreté. Non seulement il y avait une pénurie de viande, il n'y avait pas de programme de formation ou de capital à la disposition des gens pour se lancer dans quelque chose de nouveau. En outre, la famille chrétienne moyenne avait cinq enfants et leur éducation ne faisait que s'ajouter à leur lutte. Après avoir réfléchi et prié à propos de cette situation, j'ai entendu parler de DEDRAS, une ONG spécialisée dans le développement durable. Ils sont une branche de l'église de l'UEEB au Bénin, liée à la SIM. Je voulais qu'ils m'aident à atténuer la pauvreté boo. Je pensais pouvoir collecter \$20 à 30.000 par an pendant deux ans et DEDRAS pourrait effectuer le travail pratique grâce à son personnel agricole et vétérinaire qualifié. Je voulais aussi qu'ils aident à soutenir les étudiants boo dans les dernières années du secondaire et dans le supérieur.



Mangeant avec Lévi dans son village natal Saonzi

Une date a été convenue pour que je rencontre le directeur de DEDRAS. J'ai quitté notre réunion après avoir discuté d'un projet de quatre ans dotés d'un budget annuel de AUS\$70.000. C'était un défi! J'étais nerveuse à ce sujet mais je pensais que cela devait être la volonté de Dieu. DEDRAS a rédigé leur proposition et je l'ai présentée à SIMaid, l'agence d'aide déductible des impôts de SIM Australie. Le projet a été accepté et annoncé dans mon bulletin d'information régulier et par SIMaid. Sur la période de quatre ans (2007-2010), \$250.000 ont été versés par des chrétiens australiens.

Le projet comportait six composantes:

- appui technique et microcrédit à 80 agriculteurs par an

- formation et prêts pour 80 éleveurs de poulets/animaux
- formation à la petite entreprise et prêts à 60 femmes
- accès à des médicaments bon marché et à des moustiquaires
- former deux infirmières de niveau universitaire à Niamey
- aide financière à cinquante étudiants vivant loin de chez eux

Le programme était conçu pour être durable, les prêts étant remboursés avec un intérêt de 10%. Une fois les quatre premières années du projet terminées, des prêts et des formations ont continué à être accordés dans le cadre d'un programme en cours. Voici un témoignage écrit par l'un des agriculteurs:

“J’ai préparé un hectare de maïs. Grâce au prêt, j’ai des engrais et des semences. J’ai constitué le solde avec mon propre argent. Depuis que j’ai une paire de bœufs, j’ai moi-même effectué le labour. Je suis très heureux du soutien de Ross, car il me permet d’être fier et digne. J’espère récolter cinquante sacs de maïs, environ 5,6 tonnes. Je serai alors l’homme le plus heureux de Ségbana. Mon terrain est propre, grâce au prêt.”

En janvier 2008, nous avons organisé un séminaire d’alphabétisation à Ségbana. Des délégués de chaque village boo ont été invités. Environ quatre-vingts personnes sont venues et le maire a ouvert la procédure, suivies des discours du président de la commission linguistique boo et de moi-même. J’ai décrit mes 39 années de travail au sein des boo et mon rôle principal dans l’alphabétisation et la production de la littérature boo. La plupart des participants étaient musulmans et déploraient le fait que le programme d’alphabétisation

du gouvernement soit mort, alors que le programme de l'église avait eu beaucoup de succès. Au cours de toutes ces années, les responsables du programme gouvernemental n'ont pas coopéré sincèrement avec nous, de nombreux musulmans ne voulant pas utiliser la littérature produite par des chrétiens.

Lorsque nous nous sommes séparés en quatre groupes pour discuter de différents défis, j'ai dirigé le groupe qui a discuté de la question suivante: Comment poursuivre la production de matériel d'alphabétisation et d'enseignement boo? Le premier homme qui a pris la parole, un coordinateur en alphabétisation, s'est levé et a déclaré: "La seule solution est de tout mettre entre les mains de l'église." Waouh! J'étais excité. Personne ne s'est opposé. Ils ont également adopté une résolution selon laquelle la littérature que nous produisons pour une utilisation générale devrait porter l'imprimatur du gouvernement, afin que tout le monde sache qu'elle est acceptable. Un comité a été élu avec le pasteur Lévi comme président.

La dédicace de la deuxième édition de la Bible boo a eu lieu à Ségbana le 24 juillet 2010 et a réuni de 600 à 700 personnes. Le dictionnaire et le livre de dévotion quotidien 'Daily Light' ont également été dédiés et ont été traduits en Boo avec un frontispice en mémoire de Joy. Au total, 20.000 livrets boo ont été imprimées dans le cadre du projet 'Lutte Contre la Pauvreté Boo', incluant une histoire du Borgou et une collection de 417 proverbes boo. Le lot de bibles en provenance de Chine avait été retenu au port. Nous avons été maintenus en suspens pendant plusieurs semaines et avons finalement dû procéder au lancement avec un seul exemplaire de Daily Light et de la Bible sous la main. Une déception pour moi, mais

les habitants ne semblaient pas s'en soucier, car le dictionnaire et les livrets suscitaient un vif intérêt.

Les responsables d'église et de mission ont parcouru 250 km à partir de Parakou sur des routes perturbées pendant la saison des pluies, de même que plusieurs journalistes et une équipe de télévision. Une douzaine d'hommes boo ont exécuté une danse traditionnelle 'au bâton', frappant simultanément des bâtons en bois alors qu'ils se promenaient et parfois roulaient par terre. Le maire de Ségbana, un musulman, a prononcé un discours enthousiaste dans lequel il a loué le travail de l'équipe de traduction boo pour sauver leur groupe ethnique de l'extinction et faire connaître la langue boo dans le monde entier. Il a même félicité les pasteurs pour leur travail précieux.

Après quarante ans d'engagement auprès du peuple boo de la République du Bénin, j'ai senti que ma contribution était complète. Dieu m'avait appelé à être son représentant au sein de ce groupe de personnes, à traduire la Bible, à prêcher l'évangile et à développer l'église boo. Pour que cela se produise de manière affective, j'avais également été impliqué dans l'alphabétisation, le travail médical et le travail agricole afin de réduire leur pauvreté. En juillet 2011, le maire, le personnel de la commission linguistique boo et le personnel de la station de radio Ségbana FM ont organisé un petit rassemblement de dirigeants boo pour nous décorer, moi-même et mon collègue Lévi pour le travail accompli. Après de nombreux discours, ils nous ont présenté des robes africaines et un tableau où des femmes boo m'accueillaient et me présentaient des Calebasses

remplies de noix de karité. Il y avait l'inscription: 'Les Boo vous honorent.'

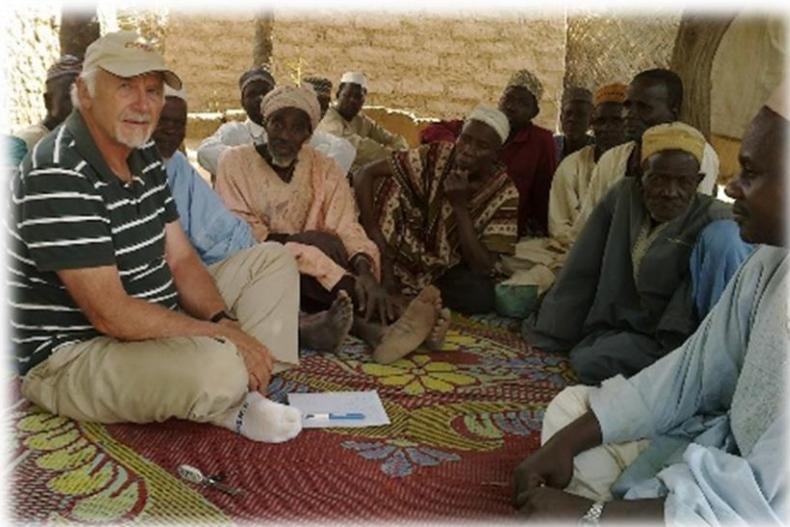
L'église boo est maintenant bien développée avec des églises dans au moins 35 villages et plus de 3500 chrétiens. Ils ont leur propre école biblique sur deux hectares de terrain, leurs propres programmes de radio diffusés plusieurs fois par semaine sur la radio FM, leur propre Bible et dictionnaire et environ 30 petits livrets écrits en Boo. Ils ont deux librairies chrétiennes et plusieurs cliniques chrétiennes. L'église a une conférence annuelle, et les femmes et les jeunes et les enfants ont leurs propres réunions annuelles auxquelles participent plusieurs centaines de personnes.



**Les femmes de Ségbana rendent hommage à Ross pour
son travail d'alphabétisation**

Qu'en Est-il des Kyanga et des Shanga?

2010 -2017



Discuter avec les mollahs kyanga en République du Niger

En 1997, je prêchais à l'église que nous avons implantée à Ormond, lorsque j'ai remarqué trois Indiens dans la congrégation. Au café, l'un

d'eux, Steven, m'a dit que ses deux grands-pères étaient des pasteurs. Je lui ai donc demandé ce qu'il faisait pour le Seigneur. Il a dit: "Rien!" Le résultat de cette conversation a été que j'ai commencé à faire une étude biblique hebdomadaire avec lui. Bientôt, d'autres étudiants indiens ont rejoint le groupe et un groupe d'étude biblique indien a été formé et a duré sept ans. Vingt ans plus tard, je suis toujours en contact avec Steven, sa femme, ses deux enfants et une trentaine de membres de sa famille. Son frère et de nombreux cousins ont également émigré à Melbourne, et beaucoup d'entre eux faisaient partie de mon groupe d'étude biblique, ce qui les a aidés à développer leur vie spirituelle. À un moment donné, il y avait trente étudiants dans le groupe qui était divisé en deux.

En 2001, j'ai fait deux voyages en Inde en me rendant en Afrique de l'Ouest. Lors du premier voyage, j'ai été accueilli à l'aéroport d'Hyderabad par six de mes amis qui étaient soit retournés en Inde ou y étaient temporairement. Ils avaient un minibus et nous sommes allés rendre visite à leurs familles et aux familles de mes amis étudiants à Melbourne. Partout où je suis allé, l'hospitalité était merveilleuse. La plupart des familles étaient chrétiennes et inévitablement, elles me demandaient de leur apporter un message biblique et de prier pour elles. À certaines occasions, ils ont réuni parents et amis. J'ai visité quinze maisons. Ensuite, il y avait un jeune homme nommé Emmanuel avec qui je correspondais depuis quelque temps. Il habitait à Kazipet, à environ 80 km au nord de Hyderabad. Nous sommes donc allés là-bas et avons passé la nuit avec sa famille. Les couleurs de l'Inde sont étonnantes. Même sur les routes de campagne, les temples aux couleurs vives et autres bâtiments décorés

sont monnaie courante. Des nuées de gens partout et un trafic chaotique sans règles ont été mes premières impressions.

Environ 100 personnes ont participé au groupe d'étude biblique d'Ormond et, en 2004, James Chedalavada m'a demandé de créer un groupe dans son appartement à Footscray. C'était loin de Glen Waverley, mais je savais que la banlieue ouest de Melbourne comptait moins de chrétiens que l'est, et je tenais à apporter une contribution là-bas. James vivait avec quatre hindous qui, nous l'espérions, rejoindraient le groupe, mais ce n'était pas le cas et nous devions nous rencontrer dans sa chambre. Le groupe est resté petit, mais après un certain temps, nous avons déménagé dans l'appartement de James Rapaka à Essendon, où vivaient six étudiants. Le groupe a prospéré dans cet endroit pendant quelques années et encore une fois, de nombreux jeunes étudiants ont été encouragés et aidés à progresser dans leur vie spirituelle. C'était aussi une formation pour beaucoup d'entre eux alors qu'ils s'impliquaient dans l'hospitalité, dirigeaient les chants, dirigeaient la prière et menaient une étude biblique. Lorsque ce site n'était plus disponible, nous avons déménagé à Flemington pendant quelques mois, puis à Niddrie.

J'ai trouvé que le bonheur de la vie venait d'une promenade avec le Dieu vivant; ne pas boire, voyager ou accumuler des choses. La poursuite de la ressemblance du Christ est beaucoup plus riche que d'être un cinéphile. Notre culture australienne a perdu bon nombre des grandes valeurs chrétiennes que mes amis africains et indiens sont plus susceptibles d'adopter. Par exemple, reconnaître le Christ lorsqu'on reçoit des amis chez des uns et des autres, en incluant un

moment de dévotion ou un moment de louange ou de prière, devrait être la norme, mais cela est rarement fait dans notre culture.

J'aime regarder le golf, le tennis et le football à la télévision lorsque je dois me détendre, mais la plupart des films, feuilletons, vidéos et romans ne m'intéresse pas. Les films classés M sont définitivement écartés. "Quelle communion peut avoir la lumière avec les ténèbres? Quelle harmonie y a-t-il entre Christ et Bélial?" (2 Corinthiens 6:14-15) 'Bélial' signifie 'impuissance' en hébreu et est également utilisé comme nom pour Satan, personnification de la méchanceté et de l'iniquité.

Passer du temps à lire la Bible et à prier n'est jamais une perte de temps. Dire à Dieu les activités de votre journée donne souvent lieu à des idées brillantes et à un changement de projet. Jésus a dit qu'il avance devant ses moutons et que ses moutons le suivent parce qu'ils connaissent sa voix (Jean 10:4).

Neuf mois après avoir pris ma retraite de SIM et trois mois après le départ de Joy pour le Seigneur, j'ai écrit à un historiographe allemand, Richard Kuba, que j'avais rencontré à quelques reprises au Nigéria. Il avait écrit un article sur le Borgou et Lévi m'a demandé de lui envoyer un courrier électronique pour lui demander une copie à lire. Après avoir formulé ma demande, je lui ai dit que j'avais pris ma retraite de la SIM, que mon épouse était décédée et que j'avais fini de réviser toute la littérature boo. J'ai écrit: "Je pense que je vais m'ennuyer maintenant. Avez-vous des suggestions?" Sa réponse par courrier électronique est revenue le même jour. "Qu'en est-il des Kyanga et Shanga?" dit-il. J'ai immédiatement identifié sa suggestion,

c'était un message du Grand Berger des moutons. Il a également dit qu'un linguiste allemand, le professeur Henning Schreiber s'intéressait à ces langues.



Balafres kyanga

Le Kyanga et le Shanga sont deux petites langues en danger au Nigéria, étroitement liées à la langue boo et pas très éloignées de la région boo. Personne ne connaissait la situation exacte de ces deux tribus et lorsque j'ai écrit à Henning pour lui faire part de mon intérêt pour certains travaux sur ces langues. Il m'a répondu: "Je suis convaincu que vous êtes la seule personne de notre domaine universitaire à disposer d'informations fiables sur ces langues et que nous ne pouvons demander de financement sans votre aide." Ensemble, nous avons sollicité un financement auprès d'une fondation allemande qui finance la documentation des langues en danger.

En juin 2010, j'allais à Ségbana pour le lancement de la deuxième édition de la Bible boo et d'autres publications. J'ai donc téléphoné à Lévi pour lui dire que nous avons une nouvelle aventure à venir. Aller enquêter sur les Kyanga et les Shanga au Nigéria, apprendre du vocabulaire, prendre des photos et enregistrer des histoires avec un enregistreur audio Roland.

La région de Kyanga n'est qu'à 100 km au nord de Ségbana. Nous avons donc pris sa moto avec trois sacs, y compris un ordinateur et du matériel d'enregistrement. C'était notre transport pour les cinq prochaines semaines. Nous ne connaissons personne dans la région, qui est entièrement musulmane, sauf qu'il y avait une église à Lolo et un missionnaire nigérian nommé Ezra à Tungan Bage. La première nuit, nous sommes allés à Ilo et avons salué l'émir que nous avons rencontré dix-huit ans auparavant lors d'une enquête linguistique antérieure. Lorsque nous avons demandé un hébergement à la Guest house du gouvernement, il a dit que nous pouvions rester une nuit.

Le lendemain, nous sommes arrivés à Lolo et avons rencontré le pasteur de l'église baptiste Yoruba. Nous avons demandé si nous pouvions rester chez lui pendant que nous faisons des recherches sur la langue Kyanga. Nous sommes restés avec lui pendant trois semaines, avons prêché à son église un dimanche et avons utilisé son générateur la nuit pour travailler sur l'ordinateur et recharger la batterie. Il n'y a pas d'électricité dans cette zone et très peu de gens parlent anglais. Lévi parlait couramment la langue haoussa, qui est la lingua franca de la région. Je n'aurais pas pu faire ce travail sans lui. Chaque jour, nous nous rendions dans un village de Kyanga et travaillions avec différentes personnes très coopératives. Nous avons

découvert qu'il y avait plus de 200.000 Kyanga au Nigéria, au Niger et au Bénin, mais environ 20.000 seulement parlent encore cette langue. Le reste d'entre eux s'était assimilé à la langue haoussa. Les locuteurs Kyanga vivaient dans les cinq villages que nous visitons. Il faisait chaud, la nourriture était moyenne, et j'avais une éruption de chaleur sur la poitrine, un nez brûlé par le soleil et des accès de diarrhée occasionnels. Je me suis demandé si à 69 ans j'étais trop vieux pour ceci!

Nous avons traversé l'imposant fleuve Niger en canot et parcouru 50 km jusqu'à Kyangakwai, qui est le centre principal de Kyanga. Nous avons obtenu beaucoup d'informations et une lettre d'appui officielle du secrétaire de la communauté culturelle Kyanga. Nous nous déplaçons dans l'Etat de Kebbi, l'un des Etats nigériens où la charia est en vigueur, il était donc toujours bon de recevoir des lettres de soutien de la part des autorités.



Au palais du roi kyanga

Lors de la visite d'une zone tribale, une audience avec le roi local dans son palais est une courtoisie qu'il ne faut pas oublier. A cette occasion, je rendais visite au chef de tous les Kyanga. Les Kyanga sont majoritairement musulmans et un historien de Kyanga de la République du Niger a été appelé à venir nous faire part de ses connaissances. L'entourage du roi et d'autres étaient tous assis par terre, mais on m'a donné un fauteuil et je me suis assis à côté du roi. Il ne pleuvait pas depuis quarante jours et les agriculteurs locaux étaient très inquiets et avaient organisé des rituels pour qu'il pleuve. Notre hôte, un missionnaire yoruba nommé Jérémie, Lévi et moi-même avons demandé si nous pouvions prier au nom de Jésus pour la pluie. Le roi a accepté et nous avons chacun prié dans nos langues

respectives. Le lendemain matin à cinq heures, le ciel s'ouvrit et la pluie tomba pendant sept heures. En partant le lendemain, nous nous sommes arrêtés au palais pour dire au revoir au roi. Les dernières paroles que nous l'avons entendu dire s'adressaient à une femme qui se trouvait à proximité: "Les chrétiens ont prié hier pour la pluie."

Nous avons parcouru 150 km dans la région de Shanga, ce qui était une histoire différente. Les autorités musulmanes se méfiaient de nous et nous ont envoyé à Birnin Kebbi à 160 km, la capitale de l'Etat, pour obtenir une autorisation du Commissaire d'Etat. Cela a pris deux jours.

Nous avons senti que le Seigneur était avec nous. Quand nous sommes entrés dans la grande ville de Koko, nous ne savions pas où trouver l'église ECWA, où nous espérions rester la nuit. Alors que nous conduisions sur la route principale, Lévi a dit: "Allons dans ce ménage et demandons-les." Nous avons demandé à une fille si elle savait où se trouvait l'église ECWA et elle a répondu qu'un ancien de cette église vivait dans cette maison. Il nous a emmenés chez le pasteur ECWA et nous avons été accueillis pour y rester pour la nuit. Nous avons découvert que ce pasteur était un agriculteur et qu'il avait visité tous les villages de la région de Shanga. Il a été en mesure de nous dire la composition ethnique de tous les villages et de ceux où nous allions trouver des locuteurs de Shanga. Nous avons découvert qu'il y avait environ 20.000 personnes Shanga, dont moins de 5.000 parlaient encore la langue Shanga. Il n'y avait qu'une seule chrétienne shanga connue, la veuve d'un pasteur. Il n'y avait aucun travail chrétien fait là-bas.

Le lendemain, nous sommes allés à Sakace, le principal village où on parle la langue Shanga. Nous avons salué le chef et lui avons montré l'autorisation donnée par le commissaire de Birnin Kebbi. Cependant, il ne l'a pas accepté et a dit que nous devions aller dans un autre village et obtenir une permission. Je soupçonne qu'il avait reçu un appel du gouvernement local qui avait la réputation de ne permettre la construction d'églises dans leurs villages et de lui dire de ne pas coopérer avec nous. Les visages abattus, Lévi et moi nous sommes rendus à notre moto à la périphérie de la ville, lorsqu'un homme s'est approché de nous et nous a demandé ce que nous voulions faire. J'ai expliqué que nous étions à la recherche de la langue Shanga et que nous voulions lister une centaine de mots, tels qu'ils sont prononcés dans son village. Il a dit qu'il était conseiller municipal et que le chef était un homme têtu. Le chef n'était pas de l'ethnie Shanga et ne s'intéressait donc pas à cette recherche, ce n'était pas sa langue. Notre nouvel ami nous a dit de le suivre et il nous aiderait à faire ce que nous voulions.



Obtention de vocabulaire shanga

Il nous a emmenés derrière une mosquée et m'a apporté une chaise. Aussitôt, il y avait une foule de gens autour de nous. Nous avons passé une heure à lister le vocabulaire shanga et à l'écrire soigneusement dans un cahier d'exercices. Le chef a envoyé des messagers à quelques reprises pour dire au conseiller de ne pas nous aider, mais ils ont été ignorés.

Cette nuit-là, nous avons parcouru 20 km jusqu'à la ville de Yauri et y avons passé quelques nuits avec le pasteur d'une église qui était heureuse de nous accueillir. Le lendemain, nous nous sommes rendus dans un village shanga du côté sud du fleuve Niger, appelé Kawama. C'était moins islamisé que les autres villages. Les conditions étaient difficiles car nous avons traversé le fleuve Niger à deux reprises dans un petit canot. Une fois mon sac d'ordinateur est tombé à l'eau, mais j'ai pu le récupérer avant que l'eau ne s'infilte dans l'ordinateur. Le

chef était très sympathique et notre liste de mots a été complétée sans problème.

En quittant la région shanga, nous avons décidé de revenir à Lolo par un autre itinéraire et nous avons prévu de rester dans la seule église de cette région, située au sud du Niger. Le village s'appelait Shabanda. Nous sommes partis un peu tard dans l'après-midi et nous avons dû parcourir 40 km plus loin que prévu; les habitants de ces régions ne parlent pas en kilomètres. Après avoir traversé le Niger en pirogue à moteur, nous avons commencé à emprunter un chemin parfois glissant et parfois sablonneux, Lévi conduisait, j'étais à l'arrière avec nos sacs. La nuit était tombée et le globe de phare s'éteignit sur cette piste sur laquelle nous n'avions jamais voyagé auparavant. Assis derrière Lévi, j'ai allumé la torche sur la piste alors qu'il se dirigeait entre les plaques boueuses glissantes et les trous provoqués par l'érosion. A 20h30 nous sommes arrivés à un petit affluent du Niger que nous ne pouvions pas traverser. Puis à la lumière de la lune, nous avons vu un canoéiste glisser silencieusement sur l'eau de l'autre côté. Il nous a emmenés pour une petite somme, puis nous sommes repartis à la lueur des torches jusqu'à ce que nous achetions un autre globe de phare dans le village voisin. Nous sommes arrivés à Shabanda à 21 heures et avons été chaleureusement accueillis par les chrétiens. Un homme, nommé Haruna, a tué un lapin pour notre dîner et le pasteur nous a donné un endroit agréable pour dormir. Telle est l'hospitalité des personnes très pauvres des villages reculés. Le lendemain matin, j'ai parcouru le village avec une grande foule d'enfants. Ils n'avaient jamais vu un homme blanc auparavant.

Au cours de ce voyage, nous avons découvert des informations inconnues auparavant du nombre et de l'emplacement des personnes qui parlaient le Kyanga et le Shanga. Nous avons noté des centaines de mots kyanga et shanga et enregistré 90 minutes d'histoires sur le petit enregistreur Roland Edirol.

Les langues en voie de disparition doivent être documentées et les peuples kyanga et shanga ont besoin du Seigneur. Notre demande de financement a pris six mois à traiter et n'a pas abouti, mais j'avais déjà décidé de faire quelques traductions de la Bible dans ces langues, et Lévi et moi avons déjà fait deux voyages dans la région, l'un en juin 2010 et l'autre en janvier 2011. Plusieurs amis chrétiens ont financé les voyages.

En janvier, nous avons assisté à un festival culturel kyanga où deux des hommes combattaient avec des hyènes vivantes muselées. On m'a donné l'occasion de parler de mes recherches et j'ai remis des copies de mes recherches actuelles à divers leaders qui ont été reconnaissants de ce que je faisais. Nous avons commencé à développer des dictionnaires et des grammaires et en juin 2011, nous avons distribué des exemplaires de livrets que j'avais traduites dans leurs villages; un livre d'images d'animaux avec leurs noms en Kyanga ou Shanga, un livre de comptage, une introduction à la lecture et le livre de Jonas que j'avais adapté à partir du boo. Il est compréhensible que ces livres comportent de nombreuses erreurs, mais nous les avons soigneusement examinées avec nos informateurs linguistiques afin de pouvoir leur donner des copies plus précises la prochaine fois.

Nous avons décidé de documenter une troisième langue, le Busa. Celui-ci était plus facile pour nous, car c'était un dialecte boo. Un

village de Busa appelé Sambè avait une église, mais aucun pasteur, j'ai donc demandé à l'église boo de rechercher un pasteur approprié à envoyer là-bas. Il était temps que l'église boo développe son propre programme missionnaire; ils avaient un champ de mission à proximité, juste de l'autre côté de la frontière, au Nigéria. Il n'a pas été facile pour Lévi et moi d'évangéliser ces groupes musulmans. Nous avons été accueillis en tant que chercheurs en langue et alphabétiseurs, mais si les locaux estimaient que nous essayions de les convertir, ils disparaîtraient comme les ombres du soir. Nous avons donc encouragé les autres à venir s'appuyer sur les bases que nous posions.

En 2012, j'ai nommé des hommes pour les équipes de traduction de Kyanga, Shanga et Busa. A l'exception de Kyanga où nous avons deux chrétiens dans l'équipe, tous les autres étaient des musulmans qui travaillaient avec moi depuis 2 ou 3 ans sur la recherche linguistique. Jusqu'alors, j'étais à l'église baptiste de Lolo, mais comme les musulmans ne se sentaient pas à l'aise de travailler dans une église, j'ai déménagé dans un village Kyanga appelé Tungan Bage. Certains missionnaires nigériens y étaient basés, mais leur ménage ressemblait à n'importe quel autre ménage et se trouvait à la périphérie de la ville. Ce n'était qu'à quelques kilomètres de la République du Bénin.

Le plan était de faire en sorte que les trois équipes travaillent ensemble, afin qu'elles puissent apprendre des langues de l'autre et de la façon dont les autres expriment les choses. La grammaire et les vocabulaires des langues étaient semblables, mais ils ne pouvaient pas se comprendre. Un projet de traduction d'une durée de cinq ans a été élaboré avec un budget de AUSD\$190.000 dollars. Pendant ce

temps, nous avons pu donner à ces trois langues en danger 36% de la Bible, 70% du Nouveau Testament et 25% de l'Ancien Testament. Je me rendais au Nigéria deux fois par an pour des ateliers de six semaines. J'ai rejoint le groupe lié à SIL, The Seed Company, qui a assumé certaines responsabilités financières et m'a aidé à obtenir mon permis de résidence nigérian. SIM Nigeria était mon parrain et SIM Australie gérait les finances.

La Seed Company a été créée en 1993 avec le mandat d'accélérer la traduction de la Bible. Cela a commencé avec des projets pilotes dans dix langues différentes liées aux partenaires de prière et aux investisseurs. Ils forment les nationaux à la traduction plutôt qu'à l'envoi de missionnaires étrangers. Les missionnaires ont initié et dirigé le mouvement de traduction de la Bible moderne au milieu du XXe siècle. Cependant, dans les années 1980, ils ont compris qu'il faudrait 150 ans à la vitesse actuelle de traduction pour toucher chaque groupe de personnes. En 2002, la Seed Company a atteint son 200ème groupe linguistique, tous les projets étant dirigés par des traducteurs nationaux. En 2017, ils étaient 1466 projets. Ils espèrent pouvoir lancer des projets dans toutes les langues non atteintes d'ici 2025.

C'est un ami, David Cummings, qui m'a suggéré la Seed Company. Mes premiers contacts avec eux ont été négatifs, car les Occidentaux ne travaillent que sur ces projets en tant que consultants, mais j'ai ensuite été dirigé vers Katy Barnwell, qui avait travaillé avec SIL au Nigéria depuis de nombreuses années et qui m'avait appris la grammaire en 1968 lors d'un cours de linguistique SIL. Elle pensait

que je conviendrais admirablement à la Seed Company, travaillant comme traducteur et consultant pour les trois langues.

Les travailleurs shanga devaient parcourir 250 km pour se rendre à Tungan Bage. Comme ils étaient enseignants, je devais organiser mes voyages pour les périodes où ils avaient des vacances. Nous avons commencé avec des livres de l'Ancien Testament tels que Génèse, Proverbes et Jonas. Je faisais des adaptations boo dans les trois langues en Australie.

Voyager au Nigeria n'est jamais facile. Une année, on me conduisait 850 km de Jos à Yauri. Le voyage a pris 10 heures et nous nous sommes arrêtés environ 40 fois aux postes de contrôle de la police et de l'armée. C'était vraiment rassurant de voir les forces de sécurité sur la route et elles ne nous ont pas du tout arrêtées. Ils nous ont accueillis avec des commentaires du type: 'Bonjour', 'Bien fait!', 'D'où vient-il?', 'Comment va la famille?'. Une seule fois, on m'a demandé: "Qu'est-ce qui est dans le sac?"

J'ai hésité à traduire l'évangile de Jean avec les équipes. Etaient-ils prêts à entendre la revendication de Jésus d'être un avec le Père? Je n'ai pas besoin de m'inquiéter. Après avoir traduit Jean 8 en Kyanga, Musa a déclaré: "Ross est venu nous apporter de la lumière". Cependant, nous avons parfois eu des problèmes avec les travailleurs musulmans. Un jour, quand les hommes shanga ont vu un poulet être abattu pour notre dîner, ils ont dit qu'ils ne pourraient pas le manger, car ils l'avaient vu massacré par des chrétiens, et donc pas halal. En fait, le Coran dit que la nourriture chrétienne est bonne à manger,

mais la plupart des musulmans ne peuvent pas lire le Coran et vivre selon ce qui leur est dit à la mosquée.



L'équipe kyanga traduisant l'évangile de Jean

Les activités de sensibilisation parmi les Kyanga menées par les missionnaires CAPRO ont été très lentes. En vertu de la charia, vous devez faire très attention à qui vous parlez. Les premiers chrétiens kyanga avaient été tellement ostracisés qu'ils sont tous revenus à l'islam. Mais à seulement 5 km, dans un village appelé Tungan Noma en République du Bénin, il n'y a pas de loi charia, et les choses sont plus détendues. Avant mon arrivée sur les lieux, des chrétiens sont allés à Tungan Noma pour enregistrer le film Jésus en Kyanga. Un homme de la région qui a aidé était Issiaka. Il est devenu chrétien et a décidé de construire une église pour sa famille. Cette église a

finalement été rattachée à une œuvre missionnaire baptiste dans le nord du Bénin. Issaka et son frère Abdoulaye faisaient partie de l'équipe de traduction de Kyanga. Les baptistes leur ont donné une formation pastorale et les ont aidés à construire une église plus grande. Il y a maintenant au moins quarante fidèles là-bas. Un seul village busa a une église et un pasteur boo est à la recherche de progrès. Je n'ai pas de nouvelles précises sur les convertis de Shanga.

Je ne me suis jamais inquiété pour la sécurité au Nigeria. Le Nigeria est un endroit assez dangereux, mais les régions dans lesquelles j'ai vécu n'étaient pas si mauvaises. Le fait que j'ai toujours vécu près des indigènes était un bonus. Et être capable de parler une langue locale, Boo. Lorsque vous parlez une langue locale, les gens ont tendance à vous considérer comme l'une d'entre elles.

Boko Haram signifie que l'éducation occidentale est interdite, 'haram' étant le contraire de 'halal'. C'est une organisation djihadiste basée dans le nord-est du Nigeria, au Cameroun et au Niger, qui s'oppose fermement à l'occidentalisation. L'organisation cherche à établir la charia dans tout le Nigeria et à faire du Nigeria un Etat islamique. Ils sont connus pour avoir attaqué des soufis et des chrétiens et pour avoir bombardé des églises. En 2011, Boko Haram a été responsable d'au moins 450 meurtres au Nigeria et encore plus l'année suivante. Depuis leur fondation en 2001, ces terroristes ont été responsables de plus de 10.000 morts.

Quand j'habitais à Tungan Bage, je n'avais aucune raison de craindre la population locale. Ils ont apprécié le travail humanitaire accompli par les missionnaires. Et le chef du village a apprécié notre présence

là-bas. Mais de temps en temps, des musulmans agressifs passaient et commentaient la question de savoir pourquoi les missionnaires devraient être autorisés à vivre dans la région. L'un des dirigeants musulmans a passé beaucoup de temps chez nous et l'on soupçonnait qu'il nous espionnait. Il a essayé de nous causer des ennuis à quelques reprises. J'ai entendu parler d'un prédicateur de mosquée dans la capitale de l'Etat, qui parlait d'un Dr Ross dangereux, qui convertissait tout le monde au christianisme, et d'un iman local qui avertissait les gens que nous traduisions la Bible afin que leurs enfants et petits-enfants finissent par devenir chrétiens. Lors d'une réunion d'équipe sur notre base, il a été suggéré que je ne dois pas être considéré comme actif dans l'évangélisation. Un homme de race blanche dans le nord du Nigéria est très visible, je dois donc m'en tenir à ma description officielle de travail en tant qu' "agent communautaire spécialisé dans le développement du langage, le travail de traduction et l'alphabétisation".

En 2014, j'ai décidé de construire une maison plus confortable à Tungan Bage, afin de pouvoir y passer plus de temps. Par confortable, j'entends un bon lit, un petit réfrigérateur, une télévision et une climatisation pour les mois les plus chauds. J'aurais aussi besoin de panneaux solaires, d'un convertisseur et de batteries pour alimenter. Jolly, le missionnaire CAPRO de Tungan Bage, était enthousiaste et a immédiatement fait construire la maison pour \$5000 australien.

Après avoir rendu visite à Paul et à sa famille au Royaume-Uni, je me suis envolé pour Jos et j'ai acheté du mobilier de seconde main, des panneaux solaires, un réfrigérateur, un ventilateur, une génératrice, etc. Un petit bus l'a transportée à Lolo, à 22 km de Tungan Bage. La

dernière piste comportait des ravins escarpés, alors une personne a fait deux allers-retours pour y amener mes bagages dans une bâchée. Deux électriciens nous ont accompagnés pour installer les panneaux solaires et y connecter une demi-douzaine de maisons. Waouh! Nous avons maintenant la lumière et le courant 24h/24 et 7j/7. Quelle différence cela fait.

Je venais depuis quatre mois et rentrais maintenant à la maison pour Noël pendant six semaines avant de revenir. Mais ensuite j'ai décidé que je ferais mieux de rester chez moi en Australie pendant six mois. Premièrement, la température quotidienne à Tungan Bage de mi-février à mai était de 40 à 45 degrés. Deuxièmement, il me restait beaucoup de travail que je devais faire pour adapter les Ecritures et travailler sur des dictionnaires que je pouvais mieux faire moi-même. De plus, on m'avait demandé de garder un profil bas et j'étais sûr que mon unité de climatisation ne pourrait pas tenir. Ainsi, en 2014 et 2015, j'ai passé six mois chaque année à Tungan Bage et nous avons pu terminer le travail de traduction et les dictionnaires de 5000 mots de Kyanga, Shanga et Busa.

Notre mot pour Seigneur en Busa était littéralement 'propriétaire d'esclaves'. Cela semblait trop despotique. Il semble que le Busa n'ait pas de mot qui signifie 'seigneur, maître, patron', sauf 'grand homme', ce qui ne convient pas. Ensuite, lorsque nous avons traduit Esaïe 1:2, 'le bœuf connaît son maître', ils ont proposé un nouveau mot pour maître 'deke', qui signifie 'propriétaire'. Après les tests, nous avons trouvé que cela convenait à la traduction de Seigneur. Nous avons également changé le mot pour Seigneur, en Shanga de 'donneur' à 'maître de la maison' ou 'seigneur du manoir'.



Avec Sanoussi, le gérant de l'auberge des étudiants

Un jour, j'ai rencontré un garçon béninois chrétien Kyanga du nom de Sanoussi, âgé de 18 ans, et je l'ai engagé comme cuisinier. Chaque jour, il y avait 4 à 10 personnes pour lesquelles il cuisinait et Sanoussi s'est avéré être un très bon ouvrier. Il a également pompé l'eau du puits, lavé les vêtements et balayé la maison. Cinq ans plus tard, il s'occupe toujours de moi lorsque je me rends au Bénin. Ces dernières années, il dirigeait un foyer d'étudiants à Parakou et je payais ses frais d'études.

Il y avait dix croyants secrets à Tungan Bage. Certains d'entre eux avaient été baptisés dans l'obscurité de minuit. L'un d'eux me rendait

visite et un jour, il a amené un ami à qu'il amenait à Jésus. Ses beaux-parents menaçaient de lui prendre sa femme à cause de sa foi. La vie est extrêmement difficile pour les premiers convertis. J'ai entendu dire que certains missionnaires de l'ECWA avaient plusieurs stations de prière et des convertis parmi les Shanga, ce qui était très encourageant, mais je n'ai pas pu le confirmer.

Une mission américaine appelée Faith Comes by Hearing est venue enregistrer les trois traductions de NT que nous avons effectuées. Ils ont également fait l'enregistrement boo à Ségbana et les enregistrements bokobaru et bisã à Kaiama. Nous avons acheté des matelas en mousse pour faire trois studios où les enregistrements ont été faits, et les panneaux solaires ont assez bien fonctionné pour eux. L'année suivante, SIL Media de Jos est venu enregistrer les extraits de l'Ancien Testament que nous avons traduits. Ensuite, SIL Media a transféré tous les enregistrements sur 500 lecteurs MP3 achetés au Canada, ainsi que de la musique boo. Celles-ci sont maintenant réparties entre les divers groupes linguistiques par des pasteurs et des missionnaires qui y travaillent. Ces enregistrements sont également disponibles sur Internet. Mon travail s'est terminé à Tungan Bage en août 2016.

Dernières Années au Bénin

2018-2024



A l'auberge des étudiants à Parakou

Alors que j'écris ce dernier chapitre à la fin de 2019, j'espère toujours faire encore quelques voyages au Bénin avant de raccrocher. Le 9 juillet 2019 marquera le 50e anniversaire de mon arrivée au Bénin. Depuis trois ans, je loue une grande maison près de l'université de Parakou pour loger 20 étudiants universitaires chrétiens du nord du Bénin. La plupart d'entre eux sont Boo, la première génération d'étudiants universitaires. Leur logement est gratuit et je paie les factures d'électricité et d'eau. Ils sont responsables de la nourriture, du transport, des frais, etc. S'ils échouent une année, ils doivent partir pour laisser une chance aux autres, et ils doivent partir après l'obtention de la licence. Sanoussi, étudiant kyanga, qui a cuisiné

pour moi pendant mes séjours en Afrique pendant cinq ans, en est le gérant. Il est très capable. Ils ont une étude biblique chaque semaine.



Sal & Pete, Naomi & Andrew avec Mali, Noah, Ross, Matt & Ros avec Tessa, et en avant Evie, Billy avec Max derrière, Reuben, Hudson, et Katy avec Eden & Sofi.

Photo de famille Noël 2016, Wheelers Hill

Le jour de Noël 2016, toute ma famille a eu une belle réunion chez moi à Wheelers Hill. La réunion précédente a eu lieu pour mon 70e anniversaire en 2010. Cinq petits-enfants ont été ajoutés depuis lors. Fin 2016, Paul et Katy ont quitté le Royaume-Uni et se sont installés à Brisbane avec leurs filles, Anasofia (Sofi) et Eden. Paul est présentement le directeur de Trinity Theological College.

L'épouse de Peter, Sallie, mène une action pour aider les producteurs laitiers du Gippsland. Elle a lancé une marque de lait gastronomique appelée Gippsland Jersey. Un pourcentage des bénéfices va dans l'aide aux agriculteurs souffrant de dépression. Sallie est très capable, une grande entrepreneure et une excellente communicatrice. Elle a lancé un marché de producteurs à Warragul, puis un marché de producteurs pour enfants. Le gouvernement a reconnu son travail de sensibilisation à la santé mentale des agriculteurs. Elle a été nommée membre du conseil national de la santé mentale. Elle a également bénéficié des voyages gratuits en Chine avec une délégation de femmes chefs d'entreprise et aux Pays-Bas.

Yohanu, le fils de Lévi, a lancé un projet pour moi parmi les Kyanga, Shanga et Busa en 2015 avec 60 agriculteurs busa. Ils ont tous reçu un microcrédit de US\$100 et une formation qui leur a permis de doubler la taille de leurs cultures. En 2016, il a formé 120 Busa et 60 Kyanga. En 2017 et 2018, il a formé 180 Kyanga de quatre villages. Les destinataires sont tous musulmans et nous prions pour qu'ils apprécient l'aide chrétienne et que certains répondent. En 2020, il espère faire la même chose chez les Shanga.

En 2017 et 2018, j'ai fait deux mois de voyages au Bénin, mais je n'ai pas inclus le Nigéria. Plus de 4000 livrets ont été photocopiés et envoyés aux travailleurs pour la distribution dans les différentes langues. Les enregistrements audios des traductions de la Bible ont été achevés et transférés sur 500 lecteurs MP3, qui ont également été envoyés pour distribution. Un bonus inattendu est arrivé lorsqu'un missionnaire au Burkina Faso a offert de faire des applications téléphoniques de toutes mes traductions. Ils ne coûtent rien et

quiconque possède un smartphone peut les télécharger gratuitement à partir d'Internet. Chaque personne boo, bokobaru, bisã, boussa, kyanga et shanga a maintenant la possibilité de voir les Ecritures que nous avons traduites dans son propre téléphone. Et ils peuvent télécharger une autre application appelée Bible.is et accéder aux enregistrements audios de ces langues. Un tiers des chrétiens boo ont un téléphone portable, mais actuellement, seulement 10% ont des smartphones. Mon dernier projet de traduction s'est officiellement terminé le 31 décembre 2017.

A Ségbana, j'ai rencontré un jeune homme nommé Abu. Son père est mort quand il était enfant et il a été adopté dans une famille musulmane. Suivant les croyances de sa religion traditionnelle, il se rendait chaque année à Lougou pour faire un sacrifice à Taansia, son esprit personnel. Il prenait une poule et allait chez le prêtre responsable de Taansia. Le prêtre tuerait le poulet, éclabousserait le sang et des plumes et invoquerait l'esprit, demandant sa bénédiction pour Abou. Le prêtre a été récompensé par les cuisses de poulet, tandis que Abu en mangeait et en donnait le reste aux enfants.

A l'âge de vingt ans, Abou commença à avoir de la fièvre et des insomnies la nuit. Il n'était pas bien du tout et a dû arrêter de faire son pèlerinage annuel à Taansia. Il pensait que ses ancêtres n'étaient pas heureux avec lui et c'était la raison pour laquelle il était malade. Puis il a commencé à rêver d'animaux noirs, de cochons et d'ânes, et s'est souvent vu poursuivi par son beau-père. Un jour, alors qu'il se rendait au village de Kolowi, il a rencontré un chien sur la route, qui lui a fait dresser les cheveux. Il croyait que c'était possédé. Son beau-père avait rejoint un groupe de sorciers dans l'espoir qu'il deviendrait

riche. Cela nécessitait souvent de donner un membre de la famille en sacrifice. Abou devint convaincu qu'il était la victime et que c'était la raison pour laquelle il était toujours malade et faisait de mauvais rêves. Il a quitté sa maison d'adoption et a loué une chambre.

Abou a décidé de rendre visite à un ami chrétien, nommé Jacob, et de lui parler de son problème. Jacob l'emmena à l'église et le présenta au pasteur. Le pasteur et quelques anciens de l'église ont prié pour Abou pendant plusieurs dimanches jusqu'à ce qu'il se sente complètement guéri, puis Abou a donné sa vie à Jésus-Christ en tant que son Seigneur et Sauveur. Il a été baptisé et, après avoir témoigné devant cinq amis musulmans de Kolowi, ils sont également devenus chrétiens. Kolowi a été le premier village prêché par Bob Blaschke il y a 60 ans, et la première église boo a été formée à partir de convertis de ce village. Mais la plupart des villageois, y compris les chrétiens, s'étaient installés à Ségbana pour y vivre, tandis que les autres choisissaient de rester dans leur vieux village. A la suite du témoignage d'Abou, un groupe de trente croyants ont construit une église et une maison au pasteur dans ce vieux village.



Au MCG avec Pete

Au cours de ces dernières années en Australie, ma vie a été axée sur trois domaines: la famille, les étudiants indiens et la rédaction de livres. Trois de mes fils et ma sœur, Libby, habitent à moins d'une heure de route et je les visite tous les deux ou trois semaines pour un repas du soir. Ils sont tous très occupés et il m'est plus facile de leur rendre visite que l'inverse. J'apprécie les repas chez eux. La vie d'un veuf peut être très solitaire, surtout s'il n'y a pas de membre de la famille à proximité. Ma vie est occupée par une maison pleine de pensionnaires indiens, parfois à deux chiffres! J'achète toute la nourriture et je peux réduire mes factures à \$100 par personne dans le mois. J'apprécie leurs currys et je joue au tennis avec quelques-uns

des garçons. Nous avons également des sorties occasionnelles à la mer sur la péninsule de Mornington.

J'ai toujours aimé lire les livres. Dans la première décennie de ma vie, c'était la bande dessinée, principalement des bandes dessinées Archie. Dans la deuxième décennie, il s'agissait de livres Biggles. Dans la troisième, il s'agissait de biographies de missionnaires et dans la quatrième, c'est des romans policiers Agatha Christy, car j'avais besoin de la lecture légère dans la brousse africaine. Au cours des 50 dernières années, il y a eu beaucoup de lectures de la Bible et des commentaires de chaque livre de la Bible au cours de la traduction. Au cours des dernières années, j'ai beaucoup lu sur la création et l'évolution et je me suis fortement engagé en faveur de la création. Après tout, je suis un traducteur de la Bible et je crois au compte rendu biblique. J'aime aussi lire des livres sur les physiciens et leur compréhension de la structure de l'atome et de la théorie quantique. Ces intellectuels, principalement juifs, sont vraiment des génies. Je suis désolé pour les gens qui n'ont pas pratiqué la lecture; ils manquent tellement.

Pendant vingt ans, j'ai eu le désir d'écrire un livre sur ma compréhension du Royaume de Dieu, dont Jésus a si souvent parlé, mais je n'ai jamais eu le temps. En 2011, j'ai passé un mois à écrire des mémoires de ma vie de missionnaire. Ils sont restés assis dans mon ordinateur depuis ce temps. Ainsi, après mon voyage en Afrique en 2017, j'ai réalisé que mon travail de traduction était enfin terminé et que j'avais maintenant le temps d'écrire mes livres. Un troisième livre, un commentaire sur le livre d'Apocalypse intitulé *Terreur*

Apocalyptique et le Millennium Glorieux, a été développé à partir de mon livre sur *Le Royaume de Dieu*.

Joy disait toujours: "Jonesy tombe toujours sur ses pieds." Ou, comme l'a dit l'apôtre Paul, "Nous savons qu'en tout point, Dieu agit pour le bien de ceux qui l'aiment, qui ont été appelés selon son dessein." Je loue continuellement Dieu pour sa bonté envers moi; pour m'avoir attiré et sauvé, pour m'avoir donné sa paix, sa joie et son courage pour aspirer à des choses nobles. Mon deuxième nom, McCallum, est le nom de jeune fille de ma grand-mère maternelle. Telle est la devise de la famille McCallum, *In arduo tendit*, qui signifie 'aspirer à des grandes hauteurs' ou 'tenter des choses difficiles'. J'ai aimé ma vie. Il y a eu beaucoup de moments difficiles, mais mon optimisme et ma foi en Dieu m'ont toujours porté. Je n'aurais jamais choisi d'être traducteur de la Bible, linguiste ou lexicographe, mais c'est ce que Dieu a choisi pour moi et il le sait mieux. J'aimais tellement mon travail: analyser la grammaire, traduire la parole précieuse de Dieu en langues africaines, compiler des dictionnaires, évangéliser, enseigner la parole de Dieu, édifier l'église, nourrir une belle famille au Bénin et en Australie, et encourager les étudiants. Il est bon d'avoir un but dans la vie qui dépasse l'argent, les maisons et les choses. Jésus a dit: "Quiconque a quitté une maison, un frère, une sœur, un père, une mère, un enfant ou un champ à cause de moi, recevra cent fois plus et héritera de la vie éternelle." J'ai reçu mon centuple et je me réjouis maintenant à ma glorification; pas la gloire de ce monde, mais celle de recevoir un corps de résurrection immortelle, d'hériter de mon statut d'enfant de Dieu, de régner avec

Christ ici-bas pendant mille ans et de vivre avec Dieu dans la glorieuse Nouvelle Jérusalem pendant toute l'éternité.

Qu'est-ce que je dois attendre à partir de maintenant? Dans cette vie, je ne suis pas sûr. Qui sait demain? Mais la vie dans le monde à venir est plus certaine. Là "ceux qui auront eu de la sagesse resplendiront alors comme le firmament, ceux qui auront amené un grand nombre à être juste brilleront comme les étoiles, à toujours et à jamais" (Daniel 12:3). Ceux d'entre nous qui ont donné leur vie à Dieu espèrent être inclus dans ce nombre. Ou comme il est écrit à la dernière page de la Bible: "Ils (les serviteurs de l'Agneau) verront sa face et porteront son nom sur leur front. Il n'y aura plus jamais de nuit. On n'aura donc plus besoin de la lumière d'une lampe, ni de celle du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière. Et ils régneront éternellement" (Apocalypse 22:4-5)



**Il y a maintenant une cinquantaine d'églises boo.
Certaines comme celle-ci à Sakabanji a une congrégation
de trois cent personnes**